





# John Adams Library,

IN THE CUSTODY OF THE  
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N<sup>o</sup>



255.4

1.2

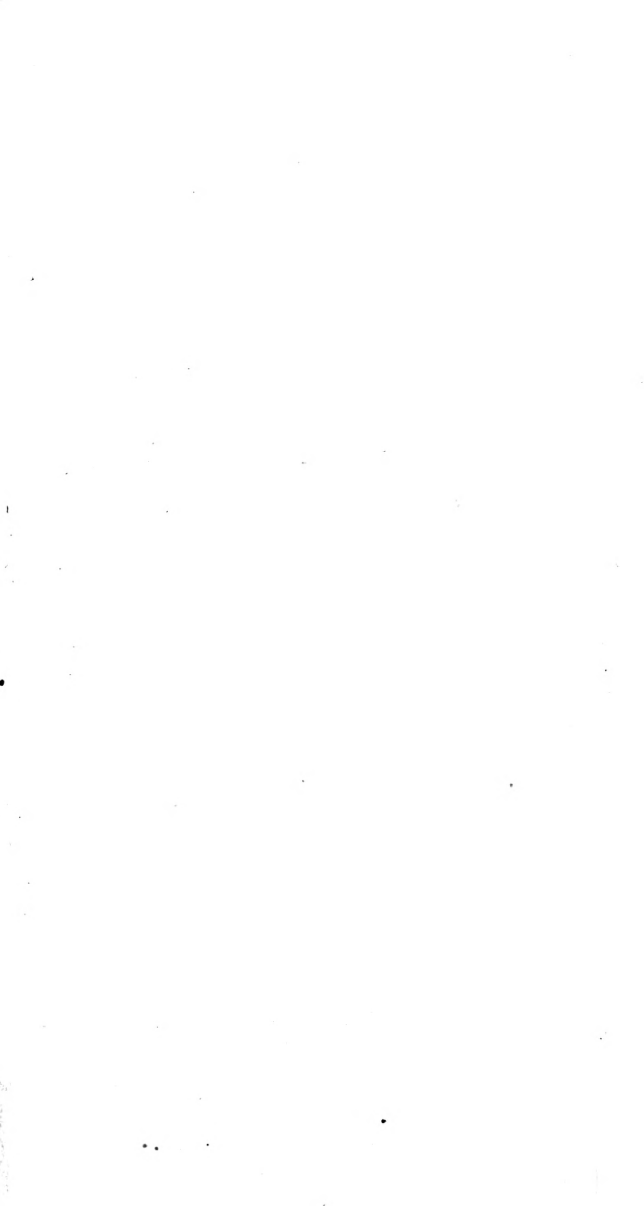




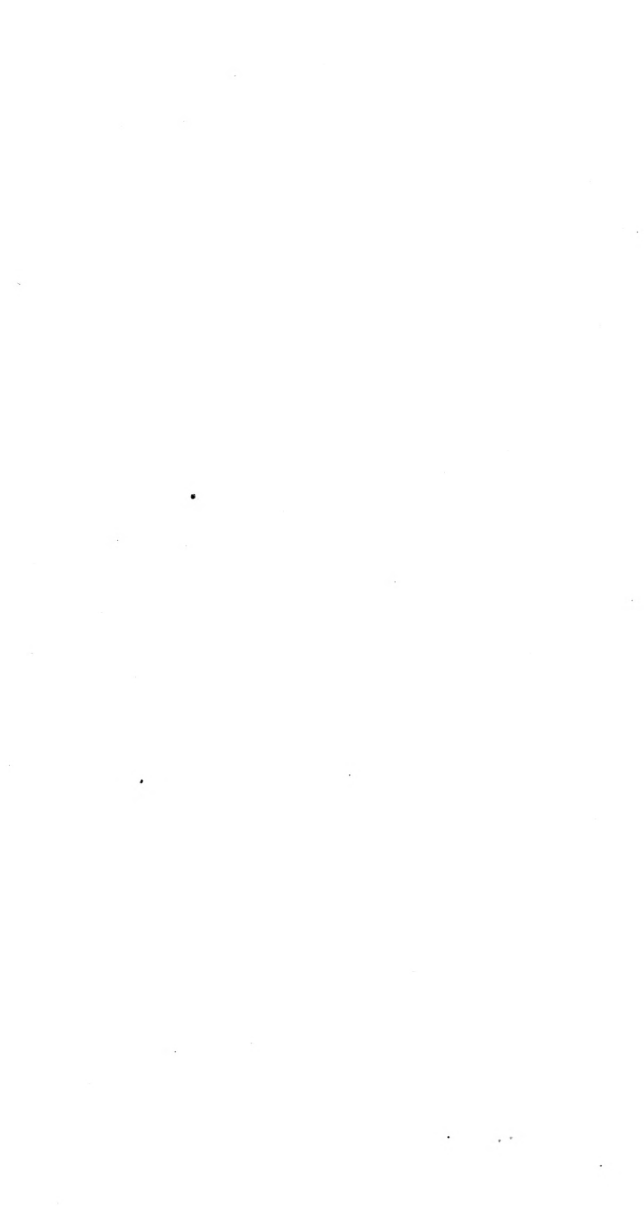














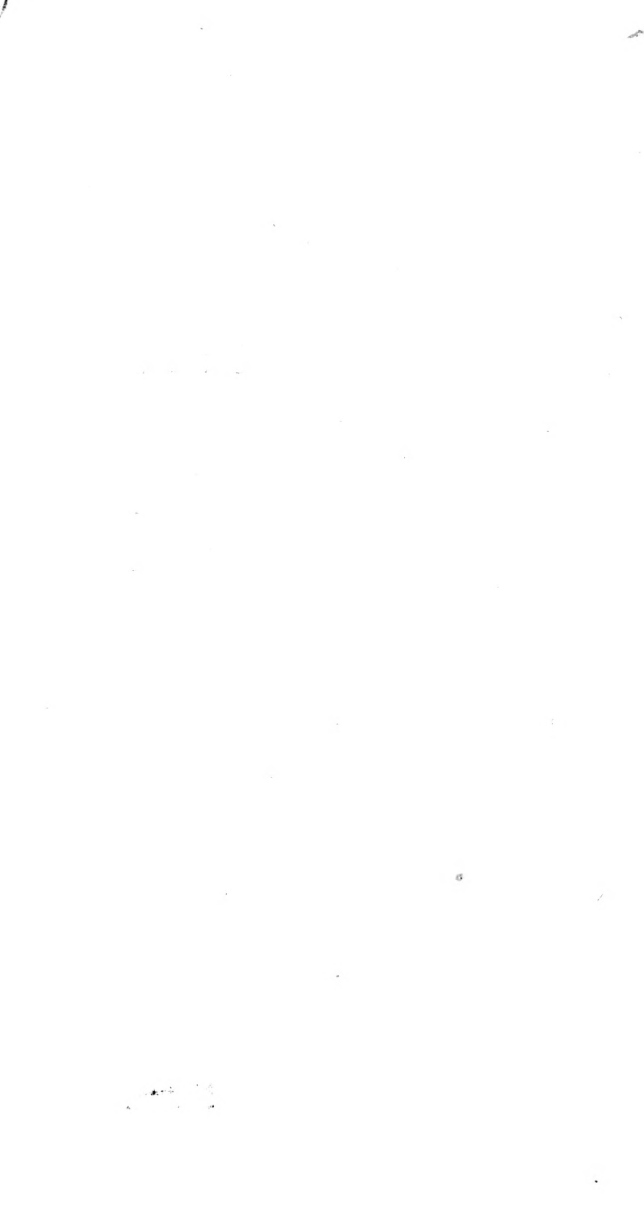
MÉDECINE  
*DOMESTIQUE.*

---

TOME SIXIEME.

---







# MÉDECINE DOMESTIQUE, O U

## TRAITÉ COMPLET

DES moyens de se conserver en santé,  
de guérir & de prévenir les Maladies  
par le régime & les remèdes simples :

*OUVRAGE utile aux personnes de tout état  
& mis à la portée de tout le monde ;*

PAR GUILL. BUCHAN, M. D. du Collège  
Royal des Médecins d'Edimbourg.

*TRADUIT de l'Anglois par J. D. DUPLANIL,  
D. en Médecine de la Faculté de Montpellier ,  
& Médecin ordinaire de S. A. R. Monseigneur  
le COMTE D'ARTOIS.*

NOUVELLE ÉDITION,  
d'après la seconde qui a paru à Paris  
depuis peu.

*Revue , corrigée & considérablement augmentée  
sur la sixième Edition de Londres.*

---

TOME SIXIEME.

---



A G E N È V E ,

Chez J. L. PELLET , Impr. de la République

---

M. DCC. LXXXII.



255.4-6  
Valetudo sustentatur notitiâ sui corporis ; & observatione quæ res aut prodesse soleant , aut obesse ; & continentîâ in victu omni atque cultu corporis tuendi causâ ; & prætermittendis voluptatibus , &c. *CICERO. de Offic.*

Optimum verò medicamentum est opportunè sibus datus. *CELS. de Medic.*

Omnes homines artem medicam nosse oportet , & ex his maximè eos qui eruditionis ac eloquentiæ cognitionem habent. Nam sapientiæ cognitionem *MEDICINÆ* sororem ac contubernalem esse puto. Sapientia enim animam ab affectibus liberat : augescit autem intelligentia præsentē sanitate , cujus providentiam habere honestum est eos qui recte sentiunt. At ubi corporis habitus ægrotat , neque mens ipsa alacritatem habet ad virtutis meditationem. Morbus enim præfens , animam vehementer obscurat , intelligentiam ad adfectionem per consensum ducens.

*HIPPOCRATES , Lib. de Nat. hom.*





# INTRODUCTION

## A LA TABLE GÉNÉRALE.

---

*Medicamentorum varietas ignorantie filia est. BACON.*

---

**L'**IGNORANCE & la superstition ont attribué des vertus médicinales extraordinaires à la plupart des productions de la Nature ; mais le temps & l'expérience n'ont que trop démontré que souvent ces vertus n'étoient qu'imaginaires. Cependant quelques Médecins, sans doute par vénération pour l'antiquité, glissent toujours dans leurs recettes, quelques - uns de ces remèdes, qui ne doivent leur réputation qu'à la superstition & à la crédulité de nos prédécesseurs.

Les hommes multiplieront toujours les remèdes, ou les agents de la Médecine, en proportion de l'ignorance dans laquelle ils seront de la nature & des causes des Maladies ; & ce ne sera que quand les unes & les autres seront parfaitement connues, que le traitement des Maladies sera simple



& à la portée du plus grand nombre des hommes.

Une autre raison de la multiplicité excessive des remèdes , c'est le peu de connoissance qu'on a de la vraie nature & des propriétés constantes des substances qu'on emploie dans la guérison des Maladies. Plusieurs Médecins se sont imaginé pouvoir faire , avec différents ingrédients , ce qu'ils ne pouvoient exécuter avec un seul : de-là cette foule monstrueuse de médicaments pharmaceutiques , qui ont si longtemps compliqué l'Art , & dont on estimoit les vertus en proportion du nombre de simples qui entroient dans leur composition.

Les formes , variées à l'infini , sous lesquelles on administre presque chaque remède , sont encore une preuve de l'imperfection de l'Art. Une drogue qui a peut-être le plus d'efficacité , donnée sous la forme la plus simple sous laquelle on puisse la prescrire , a été cependant ordonnée de tant de manières différentes , qu'on seroit tenté de croire que tout l'Art du Médecin consiste à savoir donner un médicament sous le plus de formes possibles.

Les différentes formules des remèdes ont , sans doute , leur usage ; mais on ne doit jamais les multiplier sans raison : il s'en faut de beaucoup qu'elles soient aussi nécessaires qu'on se l'imagine communément.



La rhubarbe , le jalap , ou l'ipécacuanha , donnés en poudre à quelques grains , produisent réellement tout ce qu'on peut en attendre , & on peut les prendre de cette manière , avec autant de sûreté & de facilité que sous toute autre forme : on doit dire la même chose du quinquina , & de la plupart des autres simples , dont les préparations sont si variées.

La multiplicité des ingrédients qu'on fait entrer dans une potion médicinale , la rend non-seulement plus dispendieuse , mais encore plus incertaine dans sa dose & dans ses effets. Ce n'est pas tout : si ce mélange n'est pas pris sur le champ , & qu'il soit gardé quelque temps , il s'altère , ou acquiert des qualités toutes différentes de celles qu'il avoit d'abord. Lorsqu'un médicament est rendu plus certain , plus efficace , ou plus agréable , par l'addition d'une autre drogue , il n'est pas douteux qu'on ne doive les allier ensemble ; mais , dans tout autre cas , il est beaucoup plus sûr de le prendre seul. La combinaison des remèdes embarrasse le Praticien , & met des entraves aux progrès de l'art de guérir. Il est impossible d'assigner précisément l'effet d'un ingrédient , tant qu'il est combiné avec d'autres , soit du même genre , soit d'un genre différent.

Dans l'administration des remèdes , il faut avoir égard , non-seulement à leur



simplicité , mais encore à leur faveur. Il est rare que les malades retirent un grand avantage des drogues qui leur répugnent beaucoup : *Cela sent la drogue* , est devenu un proverbe , qui marque la répugnance que quelque chose , qu'on nous présente , nous inspire ; & , pour dire la vérité , ce proverbe n'est que trop fondé. Il est vrai qu'il y a certaines drogues dont tout l'Art possible ne peut enlever , ni la faveur désagréable , ni la mauvaise odeur , sans leur ôter toutes leurs vertus : il est cependant possible , dans bien des cas , de rendre certains remedes moins dégoutants , & même de faire que d'autres soient agréables ; objet qui mérite hautement toute l'attention des Médecins.

Le but de la Table générale est particulièrement de faire connoître les plantes & les remedes dont on peut avoir besoin , & qui sont nécessaires dans la pratique de la Médecine domestique. On les trouvera , sans doute , beaucoup plus nombreux que ceux qui sont dénommés dans l'état des drogues qui doivent composer la *Pharmacie Domestique* : cependant ils le sont infiniment moins que ceux qui sont décrits dans les Dispensaires les plus abrégés. Le même remede y est rarement présenté sous plusieurs formes différentes ; & lorsque plusieurs remedes ont à-peu-près les mêmes vertus , & peuvent répondre



à-peu-près à la même indication , je n'en prescris qu'un seul. Les différentes formules de remèdes , pour remplir la même intention , bien loin d'aider le jeune Médecin , ne servent qu'à le dérouter ; & le Praticien expérimenté fait toujours bien varier ses ordonnances , selon les occasions.

J'ai passé sous silence le plus grand nombre des opérations chimiques & autres , difficiles à exécuter : toutes celles de ce genre , dont chaque particulier peut faire usage , ne méritent pas la peine qu'on les prépare soi-même : il aura meilleur marché de les acheter que de les préparer. Cependant on ne fauroit trop recommander d'avoir attention de n'acheter que des drogues de bonne qualité : elles sont souvent sophistiquées ; on ne doit donc jamais les prendre que chez les Apothicaires , connus pour leur probité & leurs connoissances.

( Ce conseil est de la plus grande conséquence , puisque , dans le plus grand nombre des cas , on ne peut guérir que par les remèdes qu'on emploie : & si ces remèdes n'ont pas les propriétés qu'ils doivent avoir , soit parce qu'ils sont sophistiqués ou gâtés , soit parce qu'ils sont mal-préparés , les soins & les attentions , même du Médecin le plus habile , sont en défaut. De plus , il arrive qu'on perd souvent un temps précieux , en comptant



sur l'effet d'un remède qui , n'agissant pas comme on étoit en droit de l'espérer , d'après des expériences de plusieurs siècles , ne permet plus ensuite de sauver le malade , par les progrès qu'a faits la Maladie pendant ce temps - là.

Prenons pour exemple la Maladie vénérienne : car c'est sur-tout dans les Maladies longues , & dans lesquelles les remèdes ne peuvent donner de signes sensibles de leurs effets , qu'après une certaine progression de temps , qu'on se trouve le plus souvent frustré dans ses espérances. Combien de traitements sont manqués tous les jours , par la négligence , & trop souvent par l'ignorance des Apothicaires ou de ceux à qui ils confient la purification du mercure & la préparation des médicaments , dans la composition desquels entre ce minéral ?

Le Médecin adopte la méthode que la constitution du malade , le caractère de la Maladie & l'intensité des symptômes lui disent de préférer. On suit scrupuleusement le régime , & l'on administre aux jours & aux heures fixés le remède , à la dose prescrite. Le Médecin & le malade sont dans la plus grande sécurité ; & ils y sont d'autant plus confirmés , qu'on voit presque toujours les symptômes perdre de leur intensité au bout de quelques semaines : mais ces progrès ne sont pas de longue durée ; & loin d'aller en augmentant ,



comme il arrive lorsque le remède est de bonne qualité, on les voit, au contraire, ralentir leur marche de jour en jour, de sorte que l'on est insensiblement parvenu au plus long terme d'un traitement qu'il reste encore des traces plus ou moins sensibles de la Maladie.

Cependant le malade ennuyé, fatigué, excédé par un traitement de plusieurs mois, se trouvant d'ailleurs soulagé, refuse de continuer. Il abandonne régime & remède; & au bout d'un terme, quelquefois très-court, il tombe dans un état pire que le premier, parce que le remède qui manquoit des qualités nécessaires pour attaquer le vice jusques dans ses racines, n'a fait, pour ainsi dire, que l'étouffer. Aussi le mal se ranime-t-il aussi-tôt qu'il n'est plus accablé, plutôt que combattu par cette arme impuissante: mais il ne se ranime qu'après avoir étendu son foyer & gagné de l'intensité. On revient à un second, à un troisième, à un quatrième traitement, &c., qui ne sont pas plus heureux que le premier, parce que le malade en avalant le remède, avale toujours la cause qui le rend infructueux. (Voy. Tome IV, pag. 339 & 340.)

Au reste, la Maladie vénérienne n'est pas la seule qui présente de ces faits. Les fièvres intermittentes, rémittentes, putrides, malignes, &c., toutes les Maladies



dans lesquelles le quinquina est indiqué comme fébrifuge , antiseptique , fortifiant , tonique , &c. en fournissent tous les jours des exemples plus ou moins frappants. Mais nous nous bornerons au seul que nous venons de rapporter : notre intention n'étant ici que de faire sentir combien on est souvent injuste , de mettre aussi légèrement sur le compte de la Science , des malheurs qui , la plupart du temps , ne sont pas même dus à ses Ministres , mais à la falsification & aux mauvaises qualités des remèdes.

En effet , c'est un point qui intéresse non-seulement les particuliers , mais encore les Etats & les Gouvernements , qui devroient prescrire des réglemens sévères pour arrêter le brigandage , les tromperies & le charlatanisme , qui regnent dans tout ce qui regarde les remèdes que l'on vend au Public.

Or cet objet est de trop de conséquence , comme nous venons de le dire , pour que nous ne tracions pas ici une esquisse de tout ce qui se pratique à cet égard. On ne pourra s'empêcher de frémir , en voyant à quel point on trompe , de toutes les manières , sur des marchandises qui devroient être sacrées ; & comment ceux qui en font commerce , sacrifient la santé , la vie même de leurs compatriotes , pour satisfaire leur avidité insatiable de gagner.



Nous commencerons cette esquisse par une classe de Marchands , où l'on ne se douteroit pas que la tromperie se feroit introduite , si elle ne pénétre par - tout : nous voulons parler des Herboristes. Il est vrai que ces Marchands ne pechent , le plus souvent , que par ignorance ; mais l'ignorance est un crime , lorsqu'il s'agit de la santé & de la vie des hommes.

N'ayant que des connoissances de tradition & de routine , les Herboristes ignorent également , & les caracteres distinctifs des plantes , & la maniere de les conserver. Aussi voit-on tous les jours qu'ils les confondent les unes avec les autres ; qu'ils rapportent plusieurs genres de plantes sous une seule dénomination , quelque différence qu'elles offrent par leurs vertus ; & qu'ils les vendent l'une pour l'autre , lorsque , par le port , elles se ressemblent à peu près.

On les voit ne fournir que des plantes mal choisies , mal desséchées , mal conservées , moissies , altérées , putréfiées , &c. Et si , à cette ignorance , ils joignent la mauvaise foi , comme il n'arrive que trop souvent , ils ne s'assortissent que de plantes les plus communes. Trente ou quarante especes , qu'ils achètent à vil prix , sur la parole des payfans qui les leur apportent , composent tout leur magasin. Ils les donnent tour à tour , quelle que soit celle qu'on



leur demande. J'ai vu une Garde-malade recevoir de jeunes feuilles de poirée pour de la scabieuse, & un enfant apporter de la pimprenelle pour de la germandrée, ou du petit chêne. Ces plantes avoient une odeur rebutante de cave, & étoient à moitié pourries.

Combien de personnes ont été témoins de ces supercheries, ou de ces bévues préjudiciables ! Combien plus encore en ont été les victimes ! puisque le moindre mal qui doit en résulter, est de dégouter le malade, & de le porter, ou à ne pas boire du tout, ou à suppléer, à la boisson prescrite, une autre boisson contraire à sa Maladie : ce qui est également dangereux ; car, dans le premier cas, la Maladie, qui n'est pas modérée par un liquide abondant, acquiert des forces dans la proportion des temps qu'elle parcourt ; &, dans le second cas, l'ennemi qu'on lui associe, joignant ses forces à celles de la Maladie, ne la rend que plus dangereuse.

Mais les malades n'ont pas seulement à lutter contre l'ignorance & la mauvaise foi de beaucoup d'Herboristes : plusieurs Droguistes, soit en gros, soit en détail, leur font encore plus funestes ; parce que les remèdes, objets de leur fraude, devant agir plus à nud, si l'on peut parler ainsi, communiquent immédiatement & subitement au corps qui les reçoit, leurs qua-



lités plus ou moins dangereuses , lorsqu'ils sont corrompus. Voici comment s'explique un Auteur , très-instruit ( 1 ) sur le compte de quelques Marchands en gros de Marseille. Ce qu'il en dit doit également s'entendre d'autres Marchands de différents endroits , même des Hollandois , qui , comme on fait , sont en possession , depuis nombre d'années , de fournir de drogues une partie de l'Europe.

„ La falsification des drogues , dit cet  
„ Auteur , est la seule science dont ces  
„ Marchands se piquent. Il y en a à Mar-  
„ seille qui , de pere en fils , en font leur  
„ unique occupation. Toute leur sagacité  
„ se tourne de ce côté. Ils ont trouvé  
„ l'art d'altérer , même de contrefaire les  
„ drogues étrangères.

„ Un vaisseau apporte-t-il des marchan-  
„ dises corrompues ; on ne les jette point  
„ à la mer pour cela. On les masque ;  
„ on les travaille , jusqu'à ce que l'alté-  
„ ration ne soit plus sensible. La plupart  
„ des drogues sont suppléées par des reme-  
„ des du pays , qui leur ressemblent assez ,  
„ par les qualités extérieures , pour trom-  
„ per les plus attentifs.

„ Je me souviendrai toute la vie ,  
„ ajoute-t-il , d'une conversation que j'eus

---

( 1 ) M. GILIBERT , *Traité de l'Anarchie médica-*  
*nale* , &c.



„ avec un célèbre Négociant de Mar-  
„ seille .... Vous me demandez , me dit-il ,  
„ un éclaircissement sur les remedes étran-  
„ gers : comme je n'ai rien à vous dire ,  
„ que vous ne sachiez sur leurs vertus ,  
„ je passe directement à ce qui vous in-  
„ téresse , & à ce que je peux vous appren-  
„ dre , c'est-à-dire , à l'étrange manipu-  
„ lation que les Marchands emploient pour  
„ tous les remedes , avant qu'ils parvien-  
„ nent jusqu'à vous. J'ai suivi cette  
„ branche de commerce avec ardeur. Vous  
„ savez que c'est une des plus considéra-  
„ bles sur nos côtes. Je l'ai abandonnée  
„ depuis , frémissant à la vue des maux  
„ qu'elle cause au genre humain : mais  
„ je l'ai assez étudiée pour en dévoiler  
„ tous les abus.

„ Premièrement , dans les pays étran-  
„ gers où se trouvent les drogues , les  
„ Marchands les falsifient de plusieurs  
„ manieres. Avides , comme les nôtres ,  
„ ils y font entrer des matieres étrangères ,  
„ pour en augmenter le poids. Peu in-  
„ struits des vraies méthodes de faire la  
„ collecte , cette opération se fait sans art.  
„ Ignorant les principes de la dessication ,  
„ ils se livrent à une routine aveugle &  
„ incertaine. Par-là , leurs drogues , avant  
„ d'entrer dans nos vaisseaux , sont en  
„ partie altérées : les unes fermentent ;  
„ d'autres perdent leurs aromates ; d'autres



„ se moisissent &c. L'humidité de la mer ,  
„ la négligence des Marchands , la com-  
„ pression , les emballages , le mélange ,  
„ tout concourt à augmenter les premières  
„ altérations.

„ Dès que ces marchandises sont arri-  
„ vées à Marseille , elles sont remises à  
„ des Droguistes , plus avides encore que  
„ ceux qui font la première exploitation.  
„ Ceux-ci ont raffiné l'art de les déguiser.  
„ Ils substituent des matières étrangères  
„ ou torréfiées , à celles qui ont pris de  
„ mauvaises qualités. Les drogues les plus  
„ chères sont les plus maltraitées. L'abus  
„ est poussé à un tel point , que certains  
„ articles quadruplent de masse , en for-  
„ tant de Marseille. On vend , par exem-  
„ ple , cent fois plus de quinquina , que  
„ l'Amérique n'en peut fournir. On vend  
„ cinquante fois plus de manne , qu'il n'en  
„ arrive à Marseille. Les résines les plus  
„ précieuses , les aromates , les bois sont  
„ presque tous contrefaits. Pour y parve-  
„ nir , on ajoute des bois analogues , qui  
„ prennent un peu d'aromate par le con-  
„ tact ; on les peint , on les colore , &c.”

Que doivent donc être les drogues de nos  
Marchands en détail , & d'un grand nom-  
bre d'Apothicaire , puisqu'ils ne tirent  
leurs marchandises que de ces Négociants ?  
Car il est de fait , que Marseille fournit  
plus de drogues simples & composées ,



que tous les Apothicaires du Royaume ensemble.

Mais heureusement, pour l'humanité, que, dans les grandes Villes, & sur-tout dans la Capitale, il est des Apothicaires qui, nés avec des talents, & possédant parfaitement les connoissances relatives à leur profession, sont perpétuellement en garde contre la fraude & la mauvaise foi de ceux qui font commerce des drogues étrangères. Ces hommes estimables ne reçoivent que celles qui ont les qualités nécessaires pour être bonnes : ils n'achètent les remèdes indigènes ou du Pays, que de ceux en qui ils ont mis une confiance fondée, pour en faire la collecte ; & ils n'emploient les uns & les autres, qu'après les avoir soigneusement examinés.

Uniquement inspirés par le desir d'être utiles, ils sont très-exacts sur les méthodes de triturer, pulvériser, peser les drogues, &c. : ils apportent la plus grande attention à la préparation des remèdes composés ; & la probité leur fait une loi de ne jamais laisser sortir de chez eux un remède, qu'ils ne soient prêts à prendre eux-mêmes, s'ils étoient attaqués de la Maladie qui afflige le malade à qui ils l'envoient.

Mais qu'il s'en faut que ce soit là le portrait de tous les Apothicaires ! On en connoît plusieurs qui, sans éducation &



sans amour du travail , végètent mécaniquement , & ne s'élèvent jamais à aucune connoissance pharmaceutique. Aux défauts qu'on leur reproche , dans l'*Introduction à l'Ouvrage* , ( Voyez Tome I. ) relativement aux ordonnances de médecine , ils joignent encore celui de dédaigner les conseils , lorsqu'ils sont embarrassés.

Peu scrupuleux sur les devoirs de leur état , & peu inquiets de la santé des malades , ils préparent les remèdes à leur fantaisie : toutes les formules sont pliées à leur routine. C'est en vain qu'on leur conseille une méthode , plutôt qu'une autre ; ils suivent toujours celle qui leur est familière , fut-elle inférieure & beaucoup plus mauvaise. Comme ils ignorent les qualités & les attributs extérieurs des plantes , ils se laissent abuser par ceux qui les leur apportent.

Quant aux remèdes étrangers , ils n'en connoissent point les vrais caractères , & les Droguistes les trompent facilement. On les voit vendre du quinquina falsifié , aussi impunément que le véritable : il en est de même de tous les autres remèdes.

L'art de préparer les médicaments chimiques leur est parfaitement inconnu ; & comme la vanité est la base de leur caractère , ils se gardent bien de s'adresser à ceux de leurs confrères qui sont plus instruits qu'eux. Ils tirent toutes leurs



préparations des Droguistes en gros , qui , ne travaillant jamais qu'en grand , ne peuvent obtenir que des remèdes mal préparés , parce que , quelque habileté qu'on suppose à l'Artiste , il ne peut donner , à une opération en grand , cette attention minutieuse dont dépend le succès , & qui est indispensable lorsqu'il s'agit de la vie des hommes.

Ce fait , qui est de toute vérité , l'est sur-tout pour les médicaments actifs ; telles sont les préparations d'opium , de mercure , d'antimoine , &c. dont on voit tous les jours les effets varier , relativement à la méthode que l'Artiste a employée pour les préparer. Il est bien étonnant , qu'il me soit permis de le dire , que l'Etat , qui a pris tant de précautions ; qui a fait tant de réglemens pour fixer immuablement le titre des métaux précieux , ne se soit jamais occupé des moyens de rendre d'une force toujours égale , pour leurs effets , les remèdes dont nous venons de parler , & qui sont infiniment plus précieux que l'or , l'argent , &c.

S'il étoit instruit des ravages qu'occasionne , tous les jours , la méthode arbitraire de préparer , par exemple , le tartre stibié , appelé vulgairement Emétique , sans doute qu'on le verroit ordonner que ce médicament fût composé , dans tout le Royaume , d'une manière uniforme , &



qu'il fût préparé sous les yeux des Magistrats & en public , par le corps des Apothicaires , comme on prépare la thériaque : remede moins fameux par ses vertus , qu'on retrouve dans beaucoup d'autres médicaments , que par l'étalage pompeux & absurde des substances , sans nombre , dont il est composé.

On le verroit encore ordonner que l'émétique & les remedes qui sont de cette même importance , comme le kermès minéral , le mercure doux , &c. ne fussent achetés que dans les laboratoires des Apothicaires ; & il feroit des défenses expresses aux Droguistes , aux Epiciers sur-tout , d'en vendre. Nous ne craignons pas d'avancer , que si l'émétique ne répond pas toujours aux éloges que beaucoup d'habiles Médecins lui ont donnés ; que si , au contraire , on en éprouve souvent des effets meurtriers , il faut en accuser les méthodes différentes de le préparer ; méthodes dont le choix dépend de l'idée & de la volonté de chaque Apothicaire.

Nous conviendrons cependant , que la négligence des Marchands y a beaucoup de part. Tant qu'on verra les Droguistes , & un grand nombre d'Apothicaires confier la conduite de leurs boutiques à des apprentifs , à des femmes , à des enfans , à des servantes , &c. on verra les remedes donnés , tantôt l'un pour l'autre , tantôt



à trop petite , & plus souvent à trop forte dose.

Cependant si quelque chose mérite l'attention du vendeur , & doit être pesée avec soin , ce sont , sans contredit , les médicaments , que quelques grains de plus surtout , peuvent rendre dangereux & mortels. Une Demoiselle fut aux portes de la mort , l'année dernière , pour avoir pris un bouillon rafraîchissant ( fait chez un Apothicaire , d'ailleurs connu , ) qui lui fit éprouver un vomissement qui dura quarante-huit heures , presque sans interruption. J'ai vu un jeune homme rendre le sang par la bouche & par le nez , pour avoir pris quatre bols , qui devoient être composés de quatre grains de mercure doux , &c. Les erreurs qui se commettent tous les jours , à cet égard , sont trop notoires , pour y insister davantage. Il n'est presque personne qui ne puisse apporter des exemples de malheurs arrivés , pour avoir pris de l'épémétique , au lieu d'une autre drogue , ou pour l'avoir pris à plus forte dose qu'il n'avoit été prescrit.

L'intérêt & l'avidité portent encore ces Marchands à n'acheter que de mauvaises drogues , qu'ils ont à bas prix , ou à un compte qui leur fait entrevoir un grand bénéfice. Ce même intérêt , cette même avidité vont souvent jusqu'à les porter à ne point renouveler celles qui sont alté-



rées , rances , moissies , ou qui ont perdu leurs odeurs , leurs aromates , &c. : à supprimer , dans les préparations qu'on leur commande , ou qu'ils tiennent toutes prêtes dans leurs boutiques , les drogues qui sont chères : à suppléer à celles qui leur manquent , par celles qu'ils s'imaginent propres à remplir les vues du Praticien : enfin à vendre au centuple , & à ne pas ménager les pauvres plus que les riches.

Leurs boutiques , par - là , deviennent inabordables aux malheureux , qui souvent périssent , faute de remèdes , ou parce que la nécessité les a forcés d'en prendre de mauvais chez les Epiciers. Combien la basse jalousie n'a - t - elle pas répandu de calomnies contre l'Apothicaire de cette Capitale , qui a publié le tarif , d'où nous avons tiré le prix des drogues , que nous avons mis à la fin de chaque article de médicaments simples ! C'est en vain que cet Artiste généreux donne constamment les meilleures drogues au taux qu'il s'est fixé : la plupart de ses confreres , bien loin de se laisser aller à un exemple si utile à l'humanité , ne cherche qu'à déprimer ses talents & ses marchandises ; & l'offre qu'il leur a faite , & qu'il leur fait tous les jours de soumettre ses drogues à l'examen le plus sévère & le plus réitéré , n'est pas capable de mettre un frein à leurs menées odieuses , injustes & criminelles. Mais



tirons le rideau sur toutes ces horreurs ; sources évidentes des maux qu'on attribue faussement à l'art de guérir , parce qu'on n'en connoît pas les causes.

Concluons seulement que les malheurs , sans nombre , qui résultent de la négligence , de la paresse , & sur-tout de l'avidité de ces Marchands , sont de nature à ne pouvoir être extirpés que par l'autorité du Monarque. Il est digne de la sagesse & de l'humanité du jeune Prince bien-faisant qui nous gouverne , d'ordonner que le commerce des plantes , des médicaments simples & composés ; en un mot , de tout ce qui est connu sous le nom de drogues , soit entièrement entre les mains des Apothicaires : que ces Artistes soient soumis à des examens , dont la sévérité soit en proportion de l'importance de leur état ; & qu'ils soient assujettis à des visites des Membres de la Faculté , beaucoup plus fréquentes qu'elles ne le sont aujourd'hui , & dans des temps qui ne soient point déterminés d'avance.

Que si ces réglemens trouvoient des oppositions , il faudroit au moins que les Herboristes formassent un corps , dont les membres eussent subi des examens sur la Botanique médicinale , & sur l'art de dessécher & de conserver les végétaux ; ( Voyez le mot PLANTE à la Table générale. ) & qu'en outre , ils fussent assujettis



jettis à des visites fréquentes de Médecins & d'Apothicaires.

Enfin il faudroit que les Droguistes en gros eussent fait preuve, entre les mains des Médecins & des Apothicaires, de connoissances sur les caractères extérieurs des médicaments & sur les méthodes de les conserver; qu'ils fussent soumis à des visites de Médecins & d'Apothicaires; que ces derniers assistassent, en présence des Magistrats, au débarquement des marchandises, & fussent autorisés à jeter à la mer toutes les drogues altérées, ou gâtées.

Ces loix seroient le seul moyen de ramener la confiance du Public; de ranimer le courage des Praticiens, & d'obtenir de la Médecine les avantages qu'on est en droit d'en attendre.

Quant à nous, qui ne pouvons faire que des vœux pour la promulgation de ces loix utiles, nous exhortons nos Lecteurs à ne jamais se pourvoir de médicaments que chez les Apothicaires, & même que chez les Apothicaires famés pour leur savoir & leur probité. Nous les exhortons de plus à vérifier les plantes & les remèdes simples, qu'ils achèteront, sur les descriptions que nous en avons données aux articles de la Table générale qui les concernent.

Nous avons eu attention, non-seulement de décrire, le plus exactement qu'il



nous a été possible , les caractères externes les plus marqués de chaque médicament , mais encore d'indiquer ceux qui sont susceptibles de falsification , & de donner les moyens de reconnoître cette falsification. Par - là , nous nous flattons , que si le Lecteur veut prendre la peine de la confrontation , il ne fera que rarement victime des tromperies odieuses , que mettent tous les jours en usage , comme nous venons de le faire voir , une grande partie de ceux qui se chargent du débit des secours nécessaires à l'humanité souffrante.

Nous avons porté notre attention plus loin , en faveur de quelques-uns de nos Lecteurs , qui , par goût , se feroient occupés de la science agréable de la Botanique. Comme ils sont dans l'habitude de nommer les plantes en latin , nous avons transcrit les phrases latines , par lesquelles elles sont désignées chez les plus fameux Auteurs , sur - tout chez Jean & Caspard BAUHIN , chez TOURNEFORT , le Chevalier LINNÉ , &c. Mais pour l'utilité du plus grand nombre , nous avons traduit en françois ces mêmes phrases , & au nom scientifique de chaque plante , nous avons joint constamment le nom vulgaire , à moins que nous n'ayons pu en avoir connoissance.

1<sup>re</sup> Nous prévenons que nous nous sommes attachés scrupuleusement à ne parler que



des objets nommés , ou indiqués dans cet Ouvrage , & imprimés en caractères itali-ques. Si nous avons passé sous silence des plantes & des remèdes dont les vertus sont universellement reconnues , ce n'est pas que nous doutions de leur efficacité. Nom-bre de ces médicaments auroient tout aussi-bien figuré dans notre Table , que ceux qui ont été l'objet de notre travail ; mais , forcés de nous borner , nous n'avons pas été maîtres du choix , puisque notre but , notre unique but est de rendre la lecture de la *Médecine Domestique* , & plus facile , & plus utile , & de sauver la peine de feuilleter une foule d'Auteurs , que nous avons copiés ou extraits.

Nous prévenons encore que nous n'a-  
vons cité de ces Auteurs , que ceux qui  
nous ont fourni des articles longs , &  
que nous avons été obligés d'abrégé.  
Ces articles sont sur-tout ceux de chymie  
& de quelques médicaments très-compo-  
sés. Aussi le *Dictionnaire de Chymie* , le  
*Dispensaire* ou *Codex de Paris* , la *Phar-  
macopée d'Edimbourg* , & les *Eléments de  
Pharmacie de M. BAUMÉ* , sont-ils les  
Ouvrages auxquels nous renvoyons le plus  
souvent. )

Nous donnons , à part , & détaché de  
la Table générale , une liste des drogues ,  
tant simples , que composées qui sont de



l'usage le plus commun (2) : les doses de ces remèdes , ainsi que la manière de les administrer , se trouvent indiqués par les Maladies décrites dans la seconde Partie de cet Ouvrage.

Nous ne parlons pas des plantes & autres substances qu'on trouve habituellement dans la plupart des maisons , même des payfans , telles que les oignons , les choux , l'orge , les œufs , &c. , ou nous n'en parlons que légèrement. Il est inutile de grossir infructueusement notre Table

---

(2) Nous avons supprimé cette liste , ou cette première Table , comme l'appelle M. BUCHAN , lors de la première édition de cette traduction : mais y ayant réfléchi depuis , nous avons vu que nous n'avions pas saisi l'intention dans laquelle elle a été composée. Le but de l'Auteur est évidemment de donner un état des substances médicales , qui peuvent se conserver quelque temps , & que doivent avoir toujours sous la main , les personnes sensibles & charitables qui , par leur naissance , leur état , ou leurs richesses se trouvent dans la situation heureuse de pouvoir assister les pauvres : aussi n'avons-nous pas hésité de donner à cette liste le titre de *Pharmacie domestique*. (Voyez la fin de cette Introduction.) Elle entre d'ailleurs dans les vues sages & bienfaisantes du ministère , qui fait distribuer , par année , une certaine quantité de remèdes dans toutes les Paroisses du Royaume , & nous savons que nombre de Seigneurs & Dames ont , dans leurs Châteaux , une collection de drogues très-bien choisies & très-bien entretenues.



d'objets qu'on peut se procurer par-tout, & qui s'alterent à être gardés.

Nous avons encore négligé de parler des préparations que font & que vendent les Distillateurs & les Confiseurs : outre que ces Artistes réussissent en général mieux , parce qu'ils operent en grand ; c'est que ce qu'ils vendent est à meilleur compte que ce qu'on feroit chez soi (3).

Nous avons eu soin de n'ordonner de chaque remede , que ce qu'il en faut pour qu'il soit bien préparé , notre intention étant d'épargner les dépenses inutiles , & d'empêcher que le remede ne s'altère , s'il étoit gardé. Presque tous les remedes perdent de leurs vertus , quand on les garde quelque temps , & on doit , autant qu'il est possible , en faire usage aussi-tôt qu'ils sont préparés. Les drogues , même les plus simples , sont susceptibles de se corrompre en peu de jours ; on ne peut donc en faire que de petites provisions : tantôt

---

(3) Qu'on prenne bien garde qu'il ne s'agit ici que des objets que préparent & vendent les Confiseurs & les Distillateurs , tels que l'eau-de-vie , les acides minéraux , les confitures de toute espece , &c. Car il en est tout autrement des remedes , sur-tout des remedes actifs , qui , comme nous l'avons fait observer ci-dessus, pag. 19 & suiv. de cette Introduction , ne peuvent être que mal préparés , s'ils le sont en grand.



elles se pourrissent , tantôt elles sont dévorées par les insectes , ou perdent tellement de leur gout & de leurs vertus , qu'elles deviennent à la fin absolument sans effet.

Nous avons suivi les Dispensaires les plus exacts & les plus approuvés dans la prescription de nos recettes ; mais nous n'avons pas hésité de nous en écarter , toutes les fois que nos propres observations , ou celles d'autres Praticiens , sur le jugement desquels nous pouvions compter , nous ont suggéré de les rectifier.

Dans plusieurs formules nous avons augmenté l'ingrédient , dont dépend principalement le succès ; & nous avons supprimé les auxiliaires , qui ne sont , en général d'aucune importance ; au moins nous n'en avons prescrit que ce qu'il est nécessaire pour donner au remède la consistance qu'il doit avoir.

Il en est de même des ingrédients qui ne sont que donner de la couleur au remède : nous les avons omis , parce qu'ils ne sont qu'augmenter le volume & le prix d'un médicament , sans lui donner la moindre valeur. On feroit bien de ne jamais en faire usage : on gâte souvent un remède par le desir qu'on a de lui donner une couleur agréable. Pour parvenir à ce but , on a quelquefois introduit dans des remèdes , qui doivent être



adoucissans & émolliens , des substances âcres & même dangereuses. Par exemple , on introduit souvent , dans l'onguent de sureau , du verd-de-gris , pour lui donner une belle couleur verte ; ce qui donne à cet onguent émollient une vertu absolument contraire. Ceux qui veulent avoir les remèdes naturels , ou tels qu'ils sont réellement , ne doivent donc avoir aucun égard à la couleur.

Nous avons eu également attention aux prix des remèdes composés. Tel ingrédient qui augmente considérablement le prix d'une préparation , sans beaucoup ajouter à sa vertu , n'entre point dans nos recettes , ou nous lui en substituons quelqu'autre de moindre prix. Ce n'est , en aucune manière , la cherté d'un remède qui en fait le mérite. Celui de la même classe qui est à plus bas prix , est souvent le meilleur ; il est certainement moins exposé à être sophistiqué , & on peut se le procurer avec beaucoup plus de facilité & plus promptement.

Quant à la méthode de composer les remèdes , nous avons , en général , suivi celle qui nous a paru la plus simple & la plus naturelle. Nous avons décrit la marche des procédés , dans le même ordre , dans lequel chaque ingrédient doit y entrer , sans suivre strictement la méthode des autres Dispensaires.



Je dois la plupart des remarques , concernant les opérations, les préparations, &c. des remedes , à l'Auteur du nouveau Dispensaire. Pour les autres observations , ce sont celles qui se sont rencontrées dans ma pratique , ou que j'ai puisées dans la lecture d'Auteurs dont les noms m'ont échappé.

J'ai suivi l'ordre alphabétique , tant pour les remedes simples , que pour les remedes composés. Plusieurs personnes auroient , sans doute , désiré une méthode plus recherchée ; mais elle auroit été moins utile au plus grand nombre de mes Lecteurs. Les différentes classes de remedes n'ont , en général , aucune relation bien déterminée les uns avec les autres ; & quand ils en ont , il est bien difficile de décider lequel doit précéder & lequel doit suivre ; bien entendu que les remedes simples doivent marcher les premiers. Mais tous les avantages qui pourroient résulter de cet ordre , ne peuvent pas équivaloir à l'avantage unique de trouver , à l'ouverture du Livre , les remedes dont on a besoin , & il n'y a que l'ordre alphabétique qui puisse le donner.

Nous avons prescrit la dose des remedes toutes les fois que cela a été nécessaire : quand nous y avons manqué , on doit entendre que c'est qu'on peut user du remede à discrétion. Les doses pres-



crites sont toujours censées pour un adulte, à moins qu'on ne fasse mention du contraire. Ce n'est pas une chose fort facile que de les proportionner exactement aux différents âges & tempéraments des malades ; mais heureusement qu'on n'a nullement besoin ici d'une précision mathématique.

On a fait différentes tentatives pour déterminer les proportions ou les doses exactes des remèdes propres aux différents âges & aux différents tempéraments des malades ; mais , après tout ce que l'on a dit là-dessus , on est forcé de convenir qu'il faut s'en rapporter , en grande partie , au savoir & au jugement de la personne qui prescrit le remède. On peut suivre , en général , les proportions suivantes , quoiqu'elles ne doivent , en aucune façon , être regardées comme des règles certaines. Un malade de quatorze à vingt ans , peut prendre les deux tiers de la dose prescrite pour un adulte ; mais celui de neuf à quatorze ans n'en prendra que la moitié ; celui de six à neuf ans , en prendra le tiers ; celui de quatre à six , en prendra le quart ; celui de deux à quatre , un sixième ; celui d'un à deux ans , un dixième ; enfin celui d'au - dessous d'un an , n'en prendra qu'un douzième.

Les Dispensaires sont ordinairement écrits en Latin ; & certains des Médecins ,



qui ont donné leurs Ouvrages en langue vulgaire , ont encore donné leurs recettes en Latin. Il y en a même qui montrent tant d'attachement pour cette langue , que s'il leur arrive d'écrire leurs formules en François , ce n'est qu'après les avoir d'abord écrites en Latin ; d'autres cependant , pour partager le différend , en écrivent la moitié en Latin & la moitié en François. Quoiqu'ils aient de bonnes raisons pour se conduire de la sorte , cependant , dans ma pratique , je n'hésite point à écrire les miennes en François , & de me servir du langage le plus simple & le plus intelligible , & je ne crois pas que pour cela elles en soient moins bonnes.

( Le prix que nous avons mis à la fin de chaque article des drogues , est tiré d'un tarif , publié en 1775 , par M. MARTIN , Apothicaire de Paris , rue Croix-des-petits-Champs. Quand nous n'y serions pas autorisés par le célèbre TISSOT , qui a cru nécessaire , que les personnes peu aisées fussent à quoi s'en tenir sur les dépenses dans lesquelles entraîne le cout des remèdes , nous le serions par le motif qui a porté cet Apothicaire honnête & généreux à publier , le premier , le tarif des drogues simples & composées qui se vendent chez lui. Voici comme il s'exprime , à la fin de son tarif.

„ On a senti , depuis long-temps , l'uti-



„ lité d'un tarif semblable à celui que l'on  
„ présente au Public. En mettant ainsi tout  
„ le monde à portée de connoître la valeur  
„ des médicaments , c'est rendre à la so-  
„ ciété un service réel , puisque chacun  
„ se trouve en état de juger de la dépense  
„ qu'il peut faire. Les ministres de la  
„ santé se décideront par-là plus volon-  
„ tiers à ordonner , dans plusieurs cas , des  
„ remedes que certaines personnes hésitoient  
„ ou refusoient d'employer , en les croyant  
„ d'un trop haut prix. M. MARTIN , sur  
„ leur témoignage & celui de MM. les  
„ Curés des différentes Paroisses de la Ca-  
„ pitale , se fera une loi irrévocable , de  
„ concourir au soulagement des malheu-  
„ reux , en sacrifiant même de ses dé-  
„ boursés. „

Dans les descriptions des plantes , nous nous sommes servi de quelques termes de Botanique , que nous n'avons pas cru nécessaire d'expliquer dans notre Table générale , parce que l'étendue que nous avons donnée à ces descriptions , n'a été qu'en faveur des amateurs de cette Science , à qui ces termes sont familiers. Pour les autres , ils n'ont besoin de connoître que la partie de la plante qui est d'usage , & c'est particulièrement sur ce point que nous avons insisté.

Nous avons omis dans ces descriptions & dans celles des remedes simples , ainsi



que dans les recettes des remèdes composés , de faire l'énumération de leurs vertus , quoique M. BUCHAN ait suivi cet usage dans les articles qui sont de lui , & que nous avons désignés par ces deux lettres ( M. B. ) La principale raison de cette omission , est que nous ne décrivons que les remèdes dont il est parlé dans la *Médecine domestique* , & qu'il n'en est parlé que dans les circonstances où ils sont indiqués , & dans l'instant où ils sont indiqués. La Maladie qui les exige , annonce donc assez leurs vertus : cette énumération nous auroit donc entraînés dans des répétitions au moins superflues , pour ne pas dire embarrassantes ; car , & c'est la seconde raison de notre omission , nous avons observé que le détail des vertus des remèdes , isolé du traitement des Maladies , étoit un dédale d'où tout autre qu'un Médecin ne pouvoit se tirer. En effet , qu'on ouvre un Livre de Botanique , de Pharmacie , de Remèdes à l'usage du peuple , &c. ; cette foule de médicaments qu'on dit avoir , & qui ont quelquefois des vertus analogues , jettent la plus grande confusion dans l'esprit du Lecteur. J'ai vu des personnes très-sensées , rebutées par ces fortes de Livres , dire qu'elles préféreroient de rester toute leur vie dans leur ignorance , à l'embarras dans lequel les jettoit le choix de ces remèdes , qui , vantés comme également bons , dé-



mentoient tous les jours leurs panégyristes.

Indépendamment de la description des plantes & des médicaments simples ; indépendamment de la recette des remèdes composés , la Table générale donne encore la définition des termes de l'art qu'on a été obligé d'employer , ainsi que la description anatomique des principaux organes du corps humain , & l'explication physiologique des fonctions de chacun de ces organes. Elle donne de plus le titre de tous les Chapitres , de tous les Paragraphes & de tous les Articles dont est composé cet Ouvrage. On y trouvera encore , sous les mots les plus essentiels , tels que **DIETE** , **ALIMENTS** , **ENFANTS** , **FEMMES** , **FIEVRE** , **MALADIES** , **RÉGIME** , **REMEDES** , **SAIGNÉE** , &c. , toutes les réflexions auxquelles chacun de ces objets a donné lieu dans le cours de l'Ouvrage. On les y trouvera rassemblées sous un seul point de vue , avec l'indication des pages de chaque Volume , où elles sont éparfées : le tout par ordre alphabétique. (Voyez l'*Avertissement* du Tome premier.)

Elle présente un grand nombre de nouveaux articles qui nous ont été fournis par les augmentations , répandues dans l'Ouvrage ; & , ( ce que nous avons omis dans la première édition , & que nous regardons comme très-important , ) nous terminons la description de chaque plante , de



chaque remede simple ou composé , par l'énumération des pages de chaque volume où ces remedes sont prescrits. Enfin , au moyen de ce travail & des caracteres italiques , que nous avons employés dans l'Ouvrage , pour chaque terme de Médecine & de médicaments , nous croyons avoir établi entre l'Ouvrage & la Table , & réciproquement entre la Table & l'Ouvrage , une concordance qui ne peut tourner qu'au plus grand avantage du Lecteur , puisqu'il ne rencontrera pas une seule expression technique , dont il ne soit sûr de trouver l'explication à la Table , ni dans la Table , un seul remede dont il ne trouve l'indication par les folio des pages où il est prescrit : & nous regardons cette maniere de faire connoître les vertus des remedes comme beaucoup plus certaine que ces longues énumérations , qui , ainsi que nous venons de le faire voir , sont le plus souvent fautives & toujours embarrassantes.

Nous devons cependant prévenir que parmi les recettes des médicaments composés , qui appartiennent à M. BUCHAN , & qui sont souscrites par ces deux lettres (M. B.) il y en a quelques-unes dont l'indication n'est pas désignée. C'est que l'Auteur ne les a pas prescrites dans l'Ouvrage. Il est probable qu'il ne les a données que comme des remedes auxiliaires , faits pour suppléer à ceux qui sont analogues par



leurs vertus. Mais comme il n'a pas manqué de parler des propriétés de chacun de ses remèdes, il n'est personne qui ne puisse les employer, s'il le juge à propos.

Nous avons aussi donné la description de quelques plantes indigènes qui ne sont point prescrites dans l'Ouvrage, & nous avons indiqué leurs vertus : ces plantes sont celles que des expériences récentes & bien faites, ont découvertes, comme capables de suppléer à certains remèdes exotiques, de l'usage le plus fréquent. Comme ces plantes sont très-communes, & par conséquent d'un prix très-modique, nous avons cru que les habitants des Campagnes nous feroient quelque gré de leur avoir fait connoître qu'ils ont dans leurs jardins & dans leurs promenades, des remèdes qui ne le cèdent point en vertus au quinquina, au jalap, au féné, à l'ipécacuanha, &c. Il sera très-facile de trouver ces plantes, parce qu'à la fin de la description du quinquina, du jalap, &c., nous renvoyons à la plante indigène qui possède les mêmes propriétés.

M. BUCHAN s'est servi des poids qui sont en usage chez les Apothicaires d'Angleterre ; & ces poids diffèrent des nôtres dans la proportion suivante.



## É T A T

*Des poids d'Angleterre, comparés avec ceux qui sont en usage à Paris.*

LES choses précieuses, se pèsent, en Angleterre, avec une livre, que les Anglois appellent la livre Troy. C'est celle dont se servent les Apothicaires. Ils la divisent en onces, en gros ou drachmes, en scrupules & en grains. La livre contient 12 onces ; l'once 8 gros ; le gros 3 scrupules, & le scrupule 20 grains. Ces grains sont plus pesants que ceux de notre poids de marc, dans le rapport de 128 à 105. Ainsi

Le grain Anglois pèse un grain & vingt-trois cent cinquième de grain de France, ou poids de marc.

Le scrupule Anglois pèse 24 grains & huit vingt-unième de grain de France, ou poids de marc.

Le gros Anglois pèse 73 grains & un septième de grain de France, ou un gros, un grain & un septième de grain poids de marc.

L'once Troy pèse 585 grains & un septième de grain de France, ou 8 gros 9 grains & un septième de grain poids de marc.

La livre Troy pèse 7021 grains & cinq septième de grain de France, ou 12 onces un gros 37 grains & cinq septième de grain poids de marc.

La livre Troy ne pesant que 12 onces un gros 37 grains & cinq septième de grain



poids de marc , pendant que la livre de France , ou poids de marc , pèse 16 onces , il s'en suit que la livre Troy est plus légère que la nôtre , dans le rapport de 16 à 21.

L'once Troy , au contraire , pesant 8 gros 9 grains & un septième de grain poids de marc , pendant que l'once de France , ou poids de marc , ne pèse que 8 gros , il s'en suit que l'once Troy est plus pesante que notre once , dans le rapport de 64 à 63.

Rien n'est plus aisé que de réduire ces poids à ceux qui sont d'usage , dans le lieu qu'on habite : il ne s'agit que de partir du moindre de ces poids , c'est-à-dire , du grain , dont nous donnons la proportion avec celui de France , ou du poids de marc. Nous aurions bien voulu en éviter la peine au Lecteur ; mais il auroit fallu nous mettre au fait de toutes les variétés bizarres & abusives des poids usités , non-seulement dans chaque Province , mais encore dans chaque Ville , dans chaque Bourg , &c. de France ; & nous avouons que ce travail nous a autant effrayé par son étendue , qu'il nous a découragé par son peu d'utilité.

D'ailleurs , quelque importante que paroisse cette réduction , au premier coup-d'œil , l'événement la rend , dans nombre de cas , moins nécessaire. Nous venons de voir que notre poids de marc , depuis le grain jusques y compris l'once , est plus léger que celui des Anglois , & il semble qu'à cet égard le caprice des hommes ait



suivi les loix des forces constitutionnelle des individus dans chaque climat. En effet tous les Médecins de France donnent le remede actif, sous la même dénomination de poids que les Anglois. Dans notre pratique, nous prescrivons l'opium, le sublimé corrosif, &c. par quart de grain, par demi grain, par grain, comme font les Anglois ; nous ordonnons l'émétique, à un, deux, trois grains, comme font les Anglois ; la rhubarbe à un demi-gros, un gros ; la manne, les tamarins, &c. à une once, deux onces, &c. comme font les Anglois : & quoique, dans le fait, nos malades prennent moins de ces remedes que les malades d'Angleterre, puisque notre grain, notre gros, notre once pèsent réellement moins que ceux des Anglois, cependant nous voyons ces remedes produire les effets que nous devons en attendre : il en faut, sans doute, chercher la cause dans la rigidité de la fibre, plus forte chez les Anglois, plus foible chez nous.

Mais une réduction importante à faire, c'est dans les remedes prescrits par livre, comme il arrive assez souvent dans les recettes des médicaments composés, puisque la livre angloise differe de la nôtre de près de quatre onces, & que cette différence est dans la proportion contraire à celle des poids qui la précédent. Car depuis le grain, jusques y compris l'once, ce sont nos poids qui sont plus légers ;



& c'est notre livre , au contraire , qui pèse plus que celle des Anglois , de trois onces six gros trente - cinq grains , à peu près. On sent qu'à cet égard , nous donnerions le remède à beaucoup trop forte dose : aussi est-ce là le motif essentiel qui nous a porté à donner l'état ci-dessus , & à désigner , dans notre Table générale , toutes les recettes qui sont Angloises , ou par ces deux lettres ( M. B. ) ou par cette souscription , *Pharmacopée d'Edimbourg* : toutes les autres , étant de nous , ou tirées d'Auteurs François , ne sont pas susceptibles de réduction.

Quant aux vaisseaux usités en Angleterre pour mesurer les médicaments liquides , nous avons eu soin , dans tout le cours de l'Ouvrage , de réduire leur capacité à celle des mesures en usage à Paris. Ainsi , toutes les fois qu'il y sera question de pinte , de chopine , demi-setier , verre , cuiller à bouche , cuiller à café , il n'y aura pas de réduction à faire ; il suffit de savoir , que

La pinte de Paris	contient	2 liv. de liquide.
La chopine	. . . . .	1 livre.
Le demi-setier	. . . . .	demil. ou 3 onces.
Le poignon ou le verre	. . . . .	4 onces.
La cuiller à bouche		
ordinaire	. . . . .	demi-once.
La cuiller à café	. . . . .	Le tiers de la cuiller à bouche , ou un gros & demi à peu près.



**PHARMACIE DOMESTIQUE**, ou *Et des Médicaments simples & composés, qu'il doit avoir toujours sous la main, sur-tout dans les Campagnes.*

<b>A</b> Bsynthe. ( <i>feuilles &amp; sommités d'</i> )	Cannelle.
Acide marin.	Cannelle blanche, ou écorce de Winter.
— nitreux.	Cantharides. (poudre mouche)
— vitriolique.	Cardamome. (grains de)
Acier ( <i>limaille d'</i> ) porphyrifée.	Carotte ( <i>semences de</i> ) sauvage.
Agaric préparé.	Casse en bâton & en pulp
Ail.	Castoreum.
Alkali volatil fluor.	Catholicum double.
Aloès hépatique & succotrin	Centauree. ( <i>sommités fleuries de petite</i> )
Alun de roche & calciné.	Cérat.
Amandes amères & douces.	Céruse ou blanc de plomb.
Antimoine crud.	Cinabre factice ou artificiel.
Affasœtida.	— naturel.
Aurone ( <i>semences d'</i> ) femelle.	Citron. ( <i>fruit &amp; écorce de</i> )
Baguenaudier, ( <i>feuilles de</i> ) ou faux séné.	Cire blanche & jaune.
Baume de Capahou.	Colombo. ( <i>racine de</i> )
— de Genevieve.	Concombre ( <i>racine de</i> )
— du Pérou.	— sauvage.
— de soufre térébenthiné.	Consoude. ( <i>racine de grand</i> )
— de Tolu.	Contraïerva. ( <i>racine de</i> )
Belle-de-Nuit. ( <i>racine &amp; extrait de</i> )	Coquelicot. ( <i>fleurs de</i> )
Bistorte. ( <i>racine de</i> )	Coriandre. ( <i>semences de</i> )
Bougies simples.	Corne de cerf calcinée, ( <i>&amp; raclures de</i> )
Boule de Mars, de Nanci, ou vulnéraire.	Craie de Champagne.
Bryone. ( <i>racine de</i> )	Crème de tartre.
Cabaret. ( <i>racine de</i> )	Diafcoridium.
Cachou brut & préparé.	Eau de cannelle simple & spiritueuse.
Calamus ( <i>racine de</i> ) aromaticus.	— de chaux simple.
Camomille. ( <i>fleurs de</i> )	— de fleurs d'orange.
Campêche. ( <i>bois de</i> )	— de Luce.
Camphre.	— de menthe poivrée.
	— phagédénique.



au végéto - minérale de  
Goulard.

— de vie camphrée.

lectuaire lénitif, ou lénitif fin.

lixir acide de vitriol.

emplâtre de ciguë.

— contentif.

— de poix de Bourgogne.

— vésicatoire.

Incens.

Esprit de lavande simple & composé.

— de Ménétrius.

— de nitre dulcifié.

— de sel marin dulcifié.

— de soufre.

— de vin rectifié.

— de vitriol dulcifié.

— volatil de corne de cerf.

— — de sel ammoniac.

Essence de citron.

Etain. (poudre d')

Ether.

Ethiops minéral.

Extrait de ciguë.

— de quinquina.

— de Saturne.

Fenouil. (racine de) doux.

Fer. (limaille de) porphyrisée.

Figues seches.

Fougere (racine de) mâle.

Erène (feuilles & racine de)

Gaiac (bois, gomme & résine de)

Garou. (écorce de)

Genievre. (baies & extrait de)

Gentiane. (racine de)

Gingembre. (racine de)

Gomme adragant ou tragacant.

— ammoniac.

— arabe.

Goudron.

Gratiolle. (feuilles & racine de)

Gruau d'avoine & d'orge.

Gui de chêne.

Guimauve. (racine de)

Herbe à Paris. (racine de l')

Houblon. (racine de)

Huile d'amandes douces.

— d'olives.

— de Palma Christi, de Ricin ou de Castor.

Ipécacuanha. (racine d')

Iris de Florence. (racine d')

Jacée ou Pensée. (feuilles d')

Jalap. (racine de)

Kermès minéral.

Laudanum liquide de Sydenham.

Lin. (graine de)

Liferon ou Lifer. (extrait de grand)

Litharge.

Macis.

Magnésie blanche.

Manne en forte.

Maronnier d'Inde. (écorce de)

Mastic en larmes.

Menthe (feuilles de) aigüe ou à épi.

Mercure crud.

— doux.

Miel du Gâtinois ou de Narbonne.

Moutarde. (graine de)

Musc.

Myrrhe.

Nitre ou sel de nitre purifié.

Onguent basilicum.

— à cantere.

— mercuriel.

— de la mere.

— vésicatoire.

Opium.

Oranges (fruits & écorces d') ameres & douces.



- Orge.  
 Oxymel scillitique & simpl.  
 Panacée mercurielle.  
 Pavot. (têtes de)  
 Pêcher. (feuilles & écorce de)  
 Perficaire (racine de) amphibie & aquatique terrestre.  
 Pierre à cautere.  
 ——— infernale.  
 Pilules mercurielles communes.  
 ——— purgatives avec aloès & sans aloès.  
 ——— scillitiques.  
 Poudre purgative.  
 ——— vermifuge.  
 Précipité rouge.  
 Pruneaux (petits) noirs.  
 Prunier (écorce & extrait de) épineux.  
 Putiet (écorce & électuaire de) ou Cerifier sauvage.  
 Pyrethre. [racine de]  
 Quinquina.  
 Raitort [racine de] sauvage.  
 Réglisse. [racine de]  
 Rhubarbe.  
 Rob de suveau.  
 Roses. [conservé, eau, fleurs & teinture de]  
 Safran.  
 Sagou.  
 Salep.  
 Salsepareille. [racine de]  
 Sang-sues.  
 Sassafras. [bois & écorce de]  
 Sauge. [feuilles de]  
 Saule [écorce de] blanc commun.  
 Savon blanc.  
 Scille. [oignon de]  
 Sel ammoniac.  
 — cathartique amer.  
 — essentiel d'absynthe.
- Sel essentiel de quinquina.  
 — de Glauber.  
 — de Mars de rivière.  
 — végétal.  
 — volatil de corne de cerf.  
 Semen contra, ou Poudre à vers.  
 Séné. [feuilles & follicule de]  
 Séné [feuilles de] d'Italie & de Provence.  
 Sénéka, [racine de] ou Poligala Virginiana.  
 Serpentaire [racine de] de Virginie.  
 Sirop de chicorée simple & composé.  
 ——— de fleurs de pêcher.  
 ——— de noirprun.  
 ——— d'ailllets.  
 ——— d'orange.  
 ——— de pavot ou diacode.  
 ——— de quinquina.  
 ——— scillitique.  
 ——— de violette.  
 Soufre en bâton. [ & fleurs de]  
 Sublimé corrosif.  
 Sucre cardi.  
 Taffetas d'Angleterre.  
 Tamarins.  
 Tan. [fleurs de]  
 Tanaisie. [semences de]  
 Tartre, ou sel de tartre.  
 ——— calibé.  
 ——— stibié ou émétique.  
 Teinture de cantharides.  
 ——— de myrrhe & d'aloès.  
 ——— de quinquina.  
 ——— de rhubarbe.  
 Térébenthine.  
 Tithymales ou Esules. [écorce, feuilles & grains préparés de]



athie préparée.	Vin <i>stomachique</i> ou de <i>quin-</i>
lériane [ racine de ] sau-	quina.
vage.	Vinaigre <i>scillitique</i> .
a d'absynthe.	Violetes. (fleurs & racine de)
antiscorbutique.	Vitriol blanc.
calibé.	— — bleu.
émétique ou d'ipécacuan-	— — verd.
ba.	Uva <i>ursi</i> . [ feuilles d' ]
	Zinc. [ fleurs de ]

ôte-Entrepôt.

| Inspiratoire.

*N. B.* On ne se procurera ces différentes espèces de Médicaments , que d'après la description que nous donnons de chacun d'eux , dans la *Table générale* , aux articles qui les concernent. On fera attention à ceux qui sont susceptibles d'être falsifiés , & aux caractères que nous avons donnés de cette falsification , afin de les rejeter , pour peu qu'on y en reconnoisse quelques-uns. On enfermera ces drogues , séparément , dans des vases de verre ou de faïence , pour celles qui sont solides & molles , & dans des flacons , pour celles qui sont liquides ; & chacun de ces vases aura son étiquette , afin de prévenir toute méprise. On aura soin de bien boucher ces vaisseaux , surtout pour les substances qui ont de l'odeur , & on les tiendra dans un lieu sec. Quant aux parties des plantes indigènes , que nous conseillons d'avoir toujours sous la main , on lira l'article *PLANTE* , de cette même *Table générale* , pour avoir la manière de les cueillir , de les dessécher & de les conserver. On s'apperçoit , sans doute , que nous ne conseillons ici que les plantes qui doivent être employées seches : car celles qui , dans l'Ouvrage , sont prescrites fraîches , ne doivent être cueillies , autant qu'il est possible , que dans l'instant où l'on en a besoin.

Si les substances simples sont bien choisies , bien desséchées , & conservées dans un lieu bien

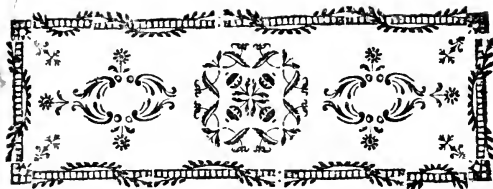


sec, elles peuvent se garder un an & plus, sans être renouvelées. On aura soin, d'ailleurs, d'y jeter de temps en temps un coup-d'œil; & tant qu'elles n'ont changé, ni de couleur, ni d'odeur, ni de forme, elles sont en bon état. Quant aux remèdes mous & liquides, tels que les confectious, les extraits, les pulpes, les sirops & les huiles, ils demandent d'être renouvelés souvent. Aucun ne peut se garder, sans perdre de sa vertu, plus d'un an; & beaucoup, tels que les huiles, les sirops, &c., ne peuvent se conserver plus de trois ou six mois: en un mot, toutes ces drogues doivent être rejetées, dès qu'elles sentent le rance ou le moisi. On ne se procurera donc de ces remèdes, que dans la proportion des besoins qu'on en aura. Pour les élixirs, & les vins médicamenteux, ils se gardent des années, s'ils sont bien bouchés & conservés dans des lieux convenables; les vins se tiennent à la cave.

Nous conseillons de joindre à cette petite *Pharmacie* la Boîte-Entrepôt & l'Inspiratoire. Nous savons que la Boîte-Entrepôt est très-répandue dans les Campagnes, & elle ne sauroit l'être trop, même dans les lieux éloignés des rivières, puisqu'on peut avoir le malheur de se noyer dans des étangs, des mares, des puits, &c. aussi-bien que dans les rivières. Pour l'Inspiratoire, instrument peu couteux & facile à construire, d'après la description que nous en donnons à la *Table*, il ne sauroit être trop multiplié. Il faudroit que MM. les Curés, & les Seigneurs & les Dames de Paroisse, en eussent plusieurs, pour les prêter aux pauvres qui en auront besoin. Si on veut en avoir un modele, on pourra s'adresser, entr'autres, au sieur *Mané*, Ferblantier à Paris, rue des Frondeurs - Saint-Honoré.







# TABLE GÉNÉRALE

## DES MATIERES,

*Contenues dans les cinq Volumes de la MÉDECINE DOMESTIQUE : donnant de plus l'explication des termes de l'Art qui y sont employés ; la description des Plantes & des Médicaments simples qui y sont prescrits ; enfin , la recette & la préparation des Remedes composés qui y sont ordonnés ; le tout par ordre alphabétique.*

**A**BATTEMENT. Etat de foiblesse , dans lequel se trouvent les personnes qui ont été malades , & certaines de celles qui sont menacées de l'être. Dans le premier cas , ce symptome n'a rien de fâcheux ; & , si la convalescence est légitime , il se dissipe à mesure qu'on s'éloigne de la Maladie. Mais au commencement d'une Maladie , c'est un symptome d'autant plus dangereux , qu'il est plus marqué : il annonce toujours une Maladie d'un mauvais caractère , & il persiste ordinairement pendant tout le cours de la Maladie. L'abattement est aussi un état maladif , familier aux personnes nerveuses , dont M. BUCHAN a fait un Paragraphe particulier.



**ABATTEMENT** (de l') & du *Decouragement*,  
*Tome IV*, pages 104-109.

**ABCÈS**, tumeur contre nature qui renferme du pus.

La fluxion de poitrine qui ne cede pas aux remedes, se termine par un abcès. Diverses manieres dont cet abcès peut se guérir, *Tome II*, page 130. Ce qui indique l'existence d'un abcès dans la pulmonie, page 62. Ce qu'il faut faire lorsqu'on est certain qu'il y a un abcès dans la poitrine, *ibid.* L'abcès est quelquefois un symptome critique de la fièvre maligne, page 200. Signes qui indiquent qu'un abcès est mûr, page 212. Comment il faut traiter les abcès qui surviennent dans la petite vérole, page 272. Signes qui indiquent la formation d'un abcès dans les reins, *Tome III*, page 87. L'abcès au foie est très-dangereux : comment il se termine quelquefois, pages 95 & 96.

Traitement du flux hépatique qui tient à l'abcès au foie, *Tome III*, pag. 233. Il faut ouvrir promptement l'abcès qui se forme quelquefois sur la tête dans les maux de tête, pag. 253. Symptomes qui indiquent l'abcès de l'oreille, page 268. Il ne faut pas se hâter d'ouvrir les abcès dans les écrouelles, pag. 417 ; & lorsqu'ils sont ouverts, il ne faut pas se hâter de les cicatrifer. Pourquoi ? *ibid.*

A quoi on reconnoît qu'un abcès est mûr, *Tome IV*, pag. 363. Une tumeur inflammatoire prend le nom d'abcès, dès qu'elle s'ouvre, ou qu'on l'ouvre, pag. 266.

**ABCÈS.** (des) *Tome IV*, pag. 267-286.

Il faut ouvrir tous les abcès qui surviennent au pûaris de la troisième espece, pag. 275.

**ABDOMEN**, c'est la même chose que bas-ventre. (Voyez ce mot.)

**ABDUCTEUR**, nom qu'on donne aux muscles destinés à éloigner les parties auxquelles



ils sont attachés : tels sont les intéroffeux des doigts , le tenar du pouce , l'hypotenar du doigt auriculaire ou petit doigt , &c. Les abducteurs ont pour antagonistes les adducteurs. ( Voyez ce mot. )

**ABEILLES.** Tout le monde connoît ces mouches actives & laborieuses , à l'industrie desquelles nous devons deux excellentes productions naturelles , le miel & la cire. Mais , comme si la Nature eût voulu qu'on respectât ces insectes si utiles , si intéressants , elle les a armés d'aiguillon , dont ils incommodent souvent beaucoup ceux qui les inquietent ou les dérangent de leurs travaux. Car il est de fait que ces mouches ne touchent point à ceux au service desquels elles sont accoutumées , même à ceux qui satisfont leur curiosité , sans les chasser , sans les irriter.

**ABEILLES.** (*Accidents occasionnés par la piquure des*) Tome III, pag. 333-305.

**ABLUTIONS.** Comment les ablutions , auxquelles sont assujettis les Turcs , contribuent à la conservation de la santé , & à prévenir les Maladies contagieuses , Tome I, pag. 301. Elles favorisent la transpiration , fortifient le corps & raniment les esprits , pag. 303.

**ABSYNTHE** , (grande) ou *Alyne*. *Absynthium vulgare majus*, J. BAUHIN & TURNER. *Absynthium ponticum*, seu *romanicum officinarum*, seu *Dioscoridis*, C. BAUHIN. *Athemisia absynthium*, *foliis compositis multifidis*, *floribus subglobosis pendulis*, *receptaculo villosa*, LINN. C'est-à-dire , grande absynthe vulgaire , selon J. BAUHIN & LOURNEFORT. *Absynthe romaine des Boutiquers* ou de *Dioscorides* , selon CASPARD BAUHIN. *Armoise Absynthe* , dont les feuilles sont composées & très-découpées , dont les fleurs forment un amas de fleurons , portés sur un tige gonflé



vers son milieu , & dont le réceptacle de la semence est recouvert d'un léger velouté , selon LINNÉ. Cette plante est de la douzieme classe , quatrieme section , premier genre de **TOURNEFORT** ; de la singénésie polygamie superflue de LINNÉ , & de la seizieme famille des composées d'Adanson.

Elle est très-volumineuse : ses tiges sont droites , fortes , cylindriques , cannelées , très-rameuses , couvertes de duvet blanc , & hautes de deux à trois pieds : les feuilles de la base sont grandes , amples , découpées profondément ; ces découpures sont opposées par paires , & terminées par une impaire. A mesure que les feuilles approchent du sommet de la tige , elles perdent peu-à-peu leurs découpures ; de sorte qu'elles finissent par être simplement oblongues , entieres & unies. Les rameaux sortent des aisselles des feuilles ; & les feuilles qui les accompagnent , portent le caractère de celles du sommet de la tige , c'est-à-dire , qu'elles ne sont pas découpées : la couleur des feuilles est d'un verd blanchâtre ; celle des fleurs d'un jaune peu foncé. Il faut prendre garde de la confondre avec l'aurone , dont cependant elle differe , & par le port , & par la tige , qui est ligneuse dans l'aurone. ( Voyez ce mot. ) L'absynthe croît naturellement dans les terrains secs & arides : on la cultive très-facilement dans les jardins ; on la cueille à fin de Juillet , après qu'elle a produit sa graine , pour la faire sécher. ( Voyez **PLANTE.** ) Elle est fortement amere ; on n'emploie que les feuilles & les sommités de l'absynthe. La racine , les fleurs & les tiges , ne sont pas d'usage.

Infusion de sommités d'absynthe pour boisson , *Tome II , pag. 47.* Les feuilles recommandées pour être flairées souvent par ceux



qui soignent les malades attaques de fièvre maligne , pag. 203. L'absynthe peut servir en boisson comme stomachique amère , Tome III , pag. 119 , 231 & 291.

**ABSYNTHE** (petite) *Pontica*. *Absynthium ponticum tenuifolium* *Linnaei* , & *B. Absynthium ponticum* *Willd.* *folio inflexo albo* , *J. B. Artemisia pontica* , *folius multipartitis* , *subtus tomentosus* , *flores puberulis nutantibus* , *receptaculo nudo* , *LINN.* C'est-à-dire, *Absynthe pontique* , à petites feuilles blanches , selon *CASPARD BAUHIN*. *Absynthe pontique vulgaire* , dont les feuilles sont blanches en dessous , selon *J. BAUHIN*. *Absynthe pontique* , dont les feuilles sont très-découpées & velues en dessous , dont les fleurs arrondies sont pendantes , & dont le réceptacle de la graine n'a pas de velouté , selon *LINNÉ*. Cette plante differe de la grande absynthe en ce qu'elle est plus basse , que les feuilles sont plus petites , plus déliées , & que le verd des feuilles est plus foncé en dessus ; car en dessous elles sont comme couvertes d'un duvet blanc. Cette espece d'absynthe peut suppléer à la grande.

**ABSORBANT** , épithete qu'on donne aux médicaments qui ont la propriété de s'imbiber ou de se charger des humeurs surabondantes , soit qu'ils soient appliqués à l'extérieur , soit qu'ils soient pris intérieurement. Dangers des absorbants dans les acidités des enfants , Tome V , pag. 151. Ils ne doivent être administrés qu'avec des purgatifs , pag. 152 & 170.

**ABSORBANT.** On donne encore ce nom à des tuyaux qui s'ouvrent sur la surface de différentes tuniques du corps , par où les liqueurs & les humeurs sont pompées pour aller se décharger dans les veines. C'est par les pores absorbants de l'épiderme que pénètre l'eau des bains , &c.



**ACACIA** de notre pays. (Voyez **PRUNIER épineux**.)

**ACCÈS**, se dit du retour périodique de certaines Maladies, qui laissent, de temps en temps, des intervalles de mieux au malade. Ainsi l'on dit un accès de fièvre, de folie, d'épilepsie, &c. Il y a cependant des Maladies dans lesquelles on lui donne plus communément le nom d'attaque, telles que la goutte, l'asthme, l'apoplexie, &c. On confond souvent accès avec paroxysme, qui diffèrent cependant entre eux, en ce que l'accès n'est proprement que le commencement, ou le premier effort de l'attaque de la Maladie, au lieu que le paroxysme en est le plus haut degré.

**ACCÈS** (des) *convulsifs*, Tome IV, pages 72-77.

**ACCIDENTELLE**. On donne ce nom à la Maladie dont est attaqué un sujet, qui a été exposé aux causes qui sont capables de la faire naître. C'est ainsi qu'un homme, jouissant de la meilleure santé, gagne la peste, le scorbut, la gale, &c., s'il communique ou s'il habite avec des personnes infectées de ces mêmes Maladies. Les Maladies accidentelles sont opposées aux Maladies constitutionnelles. (Voyez ce mot.)

**ACCIDENTS** (*traitement des*) occasionnés par les cantharides, appliquées extérieurement, Tome IV, pag. 263.

**ACCIDENTS** (des) causés par les moules, *idem*, pag. 305-307.

**ACCIDENTS** (*traitement des*) causés par la piquure des couleuvres, *idem*, pag. 301 & 302.

**ACCIDENTS** (des) occasionnés par la piquure des insectes, tels que l'abeille, la guêpe, le frelon, les cousins, les chenilles, les fourmis, &c., *idem*, pag. 303-305.

**ACCIDENTS** (*traitement des*) occasionnés par la piquure des serpents, *idem*, pag. 301.



ACCIDENTS (*traitement des*) occasionnés par la piquure du serpent à sonnettes, *idem*, pag. 302 & 303.

ACCIDENTS (*traitement des*) causés par la piquure de la vipere, *idem*, pag. 298-301.

ACCIDENTS (des) mortels occasionnés par des corps arrêtés dans le gosier ; par l'air méphitique ; par les vapeurs suffoquantes & par le froid excessif. *Tome V*, pag. 358-434.

ACCIDENTS (des) mortels occasionnés par la submersion, une chute, des coups, &c., *idem*, pag. 381-405.

ACCOUCHÉES (Voyez FEMMES en couches.)

ACCOUCHEMENT. Les fautes que l'on commet dans le régime des femmes en couches, viennent de l'idée fautive qu'on se fait de l'accouchement, *Tome II*, pag. 229. Moyens de prévenir la fièvre miliaire après l'accouchement, *Tome V*, pag. 109. De l'évanouissement qui succede à l'accouchement, pag. 443 & 444.

ACCOUCHEMENT (de l') contre Nature. *Tome V*, pag. 90-92.

ACCOUCHEMENT (de l') difficile. *Idem* *ibid.*

ACCOUCHEMENT (de l') laborieux. *Idem* *ibid.*

ACCOUCHEMENT (de l') simple ou naturel. *Tome V*, pag. 66-89. De l'opération de la Nature dans l'accouchement naturel, pag. 72-77.

ACCOUCHEUR. Circonstances où il est nécessaire d'appeller un Accoucheur dans l'avortement, ou fausse couche, *Tome V*, pag. 64. Combien d'enfants & de femmes périssent par l'impéritie des Accoucheurs de Village, pag. 68 & 69. L'Accoucheur le plus habile ne peut garantir une femme des douleurs de l'enfantement, ni abrégér le travail de l'accouchement, pag. 76. Les accouchements contre Nature, difficiles & laborieux, ne peuvent être entrepris que



## § TABLE GÉNÉRALE

par les Accoucheurs très-instruits , *pag.* 90.  
Dès qu'un accouchement languit , il faut appeller un Accoucheur , *pag.* 92.

**ACERBE** , espece de gout mixte , qui consiste en une faveur sûre , avec une pointe piquante & astringente. Telle est celle des poires , du raisin & de la plupart des autres fruits avant leur maturité. Mais , en général , nous entendons , en Médecine , par acerbe , une faveur intermédiaire entre l'acide & l'amer.

**ACESCENCE** , qualité d'une chose qui devient acide , qui devient aigre. Ce mot signifie encore disposition à l'acidité. On appelle liqueurs & médicaments acescents , tous ceux qui affectent les organes du gout d'une aigreur légère. ( Voyez ACIDE. )

**ACESCENT**. Ce mot est employé pour signifier une substance qui tourne à l'aigre , ou à l'acide ; mais plus généralement , dans cet Ouvrage , pour désigner une substance qui est légèrement acide. ( Voyez ACIDULE. )

**ACHE**. ( Voyez CÉLERI *sauvage.* )

**ACIDE marin** , ou *esprit de sel commun* : liqueur acide , qui s'obtient par la distillation du sel de cuisine , du sel gemme , du sel des fontaines & puits salés. Il se vend six sols l'once. Prescrit pour aciduler les aliments & la boisson , *Tome III* , *pag.* 394.

**ACIDE marin dulcifié** : c'est l'acide marin qui a digéré avec l'esprit-de-vin : on lui donne encore le nom d'Eau tempérée de Basile Valentin. Il se vend six sols l'once.

**ACIDE nitreux** , ou *esprit de nitre* : c'est la liqueur acide qui résulte de la distillation du nitre & des autres substances qui contiennent le nitre. Il se vend six sols l'once. ( Voyez ACIDES minéraux. )

**ACIDE nitreux dulcifié** , ou *esprit de nitre dulcifié* : mélange d'une partie d'acide nitreux avec deux parties d'esprit-de-vin , qu'on laisse di-



gérer ensemble. On le vend huit sols l'once<sup>a</sup>

**ACIDE vitriolique** : liqueur acide qu'on retire , par la distillation, du vitriol de Mars, de tous les autres vitriols , du soufre , des aluns , des bitumes , des argilles , &c. On le vend quatre sols l'once.

**ACIDE vitriolique dulcifié** : c'est l'acide vitriolique qu'on a fait digérer avec l'esprit-de-vin. On lui donne encore le nom d'Essence ou d'Eau de Rabel. On le vend huit sols l'once.

**ACIDES**. On donne ce nom à celles des substances salines qui sont les plus simples. On les a ainsi appellées , parce qu'elles ont effectivement une saveur acide ou aigre. Le caractère distinctif des acides , est de changer en rouge la couleur bleue de l'infusion de fleurs de violettes , & de la teinture de tournesol ; d'avoir une très-grande tendance à s'unir avec presque tous les corps de la Nature , & singulièrement avec ceux qui sont , ou simples , ou peu composés , tels que l'eau , les alkalis salins , fixes & volatils , les terres , &c. avec lesquels ils forment des sels neutres. Cette dernière qualité fait qu'on ne les trouve point seuls & purs , & qu'on est obligé d'avoir recours à des opérations pour les séparer des corps composés , dont ils font partie ; ce qui a donné lieu de les diviser par regnes , à raison des substances dont ils sont tirés. On les distingue donc en acides minéraux , acides végétaux & acides animaux.

Les acides , séparés de toute humidité & autres substances surabondantes à leur essence saline , devroient être sous forme concrete ; cependant on ne les a , la plupart , qu'en forme de liqueurs. La raison de cela , est qu'ils ont avec l'eau une si grande affinité , que lorsqu'ils n'en contiennent que ce qui leur est nécessaire pour être sels , ils se saisissent avec avidité de l'eau , aussi-tôt qu'ils peuvent la toucher ; & comme l'atmosphère est toujours chargée de vapeurs humides & aqueuses , le



seul contact de l'air suffit pour les rendre fluides , parce qu'ils se joignent à cette humidité , s'en imbibent rapidement , & deviennent fluides par son moyen.

Les acides , pris intérieurement , en dose un peu forte , comme d'une once , ou même beaucoup moins , lorsqu'ils sont susceptibles d'une grande concentration , sont des corrosifs & de vrais poisons. Leurs meilleurs contre-poisons sont les substances alkales salines ou terreuses , les huiles , les savons alkalis , les grands lavages adoucissants , comme l'eau , les mucilages ; le tout donné en grande quantité , & le plus promptement qu'il est possible. Mais les acides administrés à petite dose , étendus dans beaucoup d'eau jusqu'à une agréable acidité , & mariés avec quelques adoucissants , capables d'émousser leur saveur âcre , par exemple , le sucre , sont de très-bons médicaments , rafraîchissants , apéritifs , propres à modérer la soif & l'âcreté de la bile. Ils conviennent principalement dans la disposition alkalescente des humeurs , dans les fièvres putrides , inflammatoires , &c. Les acides , dont on fait le plus d'usage en Médecine , sont le vinaigre , les suc d'oranges , de citrons , d'épine-vinette , de tamarins , qui sont des acides végétaux ; l'esprit de vitriol , l'esprit de soufre , &c. , qui sont de la classe des acides minéraux , &c.

Avantages des acides végétaux dans la pulmonie , *Tome II , pag. 157.* Il faut asperger le lit & la chambre du malade avec des suc acides dans la fièvre maligne , les réduire en vapeurs , les faire flairer , &c. , *pag. 202.* De quelle importance sont les acides dans les fièvres putrides & malignes , *pag. 211.* Circonstances qui les indiquent joints aux cordiaux , *pag. 224 ; joints au quinquina & au vin , pag. 225.* Avantages des acides dans le troisième temps de la petite vérole , même dans tout le cours de la



Maladie , *pag.* 266 note 9. Les acides ne conviennent pas autant dans la rougeole. Pourquoi ? *pag.* 320. Acides joints au quinquina dans l'érysipelle , *pag.* 345 ; aux boissons *pag.* 380. *Tome III* , *pag.* 56.

Les acides prescrits dans les hémorrhagies occasionnées par la putridité & la dissolution du sang , *Tome III* , *pag.* 175 ; dans le pissement de sang qui reconnoît ces mêmes causes , *pag.* 212. Avantages des acides répandus autour des malades dans la dysenterie , *pag.* 220 ; en boisson , *Tome IV* , *pag.* 179 , 202 , 310.

**ACIDES chimiques.** ( Voyez ce que c'est , *Tome III* , *page* 394. )

**ACIDES minéraux** , sont ceux qu'on retire des minéraux ou autres substances qui appartiennent à la terre , tels que le soufre , les bitumes , les aluns , les vitriols , les argilles ; toutes matières qui contiennent l'acide vitriolique ; les terres nitreuses , les salpêtres , dont on tire l'acide nitreux ; le sel gemme & le sel marin , qui fournissent l'acide marin. On compte donc trois acides minéraux , savoir , le vitriolique , le nitreux & le marin.

L'eau & l'alkali volatil fluor sont les préservatifs des vapeurs méphitiques que répandent les acides minéraux dans les ateliers où on les prépare en grand , *Tome V* , *page* 421.

**ACIDES végétaux.** On nomme ainsi tous les acides qui sont tirés des matières que fournit le regne végétal ; tels sont les sucres des fruits aigres , comme les oranges , les citrons , les tamarins , &c. , le vin aigre ou vinaigre , le cristal de tartre , & tous les sels essentiels acides concrets , qu'on tire , par la distillation , des sucres exprimés des plantes.

**ACIDITÉ** , qualité qui constitue un corps acide. On procure de l'acidité à une boisson ou liqueur quelconque , en y versant une petite quantité d'un acide , soit végétal , soit minéral.



ACIDITÉS, (des) Maladie des enfants. *Tome V,*  
*page 149-154.*

**ACIDULE**, aigret, suret, un peu acide. C'est le diminutif d'acide. Rendre une boisson acidule, c'est lui communiquer un gout un peu acide, un peu aigre par le moyen de quelques-unes des substances connues sous le nom d'acide. Les acides qu'on emploie le plus communément en Médecine pour aciduler les tisanes, les boissons, &c., sont, l'acide vitriolique ou l'esprit de vitriol, l'élixir de vitriol, l'esprit de soufre, la crème de tartre, le vinaigre, les suc de citron, d'orange, de groseilles, d'épine-vinette, de tamarins, &c. L'acide vitriolique, ou l'esprit de vitriol, l'élixir de vitriol, & l'esprit de soufre ne s'emploient que par gouttes, qu'on multiplie jusqu'à ce que la boisson ait acquis une acidité agréable; ce que les Médecins expriment dans leurs ordonnances par cette phrase, *ad gratam aciditatem* : les acides végétaux, comme moins actifs, s'emploient par onces, plus ou moins multipliées. Mais pour les uns & les autres, il faut toujours consulter le gout du malade : c'est à lui à décider quand sa boisson est trop ou trop peu acidule. Dans le premier cas on affoiblit l'acidité, en ajoutant de l'eau ou de la tisane; dans le second, on ajoute de nouveau de l'acide.

**ACIER** : ce n'est autre chose que du fer mieux purifié que tout autre fer, empreint d'une plus grande quantité de principe inflammable & durci par la trempe. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie*.) On emploie en Médecine la limaille d'acier. (Voyez ce mot.)

**ACORUS** *verus*. (Voyez **CALAMUS aromaticus**.)

**ACRE**, piquant, mordicant, qui fait une impression désagréable.

**ACRETÉ**. Ce mot & acrimonie sont synonymes.



mes. Cependant âcreté est d'un usage plus fréquent, & s'emploie à plus de sortes de choses qu'acrimonie : c'est non-seulement une qualité piquante, capable d'être, ainsi que l'acrimonie, une cause active d'altération dans les parties vivantes du corps animal, mais encore une sorte de saveur que le goût distingue & démêle des autres, par une sensation propre & particulière que produit le corps affecté de cette qualité. (Voyez ACRIMONIE.)

**ACRIMONIE**, considérée comme sensation, est l'action, sur nos organes, de la partie subtile, spiritueuse, & qui tient de la nature du feu, ou seulement de l'esprit recteur de certaines substances âcres, tels que le poivre, la canelle, &c. : cette action est suivie de la soif, du dessèchement, de chaleur, d'ardeur, d'irritation, d'accélération dans les fluides, de dissipation de ces parties & autres effets analogues. Considérée relativement aux humeurs, c'est une qualité maligne qu'elles contractent par un grand nombre de causes, telles que le croupissement, le trop d'agitation, la nourriture trop âcre, &c. : cette qualité consiste dans le développement des sels, & quelque tendance à l'alkalisation, en conséquence de la dissipation extrême du véhicule aqueux qui les enveloppe ; d'où l'on voit combien la longue abstinence peut être nuisible dans la plupart des tempéraments.

**ADDUCTEUR**, nom qu'on donne à différents muscles, destinés à approcher les parties auxquelles il sont attachés ; tel est un muscle de l'œil, appelé adducteur ou buveur, l'antitenar du pouce de la main & du pied, les interosseux des doigts, le triceps de la cuisse, &c. Les adducteurs sont les antagonistes des abducteurs. (Voyez ce mot.)

**ADHÉRENCE** ou *adhésion* : liaison, union d'une chose à une autre ; état de deux corps qui



tiennent ensemble. On entend en Médecine , par ce mot , le collement contre nature , de deux parties , qui ne doivent point être unies. C'est ainsi qu'on observe souvent que les poumons sont fixement collés aux parois internes de la poitrine , à la plevre ou au diaphragme , source de différentes Maladies , &c.

**ADIPEUX** , se dit , en Anatomie , de certains conduits & de certains vaisseaux qui se distribuent à la graisse. C'est aussi l'épithete que porte la membrane , qui loge la graisse dans les intervalles de ses fibres , & dans les cellules & follicules qu'elle forme.

**ADJUVANTS** , épithete qu'on donne aux remèdes qui aident l'action de celui qui est regardé comme spécifique , ou essentiel dans le traitement d'une Maladie ; tels sont les tisanes , les lavements , les bains de pieds , &c. & toutes les autres parties du régime.

**ADOUCISSANT**. Cette épithete porte avec elle sa signification : on la donne aux remèdes qui sont propres à corriger , à envelopper les particules irritantes & piquantes des corrosifs , des émétiques , des drastiques & autres remèdes âcres qui agissent trop vivement sur l'estomac , les intestins , &c. : la base des adoucissants est l'eau. ( Voyez ce mot. )

**AFFECTION**. Ce mot , en Médecine , signifie la même chose que Maladie. Dans ce sens , on appelle la Maladie hystérique , affection hystérique ; la mélancolie , l'hypocondrie , affection mélancolique , hypocondriaque , &c. Ce mot est encore employé pour ne signifier qu'une participation à une Maladie : c'est ainsi qu'on dit une affection catarreuse , scorbutique , vérolique , &c. pour indiquer des Maladies qui participent du catarre , du scorbut , de la vérole , &c.

**AFFECTION comateuse** , épithete qu'on donne aux assoupissements considérables & fréquents



dans les fièvres , causées pour l'ordinaire , par l'engorgement des vaisseaux du cerveau.

**AFFECTION hypocondriaque** , traitement de la suppression & de la rétention d'urine , causées par l'affection hypocondriaque, *Tome III, page 148.* Le flux hémorrhoidal est très-avantageux dans l'affection hypocondriaque , *page 186.*

**AFFECTION** (de l') *hypocondriaque.* *Tome IV, pages 128-135.*

**AFFECTION hystérique** , traitement de la suppression & de la rétention d'urine , causées par l'affection hystérique , *Tome III, page 148.*

**AFFECTION** ( de l' ) *hystérique.* *Tome IV, pages 110-128.*

**AFFINITÉ.** On doit entendre , par affinité , la tendance qu'ont les parties , soit constituantes , soit intégrantes des corps , les unes vers les autres , & la force qui les fait adhérer ensemble , lorsqu'elles sont unies. ( Voyez le *Dictionnaire de Chymie.* )

**AGARIC de chêne** , substance fongueuse qui croît sur les troncs des vieux chênes , des amandiers , des noyers & de plusieurs autres arbres. On en fait , depuis un temps immémorial , l'amadou , & , à cet égard , l'agaric seroit déjà très-utile ; mais il possède une vertu qui le rend infiniment précieux ; c'est d'être le meilleur astringent , dont on puisse se servir , pour arrêter les hémorrhagies , lorsqu'on peut l'appliquer sur le vaisseau ouvert. Cette propriété , connue des anciens , sembloit absolument oubliée , lorsque M. BROSSARD , Chirurgien de la Châtre , en Berry , annonça en 1750 , que l'agaric suppléoit , merveilleusement , à la ligature qu'on est obligé de faire après l'amputation des membres. Maniere de le cueillir , de le préparer & de l'appliquer , *Tome V, page 291.* Il se vend , tout préparé , 10 sols l'once.

**AGGLUTINATIF** , épithete qu'on donne aux



remèdes qui contribuent à la réunion des parties séparées ou divisées, & qui entretiennent cette réunion. Les emplâtres agglutinatifs servent à réunir les levres des plaies sans point de suture. (Voyez *EMPLÂTRE agglutinatif*.)

**AGRICULTURE** (l') est le plus sain de tous les travaux, *Tome I, page 133*. Avantages de l'agriculture sur le commerce, *page 135*. L'agriculture est l'état le plus favorable la santé, *page 248*.

**AIGRE**. On donne ce nom à tout ce qui a une saveur piquante, & qui agace les dents, comme le vinaigre : cette saveur est naturelle à tous les acides minéraux, végétaux & animaux. Lorsqu'elle se développe dans quelque substance végétale ou animale, où on ne l'appercevoit pas auparavant, elle y est toujours le produit de la fermentation acide. (Voyez *FERMENTATION acide*.)

**AIGREMOINE**. *Agrimonia* seu *Eupatorium*, J. BAUH. *Eupatorium veterum*, seu *Agrimonia*, C. BAUH. *Agrimonia Eupatoria*, LINN. C'est-à-dire, *Aigremoine*, ou *Eupatoire*, selon J. BAUHIN. *Eupatoire des anciens* ou *Aigremoine*, selon CASPAR BAUHIN. *Aigremoine Eupatoire*, selon LINNÉ. Elle est de la sixième classe, dixième section, troisième genre de **TOURNEFORT**, de la dodécandrie digynie de **LINNÉ**, & de la famille des rosiers d'Andanson. Cette plante s'élève d'un pied ou deux ; ses tiges sont cylindriques, rameuses & velues ; elles portent des feuilles oblongues, attachées alternativement à la tige, partagées en plusieurs petites feuilles ou folioles, les unes plus grandes, les autres plus petites, dentelées, rangées par paires & terminées par une impaire : ces feuilles sont d'un verd foncé en dessus & blanchâtre en dessous : les branches sortent des aisselles des feuilles, & portent, à leur sommet, des fleurs jaunes, rangées en épi serré :



les fleurs ont cinq pétales , de forme ovale , attachés au calice par un onglet , & disposés en rose : elles ont un pistil , entouré de vingt étamines : les semences , au nombre de deux , sont couvertes par le calice , chargé à moitié d'aspérités en forme de petits poils durs ; ce qui fait qu'il s'attache aux étoffes , lorsqu'on s'en approche : il penche vers la terre à cause de la foiblesse du pédicule. L'aigremoine croît dans les fossés , les prairies , les bois , le long des vieilles murailles & des haies : elle fleurit en Juillet ; on la cueille avant la fleur : les feuilles sont seules d'usage. Prescrite en tisane ,  
*Tome III , page 231.*

**AIGREUR** , rapport d'un gout aigre causé par des substances , soit acides , soit acéscents qui n'ont point bien digéré dans l'estomac. Les Médecins se servent ordinairement de ce mot pour désigner ce qu'on appelle acidité , ou acrimonie acide de l'estomac. (Voyez ACIDITÉS , Maladie des enfants.)

**AIGREURS.** (*Traitement du vomissement, causé par des*) *Tome III , page 126.*

**AIGU** , *aiguë*. On donne ce nom à toute Maladie , dont les symptômes , plus ou moins violents , marchent avec une rapidité qui amène la terminaison de la Maladie en peu de temps , de sorte qu'elle ne passe jamais le quarantième jour. Telles sont la pleurésie , la péripneumonie , l'esquinancie , &c. On distingue une Maladie aiguë de toute autre , en ce que dès les premiers jours , le malade est forcé de se tenir au lit. Le terme aigu est opposé à celui de chronique. (Voyez ce mot.)

**AIGUILLE.** Imprudence de tenir dans sa bouche des aiguilles , *Tome V , page 362.* Les crochets sont avantageux pour tirer du gosier les aiguilles qui y sont engagées , *page 367.* Observation sur un homme tué par une aiguille qu'il avoit avalée , *page 375.*



**AIL.** Tout le monde connoît cette plante dont les bulbes , ou les gouffes sort d'un usag si commun dans la cuisine. Nous dirons seulement qu'elle est nommée *Allium sativum* C. BAUH. *Allium vulgare & sativum*, J. BAUH. & TURNFORT. *Allium sativum caule planifolio, radice composita, staminibus tricuspatis*, LINN. C'est-à-dire, *Ail cultivé* selon C. BAUHIN. *Ail vulgaire & cultivé* selon J. BAUHIN & TOURNEFORT. *Ail cultivé, dont la tige est enveloppée de feuilles, comme de gaines, sur-tout à leur base; dont les racines forment plusieurs tubercules, nommés gouffes, & dont les étamines ont trois pointes*, selon LINNÉ.

Prescrite, Tome III, pages 293, 316.

**AILE**, nom que porte une espece de biere, très-commune en Angleterre. M. JAMES dit qu'elle est jaunâtre, claire, transparente & fort piquante; qu'elle prend au nez; qu'elle est apéritive & agréable au gout; qu'il n'y entre, ni houblon, ni autres plantes ameres, & que sa grande force vient d'une fermentation extraordinaire qu'on y a excitée par quelques ingrédients âcres & piquants. Les Auteurs de *A new and complete Dictionary of Arts and Sciences*, &c., seconde édition, 4 vol. in-8°. 1773, disent que l'aile est une liqueur fermentée, que l'on obtient de l'infusion du mât, & qui ne diffère de la biere qu'en ce que le houblon n'y entre qu'en petite proportion.

Il y a plusieurs sortes d'ailes, en Angleterre, qui varient par la seule maniere dont elles sont préparées. L'aile pâle ou blanche, est faite avec du mât légèrement séché, & elle passe pour plus visqueuse que l'aile colorée en brun, qu'on prépare avec du mât très-sec, ou qui a été grillé. On voit que l'aile des Anglois diffère, à bien des égards, de la liqueur que nous connoissons également sous ce nom. Outre que



nos Brasseurs entendent par aile une liqueur sans houblon , c'est qu'elle n'est pour eux que la premiere dissolution de la farine dans l'eau chaude , qu'on fait ensuite bouillir , & dont on obtient , sans autre préparation , une liqueur douceuse , même sucrée , mais jusqu'à la fadeur , & qui n'est pas de garde. ( Voyez *BIERE & AILE médicamenteuse.* )

*AILE amere.* Prenez de racine de *gentiane* , quatre onces ;  
d'écorce de *citron* , trois onces ;  
de *cannelle blanche* , deux onc. ;  
d'*aile* , huit pintes.

Coupez tous ces ingrédients en petits morceaux , & laissez infuser à froid : cette aile est un stomachique très-agréable , supérieur à la biere d'absynthe ordinaire , & à la plupart des autres préparations de ce genre. ( M. B. )

*AILE antiscorbutique.*

Prenez de racine , fraîche , de *raisfort*  
*sauvage* , une livre ;  
de racine , coupée & séchée , de  
*grande patience-d'eau* , deux livres ;  
de *tresle d'eau* sec , quatre onces.

Faites infuser dans quarante pintes d'aile : cette aile , employée pour boisson , est d'un très-grand avantage dans les Maladies scorbutiques. ( M. B. )

*AILE diurétique.*

Prenez de graine de *moutarde* , } de chaque  
de baies de *genievre* , } huit onces ;  
de graine de *carotte sauvage* , six onces ;  
de petite *aile* nouvelle , quarante pintes.

Cette boisson est très-convenable dans les douleurs de gravelle & dans les dispositions à l'hydropisie. ( M. B. )

*AILE médicamenteuse.* L'aile est susceptible de s'imprégner des vertus médicamenteuses des plantes , soit par le moyen de la fermentation , soit en les faisant infuser , après que la fermentation est achevée. Le premier procédé passe ,



en général , pour le meilleur , parce que fermentation , agissant sur les parties fibreuses des plantes , les parties médicamenteuses en sont extraites plus abondamment. Comme l'intention , lorsqu'on prescrit l'aile médicamenteuse est que le malade en fasse sa seule & unique boisson , il n'est point nécessaire d'être absolument exact sur les doses , en général : on peut ordonner une chopine & plus de cette boisson par jour , & la faire continuer tant qu'il en est nécessaire. Il ne faut cependant pas en faire continuer l'usage trop long-temps de suite , parce que les plantes amères , les seules qu'on mêle à l'aile , sont sujettes à affecter la tête , lorsqu'on persiste trop long-tems dans leur usage. ( M. B. ) ( Voyez AILE , pour la différence qui existe entre celle des Anglois & la nôtre. )

**AILE** *relâchante & laxative.*

Prenez de <i>séné</i> ,	quatre onces
de sommités de petite <i>centaurée</i> ,	} de chaque trois onces
de sommités d' <i>absynthe</i> ,	
d' <i>aloès succotrin</i> ,	demi-once

Faites infuser dans quarante pintes d'aile. Un demi-setier de cette boisson , pris deux fois par jour , ou plus souvent , s'il est nécessaire , tient le ventre lâche. ( M. B. )

**AIMANT** , pierre ferrugineuse , assez semblable pour le poids & la couleur , à l'espece de min de fer , qu'on appelle roche : elle contient du fer en quantité plus ou moins considérable & c'est dans ce métal , uni au sel & à l'huile plus que dans la substance pierreuse , que réside la vertu magnétique , qui , comme on sait consiste à attirer le fer , & à se diriger constamment Nord & Sud ; propriété merveilleuse , dont la navigation tire tous les jours tant d'avantage. ( Voyez le *Dictionnaire Encyclopédique* , article *Aimant*. )

**AIMANT artificiel** : ce n'est autre chose qu'une



lame ou un morceau de fer ou d'acier, auquel on a communiqué la vertu de l'aimant, en trottant cette lame ou ce morceau de fer dans la longueur, & à plusieurs reprises, avec une pierre d'aimant armée. Ce morceau de fer, s'il est bien aimanté, peut aussi communiquer sa vertu à un autre qui ne l'est pas; mais si l'on veut s'en servir comme remède, tel que M. BUCHAN le propose, *Tome III, page 263*, contre les maux de dents, il est important qu'il ait reçu sa vertu de l'aimant même.

Prescrit comme capable d'extraire les parties ferrugineuses entrées dans les yeux, *Tome IV, page 157*.

NE, partie du corps qui s'étend, depuis le haut de la cuisse, jusqu'au-dessus des parties génitales. Mais les aines sont, à proprement parler, les deux parties latérales de cette région; ce sont celles dans lesquelles est situé le pli que forme la cuisse, lorsqu'on la rapproche du bas-ventre.

R, fluide invisible, inodore, insipide, ou du moins dont nous ne sentons point la saveur, par l'habitude où nous sommes de l'éprouver depuis l'instant de notre naissance. L'air, considéré médicalement, n'est autre chose que l'atmosphère. (Voyez ce mot.)

R (des effets de l') mal-sain sur les enfants. *Tome I, pages 83-89*. L'air renfermé & corrompu par la transpiration de plusieurs personnes, est une cause de Maladie chez les gens sédentaires, *Tome I, page 135*.

R. (de l') *Tome I, pages 230-247*. Avantages de l'air du matin, *page 257*. Dans quel rapport doit être la chaleur de l'air intérieur des appartements avec celle de l'air extérieur, pour sortir sans risquer d'être exposé au rhume, à la fluxion, &c., *page 276*. Heure du jour où l'on peut faire prendre l'air à un convalescent, *page 373*. A quoi l'on s'expose



quand , après être resté dans une chambre chaude , & avoir bu chaud , on sort à l'air *page 381*. Il faut faire attention à l'air que le malade respire , *Tome II , page 4*.

AIR , ( de l' ) dans le traitement des Maladies. *Tome II , page 13*. Avantages de l'air frais dans les fièvres. Entêtement pernicieux du peuple contre ce prétexte , *page 28*. Les convalescents doivent se garantir de l'air froid *page 36*. Nécessité de changer les enfants d'air dans les fièvres intermittentes opiniâtres , *page 68*. Avantages de l'air frais dans la fièvre continue-aiguë. Précautions avec lesquelles il faut le procurer au malade , *page 82*. L'air renfermé , mal-sain & imbu de la vapeur des métaux & des minéraux , est une des causes de la pulmonie , *page 137*. L'air froid & humide , cause de la pulmonie , *page 139*. Importance du changement d'air dans la pulmonie *page 141*. L'air mal-sain exposé à la consommation , *page 170*. Changement d'air & exercice en plein air , avantageux dans la consommation *page 171*. Le bon air est un des préservatifs de la consommation , *page 173*. L'air mal-sain occasionne la fièvre maligne dans les Hôpitaux dans les Prisons , &c. , *page 191*. L'air frais est le premier remède dans la fièvre maligne *page 202*. L'exercice en plein air est un des moyens préservatifs de la fièvre maligne , *page 213*. Les femmes enceintes doivent respirer un air pur , si elles veulent éviter la fièvre miliaire , *page 217*. On doit souvent renouveler l'air du malade , dans la fièvre rémittente , *page 235*. Exemples qui prouvent qu'on peut , en sûreté , exposer en plein air les malades atteints de la petite vérole , *page 253*. Il faut renouveler l'air de la chambre du malade , dans la seconde période de la petite vérole , *page 257*. Bon air prescrit dans les symptômes de pulmonie qui surviennent dans la petite



vérole , *page* 272. Il faut prendre garde de s'exposer à l'air froid dans la convalescence de la rougeole. Maladies qui en feroient les suites , *page* 324. Importance de l'air pur , lorsqu'il succede des symptomes de pulmonie à la rougeole , *ibid.* L'air mal-sain peut occasionner les maux de gorge gangréneux , *page* 392. Le changement d'air est un des meilleurs remèdes dans la coqueluche , *Tome III, page* 34.

L'air que respire le malade , doit être sec & chaud dans le flux excessif d'urine , *Tome III, p.* 136. Nécessité du changement d'air, lorsque le malade ne crache plus de sang , *page* 203. L'air mal-sain est une des causes de la dysenterie , *page* 216. Avantages de l'air frais dans la dysenterie , *page* 220. Changement d'air pour prévenir de la jaunisse , *page* 305. L'air doit être chaud & sec pour les hydropiques , *page* 316 ; pour les personnes attaquées du rhumatisme chronique , *page* 379 ; du scorbut , *page* 393. Air pur , sec , & qui ne soit point trop froid , dans les écrouelles , *page* 411 ; dans les dartres , *page* 432. Quel air doivent respirer les asthmatiques , *page* 446. Pourquoi l'air pur ne convient pas toujours aux asthmatiques , 447. Ils se trouvent , en général , mieux de l'air pur & sec , *ibid.* Air frais dans l'apoplexie sanguine , *page* 467. Air pur & sec dans le manque d'appétit , *page* 485. Utilité de l'air frais & sec dans les Maladies de nerfs , *Tome IV , page* 14. Air sec & chaud dans la paralyse , *page* 48. Air pur & libre dans l'épilepsie , *page* 59. Air froid dans l'évanouissement & la syncope , chez les personnes nerveuses , *pages* 91 , 92 , 95 , 98. Air sec & froid dans l'affection hyférique , *page* 121. Air pur , pendant l'usage de la ciguë , contre le cancer , *page* 202 ; pour le garantir du cancer , *page* 207.

Combien il est important que les jeunes



personnes jouissent d'un bon air , *Tome V , pages 12 , 15 , 19.* Importance de l'air renouvelé chez les femmes en couches , *page 114.* Air libre & pur dans le rachitis , *page 226.* Nécessité d'un air frais & circulant dans la chambre qui renferme le noyé , *page 387.* Comment l'air peut être rendu nuisible & mortel , *page 406.* Moyens de connoître quand l'air des puits , des mines , des lieux souterrains , &c. , est mal-sain , *page 408.* Grand air aux personnes suffoquées , *pages 409 , 414.* Pour rappeler à la vie les asphyxiques , il faut dépouiller l'air de sa qualité stagnante & de son élasticité , *page 416.* Moyens de détruire l'air méphitique produit par la vapeur du charbon allumé , *ibid.* Propriété de l'eau pour rétablir l'air dans son état naturel , *page 418.* Importance de l'air libre dans l'asphyxie , *page 421.* Moyens de détruire l'air méphitique des fosses d'aisance , appelé communément plomb , *page 420.* L'air frais & pur est le premier secours de de l'évanouissement , *page 445.*

**AIR ( de l' ) de la nuit** , comme cause de Maladie. *Tome I , page 372.* Il faut fuir l'air de la nuit , si l'on veut échapper aux fièvres intermittentes , *Tome II , page 238 & 239.* Ceux qui s'exposent à l'air de la nuit , sont sujets à la fièvre bilieuse , *page 350 ;* à l'ophthalmie , *page 370 ;* à l'esquinancie inflammatoire , *page 377.* Il faut que ceux qui sont exposés à une dysenterie épidémique , fuient l'air de la nuit , *Tome III , page 228.* L'air de la nuit est contraire à ceux qui sont atteints de douleurs rhumatismales , *page 379.*

**AISELLE** , cavité qui est sous la partie la plus élevée du bras , & qui se couvre de poils à l'âge de puberté. Le vulgaire appelle cette partie le gousset.

**ALBUGINÉE**. Nom que porte une des membranes de l'œil. ( Voyez ŒIL. )

ALBUM



**ALBUM Canis.** (Voyez **ALBUM Græcum.**)  
**ALBUM Græcum**, ou *Album Canis*, ou *Cynocropus*: ce n'est autre chose que l'excrément ou la crotte blanche de chiens. On prétend qu'elle est détersive, atténuante, résolutive, utile dans la pleurésie, l'esquinancie, &c. Mais M. BUCHAN a raison de la mettre au rang des nids d'hirondelles, des toiles d'araignées & autres remèdes aussi dégoutants & d'assez peu de valeur. (Voyez en outre *Tome II*, page 388.)

**ALEXIPHARMAQUE**, épithète qu'on donne particulièrement aux remèdes qui s'opposent à l'action & aux effets des poisons, pris intérieurement: on leur donne encore le nom d'*Alexiteres*. En général, on entend par cette espèce de remèdes, ceux que l'on donne dans les fièvres de mauvais caractères, comme dans la fièvre maligne. Fausse opinion qu'on a de la vertu de ces remèdes, *Tome II*, page 209. Ce qu'on doit penser de cette classe de remèdes, *ibid.* note 13.

**ALEXITERES**, c'est la même chose qu'*Alexipharmques*. (Voyez ce mot.)

**ALIMENT**. On entend par aliment tout ce qui, entré dans le corps d'un animal, se change en sa propre substance, sans en changer l'état naturel. On voit que le terme aliment est borné aux seules choses qui nourrissent & soutiennent le corps dans l'état de santé. Les aliments sont donc bien différents des médicaments ou remèdes, (Voyez ce mot.) puisque la propriété de ceux-ci est de changer l'état actuel du corps, d'en chasser la Maladie & d'y rappeler la santé.

**ALIMENTS (des) qui conviennent aux enfants.**  
*Tome I*, pages 40-58.

**ALIMENTS (des) qui conviennent aux Gens de Lettres.** *Tome I*, pages 169-171.

*Tome VI.*



ALIMENTS (*des*) en général. *Tome I, pages 172-230.*

Il faut faire attention aux aliments dont le malade faisoit usage en santé, *Tome II, page 5.* Aversion des aliments solides, inspirée par la Nature dans les fièvres, *page 27.* Ce que doivent être les aliments dans les fièvres, lorsqu'ils sont indiqués, *ibid.* La Nature inspire souvent le gout des aliments convenables à la Maladie, *page 34.* Quels doivent être les aliments des convalescents, *page 37;* entre les accès d'une fièvre intermittente, *page 47;* dans la fièvre continue-aiguë, *page 81.* Quel est le guide qu'on doit suivre dans l'administration des aliments, *ibid.* Ils doivent être doux dans la fluxion de poitrine, *page 125.* Quels doivent être les aliments dans la fausse fluxion de poitrine, *page 131.* Les aliments salés & échauffants sont des causes de la pulmonie, *page 139.* Aliments dont on doit faire usage dans la pulmonie, *page 151.* Ils doivent être pris en petite quantité à la fois dans la pulmonie, *page 154.* Il est important de donner des aliments en petite quantité à la fois, mais répétés souvent, dans la fièvre putride maligne, *page 205.* Les aliments sains sont des préservatifs de la fièvre maligne, *page 213.* Quels doivent être les aliments dans la petite vérole, *page 253.* Avantages des aliments légers dans la première période de la petite vérole, *page 257.* Aliments qui doivent accompagner l'usage du quinquina acidulé, prescrit dans la petite vérole, lorsqu'il survient des pétéchies, *page 260.* Quels doivent être les aliments dans la rougeole, *pages 320, 324.* Il faut s'abstenir des aliments venteux après avoir éprouvé la fièvre bilieuse, *page 332.* Aliments qui conviennent dans l'érysipelle, *pages 340, 346;* dans la phrénésie, *page 353;* dans l'ophtalmie essentielle, *page 362;* dans l'esquinancie inflammatoire, *page 380;*



dans les maux de gorge gangréneux , *page* 395 ; dans le rhume , *Tome III* , *page* 7 ; dans la coqueluche , *page* 33 ; dans l'inflammation de l'estomac , *page* 45 ; dans la diarrhée ou cours de ventre , *pages* 112 , 119. Aliments répétés souvent aux femmes grosses pour prévenir le vomissement , *pages* 125 , 132.

Aliments qui conviennent aux malades atteints de l'incontinence d'urine , *Tome III* , *page* 140 ; dans la suppression & la rétention d'urine , *page* 152 ; dans la gravelle & la pierre , *page* 156 ; dans le crachement de sang , *pages* 199 , 203 ; dans la dysenterie , *pages* 211 , 228 ; dans le flux hépatique , *page* 232 ; dans les maux de tête , *page* 247 ; dans la jaunisse , *page* 299 ; dans l'hydropisie , *pages* 316 , 325 ; dans la goutte , *page* 346 ; dans le rhumatisme aigu , *page* 369 ; dans les écoulements , *page* 411 ; dans l'asthme , *page* 446 ; dans la constipation , *page* 479. Les aliments gras , pris journellement , peuvent occasionner le manque d'appétit , *page* 485. Quels doivent être les aliments dans les Maladies de nerfs , *Tome IV* , *pages* 12 , 23 , 38 , 59. Traitement du hoquet causé par les aliments venteux , *page* 79. Quels doivent être les aliments dans le coquemare , *page* 88 ; dans l'abattement & le découragement , *page* 106. Effets successifs d'une trop grande quantité d'aliments , *page* 133 ; d'une trop petite quantité , ces deux excès étant des sources de Maladies de nerfs , *ibid.* Aliments dans les Maladies des yeux , *page* 142. Aliments préservatifs du cancer , *page* 207. Traitement de l'empoisonnement occasionné par le verd-de-gris pris avec les aliments , *page* 253. Quels doivent être les aliments dans la rage , *page* 291. Aliments qui conviennent dans la gonorrhée virulente , *page* 328 ; lors de la première éruption des règles , *Tome V* , *page* 17 ; dans la suppression des règles , *pages* 19 , 21 ; dans les fleurs



blanches , *page 47* ; pendant la grossesse , *pages 59 , 63* ; dans la couche , *page 93* ; dans la fièvre pourprée des femmes en couches , *page 113* ; dans la fureur utérine , *page 128*. Les aliments mal-sains occasionnent des éruptions aux enfants , *page 176*. Importance des aliments sains dans le traitement de la teigne des enfants , *page 189*. Aliments qu'il faut prescrire dans le rachitis , *pages 226 , 227*. Accidents mortels causés par des aliments avalés en masse trop considérable , *page 363*. Quels doivent être les aliments dans la courbature , *page 476*.

**ALKALESCENCE** , qualité d'une substance qui devient alcaline. ( Voyez **ALKALI** . )

**ALKALESCENT** , épithète qu'on donne aux substances qui sont légèrement alcalines , ou qui commencent à tourner à la fermentation alcaline & putride. ( Voyez **ALKALI** . )

**ALKALI**. On donne le nom d'alcali à toutes les substances dont les principaux caractères sont de fermenter ou de faire effervescence avec les acides , & de changer en vert la couleur bleue de l'infusion de violettes & de la teinture de tournesol. ( Voyez **ACIDE** . )

**ALKALI caustique** , ce que c'est , *Tome III , page 162*.

Prescrit contre la pierre , *ibid*. Dans quelle boisson il doit être administré , *ibid*.

**ALKALI fixe du tartre** : ce n'est autre chose que du tartre , brûlé convenablement , qui se change presque tout entier en alcali très-fort , & le plus pur de tous ; c'est aussi , de tous les alkalis , celui qu'on préfère. On l'appelle encore sel alkali fixe de tartre , ou simplement sel de tartre ; de-là vient que ce nom est devenu presque synonyme avec celui de sel alkali.

**ALKALI fixe végétal**. On donne ce nom à tous les alkalis fixes qu'on retire , par la combustion , des matières végétales quelconques , & qui n'ont pas les propriétés de l'alcali qui sert de base



au sel marin , ou sel commun , auquel on donne le nom d'alkali marin , d'alkali minéral. Pour avoir l'alkali fixe végétal , il suffit de faire brûler des végétaux à l'air libre , de laisser ensuite consumer entièrement leur charbon en braise , & de les réduire en cendres ; après quoi , on lessive ces cendres avec de l'eau très-pure , jusqu'à ce que cette eau sorte insipide : on fait évaporer cette lessive jusqu'à siccité ; ce qui reste est le sel alkali fixe des plantes , qu'il est bon de faire calciner à un feu doux , & long-temps , pour le priver de toute eau surabondante. Ce sel bien pur , ressemble à une substance terreuse d'un beau blanc mat , sans aucune apparence , ni forme cristalline régulière , sans odeur tant qu'il est sec , & ayant le goût de l'alkali fixé en général. ( Voyez ALKALI. )

*ALKALI du sel commun , ou Alkali minéral , ou Alkali marin :* c'est une substance saline alkaline & fixe , qui sert de base à l'acide du sel commun , & qui forme , avec lui , le sel neutre naturel , connu sous le nom de sel marin , ou sel commun , ou sel de cuisine. On tire cet alkali par l'incinération des plantes maritimes , sur-tout de la soude. ( Voyez ce mot. )

*ALKALI volatil.* On donne ce nom à des substances salines , qu'on retire , par la décomposition , des matières animales , de quelques substances végétales , & par la putréfaction de toutes ces substances. Ces alkalis ont toutes les propriétés des autres alkalis , & jouissent , en outre , d'une très-grande volatilité , qu'ils doivent à une portion d'huile très-tenue , très-subtile & très-volatile , qui entre dans leur composition comme principe. ( Voyez le *Dictionnaire de Chymie* pour cet article & les quatre précédents. ) L'alkali volatil est le vrai spécifique du venin de la vipère , *Tome IV page 300.*

*ALKALI volatil-fluor.* M. SAGE désigne , sous



ce nom, l'alkali volatil dégagé du sel ammoniac, par trois parties de chaux éteinte ; & il le nomme fluor, parce qu'il est toujours sous forme fluides.

Voici la maniere de le préparer.

Prenez de *sel ammoniac*, en poudre, une livre ;  
de *chaux* éteinte à l'air, trois livres.

Mettez d'abord le sel ammoniac dans une cornue ; mettez ensuite la chaux & versez par-dessus une livre d'eau commune. Adaptez & lutez à la cornue un grand récipient ou ballon percé d'un petit trou, qu'on bouche avec une espece de faussët, composé de cire molle. On procede à la distillation au feu de réverbere. Dans le commencement de l'opération, on laisse le trou du ballon ouvert ; mais sur la fin on peut le tenir fermé avec le bouchon de cire ou un emplâtre, parce qu'alors le dégagement de l'air n'est plus à craindre, & qu'il se feroit une trop grande évaporation en pure perte. Lorsque la distillation est finie, on verse l'esprit volatil, ou l'alkali volatil-fluor dans des flacons qui bouchent bien.

Cet alkali est très-fort lorsqu'on n'en a tiré qu'une livre du mélange que nous venons de prescrire. Il est limpide, très-pénétrant & des plus énergiques. Si on le mêle avec quelque huile essentielle, on en fait un savon liquide ; c'est ainsi qu'on prépare l'eau de Luce. (Voyez ce mot.)

L'alkali volatil-fluor prescrit, *Tome III, pages 469, 470, 473, Tome IV, pages 47, 92, 93, 96, 120, 181, 276, 321, 302, 305. Tome V, pages 165, 298, 391, 409, 410, 413, 417, 420, 421, 431, 438, 441, 464, 501.*  
**ALLAITEMENT**, action de donner à tetter.

L'ordre de la Nature est que toutes les meres allaitent leurs enfants, *Tome I, page 3. Maladies qui seules exemptent d'allaiter, page 5.*  
Les enfants des riches sont ceux qui souffrent



le moins d'un allaitement étranger, *ibid.* Avantages importants qui résulteroient, si toutes les meres allaioient elles-mêmes leurs enfans, *page 8.* La pulmonie symptomatique n'est que rarement occasionnée par l'allaitement, *Tome II, page 168.* Maladies dont l'allaitement est le vrai & seul remède, *ibid.* L'allaitement est le préservatif de la plupart des Maladies des femmes en couches, *Tome V, pages 96 - 120.* L'allaitement est la voie par laquelle se communique le plus souvent la croute l'écuse, *page 179.*

**ALLELUYA**, ou *pain de coucou.* *Trifolium acetosum vulgare*, C. B. *Oxys* sive *Trifolium acidum*, flore albo, J. B. *Oxys flore albo*, TURNEFORT. *Acetosella*, *Alleluja officinarum.* *Oxalis acetosella*, scapo uniflora, foliis ternatis, LINN. C'est-à-dire, *Trefle-oseille vulgaire*, selon CASP. BAUHIN. *Alleluja* ou *trefle-oseille à fleur blanche*, selon JEAN BAUHIN. *Alleluja à fleur blanche*, selon TOURNEFORT. *Petite oseille*, *Alleluja des boutiques.* *Alleluja petite oseille*, dont la tige ne porte qu'une fleur, dont les feuilles sont rangées par trois, selon LINNÉ. Cette plante est de la première classe, section troisième, genre septième de TOURNEFORT, & de la décandrie pentagynie de LINNÉ. Elle est rampante, foible; ses tiges sont d'un brun foncé; ses feuilles sont très-vertes, petites, formées en cœur bien caractérisé, & rangées trois par trois, comme celles du trefle. Nous n'en dirons pas davantage sur les caractères de cette plante, très-facile à distinguer de toute autre: nous ajouterons seulement que, mâchée, elle a, à un très-haut degré, le goût acide de l'oseille; ce qui l'a fait nommer petite oseille. C'est de l'alleluya qu'on tire le sel essentiel d'oseille: elle croît dans les bois, les forêts, les prés, les jardins, &c.; elle fleurit en Juin.



**ALOÈS**, suc épaissi & concret, dont on trouve trois especes chez les Apothicaires : ils different par leur degré de pureté, & par les plantes dont ils sont tirés par incision ou par expression.

**ALOÈS caballin.** On nomme ainsi l'espece la moins estimée des aloès, parce qu'il n'est d'usage que pour les chevaux : il est pesant, compacte, noir, plein de terre & de sable, très-amer, d'un gout qui excite des nausées, puant, & qu'on doit laisser pour les animaux.

**ALOÈS hépatique** : la seconde espece d'aloès porte ce nom, parce que sa couleur approche de celle du foie : il est opaque, d'un rouge plus obscur, d'une substance moins pure, d'un gout plus amer, plus astringent, & d'une odeur plus forte que l'aloès succotrin. Il coute un sol le gros.

**ALOÈS succotrin** : l'espece la plus estimée des aloès, est appelée ainsi, parce qu'il vient de l'isle Succotora, sur la Mer rouge : c'est le plus pur & le plus en usage : il est en masse un peu volumineuse, d'un roux tirant sur le rouge, ou jaunâtre ; friable, à moins qu'il ne fasse chaud ; alors il s'amollit, & n'est plus cassant : lorsqu'on le casse entre les doigts, ou de toute autre maniere, les petits morceaux sont d'un rouge brillant & transparent, comme du verre ; & si on le pile dans un mortier, il donne une poudre d'un jaune de cire, terne, excepté les petites particules qui n'ont pas été bien broyées, qui sont restées brillantes & rougeâtres : son gout est amer, astringent & aromatique ; son odeur est forte & non désagréable. Il coute deux sols le gros.

L'aloès succotrin se tire d'une plante appelée *Aloès Americana ananiæ folio, floribus suave rubentibus*, PLUK. C'est - à - dire, *Aloès d'Amérique, à feuilles d'ananas, dont les fleurs sont rouges & odorantes*, selon LÉONARD PLUKENET, dans sa Phytographie, Londres, 1661, 1692 & 1695, *in-folio*. L'aloès hépa-



tique se tire d'une plante appelée *Aloe vulgaris*, C. B. C'est-à-dire, *Aloès commun*, selon C. BAUHIN. L'aloès caballin est tiré de la même plante, selon M. GEOFFROI : il dit que ce n'est que la lie de l'aloès hépatique séchée.

Prescrit en suppositoire dans la phrénésie ; *Tome II*, page 355 ; en bol comme purgatif dans la colique nerveuse, *Tome III*, pages 78, 79 ; contre les vers, page 283 ; en pilules dans la jaunisse, page 301 ; en pilules dans la constipation, page 482 : il seroit dangereux dans les Maladies de nerfs, *Tome IV*, p. 15 ; prescrit dans la folie, page 30 ; en pilules dans les vents avec constipation, page 102 ; comme purgatif, page 106 ; dans l'affection hypocondriaque, page 134.

**ALTÉRANT**, épithete qu'on donne aux remèdes qui apportent un changement avantageux dans le sang & les humeurs, sans aucune évacuation apparente.

**ALVÉOLE**, nom que portent les cavités des deux mâchoires, dans lesquelles les racines des dents sont implantées.

**ALUN**, espece de sel naturel, ou fait par l'Art. Ce dernier est le seul dont on fasse actuellement usage en Médecine ; l'alun naturel nous étant presque inconnu. Ce sel est formé d'une terre argilleuse, unie à l'acide vitriolique : il a une saveur styptique ou astringente. On trouve chez les Apothicaires deux especes d'alun ; l'alun de roche, & l'alun de plume. Le premier porte ce nom, parce qu'on nous l'apporte en grosse masse, comme des fragments de rochers : il est transparent, & a assez l'apparence de sucre candi, lorsqu'il est réduit en petits morceaux. L'alun de plume n'est point transparent : il est mat, bleuâtre, composé de petits filaments foyeux qu'on a comparés à de petites plumes : il ressemble beaucoup à la pierre nommée



amianté, que quelques Auteurs nomment également alun de plume, mais par erreur, puisque cette pierre n'est pas astringente, qu'elle ne se dissout pas dans l'eau, & qu'elle ne se fond pas au feu comme l'alun. L'alun de roche se vend un sol l'once : l'alun de plume six sols.

Prescrit, *Tome III, page 137; Tome V, pages 30, 123, 146.*

**ALUN calciné ou brûlé :** c'est l'alun, (Voyez ce mot.) dépouillé de phlegme par la distillation : c'est une substance très-légère, très-poreuse, qui est très-friable; elle est de couleur blanche, assez belle dans le centre, mais cendrée à sa circonférence. L'alun calciné coûte quatre sols l'once.

Prescrit comme corrosif, *Tome IV, pages 177, 352; Tome V, pages 145, 190, 295.*

**ALUYNE.** (Voyez **ABSINTHE.**)

**AMAUROSIS.** (Voyez **GOUTTE-seréine.**)

**AMBRE,** substance bitumineuse, dont on connoît plusieurs espèces. Il y en a de gris, de blanc, de noir & de jaune. Ce dernier s'appelle fuccin ou karabé.

**AMBRE blanc :** ce n'est, à proprement parler, qu'une variété de l'ambre gris, dont il diffère en ce qu'il est d'une couleur blanchâtre, & qu'il n'en a, ni l'odeur, ni la vertu.

**AMBRE gris,** la plus précieuse des espèces d'ambres, est gras, léger, de couleur cendrée, parsemé de petites taches blanches, & comme marbré. Lorsqu'on le brûle, il répand une odeur très-agréable & très-pénétrante. Comme il est susceptible d'être sophistiqué, lorsqu'il est mou, les Marchands ne manquent pas de le mêler à de la poix, de la résine, de la cire, du storax & autres drogues qui altèrent sa substance. Le moyen de n'être pas trompé, c'est de le percer avec une aiguille qu'on a fait chauffer; s'il est naturel & de bonne qualité, il en sort un suc gras & très-odoriférant : ou



d'en jeter un morceau sur des charbons ardents, & s'il est pur, il doit exhaler une odeur très-pénétrante & très-agréable.

Prescrit contre la surdité, *Tome IV, pages 164, 165, 167.*

**AMBRE jaune.** (Voyez **SUCCIN.**)

**AMBRE noir**, appelé aussi *ambre renardé* : il diffère des deux précédents en ce que sa couleur est noirâtre & quelquefois absolument noire ; c'est l'espèce la moins bonne & la moins pure.

On ne fait encore rien de certain sur la nature de l'ambre. Le sentiment de M. GEOFFROI paroît être le plus suivi. Ce Savant dit, que l'ambre est une substance bitumineuse qui se forme dans les entrailles de la terre, & coule ensuite dans la mer, où elle se condense. On trouve l'ambre sur les côtes de la mer des Indes, pres des Moluques ; on en trouve en Asie, sur les côtes d'Angl terre, d'Ecosse, de Norwege, &c. L'ambre gris coûte 24 livres l'once.

**AMERS.** (Voyez **PLANTES ameres.**)

**AMERS stomachiques.** Les plus usités de cette classe sont, le quinquina, la rhubarbe, la serpentaire de Virginie, le gingembre, le calamus aromaticus, le galanga, l'écorce d'orange, de citron, &c., l'absynthe, la petite centauree, la gentiane, &c.

Prescrits, *Tome II, page 171 ; Tome III, pages 228, 249, 271 ; Tome IV, pages 97, 122, 139 ; Tome V, page 27.*

**AMIDON.** On donne ce nom à une fécule mucilagineuse, tirée des graines farineuses, & privée, par le lavage, de toute matière extractive.

**AMNIOS**, nom que porte la membrane qui enveloppe immédiatement le fœtus dans la matrice, & qui est la plus intérieure : elle est contiguë au chorion ; elle fait partie de l'arrière-faix, & sort après l'accouchement avec le placenta & le chorion.

**AMOME**, ou *Amomum*. On donne ce nom à une



fruit qui est en grappe , composé au plus de dix à douze grains , ou follicules membraneuses , fibreuses , faciles à rompre , ferrées les unes près des autres , sans pédicules , qui naissent du même sarment , lequel est ligneux , fibreux , cylindrique , de la longueur d'un pouce , odorant , âcre , garni de feuilles entassées , soit petites & disposées en écailles à la partie où ce sarment ne porte point de follicules , soit de six feuilles plus longues qui environnent chaque follicule comme si elles en étoient le calice. Trois de ces longues feuilles sont de la longueur d'un demi-pouce , & les trois autres sont un peu plus courtes. Elles sont toutes minces , fibreuses , âcres , odorantes , souvent retirées à leur sommet , rarement entières , de sorte qu'à peine s'étendent-elles au-delà des grains de l'amome. Ce qui arrive probablement , parce qu'elles se froissent mutuellement & se brisent à leurs extrémités dans le transport.

La grosseur & la figure des grains d'amome sont semblables à celles d'un grain de raisin. Ils ont une petite tête , ou plutôt un petit mamelon à leur pointe , & à leur extérieur des filets très-minces ou des nervures comme des lignes dans toute leur longueur. Ils ont encore trois petits sillons & autant de petites côtes qui répondent aux trois rangs de graines qui remplissent l'intérieur des follicules , & qui sont chacun séparé par une cloison membraneuse ; chaque rang contient beaucoup de graines anguleuses , enveloppées d'une membrane mince si étroitement , que ces trois rangs ne paroissent former que trois graines alongées.

La couleur du bois & des grappes est la même. Dans les uns , elle est pâle , dans les autres blanche , & dans d'autres , roussâtre. Mais on remarque très-souvent que dans les follicules blanches , les graines sont ordinairement avortées , & que dans les follicules roussâtres , elles



sont plus solides & plus parfaites. Ces graines sont d'un roux foncé en-dehors, & blanches en-dedans. Elles sont solides, mais plus faciles à rompre que celles du cardamome. Les grappes ont une odeur vive qui approche de celle de la lavande ordinaire, cependant plus douce: & les grains séparés de leurs follicules, ont une odeur plus forte & plus âcre, & qui approche en quelque façon de celle du camphre. On n'a rien de certain sur la plante qui fournit l'amome; personne ne l'a décrite. Elle entre dans la bénédicte laxative. (Voyez ce mot.)

**AMOUR.** (*de l'*) *Tome I, pages 348 - 356.*

Traitement de la courbature, causée par les excès des plaisirs de l'amour, *Tome V, p. 485.*

**AMPUTATION**, opération de Chirurgie, qui consiste à couper ou retrancher, avec le fer, un membre, comme le doigt, le bras, la jambe, &c. Amputation des parties voisines de la morsure faite par un chien enragé, *Tome IV, page 280.* Circonstances qui indiquent l'amputation du membre fracturé, *Tome V, page 340.* Avec quelle prudence il faut faire cette opération, *ibid.*

**AMUSEMENTS.** (Voyez **GAIETÉ.**)

**AMYGDALES**, *glandes*, ainsi nommés à cause de leur ressemblance avec une amande, en Latin *amygdala*: ce sont deux corps glanduleux, rougeâtres, qui occupent chacun l'interstice des demi-arcades latérales de la cloison du palais, l'un à droite & l'autre à gauche de la base de la langue, & qui sont recouvertes de la membrane commune du gosier. Caractères de l'esquinancie des amygdales, *Tome II, page 375.*

**ANALEPTIQUE**, épithète qu'on donne aux aliments destinés à relever & à rétablir les forces diminuées & abattues.

**ANASARQUE**, (*de l'*) ou *leucophlegmatie*, ou *hydropisie universelle*, *Tome III, p. 307-325.*

**ANATOMIE**, Science qui donne la connoissance



des parties du corps humain , & même des autres animaux , par le moyen de la dissection.

**ANATOMISTE**, celui qui possède l'anatomie , qui l'enseigne , ou qui écrit sur cette Science.

**ANCHYLOSE** , on prononce *ankylose*. On nomme ainsi l'union de deux os , articulés & soudés ensemble par le suc osseux , les tumeurs des jointures , le gonflement des os , &c. , de façon qu'ils ne font plus qu'une seule pièce : cette soudure , contre nature , empêche le mouvement de la partie qu'elle affecte : cette anchylose est nommée vraie pour la distinguer d'une autre qu'on nomme fautive , qui peut être occasionnée par le gonflement des ligaments , l'épanchement de la synovie & autres Maladies qui empêchent le mouvement des articulations , & qui souvent dégèrent en vraies anchyloses , lorsque la soudure devient parfaite , & qu'il n'y a plus aucun mouvement : cette Maladie est très-rebelles , & exige tout le savoir du Chirurgien le plus expérimenté. Il n'y a que lui qui puisse entreprendre de la guérir.

**ANGÉLIQUE** de Bohême ou de jardin , nommée aussi *Archangelique*. *Angelica sativa* , C. BAUH. & J. BAUH. *Imperatoria sativa* , TURNER. *Archangelica quorundam*. C'est-à-dire , *Angélique cultivée* , selon CASP. & J. BAUHIN. *Impératoire cultivée* , selon TOURNEFORT , classe septieme , section deuxieme , genre quatrieme. *Archangelique* , selon quelques Auteurs. Nous ne décrirons pas les caracteres de cette plante , très-connue , étant cultivée dans presque tous nos jardins , & sur-tout par l'odeur musquée , très-aromatique & très-agréable de ses feuilles & de sa racine. Il n'est d'ailleurs personne qui n'ait une idée plus ou moins complete de la saveur de cette plante , soit pour en avoir mangé en confitures seches qui nous viennent de Niort , soit pour avoir bu d'un ratafia qui porte son nom. Il est im-



possible qu'on se laisse tromper , si on prend la peine , soit de fleurir , soit de goûter celle qu'on achètera chez les Apothicaires. Nos prés, nos haies fournissent une espece d'angélique , appelée sauvage. L'angélique de Bohême est un bon amer stomachique , qu'on mange volontiers confite , & qui convient sur-tout aux personnes venteuses.

**ANGINE.** ( Voyez INFLAMMATION de la gorge. )

**ANIMAL** , *animaux*. On donne ce nom à tout corps organisé & doué de vie & d'un mouvement volontaire. Ainsi l'homme , les quadrupèdes , les oiseaux , les poissons , les insectes , &c. , sont tous des animaux qui forment entr'eux ce qu'on entend par le regne animal.

Il faut rejeter la viande qui vient d'animaux tués d'eux-mêmes , ou qu'on a tués , parce qu'ils étoient malades , *Tome I, page 177*. Animaux dont il ne faut pas manger , *page 178*. Maladies occasionnées par une trop grande quantité de nourriture animale , *page 181*. Les substances animales gardées trop longtemps , sont des causes de fièvres putrides & malignes , *Tome II, page 193*. Poisons que fournit le regne animal , *Tome IV, page 210*. De l'empoisonnement occasionné par les animaux vénéreux , *page 263-307*.

**ANIMAL** , *animale* , adjectif , ou épithète qu'on donne à tout ce qui concerne l'animal. Ainsi on dit , facultés animales , fonctions animales , &c.

**ANNEAUX** des muscles du bas-ventre , nom qu'on donne à l'écartement des fibres du muscle oblique externe , de chaque côté , vers sa partie inférieure , pour le passage du cordon spermatique dans les hommes , & du ligament rond dans les femmes. L'intestin , l'épiploon & le péritoine s'engagent quelquefois dans l'un



ou l'autre de ces anneaux , & forment des descentes ou hernies inguinales. (Voy. *Tome V*, page 347-358.)

**ANNEAUX** *solides & flexibles*. Instruments propres à extraire les corps arrêtés dans le gosier. Maniere de les préparer & de les introduire, *Tome V*, page 368.

**ANODYN**, épithete qu'on donne aux remèdes qui calment & adoucissent les douleurs.

**ANOMAL**, *anomale*, inégal, irrégulier, qui ne suit point la règle ordinaire : épithete qu'on donne aux Maladies, & sur-tout aux douleurs qui ne suivent point un cours régulier, dans leurs périodes.

**ANTAGONISTE**, épithete qu'on donne à certains muscles qui agissent dans une direction contraire à d'autres : par exemple, les muscles fléchisseurs, & les muscles extenseurs du bras, de la cuisse, &c., sont antagonistes, parce que les uns raccourcissent le membre, & que les autres l'étendent : tels sont encore les muscles abducteurs & adducteurs. (Voyez ces mots.)

**ANTHELMINTHIQUE**, épithete qu'on donne aux remèdes qui ont la propriété de chasser les vers ; c'est la même chose que vermifuges.

**ANTIDOTE**, épithete qu'on donne aux remèdes qu'on suppose être capables de résister à l'action des poisons, des venins, même de la peste ; mais il en est des antidotes, comme des alexipharmques. (Voyez ce mot.)

**ANTIÉMÉTIQUE** *de Riviere*.

Prenez de *sel d'absynthe*, vingt-quatre grains ;  
de *suc de citron*, une cuillerée.  
Mêlez & donnez sur le champ au malade, parce qu'il faut qu'il avale ce remède, dans le moment de l'effervescence. Le sel d'absynthe coûte un sol le gros.

Prescrit, *Tome III*, page 129.



**ANTIMOINE** : c'est un demi-métal, composé de soufre & de régule. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie*, pour connoître plus particulièrement cette substance & ses préparations.) Les plus usitées en Médecine, sont, le tartre stibié, ou l'émétique proprement dit; le kermès minéral, l'antimoine diaphorétique, ou le diaphorétique minéral; les fleurs d'antimoine, le cinabre d'antimoine, le beurre d'antimoine, &c. (Voyez tous ces mots.) L'antimoine crud se vend un sol l'once.

Prescrit, *Tome III, page 434.*

**ANTIPÉRISTALTIQUE**, mouvement des intestins qui se fait de bas en haut : il est opposé au mouvement péristaltique. (Voyez ce mot.)

**ANTIPHLOGISTIQUE**, épithète qu'on donne aux remèdes propres à combattre les effets de l'inflammation & l'inflammation elle-même. Méthode antiphlogistique de traiter la colique nerveuse, *Tome II, page 75.*

**ANTIPUTRIDE**, épithète qu'on donne aux remèdes contre la putridité ou pourriture des humeurs. De quelle importance sont les antiputrides dans les fièvres putrides & malignes, *Tome II, page 209*; dans le flux mésentérique, *Tome III, page 234.*

**ANTISCORBUTIQUE**, nom que portent les remèdes propres à guérir le scorbut. (Voyez cette Maladie.)

**ANTISCORBUTIQUES acides**. Quels sont les remèdes qui portent ce nom, *Tome III, page 398.* Attention qu'exige l'administration de cette espèce d'antiscorbutiques, *page 399.*

**ANTISCORBUTIQUES âcres**. Remèdes qui doivent porter ce nom, *Tome III, page 398.* Prudence avec laquelle il faut administrer les antiscorbutiques âcres, *page 399.* Cas où l'on associe, avec succès, aux pilules mercurielles communes, les antiscorbutiques de l'une ou l'autre espèce, *Tome IV, page 387.*



**ANTISEPTIQUE**, épithete qu'on donne aux remèdes qui s'opposent ou préviennent la putréfaction des humeurs, la gangrene, &c. Nécessité des antiseptiques dans la fièvre scarlatine maligne, *Tome II, page 329*; dans les maux de gorge gangréneux, *page 395*; dans le hoquet causé par la gangrene, *Tome IV, page 80*.

**ANTISPASMODIQUE**. On donne cette épithete aux remèdes propres à appaiser les convulsions, les mouvements convulsifs, & la disposition des parties aux convulsions, disposition qu'on appelle particulièrement spasme.

Les antispasmodiques sont les remèdes qui conviennent le mieux dans la diarrhée causée par les violentes passions, *Tome II, page 115*; dans le vomissement causé par les affections nerveuses de l'estomac, *page 127*; dans la rage, *Tome IV, page 273*. Recette de remèdes antispasmodiques, *pages 275, 291, 295*. Importance des antispasmodiques dans la suppression des lochies, *Tome V, page 103*. Modeles des potions antispasmodiques, *page 104*.

**ANTIVÉNÉRIEN**, épithete par laquelle on désigne les remèdes qu'on emploie contre les Maladies vénériennes.

**ANUS**: c'est le nom qu'on donne à l'orifice de l'intestin rectum, par lequel se déchargent les excréments hors du corps.

**ANUS**. (*de la chute de l'*) *Tome V, pages 139, 140*.

**ANXIÉTÉ**, terme dont se servent les Médecins, pour exprimer cette inquiétude intérieure & cruelle qui oblige le malade à s'agiter sans cesse, à changer à chaque instant de position, & dont le siege paroît être dans les régions épigastrique & précordiale. L'anxiété est un symptôme familier à un grand nombre de Maladies, sur-tout de Maladies aiguës. On l'éprouve cependant dans de simples indigestions: elle n'est pas alors à craindre; elle cesse dès



que l'estomac est débarrassé , soit par le secours de l'Art , soit par ceux de la Nature : elle est plus dangereuse dans les Maladies vermineuses , dans celles causées par des poisons , introduits dans l'estomac , ou par des amas de matiere bilieuse ; mais elle est redoutable & d'un très-mauvais présage , à la fin des Maladies graves , & elle annonce ordinairement une mort prochaine , sur-tout lorsqu'elle est accompagnée d'un pouls très-petit , très-foible ; du froid permanent des extrémités , de sueurs froides , d'une foiblesse excessive , d'insensibilité , &c.

**ORTE** , ou *Artere-aorte* , ou grande *Artere* , nom que porte le gros vaisseau sanguin qui s'élève directement du ventricule gauche du cœur , & de-là se partage dans toutes les parties du corps : on lui donne le nom de grande artere , parce qu'elle est le tronc duquel sortent les autres arteres comme de leur source , & le grand conduit ou canal par où le sang est porté dans tout le corps.

**PATHIE**. On entend , en Médecine , par ce mot , une insensibilité , une privation de tout sentiment , soit de douleur , soit de plaisir.

**PÉRITIF**. On donne cette épithete aux remèdes qui , considérés relativement aux parties solides du corps humain , rendent le cours des liqueurs plus libre dans les vaisseaux qui les renferment , en détruisant les obstacles qui s'y opposent par les oscillations qu'ils y excitent. Ce sont des médicaments qui enlèvent les obstructions & atténuent les humeurs , & qui les ayant atténuées , les évacuent ordinairement par les urines.

**PHITES** , petits ulcères superficiels qui se manifestent sur les levres , les gencives , le palais , la langue , le gosier , la luette , & quelquefois dans l'estomac & dans les intestins : cette Maladie est familière aux enfants ; les vieillards



y sont encore sujets : mais lorsqu'on les aperçoit chez les adultes , ils annoncent , pour l'ordinaire , une Maladie de mauvais caractère.

APHTES. (*des*) Tome V , pages 140-149.

APHTES (*des*) *symptomatiques* , page 141.

APONÉVROSE. On entend par ce mot , la partie tendineuse d'un muscle qui , au lieu d'être ramassée en rond , comme dans les tendons ordinaires , est étendue en forme de membrane.

APONÉVROTIQUE , se dit de tout ce qui rapport à l'aponévrose.

APOPLECTIQUE , épithète qu'on donne à ceux qui sont attaqués d'apoplexie ; aux symptômes qui accompagnent l'apoplexie , & à certains remèdes propres à combattre cette Maladie.

APOPLEXIE (*de l'*) en général. Tome III pages 457-464. En quoi diffère l'apoplexie de l'accès hystérique , Tome IV , page 116.

APOPLEXIE (*de l'*) *sanguine*. Tome III pages 465-471. La paralysie universelle doit être traitée comme l'apoplexie sanguine. Pour quoi ? Tome IV , page 37. L'empoisonnement occasionné par l'opium pris à trop forte dose est une véritable apoplexie , page 308.

APOPLEXIE *séreuse*. Observation sur une apoplexie séreuse , Tome III , page 461.

APOPLEXIE (*de l'*) *séreuse* , pages 471-475.

APOSEME ou *apozeme* : c'est une décoction & une infusion de différentes plantes , racines , feuilles , fleurs , fruits , semences , bois , &c. souvent édulcorée avec du sirop du sucre ou du miel ; quelquefois clarifiée & aromatisée : c'est une vraie tisane. Il y a des aposemes altérants , purgatifs , amers , apéritifs , fébrifuges , béchiques , céphaliques , hystériques , &c. , selon l'indication de la Maladie & les vertus des ingrédients qui entrent dans leur composition.

APPAREIL , apprêt , préparatif , préparation , terme de Chirurgie qui a plusieurs significations.



tions. Tantôt on entend par ce mot, l'assemblage des plumaceaux, des bourdonnets, des compresse, des bandes, des linges, des onguents, des emplâtres, des instruments & autres choses nécessaires pour faire une opération & panser les tumeurs, les plaies, les ulcères, les fractures, &c. ; & tantôt il signifie l'opération elle-même & le pansement : c'est ainsi qu'on dit le grand & le petit appareil ; le haut appareil & le latéral, qui sont autant de manières différentes de faire l'opération de la taille ; & qu'on dit encore, lever le premier appareil, pour signifier le second pansement d'une plaie, d'une fracture, &c. Combien de temps doit rester le premier appareil sur les blessures, &c. *Tome V, page 293 & suiv.*

**PPARTEMENT.** Dangers auxquels on s'expose quand on échauffe trop les appartements, *Tome I, page 275.* C'est une cause certaine de s'enrhumer, *page 382.*

**PPLICATION** *externe*, terme synonyme avec celui de *topique*, ou remède externe. (Voyez ce mot.)

**QUILA-*alba*.** (Voyez **MERCURE doux**.)

**RACK.** (Voyez **RACK**.)

**RCANUM** *duplicatum*. (Voyez **TARTRE vitriolé**.)

**RDENT**, *ardente*. Les Chymistes appellent esprits ardents les liqueurs qui, étant tirées par la distillation d'un végétal fermenté, peuvent prendre feu & brûler : telles sont, l'eau-de-vie, l'esprit-de-vin, l'éther, &c. Il n'est point de poison qui tue plus certainement que les esprits ardents. *Tome V, page 446.*

**RÉOLE**, est le nom que porte le cercle coloré qui entoure le mamelon. (Voyez ce mot.)

**RGENT**, métal parfait : blanc quand il est travaillé, fin, pur, ductile, qui se fixe au feu comme l'or, & n'en diffère que par le poids



& la couleur. On l'appelle aussi Lune. Les ustensiles d'argent, servant à la cuisine, doivent être sans ornement, à cause de la solidité que ces ornements exigent. *Tome IV page 245.*

**ARGILLE.** On donne ce nom à toute terre pesante, compacte & grasse : elle a de la ténacité & de la ductilité lorsqu'elle est humectée, mais elle devient dure en séchant, & ce changement de consistance n'en déjoint point les parties. Aussi fait-on avec cette espèce de terre, des vases de toutes sortes ; des tuiles, des briques, des carreaux, des modèles de sculpture, &c. Il y a des argilles de toute couleur ; de blanches, de jaunes, de grises, de rouges, &c. Les caractères particuliers de l'argille sont, 1°. d'être essentiellement délayable dans l'eau ; ce qui fait qu'elle est plus ou moins mêlée de matières hétérogènes. 2°. de ne faire, lorsqu'elle est en masse, aucune effervescence sensible avec les acides quoiqu'elle soit très-susceptible d'être dissoute par ces mêmes acides ; 3°. de se durcir au feu, &c.

**ARGILLEUX**, nom qu'on donne aux substances terreuses qui tiennent de l'argille. (Voyez ce mot.)

**AROMATE**, nom générique sous lequel on comprend tous les végétaux pourvus d'une huile & d'un sel âcre, qui, par leur réunion, forment une substance savonneuse, qui est le principe de l'odeur & du goût âcre & échauffant qu'on y découvre : tels sont le poivre, le girofle, la cannelle, la muscade, le gingembre, &c.

**AROMATIQUE**, épithète qu'on donne à tout ce qui est odorant & âcre, soit épices, soit herbes, fleurs, semences, graines ou racines. On appelle herbes aromatiques, les herbes fines qui sentent fort, comme le thym, la lavande.



le romarin , la marjolaine , &c. : on donne encore le nom d'aromatique à certaines gommes , telles que le benjoin , la myrrhe , l'encens , l'ambre gris , &c. ; à certains baumes , tels que ceux du Pérou , de Giléad , &c.

Les aromatiques , prescrits avec le quinquina , dans les fièvres intermittentes , *Tome II , page 61.* Aromatiques brûlés dans la chambre du malade , pour les préserver de ces fièvres , *page 73.*

**AROMATISER** : c'est ajouter quelques aromates à des liqueurs , ou à des médicaments qui ne sont point aromatiques de leur nature. ( Voyez **AROMATE.** )

**ARRÊTE** de poisson , retenue dans le gosier. Moyens de l'en retirer , *Tome V , pages 364 , 365 & suiv.*

**ARRIERE - FAIX.** On donne ce nom à tout ce qui enveloppe l'enfant dans le sein de sa mere , parce qu'on le compare à un second faix ou fardeau , dont la femme ne se délivre qu'après que l'enfant est hors de la matrice : c'est la même chose que délivre. ( Voyez ce mot & **PLACENTA.** )

**ARRIERES - NARINES.** Tout le monde fait qu'on appelle narines les ouvertures extérieures du nez , par lesquelles on flaire les odeurs , & sur-tout par lesquelles on respire. Pour que l'air , respiré par le nez , pût entrer dans les Poumons , ( Voyez ce mot , ) il falloit que les narines fussent prolongées jusques dans le fond de la bouche : c'est cette prolongation , qui descend effectivement jusques dans le gosier , qu'on appelle arrieres - narines.

**ARSENIC** : c'est une substance minérale pesante , volatile , extrêmement caustique & corrosive : c'est un poison des plus violents , qu'on ne doit jamais employer en Médecine , quoiqu'un Charlatan vienne tout récemment de le vaster , comme un spécifique , contre une Maladie des



plus opiniâtres. On reconnoît qu'il est entré de l'arsenic dans un remède, en ce que jetté sur des charbons, ou sur une pelle rougie au feu, il exhale une odeur d'ail.

**ARSENIC**, (*de l'empoisonnement occasionné par l'*)  
*pris intérieurement*, Tome IV, page 212-232.

**ARTERE**, nom que portent de longs canaux membraneux élastiques qui ont la figure d'un cône très-allongé, lisses & polis intérieurement, sans valvules, si ce n'est dans le cœur; qui décroissent à mesure qu'ils se divisent en un plus grand nombre de rameaux, & qui sont destinés à recevoir le sang du cœur, pour le distribuer dans les poumons & dans toutes les parties du corps. Il seroit dangereux de piquer une artère en saignant, Tome V, page 257. Signes auxquels on reconnoît extérieurement les artères, *ibid.*

**ARTERE - aorte**, ou simplement *aorte*. (Voyez **AORTE**.)

**ARTERES temporales** : ce sont les artères qui se trouvent situées sous la peau qui recouvre le temple : comme elles sont très-superficielles leur battement est souvent sensible, même à la vue. Saignée des artères temporales, prescrit dans la phrénésie, Tome II, page 354. Place où elle peut & doit être faite, *ibid.*

**ARTICHAUT**. Tout le monde connoît ce légume dont on fait tant d'usage en aliment. Nous donnerons seulement les phrases par lesquelles il est caractérisé en Botanique. *Cinara hortenſis, foliis non aculeatis*, C. B. & TOURNEFORT. *Carlus sive scolymus sativus, non spinosus*, J. B. *Cinara Dodon.* C'est-à-dire, *Artichaut des jardins à feuilles sans épines*, selon CASP. BAUHIN & TOURNEFORT. *Chardon ou chardonnette cultivé, sans épines*; selon J. BAUHIN. *Artichaut de Dodoneus.*

Prescrit en aliment à ceux qui ont la gravelle ou la pierre, Tome III, page 156.

ARTICLE



**ARTICLE**, jointure, articulation : assemblage de deux ou plusieurs os, pour le mouvement des uns & des autres. Ainsi on dit l'article du genou, du bras, &c. Il se dit également de l'union de deux os, qui n'ont pas de mouvement.

**ARTICULAIRE**, épithete qu'on donne aux membranes, aux capsules qui enveloppent l'articulation, ou qui appartiennent à l'articulation. (Voyez ce mot.)

**ARTICULATION**, se dit de la maniere dont les os sont naturellement assemblés les uns avec les autres, pour servir aux usages auxquels ils sont destinés ; soit que les pièces articulées aient du mouvement, soit qu'elles n'en aient point.

**ARTISANS.** (*des*) Tome I, pages 99 - 146.

**ARTS mécaniques.** Les gens riches & les hommes sédentaires doivent s'appliquer de temps en temps aux Arts mécaniques, Tome I, page 262.

**ASARUM** ou *Asaret*. (Voyez **CABARET**.)

**ASCARIDES**, especes de vers auxquels l'homme est exposé. (Voyez **VERS ascarides**.)

**ASCITE** (*de l'*) ou de l'*Hydropisie du bas-ventre*. Tome III, pages 307 - 325.

**ASPERGE.** *Asparagus sativa*, C. B. *Asparagus hortensis* & *pratensis*, J. B. *Asparagus sativus*, GER. *Asparagus officinalis*, LINN. C'est-à-dire, *Asperge cultivée*, selon **CASPARD BAUHIN**. *Asperge des jardins & des prés*, selon **JEAN BAUHIN**. *Asperge cultivée*, selon **JEAN GERARD**. *Asperge des Boutiques*, selon **LINNÉ** : elle est de la sixieme classe, neuvieme section, troisieme genre de **TOURNEFORT** : de l'hexandrie monogynie de **LINNÉ**, & de la famille des liliacées d'**Adanson**. Tout le monde fait qu'on mange les jeunes tiges de cette plante ; sa racine, qui est diurétique & apéritive, est composée de

Tome VI. \* C



quantités de fibres qui sont comme attachées à une tête : elle est cylindrique, charnue, blanchâtre, douceâtre, gluante. Les asperges prescrites en aliments, *Tome III, page 156* : la racine prescrite en tisane, *Tome IV, page 191*.

**ASPHYXIE**, dernier degré de la syncope. (Voyez ce mot.) C'est une privation subite du mouvement, du sentiment, du pouls & de la respiration ; de sorte que le malade est comme s'il étoit mort. Caractères de l'asphyxie, *Tome V, page 436*.

**ASPHYXIE**. (de l') *Tome V, pages 405-422*.

**ASPHYXIQUE**, épithète qu'on donne aux personnes qui sont dans l'asphyxie. Les asphyxiques meurent, ainsi que les noyés, dans l'inspiration, *Tome V, page 415*. La cause de la mort des asphyxiques & des noyés étant la même, les secours qu'il faut leur administrer, doivent être les mêmes, *page 416*. Pour rappeler les asphyxiques à la vie, il ne s'agit que de dépouiller l'air de sa propriété stagnante & de sa grande élasticité, *ibid.*

**ASSA - FÉTIDA**, substance gomme - résineuse, rougeâtre, vainée de brun & de blanc, compacte, solide, dont l'odeur est très-désagréable, tirant sur l'ail & affectant même les yeux ; ce qui lui a fait donner, en latin, le nom de *stercus diaboli*. Cette substance découle de la racine d'une plante ombellifère qui croît dans les Indes Orientales, & les naturels du pays l'appellent *hingisech*. On en trouve de deux espèces dans les boutiques, l'une sale & noirâtre, l'autre rougeâtre & brillante, telle que nous la décrivons ici. Elle vaut deux sols le gros.

L'assa-fétida est un puissant antihystérique. Prescrit en lavement, *Tome III, page 449* ; en pilules, *page 453*. *Tome IV, pages 27, 71* ; en vapeurs, *page 93* ; en lavement, *page 95* ; en potion, *ibid.* ; en pilules, *pages 100,*



102; en vapeurs, *page* 120; en potion & en lavement, *ibid.*, & *page* 126; en pilules ou en bols, *pages* 134, 275, 282, 291; en lavement & en potion, *Tome V*, *page* 195.

ASSAISONNEMENTS. Dangers des assaisonnements de haut gout, *Tome I*, *pages* 185, 186.

ASSOUPISSANTS, épithete qu'on donne aux remèdes narcotiques, qui ont la vertu de procurer le sommeil, & une diminution de mouvement & de sentiment. Tel est sur-tout l'opium & ses préparations.

ASTHMATIKES, épithete qu'on donne aux personnes attaquées de la Maladie appelée asthme. (Voyez ce mot.)

ASTHME. Le flux hémorrhoidal est très-utile dans l'asthme, *Tome III*, *page* 186.

ASTHME. (*de l'*) *Tome III*, *pages* 440-456.

ASTHME *des enfants*. (Voyez CROUP.)

ASTHME *humide*. *Tome III*, *page* 441.

ASTHME *humoral*. *Id. ibid.*

ASTHME *nerveux*. *Id. ibid.*

ASTHME *sec*. *Id. ibid.*

ASTRINGENTS, épithete qu'on donne aux remèdes qui ont la vertu de resserrer, de froncer les fibres, de rendre les pores plus petits; d'arrêter, par conséquent, les hémorrhagies, les cours de ventre, les écoulements excessifs & contre nature; de remédier à l'atonie & au relâchement des différentes parties, dont le corps de l'homme est composé.

Il ne faut administrer les astringents qu'avec réserve, dans les cours de ventre, la diarrhée & le dévoiement, *Tome II*, *page* 119. Il ne faut pas se hâter de prescrire les remèdes astringents dans le crachement de sang, *Tome III*, *page* 199; dans le vomissement de sang, *page* 206; dans le pissement de sang, *page* 214. Ils sont indiqués dans la lienterie & le flux coélique, *page* 237.



Avec quelles précautions il faut employer les astringents en injection, dans la gonorrhée virulente, *Tome IV, page 330*. Modèle d'injection astringente, *ibid.*; d'un bol astringent purgatif, *page 348*. Quels sont les astringents les plus forts, les plus actifs, *page 351*. Les astringents ne peuvent être donnés dans le cours de ventre & le dévoiement, qu'on n'ait fait précéder les purgatifs, *Tome V, page 170*.

**ATHMOSPHERE**, nom qu'on donne à l'air qui environne la terre, c'est-à-dire, à ce fluide rare & élastique, dont la terre est couverte par-tout à une hauteur considérable. Cependant il y en a qui ne donnent le nom d'athmosphère qu'à la partie de l'air, proche de la terre, qui en reçoit les vapeurs & les exhalaisons, & qui rompt sensiblement les rayons de la lumière : l'espace qui est au-dessus de cet air grossier, quoiqu'il ne soit peut-être pas entièrement vuide d'air, est supposé rempli par une matière plus subtile, qu'on appelle éther.

**ATHMOSPHERE.** (*des variations de l'*) *Tome I, pages 369 & 370.*

**ATONIE**, affoiblissement du ton des fibres musculieuses ou nerveuses; relâchement des fibres & des vaisseaux du corps; perte de ressort dans les solides, &c.

**ATRABILAIRE**, qui est de la nature de la bile noire ou de l'atrabile. Il se dit aussi des mélancoliques, & de ceux qui sont d'un tempérament où la bile noire domine.

**ATRABILE**, bile noire, caractère que prend la bile par le séjour qu'elle fait dans les couloirs (*Voyez MALADIE noire.*)

**ATROPHIE**, amaigrissement & consommation de tout le corps, & plus souvent de quelques-uns de ses membres. On voit qu'elle est universelle ou particulière. Dans la première, tout le corps ne prend pas de nourriture, & tombe dans une extrême maigreur; c'est ce qu'on ap



pelle proprement atrophie : elle est une compagne inséparable de la fièvre hectique, de la phthisie, du tabès, de la chartre, &c. : le marasme est le dernier degré de l'atrophie. L'atrophie est rarement Maladie essentielle, & plus rarement encore cause d'une autre Maladie, excepté chez les jeunes gens livrés aux femmes & à la malheureuse habitude de la masturbation, qui les conduit ordinairement à la consommation, de-là à la mort. ( Voyez *Tome II*, page 172, & *Tome V*, pages 485 & suiv. )

ATAQUE, espece d'accès. ( Voyez ce mot. )

Attaque se dit particulièrement de la goutte, de l'apoplexie, de la paralysie, de la folie, &c.

TTELLES : ce sont des morceaux de bois minces, ou d'écorce d'arbre, ou de carton, ou des lames de fer blanc, &c., légères, fermes, mais un peu flexibles, qu'on applique avec les bandes & les compresses, sur les parties fracturées ou luxées, pour maintenir les os dans leur situation naturelle, après qu'ils ont été réduits : on les attache avec des rubans. ( Voyez FRACTURE, LUXATION, &c., & *Tome V*, page 342. )

UBERGE. Les Voyageurs trouvent souvent dans les Auberges des lits humides, *Tome I*, page 374. Coutume meurtrière des Auberges, relativement au linge, aux lits, &c., page 375.

VEUGLEMENT. ( Voyez GOUTTE-séreine. )

VEUGLES. Il est possible de rendre les aveugles utiles à la société, *Tome IV*, page 140. Exemples, page 141.

UNÉE ou *Enule-Campane*. *Helenium vulgare*, C. B. *Helenium* sive *Enula Campana*, J. B. *Aster omnium maximus*, *Helenium dictus*, TURNEF. *Inula Helenium*, foliis emplexicaulibus, ovatis, rugosis, subtus tomentosis, calycum squamis ovatis, LINN. C'est-à-dire, *Aunée vulgaire*, selon CASP. BAUHIN. *Aunée* ou *Enule-Campane*, selon JEAN BAUHIN.



*Le plus grand des Asters, appelé Aunée, selon TOURNEFORT. Enule-Aunée à feuilles qui embrassent la tige, ovales, rudes, velues en dessous, & dont le calice est couvert d'écaillés ovales, selon LINNÉ.* Cette plante est des plus volumineuses : ses feuilles, qui forment la plupart de terre, ont trois à quatre pieds de hauteur : elles sont larges en proportion, & sont en cœur : les fleurs sont grandes, jaunes, & à l'extrémité de la tige : la racine, la partie de cette plante le plus en usage, est grande, entournée, noire en dehors, blanche en dedans, amère & piquante. Elle croît dans les lieux humides, & fleurit en Juillet.

Prescrite en tisane, *Tome IV, pag. 191.*

**AVOINE.** Tout le monde connoît le grain de cette plante, que les Botanistes appellent : *Avena vulgaris* seu *alba*, C. B. & TURNER. *Avena alba*, J. B. *Avena*, Dodon. *Avena sativa*, LINN. C'est-à-dire, *Avoine vulgaire* ou *blanche*, selon CASP. BAUHIN & TOURNEFORT. *Avoine blanche*, selon J. BAUHIN. *Avoine de Dodoneus*. *Avoine cultivée*, selon LINNÉ. Cette plante est de la quinzième classe troisième section, cinquième genre de TOURNEFORT : de la triandrie digynie de LINNÉ de la famille des graminées d'Adanson.

Tisane d'avoine prescrite, *Tome II, page 79.*

Ce qu'on doit penser de l'avoine grillée & appliquée sur le point de côté dans la pleurésie, *page 109.* Avoine prescrite en cataplasme

*Tome V, page 347.*

**AVORTEMENT, Fausse-couche.** On donne ce nom à la sortie prématurée de l'enfant hors de la matrice, avant le terme marqué par la Nature : cependant ce nom ne convient, strictement parler, qu'à la sortie de l'enfant qui a lieu avant le septième mois, parce qu'jusqu'à cette époque les enfants sortent morts



ou périssent peu de temps après leur naissance. Mais comme à sept mois & par-delà , on a plusieurs exemples de fœtus qui , non-seulement ont survécu , mais même sont parvenus à une assez grande vieillesse , on n'appelle plus ces accouchements , avortements , mais seulement prématurés.

La tumeur du ventre causée par la rétention des regles dans les pâles couleurs , est quelquefois suivie d'une évacuation subite & abondante , qu'on a prise pour une fausse-couche : méprise qui peut ternir la réputation de la fille la plus sage , *Tome V , page 25.*

**AVORTEMENT** , ( *de l'* ) ou *Fausse - couche* , *Tome V , pages 60 - 66.*

**AURÉOLE**. ( Voyez *MESEREUM* , ou *MÉSÉRÉON* . )

**AURIFIQUE** *minéral*. ( Voy. *KERMÈS minéral* . )

**AURONE** mâle , *Citronnelle*. *Abrotanum mas angustifolium majus* , C. B. *Abrotanum vulgare* , J. B. *Abrotanum mas* , *Dod. Arthemisia Abrotanum* , *foliis racemosis setaceis* , *caule recto* , LINN. C'est-à-dire , *grande Aurone mâle à petites feuilles* , selon C. BAUHIN. *Aurone vulgaire* , selon J. BAUHIN. *Aurone mâle* , de *Dodoneus* , *Armoise Aurone* , dont les feuilles de la tige sont longues & étroites , en soies , & dont la tige est droite , selon LINNÉ. Cette plante est fort touffue ; ses tiges sont lignées , mais foibles & peu droites : ses feuilles ont quelque ressemblance avec celles du fenouil , mais beaucoup moins longues & plus nombreuses ; d'une odeur particulière qui lui fait donner le nom de citronnelle : ses vertus sont assez semblables à celles de l'absynthe , que l'on préfère communément. L'aurone est une des plantes dont doit se nourrir l'animal qui fournit le lait aux pulmoniques , *Tome II , page 151.*

**AURONE** femelle , *Santoline* , *petit Cyprès* , *Garderoche* , &c. *Santolina foliis teretibus* , TURNER ,



*Abrotanum femina foliis teretibus*, C. B. *Chamaecyparissus*, J. B. *Santolina Chamaecyparissus*, LINN. C'est - à - dire, *Santoline à feuilles rondes*, selon TOURNEFORT. *Aurone femelle à feuilles rondes*, selon C. BAUHIN. *Petit Cyprès*, selon J. BAUHIN. *Santoline, petit Cyprès*, selon LINNÉ. Sa racine est épaisse, dure, ligneuse & branchue. Elle pousse des tiges d'un ou deux pieds de hauteur, ligneuses, grêles, couvertes d'un duvet blanchâtre, & partagées en plusieurs branches qui sont environnées de feuilles menues de la longueur d'environ un pouce, finement dentelées, ou plutôt chargées de petits tubercules; de sorte qu'elles en paroissent couvertes, l'entourant quatre à quatre dans toute leur longueur. Elles sont toutes blanchâtres, d'une odeur désagréable, d'une saveur en partie âcre & en partie amère & aromatique. Chaque petit rameau porte une fleur jaune à fleurons, composée de plusieurs fleurons en forme de tuyaux partagés en cinq parties à leur sommet, séparés par des feuilles pliées en gouttières, & renfermés dans un calice commun, écailleux & presque rond. Chaque fleuron est porté sur un embryon qui devient une graine oblongue rayée, brune & sans aigrettes. Les fleurs de cette plante sont plus grandes que celles de l'aurone mâle & de l'ab-synthe; ce qui peut servir à l'en distinguer, de même que le port extérieur de la plante entière. Elle vient naturellement en Italie & en Provence; on la cultive dans les jardins.

Les semences de l'aurone femelle ou santoline sont vermifuges, & M. BAGARD, grand Praticien de Nanci, Intendant du Jardin de Botanique, la préféroit au *jemen contra*: aussi, disent les Auteurs des *Essais de matiere médicale indigene*, cités, Tome II, page 57, note 9, en faisoit-il cultiver une quantité considérable, uniquement pour en retirer la graine, qu'il em-



ployoit comme un vermifuge puissant , aux mêmes doses que le *semen contra*.

**AUSTERE** , espece de saveur qui ne differe de l'acérbe que par son excès. ( Voyez ACERBE. )

**AXONGE** : c'est proprement de la graisse condensée , ramassée dans les follicules adipeuses ; mais on donne ce nom particulièrement au vieux sain-doux , ou à du vieux lard , ou au suif de tel autre animal que ce soit. ( Voyez SAIN-DOUX. )

**BAGUENAUDIER** , ou *faux Séné* , ou *Colutier*. *Colutea arborescens*, LINN. C'est-à-dire , *Colutier* , *arbrisseau* , selon LINNÉ. Le baguenaudier , surnommé par BOERRHAAVE , *séné d'Europe* , est un arbrisseau d'une hauteur médiocre , dont les fleurs sont jaunes & légumineuses , & auxquelles il succede une gouffe semblable aux siliques du séné , qu'on nomme follicules. Ses feuilles sont ovales & opposées sur une même tige. Cet arbrisseau croît naturellement en Italie , en Languedoc , en Provence & autres lieux de la France : il vient facilement dans nos jardins. Il n'en est pas qu'il soit plus aisé de multiplier , ni qui donne des feuilles en plus grande abondance. Il fleurit au mois de Mai , & c'est en Septembre qu'il faut cueillir les feuilles ; on les fait sécher pour les employer. Elles peuvent remplacer le séné exotique , suivant le rapport du même BOERRHAAVE , de GESNER , de BARTHOLIN , de GARIDEL & de LINNÉ.

Le suffrage de ces Savants , disent les Auteurs des *Essais de matiere médicale indigene* , cités *Tome II* , *page 57* , *note 9* , étoit fait pour autoriser nos essais , & sur leur parole , nous n'avons pas hésité d'administrer ce purgatif à quelques pauvres de la campagne , dont plusieurs étoient attaqués de fièvres intermittentes , & d'un commencement de cachexie , qui



exigeoit une certaine modération dans l'usage des évacuans qui leur étoient nécessaires. Voici la formule dont nous nous sommes servi.

Prenez de feuilles de baguenaudier ou colutier , depuis une once & demie jusqu'à trois onces , selon la force du sujet ; un bâton de réglisse effilée & concassée ; une pincée de feuilles de scrophulaire , autant de semences d'anis & de coriandre. Faites infuser le tout pendant la nuit sur des cendres chaudes , dans une cafetière de terre , avec une pinte d'eau de fontaine. Le lendemain , faites subir une très - légère ébullition. Passez , pour une tisane royale & purgative , dont on prendra trois gobelets chaque matin , pendant deux jours de suite , laissant entre chaque dose trois heures d'intervalle , & observant d'avaler un bouillon de veau entre chacune des verrées.

Il ne faut pas faire une ébullition considérable ; sans cela ces feuilles perdroient leurs vertus purgatives. L'infusion est préférable : l'expression trop forte mêle trop de parties grossières & résineuses , propres à donner de violentes coliques : c'est ce qui arrive au véritable séné.

Cette purgation a été suivie assez constamment de sept à huit évacuations assez copieuses , & qui n'ont point fatigué les malades. Nous avons quelquefois réduit cette purgation à plus petite dose ; mais son effet n'a pas été aussi marqué qu'en tisane royale , & nous présumons que la gomme dont cette plante abonde , demande à être étendue dans une assez grande quantité de véhicule.

Si l'on fume , en guise de tabac , les feuilles seches de baguenaudier , elles purgent très-bien le cerveau & aiguissent singulièrement les sens. Nous en avons fait l'épreuve sur un domestique âgé de soixante ans , à qui il restoit , à la suite d'une apoplexie séreuse , des pesanteurs de tête & des étourdissemens fréquents. Cette fumi-



gation a évacué beaucoup d'humeur épaisse par tous les couloirs excrétoires de la bouche & de la membrane pituitaire , & les fonctions animales ont paru se faire avec plus de facilité & même se soutenir assez bien.

Dix sujets de différents âges , sexes & tempéraments , ont usé avec succès de notre tisane purgative , & nous espérons que nos expériences, confirmées par celles des Savants qui doivent les répéter , contribueront à démontrer que c'est sans connoissance de cause qu'un Auteur moderne a décidé que les feuilles du baguenaudier ne sont point purgatives.

**BAIE**, fruit mou , charnu , succulent , qui renferme des pepins ou des noyaux : tels sont les fruits du laurier , du myrte , du genévrier , &c. Lorsque de pareils fruits sont disposés en grappe , on leur donne le nom de grains , au lieu de celui de baie ; ainsi on dit un grain de raisin , un grain de sureau.

**BAIN**. Comme tout le monde fait ce qu'on entend par bain , nous dirons seulement qu'il y en a de trois especes : le bain entier , le demi-bain & le bain partiel. Le bain entier se prend , en se plongeant tout entier dans l'eau ; le demi-bain , en ne s'y mettant que jusqu'au nombril ; ( Voyez **DEMI-BAIN**. ) le bain partiel , en ne plongeant qu'une ou plusieurs parties dans l'eau. Lorsque ce sont les jambes & les pieds qu'on met dans l'eau , on appelle ce bain , pédiluve.

**BAIN de cendres** : c'est une quantité plus ou moins grande de cendres , chauffées au degré de chaleur nécessaire , pour échauffer des liqueurs ou toute autre substance : il n'est guere d'usage que chez les Apothicaires & les Chymistes ; encore emploient-ils plus souvent le bain de sable. Cependant quelques Auteurs le conseillent pour réchauffer les noyés , *Tome V, page 396 & note 1.*



**BAIN entier.** (Voyez BAIN.) Prescrit, *Tome II*, page 356; *Tome III*, pages 47, 55, 56, 91, 106, 158. Les bains trop chauds exposent aux hémorrhoides, pages 186. Prescrit, pages 371, 423, 432, 436, 437, 439; *Tome IV*, pages 29, 127, 152, 181, 191, 221. Bains émollients & mucilagineux, prescrits, pages 228, 230, 236, 252, 259, 262, 290, 292, 316, 372, 374, 375, 379, 386; *Tome V*, pages 22, 395, 431, 484, 500.

**BAIN froid.** Importance du bain froid, *Tome I*, page 80. Manière de faire prendre le bain froid, page 81. Superstition des Nourrices relativement au bain froid, page 82; Prescrit, *Tome II*, page 356; *Tome III*, page 140. D'eau salée, pages 377, 413; d'eau simple, *Tome IV*, page 16. Cas où il seroit nuisible dans les Maladies nerveuses, *ibid.* Dans quelle saison il faut le prendre : à quoi l'on reconnoît qu'il ne convient pas, *ibid.* Prescrit, pages 30, 74, 97, 105, 121, 133, 274. Manière de le faire prendre dans la rage, *ibid.* Prescrit, pages 282, 352. Objection sur le bain froid, prescrit dans la gonorrhée non virulente, causée par relâchement, *ibid.* Réponse, page 353. Manière de prendre le bain froid dans ce cas, *ibid.* Bain froid de jambes, *Tome V*, page 36. Bain froid entier, pages 48, 124, 128, 218, 229, 429, 430. Manière de le faire prendre aux personnes gelées de froid, *ibid.* Prescrit, page 501. Précautions qu'exige le bain froid, page 502.

**BAIN local.** Prescrit, *Tome IV*, pages 329, 366.

**BAIN-marie.** On donne ce nom à de l'eau chaude à un certain degré, dans laquelle on plonge un vase, rempli de liquide : ce bain est surtout usité pour faire tiédir les médecines, &, en général, les boissons des malades, parce qu'on évite, par ce moyen, le gout de feu que prennent les médicaments qu'on chauffe à feu nud,



**BAIN partiel.** (Voyez BAIN & BAIN *local.*)

**BAIN de pied, pédiluve**, qu'on appelle encore vulgairement saignée blanche : c'est un bain partiel, dans lequel on plonge les pieds, & le plus souvent les jambes entières, & même les mains : dans l'usage ordinaire, il est composé d'eau simple : dans les Maladies inflammatoires, avec affection au cerveau, on le rend, selon l'indication, rafraîchissant, émollient ou relâchant. Bain de jambes & de mains, prescrit, *Tome II, page 84.* Circonstances qui indiquent d'ajouter du vinaigre à l'eau de ces bains, *ibid.* Prescrit, *pages 104, 247, 321, 327, 343, 356, 365, 382; Tome III, page 12.* Degré de chaleur que doit avoir l'eau dans les bains de pieds, prescrits contre le rhume, *ibid.*; prescrits, *page 18.* Combien, malgré les préjugés, ils sont importants dans la toux de poitrine, *ibid.* Prescrit, *page 29*, avec de l'eau impregnée de savon ou de sel, *page 32*, avec l'eau simple, *pages 39, 47, 53, 107, 112, 124.*

Bains de jambes, prescrits, *Tome III, pages 176, 179, 183, 201, 207, 247, 250, 254, 258, 267, 358*, avec de l'eau de savon, *ibid.*, & *page 361*, avec l'eau simple, *pages 449, 484; Tome IV, page 30.* Avantages du bain de pieds chaud au trente-cinquième, ou trente-sixième degré du thermomètre de M. de Réaumur, dans les évanouissements & spasmes, accompagnés de convulsions, *page 94.* Prescrit, *pages 120, 121, 127, 154, 161, 191, 292; Tome V, pages 17, 21, 22, 28, 102, 194, 205, 233, 410, 414, 451, 476, 484, 501, 511.*

**BAIN de sable.** On donne ce nom à une quantité plus ou moins grande de sable, très-fin, chauffé au degré de chaleur requise, dans lequel on plonge les liqueurs ou les substances qu'on veut chauffer. Il est en usage sur-tout chez les Apothicaires, les Chymistes & les Distillateurs.



**BAIN de vapeurs** : c'est la vapeur de quelque liqueur , soit simple , soit composée , à laquelle on expose pendant quelque temps , ou tout le corps , ou seulement quelques parties. (Voyez FUMIGATIONS.)

**BAINS antivénériens.** Méthode d'administrer le mercure par le moyen des bains antivénériens , *Tome IV , page 407.* La liqueur de ces bains est la dissolution du sublimé corrosif , *page 408.* Circonstances où la méthode des bains antivénériens suffit seule pour guérir la vérole , *ibid.* Symptômes qui rendent cette méthode nécessaire , *ibid.* Observation , *page 409.* Dose de la liqueur pour chaque bain , *page 411.*

**BALAUSTES** : ce sont les fleurs du grenadier domestique à fleur simple : on doit les choisir nouvelles , bien fleuries & d'un rouge vif. Elles se vendent douze sols l'once. (Voyez GRENADIER domestique.)

**BALSAMIQUE** , épithète qu'on donne aux remèdes doux , tempérés , qui n'ont rien d'âcre , de salé , d'acide , ni d'amer ; qui ne sont , ni trop forts , ni trop violents : ces sortes de remèdes sont composés de principes aqueux , onctueux & sulfureux , propres à adoucir l'acrimonie des humeurs , à incarner & consolider les plaies , étant analogues au suc nourricier qui fait la régénération des chairs. (Voyez BAUME.)

**BANDAGE** , circonvolution de bandes autour de quelque partie du corps , blessée , luxée ou fracturée , pour la maintenir dans son état naturel , ou pour contenir les compresses ou les médicaments qu'on applique dessus. Dangers de tenir les bandages trop serrés sur les plaies , *Tome V , page 341.*

**BANDAGE.** On donne encore ce nom à un instrument d'acier , élastique , & garni de peau douce , qu'on applique autour de la ceinture , pour contenir les parties molles déplacées ,



telles que les intestins , l'épiploon , le péritoine ; déplacement qu'on appelle communément descente. ( Voyez *Tome V* , pages 352-357. )

ARBOUILLEURS. Maladies qui leur sont particulieres : moyens de les prévenir , *Tome I* , page 107 & suiv.

ARDANE , ou *Glouteron*. *Lappa major arctium* , Diosc. C. B. *Personnata* sive *lappa major* aut *Bardana* , J. B. & TURNER. *Arctium lappa* , *foliis cordatis* , *petiolatis* , LINN. C'est-à-dire , *grande Bardane de Dioscoride* , selon CASPARD BAUHIN. *Grande Bardane* , appelée *masque* , selon J. BAUHIN & TOURNEFORT. *Bardane à feuilles en cœur* , portées sur des pétioles , selon LINNÉ. Cette plante est de la onzieme classe , seconde section , septieme genre de TOURNEFORT : de la singénésie polygamie égale de LINNÉ , & de la famille des composées d'Adanson. La bardane est une plante des plus fortes & des plus volumineuses : sa racine s'étend profondément en terre : elle pousse au printemps un amas de feuilles caulinaires qui ont un pied & plus de long , soutenues par de longs pétioles : ses feuilles sont ondulées & en cœur , vertes en-dessus & blanches en-dessous : la tige sort du centre de ce superbe groupe de feuilles : elle s'élève de deux ou trois pieds , & porte alternativement des feuilles légèrement velues , attachées à des pétioles courts , & qui diminuent de grandeur en approchant du sommet de la tige : les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles , portées par de longs & forts pédicules garnis , ainsi que la tige , de feuilles alternes , mais plus petites : la fleur est composée d'un amas de fleurons hermaphrodites , dont l'extrémité est partagée en cinq segments ; la couleur est d'un violet pâle : le calice est hérissé d'une quantité infinie de petites feuilles qui sont terminées chacune par une épine cro-



chue ; ce qui fait qu'ils s'attachent aux vêtements des passants & à la laine des moutons : elle fleurit en Juillet & en Août. Toutes les parties de la bardane sont d'usage ; mais surtout la racine , qui a une saveur douceâtre , un peu austère : elle donne une teinture verte à sa décoction. Prescrite en tisane , *Tome II, pages 78, 355.*

**BAROMETRE**, nom d'un instrument de physique , qui sert à mesurer la pesanteur ou la légèreté de l'air , & qui marque les changements de temps.

**BAS de laine.** Bon remède externe dans les maux de gorge. Avec quel succès les payfans s'en servent dans ce cas , *Tome II, pages 381, 383.*

**BASILICUM.** (Voyez *ONGUENT basilicum.*)

**BASSIN**, est la partie la plus inférieure du bas-ventre : son nom lui vient de sa figure , qu'on ne peut guere mieux comparer qu'à un bassin à barbe : le bassin est formé par la réunion des os des hanches , de l'os sacrum , du coccix & du pubis ; il sert à contenir une partie des intestins , & la vessie , dans les hommes. Dans les femmes , il contient de plus la matrice , les ovaires & leur dépendance : il est toujours plus large & plus évasé dans les femmes , pour que le fœtus ne soit point gêné dans son accroissement. On appelle la partie supérieure du bassin , grand bassin , & la partie inférieure , petit bassin : l'ouverture du grand au petit bassin , est appelée , par les Accoucheurs , isthme.

**BAS-VENTRE** , cavité du corps qu'on appelle vulgairement ventre , & qui s'étend depuis le diaphragme , jusqu'au fond du bassin. Le bas-ventre renferme l'estomac , tous les intestins , le foie , la rate , les reins , la vessie , le méfentere , l'épiploon , &c. Comment & avec quelle précaution il faut tâter le bas-ventre , *Tome IV, page 186.* Premier inconvénient



qui résulte de la maniere ordinaire de tâter le ventre , *ibid.* Second inconvénient , *ibid.*

BATTEMENT de cœur. (Voyez ce que c'est , *Tome I* , note 28 , page 67.)

BAUME. On donne ce nom à des matieres huileuses , odoriférantes & aromatiques , d'une consistance liquide , un peu épaisse , qui découlent d'elles-mêmes de certains arbres , ou par des incisions qu'on y fait , à dessein d'en obtenir une plus grande quantité. On voit que ces substances ne doivent point être miscibles à l'eau , ni avec les boissons aqueusés ; il faut qu'auparavant elles soient étendues dans un jaune d'œuf , ou mêlées exactement avec du sucre. » Je n'entreprendrai point , dit M. BUCHAN , de parler des baumes naturels ; il » ne s'agit ici que de certaines compositions » auxquelles on a donné le nom de baume , » parce qu'on les suppose posséder les vertus » balsamiques , qui caractérisent les baumes » naturels. Cette classe de remèdes , (ajoute-t-il , ) étoit jadis très-nombreuse , & jouissoit » de la plus grande faveur ; mais les Praticiens » modernes l'ont , avec raison , circonscrite dans » de justes bornes". (M. B.) Cependant , comme il est mention , dans cet Ouvrage , de quatre baumes naturels , nous les décrirons pour fixer les idées du lecteur sur chacun des objets qui y est dénommé. Abus qu'on fait des baumes dans le rhumatisme chronique , *Tome III* , page 375 ; dans les hémorrhagies , *Tome V* , page 392.

BAUME anodyn de Bates.

Prenez de *savon blanc d'Espagne* , une once ;  
d'*opium crud* , deux gros ;  
d'*esprit de vin rectifié* , neuf onces.

Mêlez le tout ensemble ; laissez digérer sur un feu doux , pendant trois jours ; passez la liqueur ; ajoutez trois gros de *camphre*. Ce baume , comme son épithete le porte , s'em-



ploie pour appaîser les douleurs : il est singulièrement utile dans les contractions , dans les rhumatismes , &c. , lorsqu'ils ne sont point accompagnés d'inflammation. La manière d'en faire usage , est de frotter la partie affectée avec la main chauffée , ou d'y appliquer une compresse , trempée dans ce baume , & de la renouveler toutes les trois heures , jusqu'à ce que les douleurs soient disparues. ( M. B. ) Au défaut de ce baume , on peut employer le baume nerval ou nervin de la Pharmacopée de Paris. ( Voyez ce mot. )

Prescrit en friction sur la tête , *Tome III , page 253 ; Tome IV , pages 84 , 102.*

BAUME de Berne. ( Voyez BAUME vulnéraire. )

BAUME blanc. ( Voyez BAUME de Giléad. )

BAUME du Commandeur. ( Voyez BAUME vulnéraire. )

BAUME de Constantinople. ( Voyez BAUME de Giléad. )

BAUME de Copahu. Ce baume nous vient du Brésil dans des bouteilles de terre : il découle , par incision , d'un arbre , dont PISON & MARGRAVE ont parlé : il y en a de deux sortes ; l'un est clair & liquide ; l'autre est épais & d'une couleur plus sombre. Le premier est blanc , d'une couleur résineuse ; l'autre tire un peu plus sur le jaune. On falsifie ce baume , dit M. BAUMÉ , avec une espèce de térébenthine qui est très-fluide : cette fraude est difficile à reconnoître , sur-tout lorsqu'on n'en a mêlé qu'une petite quantité , parce que l'odeur forte & particulière de ce baume masque entièrement celle de la térébenthine , qui est beaucoup plus foible. Il se vend six sols l'once. Prescrit en bol , *Tome IV , page 348.*

BAUME d'Egypte. ( Voyez BAUME de Giléad. )

BAUME de Fioraventi.

Prenez de térébenthine de Venise , une livre ;  
de baies de laurier récentes, quatre onces ;



de <i>réfine élémi</i> ,	}	de chaque
<i>tacamahaca</i> ,		une once ;
de <i>styrax liquide</i> ,		deux onces ;
de <i>galbanum</i> ,	}	de chaque
d' <i>encens mâlé</i> ,		
de <i>myrrhe</i> ,		
de <i>gomme de lierre</i> ,		
de <i>bois d'aloès</i> ,		
de <i>petit galanga</i> ,	}	de chaque une once ;
de <i>girofles</i> ,		
de <i>cannelle</i> ,		
de <i>muscade</i> ,		
de <i>zédaira</i> ,		
de <i>gingembre</i> ,		
de <i>feuilles de dictame de Crète</i> ,		
d' <i>aloès succotrin</i> ,		
de <i>succin préparé</i> ,		
d' <i>esprit-de-vin</i> rectifié ,		fix livres.

Après avoir concassé toutes ces substances , on les fait macérer dans l'esprit-de-vin , pendant neuf ou dix jours ; alors on ajoute la térébenthine : on distille ce mélange au bain-marie , pour en tirer tout le spiritueux.

Prescrit dans la goutte-sereine , *Tome IV* , page 146.

BAUME des freres. (Voyez BAUME vulnéraire.)

BAUME de Genevieve ou Baume interne & externe.

Prenez d'*huile fine d'olive* , trois livres ;  
 de *cire jaune* neuve en  
   petits morceaux , } de chaque  
 d'*eau rose* , } demi-livre ;  
 de bon *vin rouge* , trois livres ou trois  
   chopines ;  
 de *santal rouge* , en poudre , deux onces.

Mettez le tout dans une terrine de terre vernissée , qui contienne environ cinq ou six pintes d'eau ; laissez bouillir pendant une demi-heure , remuant toujours la matiere avec une



spatule de bois. Ce temps expiré , ajoutez :  
 de *térébenthine de Venise fine* , une livre.  
 Incorporez bien le tout avec la spatule , pendant une ou deux minutes ; retirez le vaisseau du feu ; & quand le baume fera un peu refroidi , jetez-y :

de *camphre* en poudre , deux gros.  
 Mélez bien avec la spatule.

Coulez ensuite à travers un linge , dans un autre vaisseau ; laissez reposer jusqu'au lendemain. Lorsqu'il sera figé , faites de profondes incisions , en forme de croix , dans le baume avec la spatule , pour en retirer l'eau qui se fera déposée dans le fond. Mettez enfin dans un pot de faïence pour le conserver.

La maniere d'employer ce baume est , comme nous l'avons déjà dit dans l'observation rapportée *Tome V* , note 2 , pages 280 & suiv. , d'en frotter la partie gangrenée , ulcérée , meurtrie , blessée , &c. , sans avoir égard à ce qui est même cadavéreux ; de la couvrir de linge ou de papier brouillard , sur lequel on en a étendu ; de panser le malade deux fois par jour , & de continuer ainsi jusqu'à ce qu'il soit parfaitement guéri.

Outre les vertus reconnues de ce baume contre la gangrene , on s'en sert encore , dit M. DUVERNEY , (*Mémoires de l'Académie Royale des Sciences* , année 1702 , ) contre les blessures , qu'elles pénètrent ou ne pénètrent pas ; contre les rhumatismes ; contre les douleurs de quelque espece qu'elles soient , même les douleurs internes , comme celles de la pleurésie , les coliques , les maux de tête , &c. , en l'étendant chaud sur la partie malade , & en en faisant prendre deux gros par la bouche. On s'en sert aussi dans les fièvres malignes & contre la morsure d'animaux venimeux.

Dans les cas de blessures qui pénètrent dans les cavités , il faut en seringuer dans la plaie ,



& en faire prendre deux gros à la fois dans du bouillon de veau , de chapon ou autre , ou même avec quelques eaux ou tisanes vulnéraires.

Dom PERNETTY & le Gardien des Cordeliers de Montévidéo en Amérique , qui lui donna la recette de ce baume , comme quelque chose de neuf , ajoutent : Pour les blessures , meurtrissures , ulcères , foulures , brûlures , rhumatismes & douleurs internes , on étuve d'abord le mal avec un peu de vin rouge tiède ; on essuie légèrement ; on fait ensuite une onction abondante sur le mal avec le baume , & on y applique un papier brouillard , ou un linge imbibé du même baume. On renouvelle cette opération matin & soir.

Si la blessure pénètre dans les cavités du corps , on en feringue une petite quantité , légèrement tiède , dans la plaie , en oignant les parties voisines , & on en fait avaler un gros & demi ou deux gros , comme ci-dessus. On en prend la même quantité pour la pleurésie , la colique & autres douleurs internes , maux de tête , &c. , & l'on fait en même-temps des onctions chaudes sur la partie douloureuse. On s'en sert aussi de la même manière dans les fièvres malignes.

Quand on en prend matin & soir , pendant quelques jours , deux gros dans un bouillon , il purge la vessie , guérit la gravelle , ôte les douleurs d'estomac & le fortifie ; & appliqué chaud sur l'estomac , il arrête le vomissement. On s'en sert encore contre la morsure des animaux venimeux.

M. MARTIN , Apothicaire , rue Croix-des-Petits-Champs , tient le baume de Genevieve tout préparé , ainsi que celui de M. CHOMEL , contre l'esquinancie , dont nous avons parlé , *Tome II , note 3 , page 387.*

Le baume de Genevieve est prescrit , *Tome*



IV, page 377. *Tome V*, pages 192, 218, 270, 271, 276, 278, 280. Observation sur une gangrene, guérie par ce baume, *ibid.*, prescrit, pages 294, 297, 298, 305, 309.

**BAUME de Giléad.** Ce baume se tire, par incision, d'un arbre du même nom, qui croît en Egypte & dans la Judée, mais principalement dans l'Arabie-heureuse, & qui est d'une si grande valeur, qu'il fait partie du revenu du Grand-Seigneur, sans la permission duquel il n'est point permis d'en planter ou cultiver aucun. Le suc qui coule, par l'incision, est d'abord d'une couleur sombre; il devient ensuite blanc, enfin verd, & peu à peu d'une couleur d'or; & quand il est vieux, de la couleur du miel: il est de la consistance de la térébenthine: son odeur est agréable & très-vive; son gout amer, piquant & astringent: il se dissout aisément dans la bouche, & ne laisse point de tache sur le drap. Il est à remarquer que le suc qui nous est apporté pour du baume, n'est pas proprement la gomme, ou les pleurs de l'arbre, extraites par incision, parce qu'il n'en rend que peu de cette façon; mais il est préparé du bois & des branches vertes de l'arbre distillés: il se trouve même souvent sophistiqué avec de la térébenthine de Chypre, & d'autres résines & huiles, ainsi qu'avec du miel, de la cire, &c. Outre cela, il y a pareillement une liqueur extraite de la semence de la plante, qu'on fait passer souvent pour ce véritable baume, quoique son odeur soit beaucoup plus foible, & son gout plus amer. Le baume de Giléad n'est autre chose que celui que nous connoissons sous le nom de baume de la Mecque, de Judée, d'Egypte, de Constantinople; baume vrai ou blanc. Prescrit, *Tome IV*, page 348.

**BAUME de Judée.** (Voyez **BAUME de Giléad.**)



BAUME de *Lucatelle* ou *Lucatelli*.

Prenez d'huile d'olive , une chopine ;  
 de térébenthine , } de chaque  
 de cire jaune , } une livre ;  
 de bois de *santal rouge* , six gros.

Mêlez la cire avec une petite quantité d'huile d'olive , sur un feu doux ; quand le tout sera fondu , ajoutez le reste de l'huile d'olive & la térébenthine ; ensuite mêlez-y le bois de *santal rouge* , après que vous l'aurez réduit en poudre ; retirez du feu , en remuant & continuant de remuer jusqu'à ce que le baume soit froid.

Ce baume est recommandé dans les érosions des intestins , la dysenterie , les hémorrhagies , les contusions internes , & dans quelques affections & douleurs de poitrine : on l'emploie encore pour consolider & déterger les plaies & les ulcères. La dose est depuis deux scrupules , jusqu'à deux gros. (M. B.) Il se vend dix sols l'once. Prescrit , *Tome III, page 176.*

BAUME de la *Mecque*. (Voyez BAUME de *Giléad*.)BAUME *nerval* ou *nervin*.

Prenez d'huile de palme , } de cha-  
 épaisse de *muscades* , } que  
 de moëlle de cerf , } deux  
 de bœuf , } onces ;  
 de graisse de vipere , } de cha-  
 d'ours , } que de-  
 de blaireau , } mi-once ;  
 d'huile essentielle de lavande , }  
 de menthe , } de cha-  
 de romarin , } que de-  
 de sauge , } mi-gros ;  
 de thym , }  
 de girofles , }

de camphre , un gros ;

de baume sec du Pérou , demi-once ;

d'esprit-de-vin , une once.

Faites liquéfier ensemble l'huile de palme ,



l'huile de muscades , les moelles & les graisses animales. Coulez dans une bouteille à large ouverture. Ajoutez les huiles essentielles & le baume du Pérou , que vous aurez fait dissoudre auparavant dans l'esprit-de-vin. Faites liquéfier ce mélange au bain - marie , & conservez dans une bouteille qui bouche bien.

**BAUME du Pérou.** On trouve dans le commerce trois especes de ce baume : le baume du Pérou brun ou noir , le baume du Pérou blanc , & le baume du Pérou sec. Le premier est celui qu'on emploie le plus souvent ; il approche de la térébenthine pour la consistance & quand on l'approche du feu , il répand une vapeur très-gracieuse. On l'obtient , en faisant bouillir dans l'eau les rameaux & les feuilles d'un arbre de l'Amérique , dont **PISON** & **MARGRAVE** font mention. Le baume du Pérou blanc a la même consistance que le précédent : son odeur est très-agréable. On dit qu'il est fourni par le même arbre , & qu'il coule par des incisions qu'on fait au tronc. Le baume du Pérou sec est une résine ferme , roussâtre & transparente , que l'on retire peut-être du même arbre que les précédents , & qu'on nous apporte dans l'enveloppe de noix fort grosses , ou de fruits qu'on nomme coccos. Ces trois sortes de baumes du Pérou , paroissent posséder les mêmes vertus ; mais on ne fait guere usage du baume blanc , parce qu'il est très-rare. On falsifie le baume du Pérou noir avec la seconde huile de benjoin , qui passe , en distillant cette résine dans une cornue on la fait digérer sur des germes de peuplier qui sont très-résineux , & qui ont une odeur à peu près semblable à celle du baume du Pérou : on mêle ensuite cette huile avec une certaine quantité de baume du Pérou noir. Cette fraude est difficile à reconnoître , si ce n'est à l'odeur , qui est beaucoup moins suave.



moins forte que celle du baume du Pérou très-pur. Il se vend six sols le gros.

Prescrit intérieurement, *Tome II, pages 72, 234; Tome IV, pages 167, 348.*

**BAUME de soufre térébenthiné.**

Prenez de *fleurs de soufre*, deux onces;  
d'*huile de térébenthine*, huit onces.

Mettez les fleurs de soufre dans un matras; versez par-dessus l'huile de térébenthine; faites digérer, au bain de sable, jusqu'à ce que les fleurs de soufre soient dissoutes: l'huile rougit. Lorsque les vaisseaux seront refroidis, tirez à clair, & conservez dans un vaisseau bouché. (*Codex de Paris.*) Prescrit, *Tome IV, page 253.*

**BAUME de Tolu.** C'est une térébenthine visqueuse, dont l'odeur est gracieuse & le gout douceâtre aromatique, qui découle naturellement d'une petite espèce de pin, qui croît à Tolu, Ville d'Amérique: cette térébenthine se durcit en vieillissant: ce baume est très-rare; M. BAUMÉ le regarde comme le même que le baume du Pérou, avec cette différence, que le baume de Tolu est liquide, & que le baume du Pérou est presque sec. Il se vend six sols le gros. Prescrit, *Tome III, page 234.*

**BAUME tranquille de M. CHOMEL**, contre l'esquinancie & les engelures. Voyez-en la recette & l'indication, *Tome II, note 3, page 387.* Manière de l'employer, *ibid.* Prescrit, *Tome IV, page 192.*

**BAUME vrai.** (Voyez *BAUME de Giléad.*)

**BAUME vulnéraire.**

Prenez de *benjoin* en poudre, trois onces;  
de *baume du Pérou*, deux onces;  
d'*aloès hépatique* en poudre, demi-once;  
d'*esprit-de-vin rectifié*, une pinte.

Laissez digérer, sur un feu doux, pendant trois jours; passez. Ce baume, ou plutôt cette teinture, s'applique extérieurement pour guérir les



plaies récentes & les contusions : on l'emploie encore intérieurement contre la toux , l'asthme & les autres affections ou Maladies de poitrine. On dit qu'il calme les coliques , les douleurs de reins , qu'il guérit les ulcères internes , &c. La dose est depuis vingt jusqu'à soixante gouttes. Ce remède , bon , à certains égards , ne mérite cependant pas les éloges extravagants qu'on a débités sur son compte. On l'a célébré sous une multitude de noms différents , tels que le baume du Commandeur , le baume de Perse , le baume de Berne , le baume de Wade , le baume des Freres , les gouttes Jéuitiques ; les gouttes de Tourington , &c. ( M. B. ) Il se vend dix sols l'once.

**BAUME de Wade.** ( Voyez BAUME vulnénaire. )

**BDELLIUM** : c'est une substance en partie gommeuse & en partie résineuse , transparente , jaunâtre ou rougeâtre , d'une odeur agréable , d'un gout âcre & amer , s'amollissant entre les doigts & dans la bouche ; qui s'enflamme & qui approche beaucoup de la myrrhe par sa nature. Le bdellium découle naturellement d'un arbre épineux qui croît dans l'Inde ou l'Arabie mais sur lequel nous n'avons aucune connoissance certaine. Le bdellium que vendent les Apothicaires , vaut douze sols l'once.

**BECABUNGA.** *Becabunga major officinarum* C. B. *Veronica aquatica* , folio subrotundo MORISS. & TURNER. *Veronica Becabunga caule repente* , LINN. C'est-à-dire , grand *Becabunga* des Boutiques , selon CASP. BAUHIN *Véronique aquatique à feuilles un peu rondes* selon MORISSON & TOURNEFORT. *Véronique Becabunga* , dont les tiges rampent sur terre selon LINNÉ. Cette plante est de la deuxième classe , cinquième section , cinquième genre de TOURNEFORT : de la diandrie monogynie de LINNÉ , & de la famille des personnes d'Adam.



fon. Le becabunga croît abondamment dans les fontaines & sur le bord des ruisseaux : sa racine est noueuse & fibreuse ; ses tiges s'élèvent d'environ un pied , le plus ordinairement rampantes , & quelquefois droites : elles sont quadrangulaires , articulées comme la racine , par des nœuds de distance en distance ; ces nœuds jettent de nouvelles racines , & la plante trace & se multiplie par leur secours : c'est aussi à chacun de ces nœuds que s'attachent les feuilles , opposées deux à deux , ovales , lisses , légèrement dentelées , un peu charnues & approchant un peu de celles du cochléaria : les branches sont nombreuses : elles naissent à chaque nœud dans les aisselles des feuilles , & portent les mêmes caractères que celles de la tige : les fleurs naissent ainsi que les branches dans les aisselles des feuilles au sommet de la plante , arrangées en épis sur des rameaux cylindriques , où elles sont soutenues alternativement par des pédicules foibles , accompagnées à leur base d'une feuille florale oblongue , terminée en pointe sans dentelure : elle fleurit en Juin & Juillet. Cette plante entre dans la composition du vin antiscorbutique. ( Voyez ce mot. )

**PECHIQUE.** On donne ce nom à tous les remèdes qui calment la toux , facilitent l'expectoration , adoucissent l'acrimonie des humeurs , & relâchent les fibres de la gorge : on appelle encore ces remèdes pectoraux , parce qu'ils conviennent aux Maladies de la poitrine. ( Voyez PECTORAUX )

**BELLE-DE-NUIT** , qu'on pourroit appeller *Jalap d'Europe*. *Jalapa flore purpureo*, TURNER. *Mirabilis Jalapa*, LINN. C'est-à-dire , *Jalap à fleur pourpre* , selon TOURNEFORT. *Jalap aux belles fleurs* , selon LINNÉ. Cette plante , qu'on cultive dans les jardins , pour leur servir d'ornement , est trop connue pour que nous nous occupions à la décrire. Mais sa racine est



purgative au point de pouvoir être substitué à celle du Jalap qui vient d'Amérique. Voici comme s'expliquent les Auteurs des *Essais de matiere médicale indigene*, cités Tome II, page 57, note 9.

Vingt-quatre grains d'extrait de cette racine, fait à l'eau, donnés à deux personnes d'une constitution médiocre, ont été suivis chez l'un & chez l'autre de deux selles sans borborigmes & sans douleurs. Quarante grains ont purgé cinq à six fois quatre autres malades, & sans inconvénients. Nous l'avons employé dans l'anasarque, & chez deux sujets difficiles à évacuer, l'un gouteux, âgé de quarante-cinq ans, l'autre attaqué de rhumatisme, âgé de cinquante. Nous avons porté la dose à soixante grains, partagée en deux prises données à une heure de distance l'une de l'autre. Il n'y a point eu de superpurgations, mais dix à douze selles assez copieuses. Il résulte que la racine de belled-nuit, ou de Jalap d'Europe ne le cede que foiblement à celle de Jalap d'Amérique.

#### BÉNÉDICTE laxative.

Prenez de racines de <i>turbith</i> ,	} de chaque dix gros ;
de la seconde écorce de la petite <i>ésule</i> , préparée,	
de <i>diagrede</i> ,	
d' <i>hermodattes</i> ,	} de chaque cinq gros ;
de <i>roses rouges</i> ,	
de semences de <i>saxifrage</i> ,	
d' <i>amome</i> ,	} de chaque un gros ;
d' <i>ache</i> ,	
de <i>persil</i> ,	
de <i>carvi</i> ,	
de <i>fénouil</i> ,	} de chaque un gros ;
d' <i>asperges</i> ,	
de <i>petit houx</i> ,	
de <i>lithosper-</i> <i>num</i> ,	
du <i>grand car-</i> <i>damome</i> ,	



de girofle ,	}	de chaque un gros ;
de spicanard ,		
de gingembre ,		
de safran ,		
de poivre de la Ja-		
maïque ,		
de macis ,		
de galanga ,	}	
de sel gemme ,		
de miel blanc dépuré ,		une livre & demi.

On pulverise ces substances , chacune séparément : on les mêle ensemble , pour n'en former qu'une poudre composée , qu'on délaie avec le miel un peu chauffé. On forme du tout un électuaire. Prescrite *Tome II , page 77.*

**BENIN** , *ben gne* : épithete qu'on donne aux fie-vres , & , en général , aux Maladies dont les symptômes & la marche n'annoncent rien de fâcheux : cette épithete est en opposition avec celle de maligne , qu'on donne aux fievers & aux Maladies de mauvais caractère & dange-reuses : on donne encore l'épithete de benin aux remedes qui agissent doucement.

**BENJOIN** : résine sèche , dure , fragile , inflam-mable , formée de différentes miettes ou petits morceaux brillants , tantôt jaunes , tantôt blan-châtres , réunis ensemble , & qui font une masse , d'un gout résineux & gras , d'une odeur suave & pénétrante , sur-tout lorsqu'on la brule au feu : on en trouve de deux sortes dans les boutiques. La premiere est appelée benjoin en larmes , en Latin , *benjoinum amygdaloï-des* : cette espece , la meilleure , est pâle , ou d'un rouge brun , & comme formée de frag-ments d'amandes. La seconde est noirâtre , & ne doit point être employée en Médecine : le benjoin se tire d'un arbre des Indes que LINNÉ met dans la classe des lauriers. Il coute douze sols l'once. Prescrit en vapeurs , *Tome IV , page 167.*



**BERCEAUX** *des enfants*. Dangers de couvrir les berceaux , lorsque les enfants y sont couchés.

**BERCEMENT** *des enfants* , action de bercer les enfants : inconvénients dans lesquels entraîne cet usage , commun aux Nourrices , aux Seveuses & à quelques Mères. ( Voyez *Tome I* , page 91 , dans le courant de la note. )

**BÉTOINE**. *Betonica vulgaris purpurea* , J. B. *Betonica purpurea* , C. B. & TURNER. C'est-à-dire , *Bétoine vulgaire pourpre* , selon J. BAUHIN. *Bétoine pourpre* , selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. Sa racine est de la grosseur du pouce , coudée , fibreuse , chevelue , amère au goût. Ses tiges sont hautes d'un pied & demi , quadrangulaires , noueuses. Ses feuilles naissent sur les nœuds des tiges , deux à deux , opposées , ou couchées par terre & sans ordre , portées sur des queues longues d'environ quatre pouces. Elles sont oblongues , velues , ridées , d'un verd foncé , oreillées à leur base , dentelées autour , & ont une saveur aromatique. Ses fleurs sont en grand nombre , disposées en épi & par anneaux : elles sont d'une seule pièce , en gueule , purpurines , ayant la levre supérieure relevée & pliée en gouttière , & l'inférieure divisée en trois parties : leurs étamines sont de même couleur & sortent du milieu de la fleur. Leur calice est d'une seule pièce , découpé en cinq parties. Le pistil est attaché en manière de clou , à la partie postérieure de la fleur ; il est comme environné de quatre embryons qui se changent en autant de graines arrondies , brunes & renfermées dans une capsule , qui étoit le calice de la fleur. Cette plante vit communément dans les buissons & dans les bois des environs de Paris , &c.

La racine de bétoine est purgative. ( Voyez les *Essais de matière médicale indigène* , cités *Tome II* , note 9 , pages 57 & suiv. )



**BEURRE**, substance grasse, onctueuse, préparée ou séparée du lait par le battement. Pour faire le beurre, nos Payfans commencent par enlever la crème du lait, aussitôt qu'il est refroidi; ils mettent cette crème dans un vaisseau alongé, plus étroit par l'ouverture que par le fond, nommé baratte; & ils battent fortement cette crème avec un instrument qu'ils appellent bat e-beurre. Bientôt le beurre se sépare du fluide qui l'enveloppoit, & forme une masse plus ou moins consistante. On donne le nom de lait de beurre au liquide serein qui s'en est séparé. Quand le beurre est bien fait & bien lavé, il a une odeur & une saveur douce, & une couleur jaune, mais d'un jaune peu foncé. Dangers du beurre & des substances grasses pour les enfants, *Tome I, page 57*. Son usage est avantageux aux Doreurs en or moulu, *page 108*. Prescrit avec les cataplasmes, *Tome II, page 366*; en aliments, *Tome III, page 479*, comme remède, *Tome IV, pages 215 & suiv.*

**BEURRE d'antimoine**. On donne ce nom à une substance composée d'acide marin & de régule d'antimoine: elle est épaisse, onctueuse & pesante: elle monte & se congèle autour du ballon, dans lequel on fait sublimer du sublimé corrosif & du régule d'antimoine pulvérisé. Le cinabre d'antimoine, qui s'obtient par la même opération, monte après le beurre d'antimoine. (Voyez **CINABRE d'antimoine**.) Le beurre d'antimoine solide ou liquide coute quatre sols le gros. Prescrit, *Tome IV, pages 177, 369*.

**BIERE**, liqueur commune & très-connue, faite avec du malt & du houblon, & d'usage dans toutes les parties d'Europe, qui ne produisent point de vin, & où le cidre est rare. La biere diffère particulièrement de l'aile, en ce qu'elle contient du houblon, dans une très-



grande proportion , ce qui la rend une boisson très-amère & de garde. Il y a autant d'espèces de bières , qu'il y a de manières différentes de la préparer. Elle diffère encore par le pays & le climat où elle est fabriquée ; par l'eau avec laquelle on la brasse ; par le temps qu'on met à sa préparation ; par les ingrédients qui entrent dans sa composition , même par la proportion dans laquelle entrent ces ingrédients. La bière la plus estimée , selon les Anglois , est celle qui est claire , blanche ou pâle , d'un goût piquant & agréable , qui pétille lorsqu'on la verse dans le verre , & qui n'est , ni trop nouvelle , ni trop ancienne. Procédé pour faire la bière , *Tome I , pages 206 & suiv.*

**BIÈRE** , prescrite pour boisson de préférence aux autres liqueurs spiritueuses dans le squirre du foie , *Tome III , page 100.* La bière est surtout nuisible dans l'asthme , *page 446.* Elle convient aux personnes consipées , *page 480 ;* dans le rachitis , lorsqu'on ne peut avoir de vin vieux , *Tome V , page 227.*

**BILE** , nom que porte une humeur jaunâtre , amère , âcre , savonneuse & singulièrement détersive , c'est-à-dire , possédant au suprême degré la vertu de pénétrer , de dissoudre , d'atténuer les substances glutineuses , grasses & salines , telles que sont toutes celles dont sont composés nos aliments.

**BILE du foie.** (Voyez *Tome I , page 150.*)

**BILE de la vésicule du fiel** , *idem , page 151.*

**BILIAIRE** , se dit des différentes parties dans lesquelles se fait la sécrétion de la bile : tels sont les vaisseaux & les pores biliaires : ce mot se dit encore des concrétions qui se forment dans la vésicule du fiel , qu'on appelle calculs biliaires.

**BILIEUX** , épithète qu'on donne au tempérament & aux malades , chez lesquels la bile domine.

**BISCUIT.** Tout le monde connoît cette sorte de pâtisserie friande , si commune dans les Villes ,



qu'il est inutile d'en donner la composition.  
Dangers des biscuits dans les Maladies, & particulièrement dans les fièvres, *Tome II, page 28.*

**BISCUIT de mer** : c'est un pain qu'on cuit deux fois pour les petits voyages, & quelquefois pour les voyages de long cours, afin qu'il se conserve mieux : on le fait un mois avant l'embarquement ; & sur les vaisseaux du Roi, il est de farine de froment, épurée de son, & de pâte bien levée. Le biscuit écrasé & en miettes s'appelle mâchemoare. Pour conserver le biscuit, il faut, de temps en temps, le faire sécher, & lui faire prendre l'air. Prescrit comme aliment, *Tome III, page 316 ; Tome IV, page 349 ; Tome V, page 227.*

**BISTORTE.** *Bistorta major, radice minus in-torta, C. B. & TURNER. Bistorta rugosioribus foliis, J. B. Polygonum Bistorta, caule simplicissimo, foliis ovatis in petiolum decurrentibus, LINN.* C'est-à-dire, grande Bistorte, dont la racine est peu tordue, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. Bistorte, dont les feuilles sont pleines de rugosités, selon JEAN BAUHIN. Bistorte poligone, dont la tige est très-simple, dont les feuilles sont ovales & courant le long du pétiole, selon LINNÉ. Cette plante est de la quinzième classe, deuxième section, treizième genre de TOURNEFORT : de l'octandrie trigynie de LINNÉ, & de la trente-neuvième famille des persicaires d'Adanson. La bistorte est peu volumineuse : ses feuilles sont longues, plicées, assez semblables à celles de l'oseille, très-vertes en dessus & blanchâtres en dessous : les tiges sont hautes de deux pieds, droites, cylindriques, noueuses, grêles & lisses : les fleurs naissent au sommet de la tige, rangées en épi ferré, d'un rouge pâle : la racine, qui donne le nom à la plante, à cause de sa configuration, est ordinairement contournée, torse & repliée sur



elle-même comme un serpent. Comme la racine de cette plante est la seule partie qui soit d'usage en médecine, & que la plante ne croît pas dans nos climats, on nous l'apporte des Alpes & autres grandes montagnes, où la plante se plaît, en petits morceaux de deux ou trois pouces de long, ressemblant assez, pour la forme, à des sang-sues repliées sur elles-mêmes ou ratatinées : ces morceaux de racine sont durs, de couleur brune dorée, séchés également, de substance compacte, & d'un goût âcre. La racine prescrite en tisane, *Tome III*, page 188.

**BLANC de baleine**, qu'on nomme improprement *spermæti* : c'est une substance blanche, solide, qui a l'aspect & le goût de la cire bien blanche, d'un tissu moins compacte, & disposée par écailles ; qu'on retire du crâne & des autres parties d'une espèce de baleine, & peut-être des autres gros poissons. On s'en sert, en médecine, aux usages internes & externes : on la recommande dans beaucoup de Maladies, surtout dans celles qui sont dues à la transpiration supprimée ; mais est-ce d'après le succès qu'on en a éprouvé ? A la manière dont on le prescrit, on diroit que c'est un remède très-actif. La dose ordinaire est depuis un scrupule jusqu'à un gros, dans un véhicule convenable ; & **M. THOUVENEL**, mon ami, dont le courage & les travaux pour l'avancement de la Médecine, méritent des éloges, a éprouvé, sur lui-même, qu'à plusieurs onces, il ne produisoit aucun effet. Dans un rhume considérable, qu'il eut à la fin de 1775, il voulut s'assurer si le blanc de baleine répondoit aux éloges qu'on lui donne dans cette Maladie : il commença par les doses ordinaires, qui, ne produisant aucun changement dans son état, le portèrent à les augmenter successivement. Le lendemain il en prit deux gros, trois fois par jour ; le



furlendemain quatre gros; enfin le quatrieme jour une once, toujours trois fois par jour, & toujours sans que la transpiration en parût le moins du monde rétablie. Mais comme, d'un autre côté, il n'en a éprouvé aucun mauvais effet, si ce remede n'a pas de vertu, on doit convenir qu'il est abusif, & qu'on doit le regarder comme nul en Médecine. Le blanc de baleine coute huit sols l'once.

Prescrit, *Tome II, page 322; Tome III, page 176.*

**BLANC d'œuf**, battu avec de l'huile. Avantages de ce remede contre les brûlures, *Tome V, page 297.*

**BLANC de plomb.** (Voyez CÉRUSE.)

**BLED (le)** gardé trop long-temps, est dangereux pour la santé, *Tome I, page 177.* Caractere du bon bled, *page 210.* Le bled gâté peut occasionner la fièvre maligne, *Tome II, page 193; la gangrene, Tome IV, pages 284 & suiv.*

**BLESSURE ou Plaie.** (Voyez PLAIE.)

**BOIS de campêche** : bois de teinture que fournit un arbre qui croît dans la Nouvelle-Espagne, sur la côte de la Baie appelée Campêche. Il croît un arbre à-peu-près semblable à Siam. (Voyez DÉCOCTION de bois de campêche.)

**BOIS sudorifiques.** On entend par cette dénomination, 1<sup>o</sup>. le gaïac, 2<sup>o</sup>. le sassafras, 3<sup>o</sup>. la squine, 4<sup>o</sup>. la falsépareille; mais de ces quatre substances, il n'y a que le gaïac & le sassafras qui soient véritablement du bois; encore emploie-t-on l'écorce de sassafras de préférence au bois de ce végétal; des deux autres on n'emploie que les racines. (Voyez DÉCOCTION des bois sudorifiques.)

**BOISSON.** Quelle doit être la boisson des enfants, *Tome I, page 55.* Dangers des boissons aqueuses chaudes, *page 184.* Il faut se garder des boissons aqueuses & froides, quand on a



chaud, *page* 379. Effets avantageux des boissons légères & délayantes dans les fièvres aiguës, *Tome II*, *page* 24. Comment se préparent les boissons délayantes, *page* 25. Symptômes qui les indiquent, *ibid.* Quelle doit être la boisson dans les fièvres intermittentes, *pag.* 47; dans la fièvre continuë-aiguë, *page* 79. Pourquoi l'on prescrit plusieurs boissons pour le traitement d'une seule Maladie, *page* 80. Elles doivent être prises en très-petite quantité à la fois & un peu chaudes, dans la pleurésie, *page* 104. Boisson qu'il faut prescrire pendant que les vésicatoires sont appliqués, *page* III. Quelle doit être la boisson dans la fausse pleurésie, *page* 120; dans la pulmonie, *pages* 154, 158; dans la fièvre maligne, *pages* 203, 204; dans la petite vérole, *pages* 254, 256, 260; dans la rougeole, *page* 324; dans la fièvre scarlatine, *page* 327; dans l'érésipelle, *pages* 341, 346; dans l'ophtalmie, *pages* 362, 364, 368; dans l'inflammation de la gorge, *page* 380; dans les maux de gorge gangréneux, *page* 395; dans le rhume, *Tome III*, *page* 8; dans la coqueluche des enfants, *page* 34; dans l'inflammation de l'estomac, *page* 46; dans la colique bilieuse, *page* 68. Degré de chaleur que doit avoir la boisson dans toute inflammation locale, *page* 98.

Boisson qui convient dans la suppression & la rétention d'urine, *Tome III*, *page* 151; dans la gravelle & la pierre, *page* 156. Les boissons doivent être prises froides dans les hémorrhagies, & sur-tout dans le crachement de sang, *pages* 199, 201; dans le pissement de sang, *page* 215. Quelle doit être la boisson dans la dysenterie, *pages* 225, 228; dans les maux de tête, *page* 247; dans la jaunisse, *page* 299. Abstinence de toute boisson aqueuse dans l'hydropisie, *page* 316. Boisson préservative de la constipation, *page* 480. Avantages de la boisson



d'eau simple & tres-abondante dans la folie ,  
*Tome IV* , *page 30*. Boissons qui conviennent  
 aux personnes venteuses , *page 103* ; hystériques , *page 121*. Importance de la boisson abondante dans les engorgements , les obstructions , &c. , *page 191*.

Quelle doit être la boisson dans la gonorrhée virulente , *idem* , *page 329* ; lors de l'apparition des regles , *Tome V* , *page 17* ; dans la suppression des regles , *pages 19, 21* ; dans les fleurs blanches , *page 47* ; dans la couche , *page 93* ; dans l'inflammation de la matrice , *page 97* ; dans la fièvre pourprée des femmes en couches , *page III* ; dans la fureur utérine , *page 128* ; dans le dévoiement & la diarrhée des enfants , qui tient à la foiblesse des intestins , *page 173* ; dans la croup , *page 208* ; dans la courbature , *pages 476, 480*.

**BOITE - Entrepôt.** , nom que porte une petite cassette dans laquelle sont renfermés les instrumens & les drogues nécessaires pour rappeler à la vie les noyés. On la trouve dans tous les Corps-de-garde de Paris , & elle est répandue dans presque toutes les Paroisses du Royaume. Description des objets que contient cette Boîte , *Tome V* , *page 382*. Ordre de la Ville de Paris de fournir cette Boîte à la premiere requisition , *page 403*.

**BOL.** Ce mot signifie deux choses très-différentes :  
 1<sup>o</sup>. une espece de terre ; 2<sup>o</sup>. une sorte de préparation pharmaceutique.

**BOL** , ( espece de terre. ) On se sert en Médecine , de deux terres nommées bol : le bol d'Arménie & le bol de France.

**BOL d'Arménie.** On donne ce nom à une terre argilleuse , d'une couleur safranée , ou d'un jaune un peu rouge. Il vient de cette partie de l'Arménie , qui est voisine de Cappadoce. On le falsifie très-souvent. Quelques Auteurs prétendent même que presque tout ce qu'on



nous vend pour bol d'Arménie , terre figillée , & de Lemnos , n'est autre chose que de la terre à pipe , broyée avec de l'ocre. On se sert indifféremment du bol d'Arménie & du bol de France : ce dernier est même plus en usage , parce qu'il est moins sujet à être altéré.

**BOL de France.** Ce bol est d'un jaune tirant sur le rouge-pâle. On le tire du côté de Saumur & de Blois , de Bourgogne & de différents endroits de la France : ce bol est souvent mêlé de matieres étrangères , telles que des pierres , du gravier , &c. On le prépare , pour cette raison , avant que de s'en servir , c'est-à-dire , qu'en le broyant & en le lavant , on le sépare de ces matieres étrangères.

**BOL , (préparation pharmaceutique.)** On donne ce nom , qui signifie bouchée , à un médicament mou , plus consistant que le miel , & qui a , plus ou moins , le volume d'une bouchée. „ Comme le bol est fait pour être pris sur le „ champ , les sels volatils & les autres ingrédients , qui ne peuvent être gardés , entrent „ dans sa composition. Les bols sont , en général , composés de poudres , humectées avec „ une quantité convenable de sirop de conserve „ ou de mucilage : on emploie ordinairement „ le sirop pour les poudres les plus légères , „ & les conserves pour celles qui sont plus „ pesantes , comme les poudres mercurielles , „ &c. ; mais pour les poudres qui sont très- „ légères , il convient mieux de les humecter „ avec du mucilage , parce qu'il augmente moins „ le volume du bol que les autres réipients , „ & qu'il les rend plus faciles à avaler. ” (M. B.) Le malade prend le bol en une seule prise , ou il le partage en plusieurs , pour l'avalier plus facilement ; mais il faut qu'il prenne ces divisions successivement , parce qu'ordinairement on n'en prescrit que la dose convenable.



**BOL antispasmodique.** (Voyez-en la recette & l'indication, Tome IV, pages 291, 295.)

**BOL astringent.**

Prenez d'alun, en poudre, quinze grains;  
de gomme de quinquina, cinq grains;  
de conserve de rose, vingt-quatre grains;  
de sirop commun, quantité suffisante  
pour faire un bol.

Le bol astringent convient dans les pertes, ou le flux excessif des regles; dans les autres hémorrhagies causées par relâchement. On peut le réitérer quatre ou cinq fois par jour, jusqu'à ce que l'hémorrhagie soit arrêtée. (M. B.) Pour faire ce bol & tous les bols en général, il ne s'agit que de mêler ensemble l'alun, la gomme de quinquina & la conserve de rose; ensuite on les humecte avec le sirop, jusqu'à ce que le tout forme une masse consistante, mais molle. (Voyez un autre BOL astringent, Tome V, pages 30, 36.)

**BOL astringent purgatif.** (Voyez-en la recette & l'indication, Tome IV, page 26.)

**BOL diaphorétique.**

Prenez de gomme de gaiac, en poudre, dix grains;  
de fleurs de soufre, } de chaque  
de crème de tartre, } un scrupule;  
de sirop commun, quantité suffisante.

On peut prendre ce bol, deux fois par jour, dans les douleurs de rhumatisme & dans les Maladies de la peau: il peut être encore d'un grand avantage dans l'escquinancie inflammatoire. (M. B.) (Voyez, pour la maniere de le faire, BOL astringent.)

**BOL mercuriel.**

Prenez de calomelas, fix grains;  
de conserve de rose, demi-gros.

Faites un bol. On peut prendre ce bol deux ou trois fois par semaine, dans les Maladies où il est nécessaire d'administrer du mercure: on le



prend le soir ; & lorsqu'il n'évacue point , on prend le lendemain matin quelques grains de jalap , en poudre , qui ne manquent point d'évacuer. ( M. B. ) ( Voyez , pour la maniere de le faire , *BOL astringent.* )

Prescrit , *Tome IV , page 336.*

*BOL de mercure & de rhubarbe.*

Prenez de la meilleure *rhubarbe* , en poudre , depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros ;

de *calomélas* , de quatre à six grains ;

de *sirop commun* , quantité suffisante pour faire un bol.

Ce bol est un bon purgatif dans les affections hypocondriaques ; mais son principal usage est pour chasser les vers. Lorsqu'il est nécessaire qu'il purge davantage , on substitue du jalap à la rhubarbe. ( M. B. ) ( Voyez , pour la maniere de le faire , *BOL astringent.* )

*BOL pectoral.*

Prenez de *blanc de baleine* , un scrupule ;

de *gomme ammoniac* , dix grains ;

de *sel de corne de cerf* , six grains ;

de *sirop commun* , quantité suffisante pour faire un bol.

On prescrit ce bol dans les rhumes & les toux opiniâtres ; dans l'asthme & dans la consommation commençante des poumons. Il est , en général , nécessaire de saigner le malade , avant que de lui faire commencer l'usage de ce remède. ( M. B. ) ( Voyez , pour la maniere de le faire , *BOL astringent.* )

*BOL purgatif.*

Prenez de *jalap* , en poudre , un scrupule ;

de *crème de tartre* , deux scrupules ;

Broyez le tout ensemble , & faites un bol avec quantité suffisante de *sirop commun*. Ce bol est un très-bon purgatif , lorsqu'il est nécessaire de purger doucement. Lorsqu'il est besoin de purger fortement , on peut porter le jalap jusqu'à la dose d'un demi-gros & plus. ( M. B. )



**ONBONS** : ce terme est pris pour tout ce qu'on appelle sucreries : ils sont nuisibles aux enfants. Pourquoi ? *Tome I*, note 19, page 52.

**ORAX**, *sel neutre*, sur lequel on ne fait encore rien de positif, qui nous vient, par les Hollandois, du Mogol & de la Perse, sous la forme de petites pierres grosses comme une aveline, ou comme une noix, & couverte d'une espece de graisse. On l'appelle brut ou naturel, pour le distinguer de celui qu'on purifie pour l'usage de la Médecine, & qui est alors en petits crystaux blancs, luisants & transparents, semblables à ceux de l'alun : ils en ont aussi la saveur, & se dissolvent dans l'eau très-chaude : la propriété qu'il possède de faciliter infiniment la fusion des métaux, le rend très-important dans les Arts. Il coute, purifié, deux sols le gros.

Prescrit, *Tome V*, page 145.

**ORBORYGMES**. (Voyez ce que c'est, *Tome IV*, page 99.)

**OTANIQUE**, connoissance ou science des plantes : elle traite des plantes, tant médicinales que potageres, & de curiosité. Ainsi l'agriculture & le jardinage sont des parties de la Botanique.

**OTANISTE**, celui qui s'applique à l'Histoire naturelle des Plantes, & à la connoissance de leurs vertus ; car celui qui n'en connoît que les noms, & qui ne fait que les cultiver, n'est qu'un Jardinier.

**OUCHERS**, Maladies qui leur sont particulières. Moyens qu'ils doivent mettre en usage pour les prévenir, *Tome I*, page 109, & *suiv.* Coutume dangereuse, & manœuvre dégoutante des Bouchers, page 179.

**OUGIES**. On donne ce nom à de petits cylindres en forme de cône très-allongé, dont on se sert, en Chirurgie, pour dilater le canal de l'uretre qui s'est rétrécie, ou pour y porter des médicaments capables de détruire l'obstacle



que l'urine trouve quelquefois dans son cours. On voit qu'il doit y avoir deux sortes de bougies : les unes simples, formées seulement d'une languette de toile ou de brins de coton, enduits de cire, & roulés; les autres composée de médicaments, suivant l'indication à laquelle on veut satisfaire. (Voyez *BOUGIE simple.*)

**BOUGIES adoucissantes.**

Prenez de cire jaune, dix onces  
d'huile rosat, } de chaque  
de blanc de baleine, } deux onces.

Faites fondre; trempez-y ensuite des languettes de toile, ou des brins de coton; procédez comme pour les bougies simples. (Voyez ce mot.) Prescrites, *Tome IV, pages 373 375.*

**BOUGIES composées.** Lorsque nous avons annoncé (*Tome IV, page 355, note 8.*) que nous donnerions la composition des bougies dont on fait le plus d'usage, nous nous imaginions qu'à force de recherches, nous aurions pu parvenir à avoir quelque chose de certain sur les formules de ces remèdes, très multipliés : mais ces recherches n'ont fait que nous prouver davantage que chaque Praticien a les siennes. Ainsi donc, quand nous donnerions une longue liste de bougies, nous donnerions que celles des Auteurs que nous aurions consultés, & l'on seroit toujours dans l'incertitude sur celles que le Chirurgien prescrirait. Cependant, comme M. DARAN vient de donner au public la composition de ses siennes, & qu'on ne peut douter des succès qu'elles ont eu entre les mains de ce fameux Chirurgien, nous croyons rendre service à nos Lecteurs, en leur donnant les recettes suivantes.

**BOUGIES de M. DARAN.** Il y en a de trois sortes : les grosses, les moyennes & les petites. Les grosses se préparent ainsi :



Prenez de feuilles de *ciguë*,  
                   de *nicotiane*,  
                   de *trèfle mus-*  
                           *quée*,  
                   ou *lotier odo-*  
                           *rant*,  
 de feuilles & fleurs de  
                   *mille-pertuis*, )

de chaque  
 une grosse poi-  
 gnée, coupées  
 & hachées  
 menues ;

d'huile de noix, dix livres ;

de fiente de brebis sèche, une livre.

Faites bouillir le tout à un feu modéré, dans un chaudron, jusqu'à ce que les plantes soient comme rissolées : passez à travers un linge avec forte expression. Remettez l'huile ainsi passée dans le chaudron bien nettoyé ; ajoutez-y :

de *sain-doux*,  
 de *suis de mouton*, ) de chaque  
                                   trois livres.

Mettez sur le feu ; & lorsque le tout sera fondu & bien chaud, ajoutez-y, peu à peu & en remuant avec une spatule de bois :

de *litharge*, en poudre, huit livres.

Faites bouillir à petit feu, pendant une heure.

Après quoi, ajoutez encore :

de *cire jaune*, deux livres.

Laissez sur le feu, jusqu'à ce que la matière ait la consistance convenable ; alors vous y tremperez de la soie fine, à demi-utée, de huit pouces de large sur trente-six de long, pour en former de petites bandes de sept pouces de long, plus ou moins larges, suivant la grosseur des bougies. Une ligne de largeur donne les plus fines, & ainsi de suite de ligne en ligne, jusqu'à quatre, qui donne les plus grosses. Lissez & roulez sur une table pour en former des bougies de forme un peu conique.

Les moyennes bougies se préparent comme il suit.

Prenez de la composition ci-dessus, avant qu'on y ait ajoutée la cire jaune, une partie, ou une livre ;

de *cire jaune*, deux parties, ou deux livres.



Faites-les fondre sur le feu , en remuant tous jours. Quand le tout est bouillant , trempez-y de la toile pour en former des bougies moyennes.

Pour faire les petites bougies :

Prenez de la composition ci-dessus , avant qu'on y ait ajouté la cire , une partie , ou une livre ;  
de *cire* jaune , quatre parties , ou quatre livres.

Faites fondre , & préparez comme ci-dessus.

Pour introduire les grosses bougies , on les trempe dans l'onguent suivant.

Prenez de *baume de copahu* , quatre onces ;  
d'*emplâtre diapalme* , deux onces ;  
de *fiente de brebis* , en poudre fine ,  
une once

Faites fondre le baume & l'emplâtre ; ajoutez la fiente ; mêlez & remuez jusqu'à ce que le tout soit refroidi.

Quant aux bougies moyennes & petites , il suffit de les froter avec de l'huile.

Ces bougies suppléeront très-bien à celles que M. BUCHAN prescrit dans son Ouvrage , sur-tout *Tome IV , pages 355 , 375.*

**BOUGIES simples.** Rien d'aussi facile à faire que cette espece de bougies. On prend des languettes de linge fin , un peu plus large , dans un de leurs bouts , que dans l'autre ; ou des brins de coton , plus gros d'un bout que de l'autre. on les trempe dans de la cire fondue , & à plusieurs reprises ; on laisse refroidir : alors on roule ces corps sur une table bien unie , ou de marbre , imprégnée d'une petite quantité d'huile , avec la paume de la main , ou mieux encore avec une planche très-unie , semblable à celles dont se servent les Ciriers pour rouler leurs cierges : lorsque les bougies sont bien rondes & bien unies , on coupe les deux extrémités qui ne se trouvent point garnies de coton ou de linge , parce que la cire s'est éten-



due. Pour s'en servir , on les trempe dans de l'huile , & on les introduit , dans le canal de l'uretre , doucement & par gradation. Lorsqu'on ne sent plus de résistance, on s'arrête, parce qu'on est sûr que l'extrémité est pénétrée jusques dans la vessie. On sent que les bougies doivent être de différentes grosseurs & longueurs ; que celles qui doivent servir aux enfants & aux femmes doivent être plus courtes, &c. Prescrites , *T. III, p. 150.*

**OUILLIE** , nourriture extrêmement grossiere & des plus indigestes. Maladies occasionnées par la bouillie , *Tome I, page 50.* Aliments qu'il faut suppléer à la bouillie , *page 51.* La bouillie prescrite en cataplasme , *Tome III, page 98.*

**OUILLIE gélatineuse.** Maniere de la préparer , *Tome III, page 223 ;* de la rendre agréable , *ibid. ;* indiquée dans la dysenterie , *ibid.*

**BOULE de Mars** , appelée encore *Boule de Nanci* , *Boule vulnérable* , &c. C'est un mélange d'une partie de limailles de fer , & de deux parties de crème de tartre bien mêlées ensemble , & liées par le moyen d'eau-de-vie , de la maniere suivante.

Prenez de *limailles de fer* , deux onces ;  
de *crème de tartre* , quatre onces.

Pilez exactement ces deux substances. Mettez dans un matras ; versez par-dessus de l'eau-de-vie , assez pour qu'il y en ait un doigt au-dessus de la poudre. Faites évaporer à la chaleur du soleil ou du bain-marie , jusqu'à siccité. Mettez de nouvelle eau-de-vie ; faites de nouveau évaporer , & ainsi de suite , jusqu'à ce que la masse , après l'évaporation , paroisse comme résineuse : alors on en forme des boules plus ou moins grosses. (Voyez **EAU DE BOULE.**)

**BOUILLONS** , de poulet ou de veau , prescrites comme aliments entre les accès d'une fièvre intermittente , *Tome II, page 47.* Point de bouillons , même de poulet , dans la fièvre con-



tinue-aiguë , *page 81*. Les bouillons foibles, aiguës avec le suc d'orange ou de citron , doit être les seuls aliments dans la fausse fluxion de poitrine , *page 132*. Bouillon léger de poulet dans la pulmonie , lorsque la Maladie avance vers la guérison , *page 165* ; pour aliments dans la fièvre miliaire , *page 223*. Bouillons de poulet dans la fièvre bilieuse , accompagnée de cours de ventre , *page 331* ; dans l'érépipelle *page 340* ; ou avec de l'orge , des plantes rafraichissantes , des fruits , &c. , *ibid.* Circonstances qui demandent des bouillons nourrissant dans l'érépipelle , *page 341*. Bouillons en la vement dans l'esquinancie , lorsque le malade ne peut avaler , *page 390*. Il faut des bouillons forts dans les maux de gorge gangréneux *page 395*. Bouillons de veau ou de poulet dans les rhumes , *Tome III , page 8*. Bouillons de poulet ou de veau pour aliments dans la coqueluche des enfants , *page 34*. Bouillons de poulet pour aliments dans l'inflammation de l'estomac , *page 45*. Bouillons légers de poulet pour boisson rendue laxative avec la manne dans la colique bilieuse , *page 68*. Bouillon gras prescrits aux Plombiers , comme préventif , de la colique nerveuse , *page 80*. Bouillons foibles pour aliments dans l'inflammation des reins & la colique néphrétique , *page 85*. Bouillons de jeunes animaux avec l'orge dans l'abcès des reins , *page 88*. Bouillons légers dans l'inflammation de la vessie , *page 91*. Abstinence de bouillon dans le dévoiement , *page 109*. Bouillons gras pour exciter le vomissement , dans la diarrhée causée par des substances vénéneuses prises intérieurement , *page 116*. Bouillons de tête de mouton dans la diarrhée ou cours de ventre qu'il faut arrêter , *page 119*.

Bouillons légers pour boisson dans la suppression & la rétention d'urine , *Tome III , page 151*. Bouillon de veau pour véhicule :



l'alkali caustique , *page* 162. Bouillons forts , comme préservatifs du saignement de nez causé par la dissolution du sang , *page* 184. Bouillons pour aliments dans les hémorrhoides fluentes , *page* 188. Bouillons légers dans le crachement de sang , *page* 199. Bouillons de poulet ou de veau dans le flux hépatique , *page* 232. Bouillons ou eau de veau dans le flux méfentérique , *page* 234 ; dans la jaunisse , *page* 298. Bouillons de veau ou de poulet dans le rhumatisme aigu , *page* 369. Bouillons acidulés comme préservatifs du scorbut , *page* 401. Bouillons légers & altérés avec des herbes rafraîchissantes , prescrits dans la fluxion scorbutique , *page* 403. Bouillons de jeunes animaux dans les écrouelles , *page* 411. Bouillons très-légers dans l'asthme ; *page* 446 ; avec les plantes potageres , dans la constipation , *page* 479. Bouillons gras , *page* 481 ; aux herbes ; ce qui entre dans ces bouillons , *page* 483. Les bouillons trop succulents & répétés journellement , peuvent causer le manque d'appétit , *page* 485. Bouillons nourrissants , *Tome IV* , *page* 95. Bouillons gras dans l'empoisonnement causé par l'arsenic , *pages* 215 , 227 , 315.

Bouillons comme aliments dans la gonorrhée virulente , *Tome IV* , *page* 328. Bouillons de veau ou de poulet dans les regles immodérées , *Tome V* , *page* 30. Circonstances qui indiquent le bouillon , mais froid , dans les pertes , *page* 36. Bouillons forts ou consommés dans les fleurs blanches , *page* 47. Bouillons , *page* 63 ; de veau ou de poulet , *page* 101. Bouillons de viande dans les acidités des enfants , *page* 151. Bouillons forts en lavements , *page* 380. Bouillons comme aliments , *page* 431.

BOUILLON d'escargots , de limaçons , ou de colimaçons des jardins. Prenez de dix-huit à vingt-quatre escargots , selon leur grosseur ; brisez les coquilles pour en retirer l'insecte ;



mettez dans de l'eau bouillante ; agitez fortement pour qu'ils déposent l'humeur visqueuse & tenace dont leur peau est imprégnée ; jettez cette eau ; mettez les colimaçons dans trois chopines d'eau nouvelle ; faites bouillir jusqu'à réduction de pinte ; passez. On en donne un demi-setier le matin à jeun , & autant le soir avant le souper. J'ai vu des malades les prendre purs ; mais le plus grand nombre les trouvent trop fades ; alors on les coupe avec parties égales , ou un tiers de lait , auquel on peut ajouter un peu de sucre. Au lieu de sucre j'ai souvent fait prendre la conserve de roses à grandes doses. Prescrits , *Tome III , page 202 , note 8.*

**BOUILLONS gélatineux.** Voyez ce que c'est , la manière de les faire , de les administrer , & leurs avantages dans la dysenterie , *Tome III , page 221 & 222.*

**BOURDONNET :** c'est un petit rouleau de charpie de figure oblongue , mais plus épaisse que large , destiné à remplir une plaie ou un ulcère.

**BOURGEOIS de pin & de sapin.** Manière de faire la décoction des bourgeons de sapin , prescrite par M. BUCHAN dans le scorbut.

Prenez de *bourgeons de pin ou de sapin* cueillis au printemps & séchés à l'ombre , trois poignées

Faites bouillir dans trois demi-setiers d'eau pendant quatre heures ; laissez refroidir ; ajoutez autant de bon vin vieux ; laissez reposer pendant vingt-quatre heures ; exprimez. La dose est depuis deux onces jusqu'à quatre. Les bourgeons de sapin de Russie contiennent seize fois l'once. (Voyez *Tome III , page 396.*)

**BOURRACHE.** *Borrigo floribus cæruleis* , J. B. & TURNER. *Buglossum latifolium* , *Borrigo flore cæruleo* , C. B. C'est - à - dire , *Bourrache à fleurs bleues* , selon J. BAUHIN. & TOURNEFORT.



**NEFORT.** *Buglose à larges feuilles*, ou *Bour-  
rache à fleurs bleues*, selon **TOURNEFORT**.  
La racine de cette plante est blanche, de la  
grosseur du doigt, fibrée, d'une saveur vis-  
queuse. Ses feuilles sont larges, arrondies,  
d'un verd foncé, rudes, ridées, onduées, cou-  
chées sur terre, garnies de petites pointes très-  
fines & saillantes. Sa tige est velue, cylin-  
drique, creuse, haute d'une coudée, branchue.  
Les fleurs naissent au sommet des rameaux :  
elles sont d'une belle couleur bleue, rarement  
de couleur de chair ou blanches, portées sur  
des pédicels longs d'un pouce ou d'un pouce  
& demi, purpurins & inclinés vers la terre ;  
elles sont d'une seule piece, semblables à la  
molette d'un éperon, & partagées en cinq seg-  
ments pointus, dont le centre est surmoné  
de cinq sommets d'étamines noirâtres, réunis  
par leur pointe en forme de pyramide, & de  
cinq filets ou languettes oblongues, purpuri-  
nes, soutenant chacune un des sommets, aux-  
quels elles s'attachent extérieurement. Le calice  
est partagé en cinq parties, aiguës, vertes,  
velues. Il en sort un pistil attaché à la partie  
postérieure de la fleur en maniere de clou,  
lequel est comme entouré par quatre embryons,  
qui se changent en autant de graines nues de  
la figure d'une tête de vipere, larges à leur  
base & terminées en pointe, ridées, noirâtres  
lorsqu'elles sont mûres, & dont le calice est  
alors plus grand. Ses racines, ses feuilles &  
ses fleurs sont d'usage. Feuilles de bourrache  
nouvellement cueillies, prescrites en infusion,  
*Tome V, page 133.*

**BURSES**, enveloppe extérieure des testicules ;  
c'est la même chose que scrotum.

**BURSETTE**, ou *Bourse à Berger*. (Voyez  
**TABOURET**.)

**BUSSEROLE**. (Voyez *UVA ursi*.)



BOYAU ; c'est la même chose qu'intestin. (Voyez ce mot.)

BRÉCHET. (Voyez CREUX de l'estomac.)

BRIQUETÉ, épithète qu'on donne aux urines qui, dans les fièvres intermittentes sur-tout, ont la couleur de brique délayée, & déposent un sédiment de même couleur. (Voyez Tome II, page 46.)

BRODEURS. Maladies auxquelles ils sont exposés comme Ouvriers sédentaires. Moyens de les prévenir, Tome I, pages 132, & suiv.

BRONCHES. (Voyez ce que c'est, Tome I, page 101, dans le courant de la note.)

BRONCHIALE, on prononce *Bronkiale*, épithète qu'on donne aux vaisseaux des bronches, tels que les veines & les artères.

BRONCHOTOMIE : c'est une incision ou une ouverture qu'on fait à la trachée-artère, lorsque dans une violente esquinancie, &c. l'inflammation empêche le malade de respirer, & le met dans le danger d'être suffoqué. Prescrite, Tome II, page 391; Tome V, pages 211, 380, 390, 455.

BROSSES pour la peau. Nous ne donnerons pas la description de cet instrument, qui ne diffère des broffes ordinaires que parce qu'on leur a donné une forme ronde, &, qu'en général, les crains sont plus souples, &, par conséquent, plus doux. Tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'elles devraient être d'un usage plus commun. (Voyez FRICTIONS sèches.)

BRULURES. (des) Tome V, pages 297-301.

BRYONE, ou Couleuvrée, Vigne blanche à baies rouges. *Bryonia aspera*, sive *alba*, *baccis rubris*, C. B. & TURNER. *Vitis alba*, sive *Bryonia*, J. B. *Bryonia alba*, LINN. C'est-à-dire, *Bryone aspre*, ou *blanche*, à baies rouges, selon CASPARO BAUHIN & TOURNEFORT. *Vigne blanche*, ou *Bryone*, selon



J. BAUHIN. *Bryone blanche*, selon LINNÉ. Sa racine est plus grosse que le bras. Elle égale la cuisse lorsqu'elle est vieille. Elle est charnue, divisée en de grosses fibres, & fongueuse lorsqu'elle est sèche. Sa substance est distinguée par des cercles & par des rayons, ayant une saveur âcre, désagréable, un peu amère, & une odeur fétide lorsqu'elle est fraîche. Ses tiges sont très-longues, grêles, grim-pantes, cannelées, un peu velues, garnies de mains ou longs filets tortillés. Ses feuilles naissent alternativement & sont anguleuses, d'une figure assez semblable à celle des feuilles de la vigne, mais bien plus petites & un peu velues. Ses fleurs sortent plusieurs ensemble des aisselles des feuilles. Elles sont d'une seule piece, en cloche, évasées, partagées en cinq parties arrondies, d'un blanc verdâtre, parsemées de veines, & tellement adhérentes à leur calice, qu'on ne peut les en séparer. Parmi ces fleurs il y en a de stériles, qui sont les plus grandes, & qui ne sont pas portées sur un embryon : les autres sont fertiles, plus petites, appuyées sur un embryon, qui se change en une baie sphérique, de la grosseur d'un pois, verte d'abord, ensuite rouge, molle, pleine d'un suc qui cause des nausées, & de graines arrondies, couvertes d'un mucilage. Cette plante vient communément dans les haies & les forêts, & sur-tout dans les Pays tempérés & un peu froids. On en trouve beaucoup aux environs de Paris.

La racine de bryone purge fortement ; mais donnée à petite dose, comme depuis six grains jusqu'à quinze, en poudre, ou depuis un gros jusqu'à trois, bouillie dans un verre d'eau, elle est infiniment moins dangereuse que la scam-monée, dont elle peut être regardée comme un des substituts indigenes. ( Voyez SCAM-MONÉE. )



BUBONS. (*des faux*) Tome IV, pages 363  
& 364.

BUBONS (*des*) vénériens. Tome IV, pages 361-  
363.

**C**ABARET, *Asaret*, *Oreille-d'homme*, *Oreil-  
lette*, *Rondelle*, *Girard-rouffin*, *Nard-sau-  
vage*, &c. *Asarum*, C. B., J. B. & TURNER.  
*Asarum Europæum*, *foliis reniformibus*, *obtu-  
sis*, *binis*, LINN. C'est-à-dire, *Cabaret*, selon  
CASP. BAUHIN, J. BAUHIN & TOURNERF.  
*Cabaret d'Europe*, à *feuilles*, en *forme de  
rein*, *obtusés* & *rangées deux par deux*, selon  
LINNÉ. Cette plante est de la quinziesme classe,  
premiere section, premier genre de TOUR-  
NERF.; de la dodécandrie monogynie de LINNÉ;  
& de la onzieme famille des aristoloches d'A-  
danson. Le cabaret croit sur les alpes, dans  
quelques endroits de la Lorraine, du Dau-  
phiné, de l'Auvergne, du Languedoc, des  
environs de Paris, &c. : sa racine est menue,  
fibreuse, rampante, grisâtre, d'une odeur forte  
& agréable : sa tige est basse, & donne nais-  
sance à des feuilles larges, de la forme, à peu  
près, d'un rein coupé transversalement, ou d'une  
oreille d'homme; elles sont le creux, ses deux  
extrémités se repliant quelquefois sur elles-  
mêmes : elles sont tres-vertes en dessus, moins  
en dessous : elles sont portées sur de longs  
pétiotes ou de longues queues, creusées dans  
toute leur longueur; ces pétiotes sortent deux  
par deux de la tige. Les fleurs naissent dans la  
section de ce double pétiote, portées par des  
pédicules courts, qui se courbent après la flo-  
raison : ces fleurs n'ont point de corolle, par  
conséquent de pétales ou de feuilles.

La racine, dont on fait quelque usage en Mé-  
decine, nous est apportée des provinces où  
cette plante est familiere. Il faut la choisir  
saine, entière, bien nourrie, grosse comme



une plume d'oie médiocre , nettoyée de ses fibres , récemment séchée , grise , d'une odeur agréable & pénétrante. Elle purge & fait vomir , ainsi que les feuilles ; mais il faut qu'elles aient été séchées pendant long-temps à l'air libre , c'est-à-dire , six mois ou un an. C'est à FRÉDÉRIC HOFMANN que nous devons cette manière d'en corriger la virulence. On prescrit le cabaret sous trois formes différentes , disent les Auteurs des *Essais de matière médicale indigène* , cités , *Tome II , page 57 , note 9.*

1<sup>o</sup>. La racine bien séchée en poudre , depuis vingt-quatre grains , jusqu'à quarante , délayée dans une tasse de thé ou de bouillon de veau , a coutume de faire vomir trois à quatre fois sans violence. 2<sup>o</sup>. On met de la racine , coupée très-menue , depuis un gros , jusqu'à deux , infusée pendant quatre heures dans un verre de vin blanc. On passe ; on prend cette dose le matin à jeun , & elle réussit également bien. Cependant les personnes foibles s'accommodent mieux de la première manière d'administrer cette racine , c'est-à-dire , en poudre : la raison , continuent les Auteurs de cet Ouvrage , n'est pas difficile à saisir : c'est que la partie résineuse , moins développée , agit , dans ce dernier cas , avec une moindre énergie.

3<sup>o</sup>. Mettez depuis quatre jusqu'à douze feuilles de cabaret , infusées , avec un peu de cannelle concassée , dans un verre d'eau commune sur des cendres chaudes , pendant une nuit. On passe. Cette dose , édulcorée avec le miel ou le sirop de violette , se prend le matin à jeun. Cette dernière manière de prescrire le cabaret , le rapproche davantage de l'ipécacuanha ; car , après avoir évacué , il diminue la fréquence des selles & le ténésme.

Par ces diverses manières d'administrer le cabaret , nous avons obtenu des évacuations faciles & abondantes. Nous répétons que sont



action vomitive, purgative & astringente n'est pas moins énergique que celle de l'ipécacuanha ; & que nous ne voyons pas pourquoi on ne le substituerait pas , avec sécurité , à cette plante exotique. Nous sommes d'autant plus portés à exhorter les Naturalistes , les Médecins & les Pharmaciens à s'occuper de cette substitution , que souvent l'ipécacuanha est défectueux , qu'il a de pernicioeux effets dans les campagnes ou la plupart des Chirurgiens , qui y font la Médecine & la Pharmacie , ne sont , ni assez instruits pour en juger la bonté , ni assez riches pour ne pas préférer celui qu'on leur vend à meilleur compte.

Le cabaret prescrit en poudre sternutatoire dans le mal de tête , causé par la suppression du mucus du nez , *Tome III , page 249*. Prescrit , *Tome V , page 238*.

**CACHECTIQUE**, qui est attaqué de cachexie. Il y en a qui donnent encore cette épithète aux remèdes qui sont propres à prévenir & guérir la cachexie.

**CACHEXIE**. On entend par cachexie la mauvaise constitution , le mauvais état du corps dans toute son étendue , occasionnée par l'abondance des humeurs qui circulent dans nos vaisseaux. Aussi y a-t-il , selon M. D. BORDEU , autant d'espèces de cachexies , qu'y a d'espèces d'humeurs. (*Voyez Recherche sur les Maladies chroniques , Tome I.*)

**CACHOU** , ou *terre du Japon*. Ce médicament est une substance composée de parties résineuses & gommeuses. On nous l'apporte de l'Inde en morceaux , gros comme des œufs de poule d'une consistance solide , sèche & pesante d'un roux noirâtre extérieurement , & d'un brun clair intérieurement ; d'une faveur acerb & un peu amère ; mais cette amertume n'est rien de rebutant : il est même des gens qui la trouvent agréable. Le cachou le plus pur est



celui qui se fond le plus aisément dans la bouche. On a long-tems regardé le cachou comme une terre. M. BOULDUK commença à détruire ce préjugé, & M. DE JUSSIEU fit voir, dans un excellent Mémoire, qu'il donna à l'Académie des Sciences, en 1720, que cette substance étoit le suc épais d'un fruit nommé Arec, qui croît sur une espèce de palmier, à la côte de Coromandel. On n'emploie pas le cachou tel qu'il nous vient des Indes. On le purifie, en le réduisant en poudre, & en le dissolvant dans de l'eau chaude; ensuite on passe, & on le fait évaporer jusqu'à siccité. Les Apothicaires tiennent un grand nombre de préparations de cachou. Ils le vendent brut, douze sols l'once; à la fleur d'orange, vingt-quatre sols; à la violette, vingt sols; à la bergamote, vingt sols; à la cannelle, vingt sols; à l'ambre, quarante sols; sans odeur, trente sols, &c.

Prescrit, *Tome III, page 136; Tome V, page 30.*

**CÆCUM** : nom que porte le premier des gros intestins, parce qu'il n'a qu'une ouverture qui lui sert d'entrée & de sortie : c'est le plus court des intestins; il tient à l'iléon & au colon. (Voyez INTESTINS.)

**CAFÉ** : amande dont on fait tant d'abus, & que porte un arbre appelé, par LINNÉ, *Coffea Arabica*. C'est-à-dire, *Café d'Arabie*. Les Gens de Lettres doivent s'interdire l'usage du café, *Tome I, page 171*. Pourquoi l'usage habituel du café est dangereux, *page 217*. Propriétés du café, *page 218*. Ses avantages quand il est pris rarement, *ibid*. Inconvénients particuliers du café au lait pour certaines personnes, *ibid*. A qui le café convient de préférence, *ibid*. Avantages du café pour arrêter le vomissement, sur-tout chez les femmes grosses, *Tome III, page 124*. Le café sans être



brûlé, prescrit en décoction, *page 163*. On dit qu'une forte infusion de café est utile dans l'accès de l'asthme, *page 451*. Le café est surtout nuisible aux personnes nerveuses, *Tome IV, pages 13, 24*.

**CAL** : durillon qui vient aux pieds, aux mains & aux genoux, à la suite de la compression, exercée sur ces parties.

**CAL** ou *Calus* est aussi le nom d'une substance osseuse, qui, s'épanchant entre les deux extrémités des os fracturés, en forme la réunion.

**CALAMUS aromaticus**, *Roseau-odorant* : c'est le nom que porte la tige d'une plante arondinacée, qu'on nous apporte du Levant, par Marseille, ordinairement en bottes ou espèces de fagots, composés de roseaux de la grosseur d'une plume, d'un gris rougeâtre à l'extérieur, blanchâtre en dedans, ainsi que la moelle qu'ils contiennent : son odeur est agréable & aromatique : sa saveur est de même, mais amère & âcre. Il faut prendre garde que la moelle ne soit pas jaune & réduite en poussière ; car c'est une marque qu'il a été attaqué par les vers. Mais comme le *calamus aromaticus* est très-rare, on lui substitue, dans ce pays & dans toute l'Europe, la racine, appelée *Acorus verus*, qu'un grand nombre de Botanistes appellent également *Calamus aromaticus*.

L'*acorus verus*, ou le vrai *acorus*, est une racine assez longue, noueuse, grosse comme le petit doigt, un peu aplatie, de couleur blanche, verdâtre extérieurement, lorsqu'elle est récente, & roussâtre quand elle est desséchée ; blanche intérieurement, spongieuse, d'une saveur amère, âcre & aromatique. Il faut la choisir mondée de ses filaments, difficile à rompre, & prendre garde qu'elle ne soit point moisie, ni vermoulue : elle nous vient de Tartarie, de Pologne, &c.

Prescrit comme amer fortifiant, *Tome II, pages 55, 71 ; Tome III, page 260*.



**CALCAIRE**, nom que portent les terres & pierres qui, exposées à l'action d'un feu convenable, se réduisent en chaux, ou qui sont disposées, par le feu, à prendre cette forme; qui se dissolvent dans les acides, & qui, comme les substances alkalis, font effervescence avec ces mêmes acides, & en sont précipitées par les sels alkalis.

**CALCINATION**: c'est l'action de réduire les corps solides en chaux, soit par le feu ordinaire, soit par celui du soleil.

**CALCINÉ**, épithète qu'on donne aux corps qui ont éprouvé l'opération, appelée calcination: les corps calcinés sont donc de vraies chaux; la plupart en poudre, d'autres en petites portions, & d'autres simplement friables, parce que le feu ou la chaleur a détruit la liaison & le tissu qui unissoit les particules de ces corps: le feu a aussi détruit la couleur, l'odeur, le goût & les autres qualités de cette nature qui dépendoient du tissu du corps entier.

**CALCUL**: c'est la même chose, en Médecine, que pierre, qu'elle soit formée dans la vessie, ou dans les reins, ou dans la vésicule du fiel, ou dans toute autre partie du corps. (Voyez *Tome III, page 152, & note 7.*)

**CALCUL biliaire**, nom qu'on donne aux substances pierreuses qui se sont formées dans la vésicule du fiel.

**CALLEUX**, *callosi*, se dit, en général, de toutes sortes de durétés de la peau, de la chair & des os; mais on donne plus particulièrement cette épithète aux levres ou bords durs d'une plaie & d'un ulcère.

**CALLOSITÉ**, chair blanche, dure, sèche & sans douleur, qui couvre les bords & les parois des anciennes plaies & des vieux ulcères, au lieu d'une bonne chair.

**CALMANT**. On donne ce nom aux remèdes qui calment les douleurs, qui dissipent les sensations



fâcheuses , causées par des humeurs ou par des remèdes trop âcres : ces remèdes sont particulièrement ceux dans lesquels entre l'opium ; ce sont ceux auxquels les anciens donnoient le nom d'opiat.

Cas qui indiquent les calmants dans la petite vérole , *Tome II* , *page 258* ; dans la rougeole , *page 323* ; dans la toux nerveuse , *Tome III* , *page 30* ; dans la coqueluche , *page 39* ; dans l'inflammation du bas-ventre , *page 55*. Prescrits , *page 115*. Importance des calmants dans le diabetes , *page 137* ; dans la lienterie , *page 237*. Circonstances qui indiquent les calmants dans les maux de tête , *page 253* ; dans les maux de dents , *page 260* ; dans la goutte remontée dans les reins , *page 360*. Inconvénients des calmants dans les Maladies de nerfs : précautions avec lesquelles il faut les donner , *Tome IV* , *page 17*. Modèle d'une potion calmante , *page 75*. Les bons effets des calmants , bien indiqués , sont également sensibles que les vents résident dans l'estomac ou les intestins ; au lieu que les carminatifs ne soulagent que dans le cas où les vents sont dans l'estomac , *page 101*. Circonstances qui indiquent les calmants dans le cancer , *page 207* ; dans la rage , *page 295* ; dans l'avortement , *Tome V* , *page 64* ; dans la fièvre pourprée des femmes en couches , *page 113* ; dans les aphtes des enfants , *page 146* ; Prescrits , *pages 170 , 218 , 440*.

**CALOMÉLAS** , nom qu'on donne au mercure doux , sublimé jusqu'à quatre fois & même davantage. ( Voyez **MERCURE doux**.)

Prescrit dans le cours de ventre causé & entretenu par des vers , *Tome III* , *page 117* ; dans le cas de vers , *pages 283 , 291* ; dans l'hydropisie , *page 318* ; dans la cataracte naissante , *Tome IV* , *page 149* ; dans la gonorrhée virulente , *pages 336 , 354*. On ne peut donner le calomelas aux enfants qu'avec ména-



gement, *Tome V*, page 145. Prescrit, pages 211, 238.

**CAMOMILLE** *romaine*. *Chamæmelum nobile*, *flore multiplici*, C. B. & TURNER. *Chamæmelum repens*, *odoratissimum*, *perenne*, *flore multiplici*, J. B. *Anthemis nobile*, LINN. C'est-à-dire, *Camomille noble*, à fleur double, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Camomille rampante*, très-odorante, vivace, à fleur double, selon J. BAUHIN. *Comomille noble*, selon LINNÉ : elle est de la quatorzième classe, troisième section, cinquième genre de TOURNEFORT ; de la syngénésie polygamie de LINNÉ, & de la seizième famille des composées d'Adanson. La camomille romaine croît naturellement dans les campagnes d'Italie : on la cultive dans nos jardins : sa racine est menue, fibreuse & rameuse : ses tiges sont nombreuses, foibles ; elles s'élèvent peu de terre, & se soutiennent rarement droites. Les feuilles sont alternatives à la tige, ailées, découpées profondément en un grand nombre de parties minces, inégales & aiguës : les rameaux sortent des aisselles des feuilles, & sont garnis de feuilles qui ont les mêmes caractères : ces feuilles ont une odeur forte, ainsi que les fleurs qui naissent aux extrémités des branches, & qui sont composées d'un amas de fleurons dans le centre, & de plusieurs demi-fleurons à la circonférence : ces fleurs sont d'un jaune pâle très-aromatique ; ce sont les seules parties de la plante qui soient d'usage en Médecine. Elles couent, mondées, huit sols l'once.

Les fleurs de camomille prescrites en infusion & en boisson, *Tome II*, pages 46, 88, 171, 204 ; en fomentation, page 205 ; en boisson, pages 215, 256, 322, 396 ; en vapeurs, *Tome III*, page 9 ; en boisson, pages 27, 35 ; en fomentation, page 86 ; en boisson, pages 109, 123, 226, 231, 235 ; en lavement,



*ibid.* ; en boisson , *page* 250 ; en sachet , *page* 259 ; comme stomachique , *page* 271 ; en boisson , *pages* 273 , 291 , 355 , 359 , 377 ; *Tome IV* , *pages* 43 , 83 ; en fomentation , *page* 377 ; en boisson , *Tome V* , *pages* 160 , 208 , 303 , 355 , 397 , 437 , 440 , 448.

**CAMPÊCHE.** (Voyez **BOIS de campêche & DÉCOCTION de bois de campêche.**)

**CAMPHRE** : substance végétale , concrète , très-légère , blanchâtre , transparente ; d'une odeur très-forte , d'une saveur piquante , un peu amère , mêlée d'une sensation de fraîcheur ; inflammable à la manière des huiles essentielles ; très-volatile ; qui se dissout facilement par l'esprit-de-vin , & qui brûle même dans l'eau. Par toutes ces propriétés le camphre ressemble parfaitement aux résines ; mais il en diffère essentiellement en ce qu'étant exposé au feu , dans des vaisseaux clos , il se sublime en entier , sans éprouver de décomposition , sans laisser aucun résidu charbonneux , ni d'aucune autre espèce. Tout le camphre , qui est dans le commerce , nous vient des Indes & du Japon. On le retire d'une espèce de laurier qui croît abondamment dans l'Isle Borneo. Le camphre , immédiatement après avoir été retiré de l'arbre qui le fournit , est chargé de plusieurs impuretés qui le salifient ; on le nomme en cet état camphre brut. Les Hollandois , qui en font le principal commerce , le purifient chez eux , en le sublimant dans des espèces de matras de verre. Le camphre s'emploie , ou pur , ou dissous dans des liqueurs , telles que l'eau-de-vie , l'esprit-de-vin , &c. (Voyez **EAU DE-VIE camphrée**, **ESPRIT-DE-VIN camphré.**) Le camphre purifié coûte quinze sols l'once.

Prescrit , *Tome II* , *pages* 113 , 187 ; *Tome III* , *page* 318 ; *Tome IV* , *pages* 27 , 30 , 71 , 117 , 167 , 275 , 282 , 291 , 295.

**CAMPHRE** , *camphrée* , épithète qu'on donne



aux médicaments, aux liqueurs, dans lesquels on a fait entrer du camphre, ou auxquels on a communiqué l'odeur du camphre. (Voyez EAU-DE-VIE *camphrée*.)

**CANAL.** Ce mot signifie, en général, un instrument long & creux, qui sert à conduire les fluides : c'est dans ce sens qu'on donne le nom de canaux à tous les vaisseaux du corps humain, ainsi qu'à quelques conduits particuliers, tels que les suivans.

**CANAL cholédoque**, nom que porte le canal commun de la bile qui communique avec le *duodenum*.

**CANAL hépatique.** (Voyez ce que c'est, *Tome I*, page 150, dans le courant de la note.)

**CANAL intestinal**, ou *conduit intestinal*, nom qu'on donne quelquefois à toute la longueur des bôyaux ou intestins, renfermés dans le bas-ventre. (Voyez **INTESTINS**.)

**CANAL thorachique.** (Voyez ce que c'est, *Tome I*, dans le courant de la note, page 118.)

**CANAL de l'uretre**, ou simplement *uretre*. (Voyez ce dernier mot.)

**CANCER.** (*du*) *Tome IV*, pages 194-208.

**CANCER occulte.** *Idem*, *ibid.*

**CANCER ouvert.** *Idem*, *ibid.*

**CANNELLE**, écorce, d'une odeur très-agréable, connue de tout le monde, pour l'usage qu'on en fait dans la cuisine. On la tire d'un arbre que LINNÉ appelle *Laurus*, *foliis ovato-oblongis*, *trinervis*, *basî nervos unientibus*. C'est-à-dire, *Laurier*, à feuilles d'un ovale allongé, qui ont trois nervures ou côtes qui se réunissent à la base de chaque feuille : il croît dans l'Île de Ceylan, &c. Selon VAN-SWIETEN, la cannelle est le plus excellent des aromates. On doit préférer la poudre de cette écorce à toutes les autres préparations qu'on peut en faire, telle, que l'huile essentielle de cannelle, l'eau distillée ou l'esprit de cannelle, remèdes



qui, quoique très-odorants, sont cependant très-inférieurs, parce que la vertu corroborative reste, après la distillation, dans le résidu de la cannelle, & ne monte pas dans l'alambic, avec la partie odorante. (Voyez APHORISMES de Chirurgie, traduits par M. LOUIS, Tome IV, page 87.) La cannelle fine coûte vingt-quatre sols l'once ; & lorsqu'elle est en poudre, trente sols.

Prescrite, Tome II, pages 211, 398 ; Tome III, pages 119, 128, 222, 231, 351, 359 ; Tome IV, pages 46, 105 ; Tome V, pages 173, 438, 484.

CANNELLE blanche, ou *Ecorce de Winter*. Nous donnons la même dénomination à ces deux écorces, quoiqu'elles viennent d'arbres différents, pour nous conformer au langage des Apothicaires, qui, ne pouvant se fournir que difficilement d'écorce de Winter, appellent de ce nom la cannelle blanche, qui paroît être plus commune. Heureusement que la méprise ne peut être fort dangereuse ; ces deux écorces étant aromatiques, à un degré à peu près égal, & possédant à peu près les mêmes vertus. La cannelle blanche, celle qu'on trouve chez nos Apothicaires, est roulée en tuyaux, plus gros que la cannelle fine ordinaire, oblongs, dépouillés de leurs écorces extérieures, d'un jaune un peu brun au dehors, & blanchâtre en dedans, d'un goût qui tient un peu de la cannelle, du gingembre & du clou de girofle, d'une odeur un peu pénétrante : on la tire du tronc & des branches d'un arbre que SLOANE, dans les *Transactions philosophiques*, appelle, *Arbor baccifera, lauri folia, aromatica, fructu viridi*. C'est-à-dire, *Arbre qui porte des baies, dont les fleurs ressemblent à celles du laurier, & dont le fruit est verd*. Cet arbre naît dans les lieux humides, dans les forêts : on le trouve à la Jamaïque & dans plusieurs autres



Isles de l'Amérique. La cannelle blanche prescrite , *Tome II* , pages 61 , 368 ; *Tome III* , page 498.

**CANTHARIDES** , ou *mouches cantharides* , insectes du genre des scarabés , dont la couleur est d'un beau verd doré , tirant quelquefois sur l'azur : leurs ailes sont très-éclatantes ; leur saveur paroît d'abord légère , mais bientôt elle devient âcre & caustique ; leur odeur est très-désagréable lorsqu'elles sont récentes ; elles la perdent lorsqu'on les garde quelque temps. On voit de ces mouches , qui ont un pouce de longueur ; d'autres sont plus petites , & n'ont que sept à huit lignes : on préfère ordinairement ces dernières , parce qu'elles passent pour être plus âcres. On trouve des cantharides dans les environs de Paris ; mais moins que dans les pays chauds , tels que l'Italie & l'Espagne : elles se plaisent sur les frênes , les troènes , les peupliers , & sur plusieurs plantes , telle que la cynoglosse , &c. On doit les choisir entières , nouvelles , & qui ne commencent pas à se réduire en poussière. On les met en poudre avant de les employer , & les Apothicaires les vendent , dans cet état , quinze sols l'once. ( Voyez *Tome III* , page 40. )

**CANTHARIDES** , ( de l'empoisonnement occasionné par les ) prises intérieurement , *Tome III* , pages 511-513.

**CANTHARIDES** , ( des accidents occasionnés par les ) appliquées extérieurement , *Tome III* , pages 51 & 513.

**CAPILLAIRE** commun ou noir. *Adiantum* , foliis longioribus , pulverulentis , pediculo nigro , C. B. *Adiantum nigrum* , J. B. *Filicula* , quæ *adiantum nigrum officin.* TURNEF. *Asplenium adiantum nigrum* , frondibus subtripennatis , foliis alternis , pinnis lanceolatis , in iso-serratis , LINN. C'est-à-dire , Capillaire à feuilles longues , couvertes de poussière , dont le pédi-



*oule est noir*, selon C. BAUHIN. *Capillaire noir*, selon JEAN BAUHIN. *Petite fougere*, appelée *Capillaire noir des Boutiques*, selon TOURNEFORT. *Cétérac-Capillaire noir*, dont les feuilles sont à trois ailes, ayant des folioles alternes, également ailées, lancéolées, découpées, selon LINNÉ. Cette plante est de la seizième classe, première section, septième genre de TOURNEFORT; de la cryptogamie des fougères de LINNÉ, & de la cinquième famille des fougères d'Adanson. Cette espèce de capillaire croît dans les lieux humides & ombrageux, dans les terrains pierreux, contre les murailles, au bord des fontaines, & dans l'intérieur des vieux puits: sa racine est un amas confus de fibres rameuses & déliées. La plante n'a point de tige; son port consiste en plusieurs feuilles radicales, qui s'élèvent à la hauteur d'environ un pied, portées par de longues queues, sillonnées dans toute leur longueur: ces feuilles sont vertes en-dessus, marquées en-dessous d'une ligne rougeâtre, qui s'étend depuis la base de la queue jusques vers le milieu de la feuille. Les fleurs sont rangées par paquets sur le dos des folioles: elles ressemblient à une poussière rouillée: les feuilles sont d'usage. Prescrit, *Tome II*, page 152, dans le courant de la note.

*CAPILLAIRE de Canada. Adiantum fruticosum Brasilianum*, C. B. *Adiantum Americanum*, TURNER. C'est-à-dire, *Capillaire*, arbrisseau du Brésil, selon CASP. BAUHIN. *Capillaire d'Amérique*, selon TOURNEFORT. Les feuilles de ce capillaire ressemblient beaucoup à celles du capillaire commun. On nous en envoie quelquefois du Canada & du Brésil, où il est si commun, qu'on s'en sert, au lieu de foin, pour emballer les marchandises. Mais nous conseillons d'employer le capillaire commun, crainte d'être trompé. Il entre dans la décoction pectorale. (Voyez ce mot.)



**CAPILLAIRE** de Montpellier, ou vrai Capillaire, ou Cheveux de Vénus. *Adiantum, foliis coriandri*, C. B. *Adiantum, sive Capillus Veneris*, J. B. *Adiantum Capillus Veneris*, LINN. C'est-à-dire, Capillaire à feuilles de coriandre, selon C. BAUHIN. Capillaire, ou Cheveux de Vénus, selon J. BAUHIN. Capillaire-Cheveux de Vénus, selon LINNÉ. Cette espèce de capillaire, qui croît sur-tout en Languedoc & en Provence, est très-basse, rampante, ses folioles son très-petites. La fructification, qui est en-dessous, représente, vue au microscope, des coquilles; les côtes des feuilles sont longues, menues, d'un noir rougeâtre, luisant, & ne ressemblant pas mal à des cheveux, lorsqu'elles sont dépouillées de leurs petites feuilles. C'est de cette espèce de capillaire qu'on prépare le sirop qui porte ce nom. Prescrit, Tome II, page 152, dans le courant de la note.

**CAPSULE**, bourse, étui, poche : c'est ainsi qu'on appelle l'enveloppe membraneuse des articulations, nommée, pour cette raison, capsule articulaire. L'enveloppe de la veine-porte se nomme capsule de Glisson. L'enveloppe des vésicules séminales s'appelle capsule séminale, &c.

**CARDAMOME**. (*petit*) C'est un fruit desséché, ou une gousse membraneuse, longue d'environ cinq lignes, triangulaire, plus pointue vers son pédicule, cannelée, dont l'écorce est mince, s'ouvrant par ses trois angles dans sa maturité; partagée le plus souvent en trois loges, par le moyen de petites membranes qui se déchirent facilement : chaque loge contient deux rangs de graines angulaires, ridées, d'un jaune rouillé-âtre, blanches en-dedans, âpres, amères, aromatiques, & tenant de l'odeur du camphre. On nous apporte le cardamome des Indes Orientales. On lui donne l'épithète de petit pour le distinguer de deux autres espèces, dont l'une s'appelle grand cardamome, & l'autre.



moyen cardamome : mais comme ils ne sont d'usage que dans quelques compositions officinales , nous n'en dirons rien. Le petit cardamome coute trois sols le gros. Prescrit, *Tome II, page 156 ; Tome III, pages 136, 498.*

**CARDIA** : nom que porte l'orifice supérieur de l'estomac. (Voyez *Tome III, page 492.*)

**CARDIALGIE** (*de la*) & *du Soda*, ou *Fer chaud*, *Tome III, page 492 - 498.*

**CARIE**. La carie est aux os, ce que l'ulcère est aux parties molles : c'est une solution de continuité dans un os, avec perte de substance, causée par une matière âcre & corrosive. Le sublimé corrosif est un des meilleurs remèdes contre la carie vénérienne, *Tome IV, page 418.*

**CARMINATIFS**. D'après leur étymologie, les carminatifs seroient des remèdes qui dissiperoient les douleurs, comme par enchantement ; mais on n'en rencontre pas souvent de cette espèce ; & s'il y en a qui, quelquefois, réussissent de cette manière, ils ne peuvent être que de la classe des antispasmodiques. (Voyez ce mot.) Cependant on n'appelle point ces derniers carminatifs : on a affecté cette épithète à des remèdes proprement stomachiques, qu'on emploie contre les vents de l'estomac & des intestins. Les carminatifs prescrits, *Tome III, page 498. Tome IV, page 80.* Quels sont les carminatifs les plus vantés, *page 100.* Les carminatifs ne soulagent que dans le cas où les vents sont dans l'estomac, *page 101.*

**CARNOSITÉ** : nom qu'on donne à une excroissance charnue, qu'on croit s'engendrer dans le canal de l'urètre. Ce qu'il faut faire lorsque les carnosités occasionnent la suppression ou la rétention d'urine, *Tome III, page 149 ; la dysurie, Tome IV, page 375.* Les bougies (Voyez **BOUGIES** de *M. Daran.*) guérissent les carnosités, *pages 355, 375.*

**CARONCULE**, Ce mot signifie une petite por-



tion de chair ; mais il s'applique d'une manière plus spéciale à quelque petite partie du corps , sur-tout à deux petites éminences , situées , l'une à droite , l'autre à gauche , au grand angle de l'œil , & qui sépare les deux points lacrymaux : ces deux petites éminences s'appellent caroncules lacrymales. ( Voyez ŒIL. )

**CAROTIDES** , nom que portent deux artères du cou , placées , l'une à droite , l'autre à gauche , dont l'office est de porter le sang de l'aorte au cerveau & aux parties externes de la tête.

**CAROTTE**. Racine légumineuse , trop connue pour qu'il soit nécessaire de la décrire. Prescrite en cataplasme sur le cancer & autres ulcères fordides , pour les nettoyer & les tenir propres , *Tome IV* , page 206. Suc de carottes prescrit , *Tome V* , page 147.

**CAROTTE sauvage**, *pastenade*. *Daucus vulgaris*, **TURNEF.** *Pastinaca* , *tenui folia* , *sylvestris* *Diosc.* vel *Daucus officinar.* C. B. *Pastinaca sylvestris*, J. B. C'est-à-dire, *Carotte commune*, selon **TOURNEFORT**. *Panais sauvage* , à petites feuilles de *Dioscoride* , ou *Carotte des Boutiques* , selon C. **BAUHIN**. *Panais sauvage*, selon J. **BAUHIN**. Cette plante , qui se trouve dans les prés & le long des chemins en abondance , ressemble au panais ; mais sa racine est plus petite , plus âcre : ses tiges sont égales pour la hauteur , cannelées , velues , remplies de moëlle , branchues : ses feuilles sont très-découpées , d'un verd foncé , velues en-dessous : les fleurs sont disposées en parasol , blanches : quelquefois , & même assez souvent , la petite fleur du milieu est rouge ; à ces fleurs succèdent des fruits arrondis , composés de deux semences cendrées , cannelées , garnies & environnées de poils , d'une odeur pénétrante : les semences sont les parties de cette plante qui sont d'usage. Prescrite en décoction, *Tome III* , page 163.



**CARREAU**, (*du*) Maladie à laquelle les enfants sont sujets, *Tome V, pages 238-241.*

**CARRIERS**. Exhalaisons pernicieuses auxquelles ces Ouvriers sont exposés : moyens de les prévenir, *Tome I, pages 104 & suivantes.*

**CARTAME**. (Voyez *SAFRAN batard.*)

**CARTILAGE** : partie solide du corps, blanche, polie, uniforme, flexible & élastique ; moins compacte que les os, mais plus dure. La plupart des cartilages s'ossifient & deviennent des os, avec l'âge : il y en a d'autres qui restent toujours cartilages ; tels sont ceux du nez, &c.

**CASCARILLE**, *Chacrilie* : nom que porte une écorce roulée sur elle-même, de l'épaisseur d'une ou deux lignes : elle est d'une couleur blanchâtre & cendrée à l'extérieur ; mais intérieurement elle est d'une couleur semblable à la rouille de fer : son odeur est aromatique & assez agréable : sa saveur est également aromatique & amère ; on nous l'apporte de l'Amérique méridionale, sur-tout du Paraguay & du Pérou. On en trouve aussi dans la Nouvelle-Espagne & dans les Isles de Bahama. On ne connoît pas bien certainement quelle est l'espèce d'arbre dont on la tire. Quelques Auteurs pensent que la cascarille est l'écorce d'un arbre décrit par CATESBY, dans son *Histoire naturelle de la Caroline*, &c., & nommé *Ricinoides, elæagni folio.*

**CASSE**, ou *Casse solutive* : c'est un fruit, ou une gousse cylindrique, longue d'un pied & demi, & grosse environ d'un pouce ; elle est couverte d'une écorce ligneuse, mince & assez dure, dont la couleur est à l'extérieur d'un brun tirant sur le noir, & jaune en-dedans : elle est partagée en petites loges par des membranes placées transversalement, & parallèles les unes aux autres, dures comme du bois & minces : elles contiennent une moëlle noire, molle, mielleuse, d'un gout douceâtre, jointe à un peu



d'âcreté , qui cache une graine ovulaire , applatie , dure , jaune & luisante. Il faut préférer la casse d'Alexandrie ou d'Egypte à celle qui vient d'Amérique , parce que cette dernière est âcre & désagréable au goût. Il faut choisir les gouffes qui sont pesantes , nouvelles , pleines , qui ne résonnent point , ou dont les graines ne font point de bruit lorsqu'on les agite ; exemptes d'odeur aigre , lorsqu'on les casse , & qui ne sentent , ni le chanci , ni la cave , parce que certains Marchands ont coutume de les conserver à la cave , ou ils les couvrent de sable , & les arrosent avec de l'eau , afin qu'elles paroissent plus pleines & plus nouvelles ; mais elles s'y aigrissent bientôt , & s'y moisissent. On ne fait usage que de la moëlle , qu'on appelle encore pulpe : on jette les pepins , l'écorce & tout ce qui est solide. L'arbre qui fournit la casse & qui ressemble assez à notre noyer , est originaire de l'Egypte & des Indes Orientales , d'ou il a été porté en Amérique ; mais comme nous l'avons déjà dit , la casse d'Amérique , quoique les bâtons ou gouffes soient plus gros , n'est pas aussi bonne. La casse prescrite comme purgative, *Tome III, page 232 ; Tome IV , page 227 , 236 ; Tome V , pages 132 & 208.*

**CASSIS** , *Cassier des Poitevins , Groseiller noir. Grossularia olens , ribes nigrum dicta , officinarum. Grossularia non spinosa , fructu nigro majore , C. B. & TURNER. Ribes nigrum folio olente , J. B. Ribes nigrum , inerme. LINN.* C'est-à-dire , *Groseiller odorant , dit Groseiller noir des Boutiques. Groseiller sans épines , à gros fruit noir , selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. Groseiller noir , dont la feuille est odorante , selon J. BAUHIN. Groseiller noir sans épines , selon LINNÉ.* Tout le monde connoît le Cassis ; nous sommes dispensés d'en donner la description ; d'ailleurs



M. BUCHAN n'en conseille que le fruit, qu'on connoît encore mieux. (Voyez *Tome II*, p. 381.)  
**CASSONADE**, *sucre terré*: sucre qu'on obtient en purifiant le sucre brut, ou la moscouade, & en la dépouillant des parties parenchimateuses & grossières qui peuvent être restées après le premier travail qu'a essayé le suc des cannes. La cassonade a une apparence saline: elle est blanche; sa saveur est douce & même davantage que celle du sucre plus raffiné: son odeur approche un peu de celle de la violette: le nom de cassonade lui vient de ce que les Portugais qui, les premiers, l'ont apportée en Europe, la mettoient dans des caisses, qu'ils appellent casses.

Prescrite, *Tome III*, pages 8, 37, 304.

**CASSONADE rouge**: cette cassonade, qui se prend quelquefois en lavement, est l'eau mere, ou la matière sirupeuse qu'on sépare, en purifiant la cassonade: elle est pulvérulente, grasse, humide, d'un brun noir, jamais rouge: aussi ne peut-on deviner pourquoi on lui a donné cette épithète. Elle coûte deux sols l'once.

**CASTOREUM**, *castor*: c'est une substance dure, friable, résineuse & inflammable; d'une couleur brune; d'une saveur âcre, & d'une odeur désagréable. Tandis qu'elle est encore fluide, elle est contenue dans des poches membraneuses qui se trouvent dans le ventre du castor: c'est en la tenant long-temps exposée à la fumée, qu'on lui fait acquérir la dureté qu'elle a: c'est un puissant antispasmodique. Je ne dois pas manquer, dit M. LIEUTAUD, d'observer que le castoreum passe, avec fondement, pour le meilleur correctif de l'opium. Le castoreum en poudre coûte dix-huit sols le gros.

Prescrit, *Tome II*, page 187; *Tome III*, pages 40, 72, 127; *Tome IV*, pages 71, 93, 114. Cas où il faut préférer le castoreum à l'opium comme calmant, *ibid.* Le castoreum



moins échauffant que l'opium , l'est davantage que le musc , *page 126.*

**CATAPLASME.** On donne ce nom à une espece de remedes externes , de consistance molle , semblable à la bouillie , qui est , elle-même , un excellent cataplasme : ils sont composés de farine , de feuilles , de racines , &c. , d'onguens , d'emplâtres , d'infusions , de décoctions , de lait , d'eau , &c. » Les cataplasmes possèdent peu ou » point de vertus supérieures à la bouillie , qui » peut les remplacer dans la plupart des cas : » leurs principales verus sont d'être résolutifs » & suppuratifs ; & comme , à cet égard , ils » peuvent être utiles , dans quelques circonstances , nous allons en décrire de chaque espece." ( M. B. )

**CATAPLASMES adoucissans.** ( Voyez CATAPLASMES de mie de pain & de lait. )

**CATAPLASMES émollients.** ( Voyez-en la recette & l'indication , *Tome III , page 259 ; Tome V , page 303.* )

**CATAPLASME maturatif ou suppuratif.**

Prenez de racine de *lis blanc* , quatre onces ;  
 de *figues grasses* , } de chaque  
 d'oignons , crus écrasés , } une once ;  
 d'onguent *basilicum* jaune , deux onces ;  
 de *galbanum* , demi-once ;  
 de farine de *graine de lin* , quantité suffisante.

Faites bouillir la racine , les oignons & les figues dans une quantité d'eau suffisante ; alors triturez & ajoutez les autres ingrédients ; formez , avec le tout , un cataplasme mollet. On peut dissoudre le galbanum dans un jaune d'œuf , avant de le joindre aux autres ingrédients. Lorsqu'il est nécessaire de faciliter la suppuration , ceux qui peuvent faire les frais de ce cataplasme , & prendre la peine de le composer , peuvent en faire usage. Mais , moi , je puis assurer que , dans ce cas , je n'ai jamais rien



trouvé de supérieur à la bouillie ou au cataplasme de mie de pain & de lait, auxquels on ajoute une quantité suffisante d'oignons, soit cuits, soit crus, & qu'on adoucit avec un peu d'huile ou de beurre frais. (M. B.)

Prescrit, *Tome II*, pages 212, 272, 345 ; *Tome III*, page 98 ; *Tome IV*, pages 360, 362 ; *Tome V*, pages 273, 274.

**CATAPLASMES de mie de pain & d'eau**, prescrits, *Tome III*, page 259. Avantages qu'ils ont, dans certains cas, sur ceux de mie de pain & de lait, *Tome V*, page 295.

**CATAPLASMES de mie de pain & d'eau-végétominérale de Goulard**, prescrits, *Tome IV*, pages 334, 358.

**CATAPLASMES de mie de pain & de lait**, prescrits, *Tome II*, pages 356, 366, 338, 389 ; *Tome III*, pages 47, 116, 123, 192, 259, 268 ; *Tome IV*, p. 152, 153 ; rendus adoucissants avec le beurre ou l'huile, page 304, 334, 360, 362, 366, 376 ; *Tome V*, pages 107, 194, 269, 273, 274, 303, 305, 309, 378.

**CATAPLASMES de mie de pain & de vinaigre**, prescrits, *Tome V*, page 319.

**CATAPLASME de moutarde & de raifort**. (Voyez **SINAPISME**.)

**CATAPLASME d'oignon**. (Voyez **CATAPLASME maturatif**.) Prescrit, *Tome II*, page 207 ; de préférence aux vésicatoires dans la petite vérole, page 264. Circonstances qui les indiquent dans l'éréthipelle, pages 343, 344 ; *Tome III*, page 268 ; *Tome V*, pages 269, 273, 274.

**CATAPLASME résolutif**.

Prenez de farine d'orge,	fix onces ;
de feuilles fraîches écrasées	
de ciguë,	deux onces ;
de vinaigre,	quantité suffisante.

Faites bouillir la farine & les feuilles de ciguë dans le vinaigre pendant quelques minutes ;

ajoutez



ajoutez deux gros de sucre de plomb. (M. B.)

Prescrit, *Tome II*, page 369.

**CATAPLASME** de *thériaque*.

Prenez de *thériaque de Venise*, six gros ;  
 de *cannelle*, en poudre, { de chaque  
 de *clous de girofle*, en poudre, { deux gros  
 d'*huile de menthe*, six gouttes ;  
 de *vinaigre*, autant qu'il sera nécessaire  
 pour mêler toutes ces substances : ce cataplasme  
 se fait sans feu, & il est préparé aussi - tôt  
 que toutes ces substances sont mêlées.

**CATARACTE**, ( *de la* ) ou *suffusion*, *Tome IV*,  
 pages 146 - 149.

**CATHARCTIQUE**. Les catharctiques ne sont  
 autre chose que les purgatifs. ( Voyez ce mot. )

**CATHÉRÉTIQUE**, épithete qu'on donne aux  
 médicaments qui ont la propriété de consumer  
 les chairs baveuses & les excroissances fon-  
 gueuses, qui s'élèvent du fond des plaies ou des  
 ulcères ; tels sont l'alun brûlé, le précipité  
 rouge, &c. Prescrit, *Tome IV*, page 369.

**CATHÉTER**, instrument de Chirurgie, qui n'est  
 autre chose qu'une sonde creuse & recourbée,  
 qu'on introduit dans la vessie, pour en faire  
 sortir l'urine, connoître ses Maladies, y faire  
 des injections, examiner s'il y a une ou plu-  
 sieurs pierres, & distinguer leur solidité & leur  
 figure ; c'est la même chose qu'a'galie. Cas où  
 il faut introduire la sonde, *Tome III*, page 150.  
 Dextérité qu'exige l'introduction de la sonde dans  
 la vessie, page 155. Il n'y a que la sonde qui  
 puisse assurer de l'existence de la pierre dans  
 la vessie, *ibid.*

**CATHOLICUM** double.

Prenez de *polipode de chêne*, huit onces ;  
 de racine de *chicorée*, deux onces ;  
 de *réglisse*, une once ;  
 de feuilles d'*aigremoine*, { de chaque  
 de *scolopendre*, { trois onces ;

*Tome VI.*

\* F



de semences de *violette*, deux onces;  
 d'eau, sept livres.  
 Faites bouillir pendant un demi-quart d'heure;  
 passez; ajoutez de *sucré*, deux livres & demie.  
 Alors cuisez en consistance de sirop; ajoutez  
 encore,  
 de *pulpe de tamarins*,  
 d'*extrait de casse*,  
 de *rhubarbe*, en poudre,  
 de *séné*, en poudre,  
 de *réglisse*, en poudre, une once;  
 de semences de *fenouil*, une once & dem.  
 des *quatre semences froides*,  
 en pâte, trois gros.

Délayez la pulpe de tamarins, l'extrait de casse  
 & les quatre semences froides, en ajoutant le  
 sirop ci-dessus, peu à peu; mêlez ensuite les  
 poudres, pour faire du tout un électuaire. Ce  
 remède se vend tout préparé quatre sols l'once.

Prescrit, *Tome III, page 232.*

**CAUSTIQUE.** On donne ce nom aux substances  
 âcres, corrosives & brûlantes; tels sont le feu,  
 ou le fer chaud, qu'on appelle cautere actuel,  
 la pierre à cautere, la pierre infernale, le subli-  
 mé corrosif, l'eau forte, le beurre d'antimoine,  
 l'eau phagédénique, &c.

Prescrit, *Tome III, page 266; Tome IV, page 369.*

**CAUSUS.** Voyez ce qu'on doit entendre par ce  
 mot, *Tome II, page 74, note I.*

**CAUTERE.** On donne indifféremment le nom  
 de cautere aux ulcères artificiels, que l'on fait  
 pour procurer l'écoulement d'une matière mor-  
 bifique quelconque, & aux instruments avec  
 lesquels on forme ces ulcères. Il importe cepen-  
 dant de les distinguer, les uns n'étant que les  
 effets des autres.

**CAUTERE, instrument.** Ce n'est autre chose que  
 ce que nous avons appelé caustique. (Voyez  
 ce mot.)



**CAUTERE**, fonticule ou écoulement. C'est un petit ulcere artificiel qu'on fait, ou avec la lancette, ou avec la pierre à cautere, ou avec le fer chauffé : la voie la plus sûre est la lancette ; la plus usitée est la pierre à cautere ; mais la plus courte seroit le fer chaud, dont les personnes timides craignent la brûlure : néanmoins il mérite la préférence sur les autres, pour ses effets, sur-tout dans les cas où il faut une révulsion prompte & momentanée, comme dans l'apoplexie. (*Voyez Tome III, page 470.*)

Toutes les parties du corps ne sont pas également propres à l'ouverture d'un cautere : le cou, les bras, les cuisses, les jambes en sont les sieges les plus ordinaires. Nous ne décrivons pas la maniere de faire le cautere. Elle exige des connoissances anatomiques, qu'il n'est pas dans notre plan de communiquer. Dès qu'on l'aura jugé nécessaire, il faut appeller un Chirurgien ou toute autre personne, exercée dans ces sortes d'opérations, qui prescrira la maniere de le panser & de l'entretenir. Tout ce que nous nous permettrons de dire, c'est qu'un cautere exige une grande propreté ; qu'il faut changer de linge, toutes les fois qu'on le panse, & qu'il faut le panser régulièrement deux fois par jour, à moins que quelque raison ne borne les pansements à un seul, comme il arrive quelquefois, & dont un homme de l'Art peut seul décider. Il ne faut jamais se presser de fermer un cautere. Les personnes, d'un certain âge, doivent le garder toute leur vie. Il n'y a gueres que les enfants chez lesquels on puisse laisser sécher les cauteres ; encore ce ne peut-il être qu'une couple d'années après qu'ils sont guéris de la Maladie pour laquelle on les avoit ouverts. Il est cependant des cas où on peut & on doit les fermer, même chez les adultes ; c'est lorsque l'effet n'a pas répondu à l'intention ; qu'ils n'ont pas



guéri la Maladie , ni même soulagé , comme il arrive quelquefois , sur - tout lorsqu'ils sont faits inconsidérément.

Ceux qui ont un cautere , sont rarement attequés de pleurésie , *Tome II , page 100.* Avantages du cautere dans la pulmonie , *page 162.* La suppression d'un cautere peut occasionner l'érésipelle , *page 335* ; l'inflammation des yeux , *page 359.* Le cautere prescrit , *page 370* ; *Tome III , pages 21 , 113 , 124 , 248 , 252 , 268 , 273 , 324 , 336 , 355 , 377 , 415 , 434 , 435 , 454.* Le cautere est avantageux dans la plupart des Maladies chroniques , *ibid.* Prescrit , *page 455.* Le cautere est le vrai préservatif de l'asthme , *page 457.* Prescrit , *pages 471 , 476* ; *Tome IV , pages 28 , 31 , 63 , 65 , 142 , 145 , 156 , 163 , 169 , 177 , 200* ; *Tome V , pages 50 , 53 , 171 , 190 , 196 , 228 , 235 , 307 , 311 , 313.* Avantages qu'il y a de faire suppléer un ulcere par un cautere , *ibid.* Prescrit , *page 512.*

CAUTERE *actuel.* ( Voyez CAUSTIQUE. )

CÉCITÉ. ( Voyez GOUTTE-ferveine. )

CEINTURES. Avantages d'une large ceinture , serrée autour des lombes , dans le diabetes , *Tome III , page 136* ; dans l'incontinence d'urine , chez les vieillards , *page 139* ; dans les crampes & les convulsions de l'estomac , *Tome IV , page 127.*

CEINTURE *mercurielle* : c'est un morceau de cuir , de linge , de drap , de coton , ou d'autre étoffe , qui enveloppe du mercure , & qu'on attache , en forme de topique , autour des reins souvent au préjudice des malades. ( Voyez *Tome III , page 424.* )

CÉLÉRI. Tout le monde connoît cette plante qu'on cultive dans les jardins , & qu'on mange en salade & de plusieurs autres manieres : le céleri n'est autre chose que la plante suivante blanchie par la culture.



Prescrit en aliment , & regarde comme remède dans la gravelle & la pierre , *Tome III, page 156* ; dans le scorbut , *page 39*.

**CÉLERI** *sauvage* ou *Ache*. *Apium palustre* & *Apium officinarum*, C. B. & TURNER. *Apium vulgare*, ingratius, J. B. *Apium graveolens*, LINN. C'est-à-dire, *Ache des Marais* & *des Boutiques*, selon C. BAUH. & TOURNEF. *Ache commun*, désagréable, selon J. BAUH. *Ache qui sent fort*, selon LINNÉ. La racine de cette plante est blanchâtre, droite, pousse profondément dans la terre, chargée quelquefois de plusieurs têtes : elle est fibrée, d'une saveur désagréable, âcre & un peu amère, d'une odeur forte, aromatique : les feuilles qui s'élèvent de la racine, sont nombreuses, cannelées, creues, & de neuf pouces de longueur : elles sont découpées & comme composées de deux ou trois paires de petites feuilles, rangées sur une côte, terminée par une feuille impaire : ces petites feuilles sont larges, dentelées sur leurs bords, partagées en trois découpures profondes, d'un beau verd, lisses, brillantes, succulentes, d'une odeur forte, lorsqu'on les presse entre les doigts, d'une saveur âcre & désagréable. Ses tiges sortent en grand nombre de la même racine : elles sont épaisses, cannelées profondément, creues, hautes, garnies & entourées, de loin en loin, de feuilles semblables à celles qui sortent immédiatement de la racine : les fleurs viennent, ou des aisselles des branches, ou à l'extrémité des rameaux ; elles sont disposées en parasols, petites, & en rose blanche : le calice se change en un fruit, formé de deux petites graines, plates d'un côté, & convexes de l'autre, striées, grisâtres, âcres & aromatiques. L'ache se plaît dans les terrains humides & marécageux, d'où on le tire pour le cultiver dans les jardins & en faire le celeri : ses graines sont sur-tout d'usage.



CELLULAIRE. (Voyez TISSU-cellulaire.)

CENDRES communes ou de nos foyers. Prescrites pour alkaliser la boisson des empoisonnés par des substances minérales, *Tome IV, page 217.*

CENDRES de genêt. (Voyez GENÊT.)

CENDRES gravelées. On donne ce nom au résidu de la lie & du marc de vin, desséchés & brûlés : c'est un alkali très-fort ; & lorsque les matières qui le fournissent, sont brûlées promptement & avec l'attention requise, il est le plus doux de tous ceux qui sont dans le commerce. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie.*) Les cendres gravelées entrent dans la composition de l'alkali caustique. (Voyez ce mot, & *Tome III, page 162.*)

CENTAURÉE. (*petite*) *Centaurium minus*, C. B. & TURNER. *Centaurium minus, flore purpureo*, J. B. *Gentiana Centaurium*, LINN. C'est-à-dire, *petite Centaurée*, selon CASP. BAUHIN & TOURNEFORT. *Petite Centaurée à fleurs pourpres*, selon J. BAUHIN. *Gentiane centaurée*, selon LINNÉ. Cette plante est de la deuxième classe, deuxième section, troisième genre de TOURNEFORT, de la pentandrie digynie de LINNÉ. Elle croît communément dans les bois, le long des avenues, dans les terres sèches & sablonneuses : sa racine est menue, blanche, ligneuse, fibrée, insipide : elle pousse des tiges depuis six pouces de hauteur jusqu'à un pied & plus : ses feuilles sont opposées, deux à deux, petites, étroites, lisses, veinées & d'un verd gai, mais à de grandes distances les unes des autres : les branches sortent des aisselles des feuilles : les fleurs naissent au sommet des rameaux, en forme de bouquet, d'une belle couleur pourpre, d'une seule pièce, en entonnoir, partagée en cinq parties : le pistil se change en un fruit long d'un demi-pouce, cylindrique, membraneux, à deux loges, qui s'ouvrent en deux portions, & qui contiennent



des graines très-menues : elle fleurit en Juillet , & donne des fleurs jusques vers la fin de l'automne. On observera que ces fleurs ressemblient assez à celles de l'œillet de poëte , pour l'aspect & la couleur , qui est cependant moins foncée. Les sommités fleuries de la petite centauree , font d'un grand usage en Médecine.

Prescrite comme amer fortifiant , *Tome II, page 47; Tome III, pages 119, 291, 360, 396.*

**CÉPHALALGIE** (*de la*) *Tome III, p. 241-256.*

**CÉPHALÉE.** (*de la*) *Idem, ibid.*

**CÉPHALIQUE**, épithete qu'on donne aux remèdes dont on fait usage dans les Maladies de la tête. On donne encore ce nom à une veine du bras , parce qu'on croyoit que la saignée, faite à cette veine, enlevoit les douleurs de la tête.

**CÉRAT** *de Turner.* (Voyez **ONGUENT** *de calamine.*)

**CÉRÉBRALES** : (*affections*) nom générique des Maladies qui affectent le cerveau.

**CERFEUIL**, plante potagere , trop connue pour avoir besoin d'une description. Les Botanistes l'appellent *Chcerophyllum sativum*, C. B. & **TURNER.** *Chcerophyllon*, J. B. C'est-à-dire, *Cerfeuil cultivé*, selon C. BAUHIN & **TOURNEFORT.** *Cerfeuil*, selon J. BAUHIN.

Prescrit dans les bouillons aux herbes , *Tome III, page 483.*

**CERVEAU**, nom que porte toute la masse médullaire , qui remplit le crâne , parce qu'en général elle paroît blanche comme de la cire.

**CERVELET**, ou petit *cerveau* : c'est le nom de la masse qui occupe la région postérieure & inférieure du crâne.

**CERVELLE**, terme peu usité par les Médecins : il signifie la même chose que *cerveau*.

**CÉRUMEN**, *cire*, ou *humeur cérumineuse de l'oreille*. Tout le monde connoît cette matiere qui suinte dans l'oreille , & qu'on est forcé de



retirer de temps en temps , parce que , si elle étoit trop abondante , elle empêcheroit d'entendre , & si elle étoit trop dure , elle occasionneroit des douleurs dans l'oreille, *Tome III, p. 265.* Ce qu'il faut faire dans le mal d'oreille , qui est dû à cette dernière cause , *ibid.* & 266.

**CÉRUSE** , *blanc de plomb* : c'est une espece de rouille blanche ou de chaux de plomb , qu'on obtient , par le moyen du vinaigre. Préparée pour l'usage de la Médecine , la céruse est en masse blanche , ressemblante à des morceaux de blanc d'Espagne , ou de craie , avec laquelle on la falsifie quelquefois : elle marque comme la craie ; mais elle est beaucoup plus pesante , & son poids seul suffit pour la faire reconnoître.

**CESSATION** ( *de la* ) *des regles* , *Tome V* , *pages 49-53.*

**CÉTÉRAC** , *Herbe dorée* , *Daurade* *Dauradille* , &c. *Asplenium* sive *Ceterach* , J. B. & **TURNEF.** *Ceterach officin.* , C. B. *Asplenium Ceterach* , *frondibus pinnatifidis* , *lobis alternis confluentibus* , LINN. C'est-à-dire , *Asplenium Cétérac* , selon J. BAUHIN & **TOURNEFORT.** *Cétérac des boutiques* , selon C. BAUHIN. *Asplenium Cétérac à feuilles découpées en ailes* , & dont les lobes sont alternes , selon LINNÉ. Cette plante est de la septieme classe , premiere section , huitieme genre de **TOURNEFORT** ; de la cryptogamie des fougères de LINNÉ ; de la cinquieme famille des fougères , section premiere d'Adanson. Le Cétérac aime les climats chauds : il se trouve , sur-tout , en Languedoc , en Italie & en Espagne ; on en voit cependant aux environs de Paris. Sa racine , très-touffue & filamenteuse , pousse un grand nombre de feuilles en rond , longues de trois pouces , sinueuse , & onduées presque jusqu'à la côte , qui est ronde & dure : les feuilles sont lisses & vertes en-dessus , couvertes en-dessous de petites écailles , entre lesquelles



s'élevent des amas de capsules sphériques , qui contiennent une poussière semblable à celle des fougères , mais plus foncées , & qui , lorsqu'elles sont exposées au soleil , les fait paroître comme dorées. Cette plante se plaît dans les masures & les rochers : ses feuilles s'emploient comme celles des capillaires , & aux mêmes usages. Prescrit , *Tome II , page 152* , dans le courant de la note.

CHAGRIN , (*du*) considéré comme cause de Maladie , *Tome I , pages 343 - 348*. Il est en notre pouvoir de diminuer les impressions du chagrin , *Tome IV , page 136*. Traitement de la courbature , causée par le chagrin , *Tome V , pages 482 - 484*.

CHAISE fumigatoire , machine propre à donner les fumigations mercurielles dans les Maladies vénériennes , & dont on doit l'invention à M. LALOUETTE , Docteur - Régent de la Faculté de Médecine de Paris. Cette machine est une espèce de boîte , en quarré long , dans laquelle le malade est enfermé & assis sur un siège percé , & mobile au moyen de crémaillères , lequel siège peut être haussé & baissé , à raison de la taille plus ou moins grande des malades. Le plancher , qui est dessous , est percé d'un trou quarré , pour recevoir le fourneau dans lequel on jette la préparation mercurielle , dont on fait la fumigation : au niveau de ce plancher , à l'un des côtés de la boîte , est une ouverture à coulisse , par laquelle on jette sur le feu ce remède en poudre. Au haut de la boîte est aussi une ouverture à coulisse pour le passage du cou , laquelle étant fermée par le pieu qui s'y ajuste , laisse la tête en-dehors. Pour que la vapeur soit retenue plus long-temps dans la boîte , on observera d'entourer le cou du malade d'une serviette , serrée légèrement.

Ceux qui voudront plus de détail sur cette



machine , consulteront les Planches que M. LA-LOUETTE en a fait graver , & qu'il a publiées à la fin de son Ouvrage cité , *Tome IV, page 402, note 9.*

**CHALEUR** : degré de chaleur que doit avoir la chambre du malade dans la fièvre , *Tome II, page 28* ; que doit avoir l'eau des bains de pieds , *Tome III, page 12* ; que doivent avoir les tisanes & autres boissons dans les inflammations des viscères , telles que celles de l'estomac , du foie , de la rate , &c. *page 98.* Dangers de l'application subite de la chaleur quand on a très-froid , *Tome V, page 428.* L'application subite de la chaleur sur une partie très-froide , est la cause la plus commune des maux d'aventure , des engelures , &c. *page 434.*

**CHAMBRE.** La chambre à coucher doit être grande & bien aérée , sur-tout celle des enfants , *Tome I, pages 85 & 239.* Degré de chaleur que doit avoir la chambre des malades dans les fièvres , *Tome II, page 28.* Il ne faut pas souffrir qu'il y ait beaucoup de monde , *page 29.* Maniere de la rafraîchir , *pages 83, 202* ; de la purifier avec les acides , *ibid. & page 235.* Il faut en renouveler l'air , *page 257.* Circonstances qui demandent qu'elle soit un peu obscure , *pages 352, 363.* Dangers des chambres trop chaudes dans le rhume , *Tome III, page 11* ; de coucher dans de petites chambres où il y a du feu , *Tome V, page 406.*

**CHAMPIGNONS vénéneux.** La multiplicité des individus de ce végétal ; l'existence presque éphémère de plusieurs d'entre eux ; la facilité avec laquelle d'autres s'altèrent , changent de couleur , de forme , & se corrompent presque aussi-tôt qu'ils sont cueillis ; la rareté de quelques especes , même dans le seul terrain qui les produit ; toutes ces circonstances ont rendu cette partie de la Botanique très-obscur , même chez les meilleurs Auteurs. Une autre raison qui a



encore servi à multiplier les difficultés, c'est qu'en donnant la description de chaque espece, il falloit apprécier ses qualités, puisqu'on s'opiniâtre à les servir sur les tables comme aliments, malgré les accidents & même les malheurs qu'ils occasionnent tous les jours. Il falloit donc distinguer les champignons mal-faisants, vénéneux & mortels, d'avec ceux qu'on peut manger en sûreté : ce qui exigeoit un travail d'autant plus long, qu'on ne pouvoit prononcer que d'après l'expérience. M. PAULET, Médecin de la Faculté de Paris, & de la Société Royale de Médecine, a entrepris ce travail, & il a consigné dans le premier Volume des *Mémoires* de cette Compagnie, ses recherches sur la famille des champignons appelés bulbeux. Nous allons donner les caractères génériques de cette famille, & la description des individus les plus communs : nous renvoyons pour le reste à la page 431 & suivantes du premier Volume des *Mémoires* de la Société Royale de Médecine.

Les champignons de la famille bulbeuse se font remarquer, soit par la beauté & la vivacité de leurs couleurs, soit par leur forme, ordinairement très-régulière. Leur caractère essentiel, qui est constant & invariable, consiste en un bulbe ou oignon pulpeux, qui leur sert de racine, & du centre duquel s'élève un pied ou pédicule, ordinairement droit & taillé presque toujours en quille. Ce bulbe, qui est d'une substance molle, est blanc, rond, uni, égal, implanté plus ou moins profondément dans la terre. Le pédicule, ou, si l'on veut, la tige, est garni en-dedans d'une moëlle ferme, qui en occupe toute la capacité.

On doit bien distinguer ces champignons de ceux qui, au lieu d'un bulbe, ont une sorte de racine forte & tubéreuse, pour l'ordinaire brune, inégale, raboteuse, quelquefois ronde, unie, mais toujours ferme, & n'ayant jamais autour



d'elle aucun débris de membranes déchirées ; ce qui est constant dans les champignons bulbeux.

Ces champignons , en sortant de terre , sont couverts en totalité ou en partie d'une enveloppe ou membrane blanche , qui prend son origine à la partie extérieure du bulbe , & qu'en terme de Botanique , on appelle *volva* : on pourroit l'appeller coiffe. Cette enveloppe ou coiffe est entière ou brisée. Lorsqu'elle est entière , elle se déchire net & en un point , ou en plusieurs portions , par l'effort que fait le champignon en sortant de terre. On apperçoit presque toujours quelque morceau de cette membrane , qui reste appliqué à la surface du chapiteau.

Lorsque cette enveloppe est naturellement divisée , ( ce qui forme un caractère constant propre à plusieurs especes , ) alors le champignon sort de terre , couvert de ces déchirures , qui sont toujours à peu près de la même forme & du même arrangement dans tous les individus de la même espece. Les uns ressemblent à des taches blanches , d'autres à des perles , d'autres à des pointes de diamants , &c. ; le reste de cette enveloppe se trouve attaché autour du bulbe , en maniere de membrane flottante & déchirée.

Ces champignons sont feuilletés , c'est-à-dire , de la classe de ceux qui ont à la partie inférieure de leur chapiteau des membranes ou branches posées verticalement & arrangées en maniere de dents de peigne , ou plutôt , eu égard au pédicule , en maniere de rayons de roue autour d'un effieu : on les appelle feuilletés.

Indépendamment de l'enveloppe dont on a parlé , ces champignons en ont une autre , ordinairement très-faible , qui recouvre les feuilletés , & qui est attachée en même-temps au pédicule. C'est ce qu'on appelle le voile. Lorsque le champignon s'étale ou se développe , ce



voile se détache de la circonférence du chapiteau , & se rabat sur le pédicule , autour duquel il reste attaché. Cette partie porte le nom de collet. Par conséquent les champignons bulbeux ont deux sortes d'enveloppes , sont feuilletés & colletés d'une manière plus ou moins sensible.

Ils croissent presque tous à l'ombre. Leur surface , en général , est plus humide que sèche. Il en est de même de leur pulpe ou chair , qui est ordinairement mollassé. La plupart ont une odeur de terre humide , ou virulente , ou nauséuse , qui se manifeste principalement au bulbe : cela n'empêche pas qu'il n'y en ait de très-parfumés. Leur saveur , en général n'a rien d'agréable ou qui invite à les manger. Plusieurs sont fades , & d'autres ont une saveur rebutante ; mais la beauté de leurs couleurs , ordinairement très-vives , & celle de leur forme , portent souvent à les cueillir & à les servir sur les tables. Ils sont , en général , plus gros que petits. Ils ont tous des chapiteaux réguliers , bombés en naissant , & s'applatissant ensuite sans se déformer.

Ces champignons sont , en général , très-suspects , & les accidents qu'ils causent , sont du genre des affections soporeuses , précédés de beaucoup de faiblesse & d'anxiétés : mais lorsque leur action se borne aux premières voies , ou qu'ils n'ont pas été pris en grande quantité , ils produisent le dévoiement ou le cholera morbus , accompagné de beaucoup d'angoisses. ( Voyez Tome IV page 314. )

Les champignons les plus communs de cette famille , sont :

1<sup>o</sup>. Celui que VAILLANT décrit dans son *Botanicum Parisiense* , par cette phrase : *Fungus phalloïdes annulatus fœtidè ; irreducens & patulus* , & dont il a donné une figure parfaite , bien supérieure , selon M. PAULIOT , à celle qu'on voit au Cabinet des Estampes. Ce cham-



pignon est d'une hauteur moyenne & bien proportionnée : il est, pour l'ordinaire, d'une couleur verte en-dessus : sa surface est un peu luisante : les feuillets & le pédicule sont blancs, ainsi que sa chair. Avant de sortir de terre, il est recouvert de son enveloppe, qui l'embrasse de tous côtés. Dans ce premier état, il ressemble à deux noix posées l'une sur l'autre, & qui feroient recouvertes d'une membrane blanche. Il n'est pas plutôt hors de terre, que cette enveloppe se déchire, comme nous l'avons dit dans les caractères généraux.

Le chapiteau est ordinairement bombé en forme de calotte. Lorsqu'il est bien étalé, sa surface devient quelquefois horizontale ; mais le plus souvent il forme le parasol ouvert : alors il a de deux à trois pouces & quelquefois quatre pouces de diamètre. Sa substance est assez ferme : mais quand on la presse un peu fortement, on en fait sortir une humeur aqueuse qui n'a point de mauvais goût. Lorsque ce champignon prend avec le temps une odeur forte & virulente, cette odeur se manifeste sur-tout au bulbe. La substance du pédicule a moins de consistance que celle du chapiteau, dont elle est une continuation : elle est moëlleuse. Lorsque cette moëlle se dissipe, ce qui n'arrive que tard, le pédicule devient creux. Il en est de même du bulbe, qui s'épuise par la perte d'une partie de sa substance : ses feuillets sont disposés autour du pédicule, en forme de rayons de roue, sans y être adhérents : ils sont blancs, tendres, aqueux, entre-mêlés de demi, de quarts & de moindres portions de feuillets, qu'on observe toujours du côté des bords du chapiteau.

Le collet est ordinairement assez marqué pour être apperçu : il est en partie adhérent & collé au haut du pédicule, & en partie flottant & plissé. Lorsque le pied du champignon prend



une couleur verte, ce qui arrive quelquefois, cette couleur se communique à la partie externe du collet : l'autre partie qui touche les feuillets, se conserve blanche.

Ce champignon croît dans les endroits les plus sombres & les plus humides des bois des environs de Paris ; dans les terres légères, sablonneuses, mêlées de débris de feuilles de chêne. On le trouve ordinairement lorsque le temps a été pluvieux, depuis la fin d'Août jusqu'au commencement de Novembre. Alors les bois de Vincennes, de Pantin & de Boulogne en sont couverts.

On observera qu'on trouve souvent deux variétés de ce champignon : l'une au printemps & l'autre en automne. Celle du printemps est un champignon, pour l'ordinaire, tout blanc ; quelquefois teint légèrement en verd au chapeau. Il est en tout moins fort, moins grand que celui que nous venons de décrire, & il a un pédicule plus alongé. On voit bien que c'est le même ; mais il semble avorté & venu avant le temps.

La variété qu'on observe au mois d'Août, n'est pas de même. Le champignon qui la forme, est beaucoup plus fort, plus épais que le premier : la couleur du chapeau est mêlée de jaune & de verd : le reste est d'un beau blanc de lait. Son collet s'efface quelquefois presque entièrement. Il a une odeur forte, virulente, & il prend une odeur cadavéreuse, dix à douze heures après qu'on l'a cueillie.

Du reste, ces deux variétés conservent les mêmes caractères que l'espèce à laquelle elles tiennent, & sont également dangereuses. L'animal auquel on les donne, à la dose d'un seul gros, est environ dix heures sans rien sentir : au bout de ce temps il éprouve des faiblesses, pousse des cris plaintifs, vomit. Bientôt il ne peut plus se soutenir : il tremble sur ses pieds, se



couche , tombe dans l'assoupissement & meurt.

Il y a plusieurs autres champignons verts , dont la plupart sont bons à manger , & qu'on trouve indiqués dans les Ouvrages de quelques Botanistes ; mais aucun de ces champignons n'est , ni bulbeux , ni colleté , ni ne sort d'une enveloppe comme celui-ci.

Le champignon avec lequel il est plus aisé de le confondre , & avec lequel on l'a confondu si souvent aux environs de Paris , ( méprise qui a coûté la vie à une infinité de personnes , ) est une variété du champignon de couche , c'est-à-dire , du *fungus campestris albus supernè* , *infernè rubens* , selon J. BAUHIN , qui est très-commune aux environs de Paris ; mais , avec un peu d'attention , il n'est pas possible de s'y méprendre. A la vérité , ces champignons ont , au premier coup-d'œil , quelque ressemblance ; ils sont l'un & l'autre à peu près de la même forme & de la même hauteur : ils croissent souvent au même lieu & dans la même saison : mais le *fungus phalloïdes* sont d'une enveloppe , & le *fungus campestris* n'en sort point : le premier a un bulbe rond , & l'autre n'en a pas : quelquefois cependant ce dernier a l'extrémité du pédicule un peu arrondie ; mais elle est toujours inégale , ferme , raboteuse , sèche , tandis que le bulbe de l'autre est pulpeux ; mou , bien arrondi , tendre. Le *fungus campestris* a l'odeur & le goût du cerfeuil : le suspect n'a rien d'agréable. Le premier est d'un blanc de lait & sec à la surface : l'autre a presque toujours une teinte verte , & sa surface est humide : le bon conserve long-temps le voile qui couvroit ses feuillets ; l'autre le perd presque aussi-tôt qu'il est né. Celui-ci a presque toujours la tête ronde en raillant , l'autre l'a rarement. Le bon est si délicat , que lorsqu'on le coupe avec la dent , ou qu'on le touche avec le doigt , il jaunit presque sur le champ :



ce qui n'arrive jamais à l'autre. Enfin ce qui ne permet pas de les confondre, c'est la couleur des feuillets; le bon les a toujours de couleur de chair ou de rosé tendre, & le mauvais les a constamment blancs.

2°. Le champignon mal-faisant, le plus commun après ceux dont nous venons de parler, est celui qu'on appelle *fausse oronge*; & chez les Auteurs, *Fungus muscas interficiens*, selon C. BAUHIN. *Agaricus muscarius*, selon LINNÉ. *Fungus pileo sanguineo verrucoso, camellis albis, annulo fugaci pediculo bulbofo*, selon DE HALLER. C'est un très-beau champignon, qui, au sortir de terre, est de couleur de feu, couvert de petites peaux blanches, routes à peu près de la même grandeur, répandues inégalement sur toute sa surface: quand il est développé, cette couleur de feu s'affoiblit, & devient plus pâle, c'est-à-dire, jaune, particulièrement sur les bords: alors il ressemble un peu à la véritable oronge, dont nous parlerons, n°. 4; mais ses feuillets blancs, son pédicule de la même couleur, ainsi que les taches du chapiteau, ne permettent pas de le confondre avec ce champignon.

Il est très-commun dans les bois des environs de Paris: il a un chapiteau circulaire de cinq à six pouces d'étendue d'un bord à l'autre. Le pédicule monte quelquefois à la hauteur de dix pouces: il en a un de diamètre, sur-tout vers sa base, où il est plus gros: il est par conséquent taillé en quille, cylindrique & très-droit. Il s'élève un peu à l'endroit de l'insertion des feuillets, qui sont blancs, très-serrés, hauts quelquefois de quatre lignes, & dont la tranche est taillée finement en dents de scie. Ses feuillets sont entre-mêlés de portions de feuillets, coupés presque à angle droit de la tranche de ceux qui occupent la moitié du diamètre du chapiteau. Ceux-ci se réunissent & s'implantent à



une espece de bourlet qui cerne le pédicule , sans y être adhérent. Toute la plante est un peu humide , sur-tout lorsqu'elle commence à passer , & après les pluies. La chair a un gout douceâtre. Ce champignon est constamment & décidément dangereux. Nombre de personnes , trompées par les traits de ressemblance avec la véritable oronge , ont été les victimes de cette méprise. M. PAULET en rapporte plusieurs observations. Nous ne décrirons que celle qu'a fournie feu Madame la Princesse DE CONTI , en 1751. Cette Princesse étant dans la forêt de Fontainebleau , cueillit elle-même de ces champignons ; en fit faire un plat , dont elle mangea plus que ceux qui étoient à sa table. Tous les convives en furent incommodés ; mais la Princesse éprouva les plus grands accidents. Environ deux heures après le dîner , elle eut des foiblesses , des anxiétés , des envies de vomir , & resta plusieurs heures sans connoissance , assoupie & dans un état qui fit craindre pour sa vie. L'émétique , dont elle prit jusqu'à vingt-sept grains , les huileux , la rhériaque , furent d'abord administrés , mais inutilement ; le poison étoit toujours dans le corps. Il n'y eut qu'une forte décoction de tabac en lavement qui lui fit rendre les champignons , & qui la sauva. Je tiens , continue M. PAULET , ces détails de feu Madame la Princesse DE CONTI elle-même , à qui je présentai , peu de temps avant sa mort , cette espece de champignon , dessiné & peint : elle le reconnut très-bien.

Son poison paroît cependant moins fort & moins actif que celui du *fungus phalloïdes* , &c. ; ( Voyez ci-dessus , n<sup>o</sup>. I. ) mais il tue ; & il ne se passe pas d'années qu'il ne produise des accidents à Paris & dans les environs.

3<sup>o</sup>. Il est un autre champignon mal-faisant , que les habitants de la campagne appellent



orange tannée : on le trouve au pied des châtaigniers , dans les terres rougeâtres , & comme tannées par les débris des écorces du même arbre : aussi est-il de couleur marron foncé un peu brun , & son volva , dont le fond est blanc , participe un peu de cette couleur. Au premier coup-d'œil , à sa forme , on le prendroit pour la véritable orange ; mais il en diffère à bien des égards. Ce champignon n'a point de chair : ses feuillets sont minces , très-peu nourris , d'une hauteur égale , mais entremêlés d'autres petits feuillets , placés sur leurs bords. Les grands feuillets se réunissent à une espèce de bourlet , qui cerne le pédicule , sans y adhérer. Leur hauteur , la plus considérable , est de trois lignes. Le chapiteau n'est formé que de ces feuillets , & d'une membrane mince qui les recouvre : leur saillie le rend rayé. Le pédicule , dont le fond de la couleur est blanc , prend , ainsi que le volva , une légère couleur de marron. Il est creux , ou ne contient qu'une moëlle humide & lanugineuse très-légère. Il a un pouce de diamètre du côté du bulbe , & un demi-pouce à la partie supérieure : il en a environ trois de hauteur. La saveur & l'odeur de ce champignon ne sont pas agréables ; il n'a presque point de chair , & rien n'invite à le manger. Le bulbe ne contient presque pas de substance : le chapiteau est si foible , qu'il se fend lorsqu'il se développe.

4°. L'orange est le champignon le moins malfaisant de tous ceux dont nous venons de parler : mais il est indigeste , lorsqu'il est pris en grande quantité. C. BAUHIN l'appelle *Fungus planus orbicularis aureus*. LINNÉ le nomme *Fungus speciosus*. C'est le *Boletus* des Latins. L'orange sort de terre au mois de Septembre , couvert de son enveloppe , qui est d'un blanc de lait. Alors elle ressemble à un œuf parfaitement.



blanc. Cette enveloppe tendre, quoiqu'un peu épaisse, ne tarde pas à se déchirer, & laisse voir une tête ronde, couleur de jaune d'œuf ou de safran, qui fait effort pour sortir, & qui enlève souvent avec elle, quelque portion de l'enveloppe qui reste attachée à sa surface. A mesure que le champignon se développe, la couleur du chapiteau s'éclaircit & devient enfin de couleur d'or égale : toute sa substance est teinte de cette même couleur ; mais le voile qui couvre les feuillets, ainsi que le volva, se conservent blancs.

Le chapiteau reste bombé pendant quelque temps. Sa surface est douce au toucher, égale, unie par-tout, excepté sur les bords, qui sont rayés sensiblement, par la saillie que font les feuillets placés par-dessous, & recouverts seulement d'une peau à cet endroit. La teinte jaune des feuillets, ainsi que celle du pédicule & de toute la substance interne, est un peu moins foncée que celle du chapiteau. Toute la substance de ce chapiteau, qui est fine & délicate, ressemble à celle d'un abricot bien mûr. Le chapiteau, dans son développement, s'étend quelquefois jusqu'à huit pouces de diamètre. Dans l'état ordinaire, il en a de cinq à six. Son centre est pulpeux, bien nourri ; mais sa substance diminue sensiblement de volume du côté des bords, & s'affaiblit au point que les feuillets qui sont épais & serres, occupent seuls environ le tiers du diamètre du chapiteau. Cette différence de substance est marquée par les raies qui sont sur les bords. Les feuillets sont entre-mêlés d'autres petits feuillets, dont les uns n'ont que les deux tiers, les autres la moitié, & d'autres le quart ou le sixième de la longueur des premiers. Ils sont tous recouverts d'un voile blanc, qui, lorsque le champignon est développé, se colle sur le pédicule au point de n'être sensible que par sa couleur, ou reste



flottant. Le pied a quelquefois jusqu'à un pouce de diametre sur quatre ou cinq, & même plus de hauteur. Il est ordinairement en forme de quille : il monte ainsi en diminuant jusqu'à l'endroit de l'insertion des feuillets, où il s'évase d'une maniere sensible. Sa substance est continue à celle du bulbe, qui est gros & plein d'abord, mais qui diminue enfin & s'épuise même tout-à-fait par la nourriture qu'il paroît fournir au reste de la plante.

Ce champignon, quelques heures après qu'il est cueilli, sur-tout s'il est dans un endroit chaud, commence à s'aigrir, & bientôt se putréfie entièrement. Il est très-commun dans les Provinces meridionales de la France, dans quelques parties de l'Allemagne, & principalement en Italie, où on l'appelle *uovolo*, à cause de sa ressemblance avec un œuf, lorsqu'il sort de terre. Dans nos Provinces meridionales on le nomme boulez, endorgnès, d'orade, cadran, &c. Le nom d'orange lui vient probablement d'*aureus fungus*, ou d'*aurantium*, parce qu'il est de couleur d'or ou d'orange.

Nous nous bornerons à ces quatre especes générales, comme étant les plus dangereuses, les plus communes & les plus tentantes, à cause de leur forme & de leurs belles couleurs. C'est un grand malheur que le gout des champignons soit, en général, flatteur. Le gourmand, qui en désire, s'inquiete fort peu de l'espece qu'on lui présente, & il en est la victime. Il ne se passe presque pas de semaines qu'on n'entende parler d'accidents, occasionnés par les champignons. Ils viennent tout récemment d'empoisonner deux familles nombreuses. On n'en sera pas étonné, si l'on considere que ceux même qui passent pour les meilleurs, deviennent aisément dangereux, ou pour avoir été cueillis trop tard, ou par la nature du lieu où ils croissent, ou par le suc dont



ils se nourrissent , ou par le voisinage de ceux qui se pourrissent , ou de ceux qui sont vénéneux.

Les prétendus connoisseurs , c'est-à-dire , les Cuisiniers , assurent que les bons champignons sont ceux qui prennent leur accroissement dans une nuit , soit naturellement , soit par art , sur des couches de fumiers ; qu'ils doivent être d'un grosseur médiocre , à peu près de celle d'une châtaigne , charnus , bien nourris , blancs en-dessus , rougeâtres en-dessous , d'une consistance assez ferme , moëlleux en-dedans , d'une odeur & d'un gout agréables : qu'au contraire les champignons mauvais & pernicioeux sont ceux qui , ayant demeuré trop long-temps sur la terre , sont devenus bleus , noirâtres ou rouges , & dont la tige est devenue creuse. Mais ces caractères généraux ne satisferont pas aisément des Physiciens : ils en demandent de fondés sur l'expérience , & qui indiquent dans le grand nombre des variétés d'espèce de champignons naturels , les bonnes , les douteuses & les pernicioeuses. Tel est le travail qu'a entrepris , comme nous l'avons déjà dit M. PAULET , qui , lorsqu'il l'aura achevé aura un droit certainement bien acquis à la reconnoissance des amateurs de ce végétal.

Les empoisonnements causés par les champignons vénéneux , sont très-communs , *Tome IV , page 312*. Ces malheurs devroient faire renoncer aux champignons & aux mousserons *ibid*. Les champignons de la meilleure qualité sont indigestes. Pourquoi ? *page 313*.

CHAMPIGNONS. (*de l'empoisonnement occasionné par les*) *Tome IV , pages 313-318*.

CHAMPIGNONS , est aussi le nom qu'on donne aux chairs fongueuses qui s'élèvent sur le bord & dans le fond des ulcères , & qu'on brûle avec des caustiques.

CHANCRES , petits ulcères malins qui viennent



dans la bouche & sur les parties de la génération de l'un & de l'autre sexe : ils peuvent être symptômes du scorbut , lorsqu'ils n'affectent que la bouche ; mais lorsqu'ils se trouvent , & dans la bouche , & sur les parties naturelles , ils sont symptômes de la vérole.

**CHANCRES** (*des*) *vénériens & non vénériens.* *Tome IV , pages 364 - 368.* La méthode du sublimé corrosif est une des meilleures pour guérir les chancres vénériens , *page 418.*

**CHANDELIERS** , ouvriers & Marchands qui font & vendent la chandelle. Maladies auxquelles leur état les expose , & moyens qu'il faut employer pour les prévenir , *Tome I , pages 108 & suiv.*

**CHANDELLES.** Accidents occasionnés par la vapeur de beaucoup de chandelles allumées dans un même lieu , *Tome IV , page 408.*

**CHANVRE.** Nous ne parlerons que du chanvre à fruit , qui produit le chenevis. *Cannabis sativa* , C. B. , TURNER. & LINN. *Cannabis mas* , J. B. C'est-à-dire , *Chanvre cultivé* , selon CASP. BAUHIN , TOURNEFORT & LINNÉ. *Chanvre mâle* , selon J. BAUHIN. Cette plante est de la cinquieme classe , sixieme section , cinquieme genre de TOURNEFORT ; de la dioecie pentandrie de LINNÉ ; de la quarante-septieme famille des châtaigniers d'Adanson. Il n'est guere de personnes qui ne connoissent le chanvre , cultivé pour sa graine , appelée *Chenevis* , & sur-tout pour les tiges qui fournissent la filasse , d'une utilité si universelle : le chenevis est recommandé en décoction dans la jaunisse , *Tome III , page 304.* On en retire aussi une huile.

**CHARBON** : ce que c'est que la vapeur méphitique du charbon , *Tome V , page 407* , note 2. Secours qu'il faut administrer à ceux qui sont suffoqués par la vapeur du charbon allumé , *page 411.* L'eau commune est le vrai



spécifique de l'asphyxie causée par la vapeur de charbon allumé , page 412. Moyen de détruire l'air méphitique causé par le charbon allumé page 418.

CHARCUTIERS. Maladies qui leur sont particulières. Moyens qu'ils doivent mettre en usage pour les prévenir , Tome I , p. 108 & suiv.

CHARDON *béni*. *Cnicus sylvestris hirsutior* sive *Carduus benedictus* , C. B. & TURNER *Carduus benedictus* , J. B. *Centaurea benedicta* LINN. C'est-à-dire , *Safran sauvage* , très *hérissé de piquants* , ou *Chardon béni* , selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Chardon béni* selon JEAN BAUHIN. *Centauree benie* selon LINNÉ. Cette plante est de la douzième classe , deuxième section , huitième genre de TOURNEFORT ; de la syngénésie polygamie de LINNÉ ; de la seizième famille des composées d'Adanson. Le chardon béni croît naturellement en Espagne , dans les Provinces méridionales de France , & on le cultive dans nos jardins : ses tiges s'élèvent d'un pied & demi , elles sont cannelées , velues , rameuses : les feuilles sont alternes , oblongues , entières , découpées , presque comme celles du pissenlit mais moins profondément ; fort amères , velues , armées d'épines courtes & molles : les branches sortent des aisselles des feuilles , qui se rassemblent circulairement à l'extrémité des branches & forment une espèce de chapiteau , au centre duquel repose la fleur , qui est grande , composée de plusieurs fleurons jaunes ; le calice en forme de poire , écailleux , fort velu , garni d'épines branchues : les semences sont longues , cannelées , jaunâtres & aigrettées : les sommets du chardon béni , étant coupés avant que la fleur se soit développée , répandent un peu de suc rougeâtre : les feuilles & les semences sont d'usage. L'eau distillée de cette plante , qu'on trouve chez les Apothicaires , n'a pas plus de vert



vertu , dit M. VÉNEL , que l'eau de riviere. Infusion de chardon béni prescrite , *Tome II, page 396 ; Tome III , pages 271 , 475 ; Tome V , pages 397 , 440.*

**HARLATAN.** Ce mot désigne non-seulement celui qui amasse , qui assemble la populace , qui court de pays en pays pour vendre des drogues , &c. , mais encore le fourbe qui trompe le Public , soit en faisant parade d'une science qu'il ignore , soit en ne se servant de ses connoissances que pour abuser de la crédulité & de la bonne foi : & , si cette conduite attire justement l'indignation de la société sur un homme quelconque , elle mérite certainement la punition la plus sévère dans celui qui se joue de la santé de ses semblables.

Il faut que les personnes charitables s'opposent à ce que les pauvres confient leur santé à des Charlatans , *Tome I , page 121 , note 8.* Malheurs dans lesquels les Charlatans plongent les personnes crédules , soit en leur persuadant qu'elles ont telle ou telle Maladie , soit en les approuvant dans l'opinion fautive où elles sont de l'avoir , *Tome II , page 7* , dans le courant de la note. Dangers auxquels on s'expose en prenant les remèdes de Charlatans , & notamment ceux qu'ils donnent comme bons à chasser les vers , *Tome III , page 294.* Observation sur une fille tuée par ces remèdes , *ibid.* Abus que les Charlatans font du mercure , & particulièrement dans les remèdes qu'ils vendent pour la gale , *page 424* , & note 7. Observations , *pages 425 & suiv.* Combien il est imprudent de se confier à des Charlatans pour les Maladies des yeux , *Tome IV , page 140.*

Abus que les Charlatans font de leur ignorance & de leur peu de délicatesse pour produire de fausses observations , *Tome IV , page 321 , note 2.* Traitement absurde employé par



un Charlatan pour guérir une Maladie vénérienne , *pages 423 & 424*. Insuffisance des remèdes de Charlatans pour guérir la vérole , *page 440 , note II*. Tous les éloges prodigués à la foule d'onguents , dont est surchargé la matière médicale , est une pure charlatanerie , *Tome V , page 288*. Quand un Charlatan promet de guérir en peu de jours un ulcère invétéré , il prouve qu'il est un ignorant dangereux , *page 311*. On n'a pas d'idée de la quantité de monde que les Charlatans tuent tous les jours avec leurs pommades , leurs onguents , leurs emplâtres , leurs poudres , &c. , qu'ils distribuent impunément dans les petites Villes & dans les Campagnes : cette audace mériteroit certainement l'attention réfléchie du Gouvernement , qui perd plus de sujets par ce brigandage que par le fer de l'ennemi , *page 315*. Pratique meurtrière des Charlatans , relativement aux descentes , *pages 352 , 357*. Conduite ordinaire des Charlatans & des ignorants dans le traitement des Maladies légères , *pag. 473*. Manière dont les Charlatans traitent la goutte rose , *page 512*. Observation sur la manière dont les Charlatans traitent les cors aux pieds , *page 520*. La pratique vulgaire de traiter les cors aux pieds , est une pure charlatanerie , *pages 521 & 522*.

**CHARPENTIERS** : Maladies & accidents où leur état les expose ; moyens de les prévenir . *Tome I , pages 112 & suiv.*

**CHARPIE** : amas de filets de toile fine ou usée sur lesquels les Chirurgiens mettent leurs poudres , ou étendent leurs onguents , pour les appliquer sur les parties malades ; ou dont ils se servent pour absorber les humeurs superflues des ulcères.

**CHARTRE**. (Voyez RACHITIS.)

**CHASSIE** , (de la) humide & sèche. *Tome IV , pages 155 & 156*.



**HAT.** Le chat communique la rage , aussi bien que le chien , *Tome IV , page 264.*

**HAUDE-PISSE.** (Voyez GONORRHÉE *virulente.* )

**HAUDE-PISSE** (de la) *cordée.* *Tome IV , pages 379 , 380.*

**HAUDE-PISSE** *tombée dans les bourses.* (Voy. GONFLEMENT & inflammation des testicules.)

**CHAUX.** On donne , en général , le nom de chaux au produit de la calcination des pierres & terres calcaires ; des parties dures des animaux , tels que les os , les arrêtes , les cornes , les coquilles , &c. ; des métaux & minéraux. (Voyez CHAUX *vive* & EAU *de chaux.* )

**CHAUX éteinte.** On donne ce nom à la chaux qui ne peut plus s'échauffer avec l'eau , soit pour avoir été exposée à l'humidité de l'air , soit pour avoir déjà éprouvé l'action de l'eau.

**CHAUX de plomb :** c'est ainsi qu'on appelle la substance qui reste du plomb , après qu'on lui fait perdre son éclat & la liaison de ses parties , soit par la calcination , soit par l'action des différentes menstrues. C'est , à proprement parler , du plomb privé totalement de son phlogistique , ou dépouillé d'une partie de ce principe. Cette chaux est sous forme de cendres , rougeâtres , plus ou moins fines , mêlée de cumelots , dont les uns ressemblent à de petites pierres , & d'autres à des fragments de métal.

**CHAUX vive :** c'est une substance solide , sèche , tenant de la nature des pierres & de celle de la terre : sa couleur est blanche ; quelques endroits sont cependant jaunâtres : elle est friable , légère , d'un goût âcre & caustique ; d'une odeur qu'on pourroit appeler de feu. Une des principales propriétés physiques , communes à toutes les chaux , par conséquent à celle dont il est



question , est d'être singulièrement pénétrable à l'eau , qui agit sur les chaux avec une violence , un bruit & une chaleur considérables qui écarte , divise leurs parties , & les réduit en une pâte très-fine , si l'on n'a pas mis une trop grande quantité d'eau , & qui , lorsqu'il en a assez , tient en dissolution une matière qui se sépare , & fait qu'elle a un goût âcre urinaire. (Voyez EAU de chaux.)

La chaux vive prescrite pour corriger mauvaise qualité des eaux , *Tome III , page 117* ; pour composer l'alkali caustique , *page 162*. La chaux & le feu sont les préservatifs l'air méphitique des latrines , appelé plomb *Tome V , page 422*. Manière d'employer chaux dans ce cas , *page 426*.

**CHÉLIDOINE**, *Eclaire , Félougue. Chelidonium majus vulgare*, C. B. & TURNER *Chelidonium majus*, LINN. C'est-à-dire grande Chélidoine vulgaire , selon C. BAUME & TOURNEFORT. Grande Chélidoine , selon LINNÉ. Ses racines sont chevelues , fibreuses de couleur de vermillon , pleines d'un suc jaune âcre. Ses feuilles inférieures sont grandes , partagées comme en lobes , d'un beau verd dessus , d'un verd de mer en-dessous , & parsemées de quelques poils. Ces lobes sont ronds , à oreilles & quelquefois opposés , traversés par de grandes nervures & découpés profondément. Ses tiges sont hautes d'un pied & demi , noueuses , cassantes , creuses , brisées , garnies de feuilles alternes. Les fleurs sortent de l'aisselle des feuilles en bouquet , composées de quatre pétales jaunes , renfermées dans un calice à deux feuilles qui tombent lorsqu'elles s'épanouissent. Le pistil se change en une silique longue d'un pouce & demi , cylindrique , garnie à deux panneaux , mais à une seule cavité lisse & comme ridée ; verte d'abord , ensuite roussâtre , & qui repand en s'ouvrant



graines noires , luisantes , arrondies , applaties , larges d'une demi-ligne.

Toute la plante a une odeur forte , & en quelque endroit qu'on la coupe & qu'on y fasse une incision , elle répand un sucre âcre , piquant & un peu amer , de couleur de safran. Elle se plaît dans les lieux humides & à l'ombre. Elle vient communément dans les environs de Paris. Le suc jaune de la chélidoïne est recommandé dans les Maladies des yeux , surtout contre les taies ou taches , *Tome IV , page 152.*

**HÊNE.** (*écorce de Chêne*) *Quercus latifolia mas , cuæ brevi pediculis est , C. B. & TURNER.* *Quercus vulgaris , brevibus ac longis pediculis , L. B.* *Quercus robur , foliis annuis oblongis , superne latioribus , angulis obtusis , L. NN.* C'est-à-dire , Chêne mâle , à larges feuilles , qui ont des pédicules courts , selon CASP. BAUHIN & TOURNEFORT. Chêne commun , qui a des pédicules courts & longs , selon JEAN BAUHIN. Chêne à feuilles annuelles , oblongues , dont les supérieures sont plus larges , & dont les angles sont obtus , selon LINNÉ. Tout le monde connoît cet arbre , remarquable par sa hauteur , son ampleur & sa durée : il se plaît dans les bois , les forêts , les montagnes , &c. Le chêne fournit à la Médecine son écorce sur-tout , ses feuilles , les noix de galle , le gui , &c. L'écorce de chêne prescrite , *Tome III , page 135.*

**HÊNE.** (*petit*) (Voyez GERMANDRÉE.)

**HÈNEVIS** , graine produite par le chanvre. (Voyez ce mot.)

**HENILLES** , insectes. (*des accidents occasionnés par la piquure des*) *Tome IV , pages 303-305.*

**CHICORÉE sauvage.** *Chicorium sylvestre , sive officin , C. B. & TURNER.* *Chicorium syl-*



*vestre*, J. B. C'est-à-dire, *Chicorée sauvage ou des Boutiques*, selon CASP. BAUHIN & TOURNEFORT. *Chicorée sauvage*, selon BAUHIN. La racine de cette plante est longue épaisse, fibreuse, remplie d'un suc laiteux : la tige est ferme, velue, tortueuse, longue de deux pieds, branchue, qui donne également un suc laiteux, lorsqu'on la casse : ses feuilles ressemblent à celles du pissenlit ; mais elles sont plus grandes & d'un verd plus foncé : ses fleurs naissent des aisselles des feuilles, qui sont à l'extrémité des tiges : elles sont composées de plusieurs demi-fleurons bleus, portés chacun sur un embryon, & renfermés dans un même calice, qui se change en une capsule, remplie de petites graines anguleuses & sans aigrettes : la racine & les feuilles ont une saveur amère ; on en cultive dans nos jardins pour les manger en salade ; mais elle croît naturellement le long des chemins, dans les lieux incultes : les feuilles de cette dernière sont découpées plus profondément & plus amères : la racine, les feuilles & les graines sont d'usage.

Prescrite pour nourriture à l'animal qui fourrit le lait aux pulmoniques, *Tome II, page 151* dans le courant de la note ; pour tisane, *Tome III, page 231 ; Tome IV, page 23.*

CHIENS. Toutes les espèces de chiens sont susceptibles d'être enragés, *Tome IV, page 26* Symptômes qu'on observe chez un chien enragé, *page 266*. Qui sont les chiens exposés à la rage, *page 267*. Précaution qu'il faut prendre quand on a été mordu par un chien qu'on soupçonne enragé, *ibid.* Avant de tuer un chien, il faut s'assurer s'il est enragé ou non *ibid.* La manière dont on s'y prend ordinairement, empêche qu'on n'ait de certitude à cet égard, *ibid.* Abus dangereux qui en font les suites, *page 268*. Raisons pour lesquelles la rage ne prend pas également chez tous ces



qui sont mordus par un chien enragé, *page 272.*  
 Opinion ridicule sur les chiens , *page 284.*  
 Précautions qu'il faut avoir à l'égard des chiens ,  
*ibid.* Moyens , fondés sur l'observation , de  
 préserver , même de guérir les chiens de la  
 rage , *ibid.* Observations , *page 285.*

CHIRAGRE , nom que porte la goutte qui atta-  
 que les mains , *Tome III, page 340.*

CHIRURGIE , (*de la*) ou *des Maladies chi-*  
*rugicales* , *Tome V, pages 251-358.* Unani-  
 mité & concorde qui doivent regner entre la  
 Chirurgie & la Médecine , puisque l'une &  
 l'autre tendent au même but , la guérison des  
 Maladies , *page 253, note 1.*

CHOCOLAT , aliment assez généralement aimé,  
 & qui devient médicament , lorsqu'il est ques-  
 tion de restaurer , de fortifier , &c. : le cho-  
 colat se prépare avec des amandes de cacao &  
 du sucre : lorsqu'il ne contient que cela , on le  
 nomme chocolat de santé ; si on y ajoute une,  
 deux vanilles , plus ou moins , on l'appelle  
 chocolat à la vanille , ou simplement cho-  
 colat. (Voyez les *Eléments de Pharmacie* de  
 M. BAUMÉ , pour la maniere de le com-  
 poser.)

CHOLÉRA-morbus , (*du*) ou *trouffe-galant* ,  
*Tome III, pages 100-108.*

CHOLÉRA-morbus humide , *idem, ibid.*

CHOLÉRA-morbus sec , *idem, ibid., & Tome IV,*  
*page 98.*

CHORION , membrane extérieure qui enveloppe  
 le fœtus dans le sein de sa mere : elle est con-  
 tiguë à l'amnios. (Voyez FŒTUS.)

CHOROIDE , nom que porte une des membranes  
 communes de l'œil. (Voyez ŒIL.)

CHOU , plante potagere , dont on compte six  
 especes ; savoir , le chou pommé blanc , le  
 chou pommé rouge , le chou blanc ordinaire ,  
 le chou rouge ordinaire , le chou frisé & le  
 chou-fleur : toutes ces especes de choux sont



également connues par l'usage qu'on en fait dans la cuisine, sur-tout des blancs. Nous ne donnerons les noms que du chou blanc ordinaire, & du chou pommé rouge, les seuls qu'on prescrive quelquefois en Médecine. Le chou blanc ordinaire s'appelle, *Brassica alba vulgaris*, J. B. *Brassica alba vel viridis*, C. B. & TURNER. C'est-à-dire, *Chou blanc commun*, selon J. BAUHIN. *Chou blanc ou verd*, selon CASP. BAUHIN & TOURNEFORT. Le chou pommé rouge s'appelle, *Brassica capitata rubra*, C. B., J. B. & TURNER. *Brassica oleracea, capitata rubra, foliis rubris*, LINN. C'est-à-dire, *Chou pommé rouge*, selon CASP. BAUHIN, J. BAUHIN & TOURNEFORT. *Chou pommé, légume à tête & à feuilles rouges*, selon LINNÉ. Cependant tous les choux peuvent se suppléer les uns aux autres; leur différence essentielle ne gît que dans la couleur. Feuilles de jeunes choux, prescrites pour le point de côté dans la pleurésie, *Tome II, page 110*. Choux prescrits en aliments, *Tome III, pages 394, 479; Tome V, page 117*.

**CHOUX-croûte.** On donne ce nom à des choux conservés par le procédé qui suit.

On prend la quantité de choux qu'on veut conserver; on les hache par petits morceaux; on les place dans un tonneau propre, en répandant sur chaque couche de choux, du genievre & du sel, à la quantité d'une livre & demie de sel & de deux livres de genievre, ou environ, pour vingt-cinq choux entiers. On presse bien le tout, & le tonneau étant rempli, on le couvre avec un linge & quelques planches, sur lesquelles on met des poids considérables, ou des pierres très-pesantes, de manière que la fermentation ne puisse pas les soulever.

Ces choux fournissent une grande quantité



d'eau , qui coule au-dessus , entre les bords du tonneau & les planches. Pour qu'ils se conservent sains & long-temps , il faut avoir l'attention d'y ajouter un peu d'eau tiède , avec du sel & du poivre en grain , si on le juge à propos , quand ils paroissent se dessécher.

On les prépare de différentes manieres pour les manger , à peu près comme les choux frais. (Voyez *Tome I* , *pages 127 & suiv.* dans le courant de la note.)

**CHOUX-fleurs** , légume trop connu pour qu'il soit besoin de le décrire. Prescrits comme aliments , *Tome III* , *page 394.*

**CHOUX-fleurs.** On donne encore ce nom à des excroissances qui surviennent aux parties de la génération de l'un & de l'autre sexe. Elles sont sur-tout symptomes de la vérole. Elles ont beaucoup de ressemblance avec les condylomes. (Voyez ce mot.)

**CHRONIQUE.** On appelle Maladies chroniques celle dont les symptomes infiniment moins violents , que ceux des Maladies aiguës , marchent avec une lenteur , qui conduit ces Maladies au-delà de quarante jours , qui les fait durer plusieurs mois , des années entieres , quelquefois toute la vie ; telles sont la pulmonie , la paralysie , les Maladies nerveuses , &c. Les Maladies chroniques sont opposées aux Maladies aiguës. (Voyez ce mot.)

Il faut continuer long-temps l'usage des remèdes dans les Maladies chroniques , *Tome III* , *page 377.* Le caustere est avantageux dans presque toutes les Maladies chroniques , *page 454.*

**CHUTE.** Dangers qu'il y a d'enterrer sur le champ les personnes qui paroissent privées subitement de la vie après une chute , *Tome V* , *page 360.* De la mort apparente , causée par une chute , *page 404.* Observation. *ibid.* La plupart de ceux qui meurent subitement après



des chutes , pourroient être rappelés à la vie , *ibid.* , & 405.

**CURÉE de l'anus.** (*Maladie.*) (Voyez ANUS.)

**CYS.** E. suc blanchâtre , produit de la digestion des aliments , ou plutôt de la chylickation , & la premiere partie de la digestion. (Voyez Tome I , page 118 , dans le courant de la note.)

**CHYLIFICATION :** opération de la Nature , par laquelle les aliments sont convertis en chyle.

**CHYME** , ou *chymus*. (Voyez ce que c'est , Tome I , page 118 , dans le courant de la note.)

**CHYMIE :** science , dont l'objet est de connoître la nature & la propriété de tous les corps , par leurs analyses & leurs combinaisons.

**CHYMIQUE** , épithete qu'on donne aux médicaments préparés par les secours de la Chymie. On donne encore ce nom aux opérations par lesquelles on procede à la confection de ces médicaments.

**CHYMISTES.** Ceux qui savent la Chymie. Maladies auxquelles l'air , qu'ils sont obligés de respirer , les expose ; moyens qu'ils doivent employer pour s'en garantir , Tome I , pages 99 & suiv. , & Tome V , page 421.

**CICATRICE** , nom que porte la marque qui indique qu'il y a eu ulcere ou une plaie sur telle ou telle partie du corps : cette marque est formée par une nouvelle peau plus dure , plus blanche , moins réguliere , moins sensible & moins poreuse que la peau des autres parties.

**CIGUE.** *Cicuta major* , C. B. & TURNER. *Cicuta* , J. B. *Conium maculatum* , *seminibus striatis* , LINN. C'est-à-dire , Grande Ciguë , selon CASP. BAUHIN & TOURNEFORT. Ciguë , selon J. BAUHIN. Ciguë tachetée , dont les semences sont striées , selon LINNÉ. Elle est de la septieme classe , pre-



miere section, troisieme genre de **TOURNEFORT**; de la pentandrie digynie de **LINNÉ**, & de la quinzieme famille des ombelliferes d'Adanson. La racine de ciguë est longue d'un pied, grosse comme le doigt, partagée en plusieurs branches, solides avant que de pousser sa tige; couverte d'une écorce mince, jaunâtre, blanche intérieurement, fongueuse; d'une odeur forte; d'une saveur douceâtre, & elle est creuse en dedans, quand elle pousse sa tige: sa tige est fistuleuse, cannelée, haute de trois pieds, lisse, d'un verd gai, parsemée cependant de quelques taches rougeâtres, comme la peau des serpents: ses feuilles sont ailées, partagées en plusieurs lobes, lisses, d'un verd noirâtre, approchant de celles du persil, d'une odeur puante: ses fleurs sont en parasol, au sommet des tiges, blanches, portées sur un calice, qui se change en un fruit, qui est presque sphérique, composé de deux petites graines convexes & cannelées d'un côté, applaties de l'autre, d'un verd pâle: toute la plante répand une odeur désagréable, forte, puante.

La ciguë est une plante très-commune: les feuilles & la racine sont d'usage: avec les feuilles on prépare des fomentations & des décoctions: on en obtient un suc en les pilant; ce suc est laiteux; on le laisse évaporer, & il fournit un extrait, dont on fait des pilules d'un ou deux grains, en le mêlant & l'épaississant avec de la racine sèche de cette même plante réduite en poudre: cette poudre s'ordonne aussi seule: on prépare une huile, avec les feuilles pilées & l'huile d'olive; enfin on compose un emplâtre avec les feuilles de ciguë, l'huile de ciguë, la poix-résine, la poix blanche, la cire jaune, & la gomme ammoniac en poudre.

Le suc nouvellement exprimé, ou l'extrait de ciguë, prescrit dans les écrouelles, *Tome III, page 416*. Les feuilles de ciguë en ca-



taplasme sur une cataracte naissante , *Tome IV*, *page* 149 ; en extrait contre le cancer , *page* 202. Régime pendant l'usage de la ciguë , *ibid.* Temps pendant lequel il faut la prendre , *ibid.* Prescrite , en poudre , *page* 204 ; en cataplasmes , en fomentations , en injections , *page* 205. La racine de ciguë est souvent prise pour celle de panais , & les feuilles de cette même ciguë pour celle de persil , d'où résultent des accidents très-graves & souvent mortels , *page* 312. Il ne se passe guere d'années sans entendre parler d'empoisonnement causé par la ciguë , *ibid.*

**CIGUE** , (*de l'empoisonnement occasionné par la*) prise intérieurement , *Tome IV* , *pages* 313-317.

Feuilles de ciguë en décoction , en cataplasmes & en extrait , dans les duretés squirreuses & cancéreuses qui subsistent après le gonflement des testicules , *Tome IV* , *pages* 359 , 360 , 364.

**CILS** , nom que portent les petits poils , recourbés en arc , situés sur le bord des paupieres , & qui servent à garantir les yeux des ordures & autres corps qui voltigent dans l'air. Ils peuvent causer l'ophthalmie , & , dans ce cas , il faut les couper sur le champ , *Tome II* , *page* 369.

**CIMETIERES**. Ils corrompent l'air des Villes , *Tome I* , *page* 232. Il faut qu'ils soient situés hors du centre des Villes , *pages* 233 , 234 , note I.

**CINABRE** , substance minérale , vraie mine du mercure , qu'on appelle , pour cette raison , cinabre natif ou naturel , pour le distinguer de celui que l'on imite , en faisant sublimer ensemble du mercure & du soufre , & qui est nommé cinabre artificiel ou ractice : l'un & l'autre cinabre sont un composé de mercure & de soufre. Le naturel est pesant , rouge , plus



ou moins compact. Il coute quatre sols le gros. L'artificiel doit être d'un beau rouge violet, composé d'aiguilles ou de stries luisantes. Il ne faut jamais acheter ce dernier en poudre, parce qu'on le falsifie quelquefois avec le *minium*; ce qui le rend dangereux: il faut l'acheter en morceaux. On le préfère généralement au cinabre naturel. Il coute trois sols le gros.

Cinabre naturel prescrit, *Tome III, page 414*. Cinabre factice, *Tome IV, pages 69, 172*. Le naturel & le factice prescrits, *pages 275, 290*. Cinabre artificiel, *page 402*. Il est préférable au naturel. Pourquoi? *ibid*.

CINABRE d'antimoine, substance composée de mercure & de soufre, qui se sublime du sublimé corrosif & de l'antimoine, distillés ensemble, après que le beurre d'antimoine a passé. Il coute six sols l'once. (Voyez BEURRE d'antimoine & CINABRE artificiel.)

CIRCULATION du sang. Ce que c'est chez les adultes, *Tome I, note 10, page 31*; chez les enfants, *Id. même note*. Comment le sang circule dans le foie du fœtus, *page 32*; dans le foie d'un adulte, *page 150, note 17*.

CIRE. Personne n'ignore que la cire est le fruit du travail des abeilles: après avoir été la ramasser sur les fleurs, elles la préparent, la mettent en œuvre, pour en former les alvéoles qui doivent servir de réservoir au miel: la cire nouvellement travaillée par les abeilles, est blanche; peu à peu elle devient jaune, & même d'un brun noir, lorsqu'elle est vieille. La cire, qu'on obtient de la destruction des rayons, & qu'on appelle cire vierge, est jaune; fondue & mise en pain, elle se nomme simplement cire jaune. La cire blanche n'est autre chose que cette dernière exposée long-temps à l'air.

Prescrite, *Tome III, page 261*. Cire vierge indiquée, *Tome V, page 108*.



**CIRE à cacheter**, proposée comme capable d'extraire les ordures entrées dans les yeux, *Tome IV*, page 157.

**CIRE des o. eilles.** (Voyez CÉRUMEN.)

**CISELEURS.** Maladies auxquelles ils sont exposés, comme ouvriers sédentaires : moyens de de les prévenir, *Tome I*, page 133 & suiv.

**CITRON**, *Citronnier*. Tout le monde connoît ce fruit, dont le suc acide & agréable sert à composer une boisson rafraîchissante & salutaire, nommée limonade, quoiqu'elle ne soit point faite avec les limons, auxquels on est obligé, dans ce pays & dans beaucoup d'autres, de substituer les citrons, étant plus communs que les limons. (Voyez ce mot.) Les citrons sont produits par un arbre qui ressemble assez à l'oranger, & que les Botanistes appellent *Malus Médica*, C. B. *Citreum vulgare*, TURNEF. *Citrus Médica*, *petiolis linearibus*, LINN. C'est-à-dire, *Citronnier dont le fruit est employé comme médicament*, selon C. BAUHIN. *Citronnier commun*, selon TURNEF. *Citronnier dont le fruit est employé comme médicament, & dont les pétioles sont étroits & grêles*, selon LINNÉ. Cet arbre est de la vingt-unième classe, sixième section, deuxième genre de TURNEF. ; de la poladelphie polandrie de LINNÉ ; de la quarante-quatrième famille des pistachiers d'Adanson. Suc de citron prescrit, *Tome II*, pages 46, 132, 157, 178, 202. Ecorce de citron à flairer, *ibid.* Suc de citron, pages 223, 235, 260, 353 ; *Tome III*, pages 8, 19, 56, 68, 129. Citron sucé pour étancher la soif dans le diabète, page 134. Suc de citron prescrit, pages 175, 201, 220, 232, 316, 393, 397, 404. Ecorce de citron prescrite, *Tome IV*, page 96. Suc de citron, pages 179, 310 ; *Tome V*, pages 64, 161, 164.



**LITORIS**, nom que porte un petit corps rond & cylindrique, situé au-dessous de la commissure supérieure de la vulve, dans les femmes : cette partie est très-sensible & est le siège principal du plaisir.

**LOPORTES**, ou *Mille-pieds*, insectes très-communs & très-connus, qui vivent dans les caves, dans les lieux humides, dans la terre, le fumier, &c. Les Apothicaires les vendent, en poudre, dix sols l'once. Recommandés, *Tome III, page 38; Tome V, page 120.*

**LOU.** (*du*) Bouton qui peut venir sur toutes les parties du corps. Manière de le guérir, *Tome V, pages 266, 267, 272.*

**LOU** (*du*) *hystérique.* *Tome III, pages 241-252.*

**LOU** (*du*) *simple.* Maladie de la tête, *Tome III, pages 241-252.*

**LOUS.** Dangers auxquels s'exposent ceux qui tiennent des clous, &c. dans la bouche, *Tome V, page 362.*

**LYSTERE.** (Voyez **LAVEMENT.**)

**OAGULATION**, épaissement. On emploie cette expression pour signifier un certain changement dans l'état d'une liqueur, par le moyen duquel, au lieu de conserver sa fluidité, elle devient plus ou moins épaisse, ferme & solide, suivant le degré de cette coagulation. La coagulation de la lymphe & des autres humeurs du corps, donne lieu à des engorgements, des obstructions dans les vaisseaux & dans les cavités qui doivent demeurer ouvertes. (Voyez **ENGORGEMENTS & OBSTRUCTIONS.**)

**COAGULER** se dit des humeurs qui tournent à l'épaississement.

**COCCIX** : assemblage de quatre ou cinq petits os, qui, réunis, forment une espèce de pyramide renversée & courbée vers le bassin : le coccix est placé à l'extrémité de l'os-sacrum, dont il est comme l'appendice.



COCHEMARE, ( du ) ou de l'Incube. *Tome IV*, pages 36-90.

COCHLÉARIA, *Herbe aux cuillers*, ou *Cran*. *Cochlearia folio subrotundo*, C. B. & TURNEF. *Cochlearia*, J. B. *Cochlearia officinalis foliis radicalibus subrotundis, caulinis oblongis*, LINN. C'est-à-dire, *Cochléaria* à feuilles presque rondes, selon C. BAUNIN & TOURNEFORT. *Cochléaria*, selon J. BAUHIN. *Cochléaria d'usage*, dont les feuilles radicales sont presque rondes ; & celles des tiges oblongues, selon LINNÉ. Cette plante est de la cinquième classe, deuxième section, quatrième genre de TOURNEFORT ; de la tétradynamie filiqueuse de LINNÉ ; de la cinquante-deuxième famille des crucifères, troisième section des thlaspi d'Adanson. La racine du cochléaria est un peu épaisse, droite, fibreuse & chevelue : ses feuilles, portées sur de longues queues, sont arrondies en oreilles, façonnées en manière de cuillers, succulentes, épaisses, âcres : les tiges sont branchues, couchées, longues d'un pied, lisses, chargées de feuilles découpées, longues & sans queues : les fleurs sont composées de quatre pétales blanc, disposés en croix ; le pistil se change en un fruit membraneux, sphérique, long de deux lignes, à deux loges, qui renferment de petites graines arrondies & rousses. Le cochléaria vient naturellement dans les Pyrénées, sur les côtes de Flandres, &c., & très-facilement dans nos jardins.

Prescrit en aliment, *Tome III*, page 393. Il entre dans la composition du vin antiscorbutique. (Voyez ce mot.)

COCTION, terme dont se servent les Médecins, pour exprimer le chargement qui s'opère dans la matrice menstruelle ; laquelle, par le moyen de la chaleur naturelle, par le mouvement, l'agitation des parties, & par les re-



medes convenables, est élaborée, atténuée & disposée à être évacuée naturellement ou artificiellement: c'est l'opération de la Nature qui prépare les évacuations critiques. (Voyez CRISE.)

CŒUR, muscle creux, situé dans la cavité de la poitrine: c'est au cœur qu'aboutissent toutes les veines, & d'ou toutes les artères sortent: sa contraction & sa dilatation alternatives sont les principaux instruments de la circulation du sang. (Voyez Tome I, note 10, page 31.)

COING, *Coignassier à gros fruit*. Il n'est guere de personnes qui ne connoissent ce fruit, à peu près de la forme d'une poire, mais beaucoup plus gros; dont la peau est couverte d'un duvet cotonneux, dont la chair est jaune, ferme, d'une saveur acerbe, & d'une odeur forte; qui renferme cinq semences de couleur de châtaigne en dehors, & blanches en dedans, visqueuses, gluantes, &c. L'arbre qui porte ce fruit, est appelé *Cydonia*, *fructu oblongo*, TOURNEFORT. *Mala Cotonea*, *majora*, C. BAUHIN. *Cotonea malus*, J. BAUHIN. *Pyrus Cydonia*, *foliis integerrimis*, *floribus solitariis*, LINN. C'est-à-dire, *Coignassier dont le fruit est oblong*, selon TOURNEFORT. *Coignassier cotonneux, à gros fruit*, selon C. BAUHIN. *Coignassier cotonneux*, selon J. BAUHIN. *Poirier Coignassier à feuilles très-entieres*, & dont les fleurs sont solitaires, selon LINNÉ. Cet arbre est de la vingt-unieme classe, huitieme section, douzieme genre de TOURNEFORT; de l'icofandrie pentagynie de LINNÉ, & de la quarante-unieme famille des rosiers d'Alançon. Les semences de coing prescrites, Tome II, page 158. Les confitures de coing, Tome III, page 125. Mucilage de coing, Tome V, page 146.

OLCOTAR, nom que porte le résidu du vitriol de Mars, apres qu'il a été calciné ou



distillé seul, à très-grand feu : c'est une matiere rouge, qui a encore une saveur acide, & qui attire l'humidité de l'air ; qualité qu'il perd, si on le lave dans de l'eau. (Voyez le *Dictionn. de Chymie.*)

COLERE, (*de la*) considérée comme cause de Maladie, *Tome I*, pages 329 & suiv. Observation sur une femme tombée en apoplexie dans un accès de colere, *Tome III*, page 459, note a.

COLIQUE (*de la*) bilieuse, *Tome III*, pages 66-70.

COLIQUE convulsive. (Voyez COLIQUE nerveuse.)

COLIQUE (*la*) d'estomac est souvent un symptome précurseur de l'inflammation de ce viscere, *Tome III*, page 43. Comment elle doit être traitée, *idem*, page 44.

COLIQUE flatueuse. (Voyez COLIQUE ventreuse.)

COLIQUE hépatique. (Voyez INFLAMMATION du foie.)

COLIQUE inflammatoire. (Voyez INFLAMMATION du bas-ventre.)

COLIQUE métallique. (Voyez COLIQUE nerveuse.)

COLIQUE de miséréré. (Voyez INFLAMMATION du bas-ventre.)

COLIQUE (*de la*) néphrétique. *Tome III*, page 81-90.

COLIQUE (*de la*) nerveuse. *Tome III*, page 73-80.

COLIQUE des Peintres. (Voyez COLIQUE nerveuse.)

COLIQUE des Plombiers. (Voyez COLIQUE nerveuse.)

COLIQUE de Poitou. (Voyez COLIQUE nerveuse.)

COLIQUE des Potiers. (Voyez COLIQUE nerveuse.)



**COLIQUE** *seche.* (Voyez **COLIQUE** *nerveuse.*)

**COLIQUE** *spasmodique.* (Voyez **COLIQUE** *nerveuse.*)

**COLIQUE** *végétale.* (Voyez **COLIQUE** *nerveuse.*)

**COLIQUE** ( *de la* ) *venteuse*, ou *flatueuse.* Tome III, pages 61-66.

**COLIQUES.** ( *des diverses especes de* ) Tome III, pages 60-100.

**COLIQUES** ( *des* ) *des enfants.* Tome IV, pages 151-154.

**COLLE** *de poisson.* (Voyez **ICHTHYOCOLE.**)

**COLLIERS.** Dangers des colliers, Tome I, page 280; sur-tout pour ceux qui sont sujets aux crachements de sang, Tome III, page 193.

**COLLIQUATIF**, épithete qu'on donne aux déjections & aux sueurs qui sont séreuses, dissoutes & décomposées.

**COLLYRE**, ou *Eau pour les yeux*: nom que porte un remede sous forme liquide, qu'on emploie dans les Maladies des yeux. » Cette » espece de remede s'est tellement multiplié, » qu'il n'est presque personne qui ne prétende » posséder quelque secret pour les Maladies » des yeux. J'ai examiné plusieurs de ces » crets, & j'ai trouvé qu'ils étoient presque » tous les mêmes; que la base de la plupart » d'entre eux étoit, ou l'alun, ou le vitriol, » ou le plomb. Il est évident que l'effet de ces » remedes doit être de resserer & de donner du ton aux parties sur lesquelles on les applique: aussi sont-ils utiles dans les inflammations légères des yeux, & dans les relâchements auxquels elles donnent lieu, lorsqu'elles sont opiniâtres. On est dans l'usage de joindre du camphre à ces préparations; mais comme on ne peut l'incorporer que difficilement avec l'eau, il ne peut être que d'une très-foible utilité, dans cette espece de remedes. Les bols & toutes les substances



» terreuses n'étant point dissolubles dans l'eau ,  
 » sont également inutiles dans la composition  
 » des collyres." ( M. B. )

**COLLYRE d'alun.** Prenez d'alun, demi-gros.  
 Battez fortement avec un blanc d'œuf : ce collyre est celui de *Rivière* : on l'emploie dans l'inflammation des yeux , pour éteindre la chaleur & tarir l'écoulement des humeurs : on l'étend sur un linge , & on l'applique sur les yeux ; mais il ne faut pas qu'il y reste plus de trois ou quatre heures de suite. ( M. B. )

**COLLYRE de Lanfranc.**

Prenez de vin blanc, une chopine ;  
 d'eau de plantin , } de chaque  
 d'eau rose , } trois onces ;  
 d'orpin préparé , deux gros ;  
 de verd-de-gris , un gros ;  
 de myrthe , } de chaque quarante-  
 d'aloès , } huit grains.

Triturez dans un mortier, l'orpin, le verd-de-gris, la myrthe & l'aloès ; délayez ces poudres dans le vin blanc ; ajoutez l'eau de plantin & l'eau rose ; ce collyre n'est pas d'usage pour les yeux ; aussi est-il mal dénommé : on s'en sert pour toucher les ulcères & les chancres vénériens de la bouche. On prendra garde que le malade n'en avale. Il se vend quatre sols l'once. On peut en toucher les chancres de la gorge & de tout l'intérieur de la bouche. ( Voyez *Tome IV* , page 365. )

**COLLYRE de plomb.**

Prenez de sucre de plomb, } de chaque  
 de sel ammoniac brut , } quatre grains.  
 Faites dissoudre dans huit onces d'eau commune. On peut y ajouter , selon les circonstances , quarante ou cinquante gouttes de laudanum liquide. Ceux qui sont dans le cas de pouvoir choisir , peuvent , au lieu de ce collyre , employer celui de **GOULARD** , qui est fait de la manière suivante,



Prenez d'*extrait de Saturne*, vingt-cinq gouttes. Versez dans huit onces d'eau; ajoutez une cuiller à café d'eau-de-vie.

Il faut convenir que l'eau commune & l'eau-de-vie, sans autre addition, peuvent, dans la plupart des cas, tenir lieu de tout autre collyre. La dose de ces deux substances est d'une partie d'eau-de-vie, sur six d'eau commune. Lorsque les yeux sont foibles, on les baigne dans cette mixture, soir & matin. (M. B.)

COLLYRE de *Riviere*. (Voyez COLLYRE d'*alun*.)  
COLLYRE de *vitriol* ou *vitriolique*.

Prenez de *vitriol blanc*, demi-gros;  
d'*eau rose*, six onces.

Faites dissoudre le vitriol, & filtrez la liqueur. Ce remède, quoique des plus simples, est peut-être égal en vertus aux collyres les plus vantés: il est d'un usage commun contre la foiblesse des yeux, contre les sérosités & l'inflammation de ces organes: quoiqu'en général il soulage dans les inflammations très-légères, cependant lorsqu'elles sont opiniâtres, il est souvent nécessaire d'en aider l'effet par la saignée & le vésicatoire. Lorsqu'on juge à propos de rendre ce collyre plus astringent, on emploie le double & même le triple de vitriol. J'en ai vu user au quadruple, avec un succès marqué. (M. B.)

COLOMBO. (*racine de*) Cette racine est grosse comme le pouce & plus: elle est d'un jaune brun à l'extérieur, & intérieurement d'un jaune citron, tirant un peu sur le verd: sa substance, même celle de l'écorce, qui est épaisse de quelques lignes, est fongueuse, tendre, facile à se couper & à se réduire en poudre: elle est légère, d'une odeur très-légèrement aromatique, & d'une saveur amère. C'est un spécifique contre le flux de ventre opiniâtre, même contre la lienterie la plus invétérée, *Tome III, page 238, & note 15*. Manière d'administrer cette racine, *page 239*.



**COLON**, nom du second des gros intestins. Il est contigu d'une part au *cæcum*, de l'autre au *rectum*: il est très-long; c'est dans son étendue & ses replis que s'amassent & se figurent les excréments: c'est de lui que la colique a pris son nom, parce qu'il est le siège le plus ordinaire des tranchées & des douleurs cruelles du bas-ventre. (Voyez **INTESTINS**.)

**COLOSTRUM**. (Voyez ce que c'est, *Tome I*, note 15, page 43.)

**COLS**. Ajustement de mouffeline qu'on porte autour du cou. Dangers des cols trop serrés, *Tome I*, page 230.

**COLUTIER**, ou *Baguenaudier*. (Voyez **BAGUENAUDIER**.)

**COMA**. Ce mot Grec, conservé en François, signifie sommeil profond: c'est une Maladie, dans laquelle le malade plongé dans un assoupissement profond & contre nature, sans fièvre, parle quand on l'éveille, & ouvre les yeux; mais il les referme aussi-tôt qu'on cesse de le questionner, & retombe dans son assoupissement. On appelle ce coma, *somnolentum*, pour le distinguer d'un autre dans lequel le malade a une grande envie de dormir, accompagnée de délire & de fièvre continue, mais sans sommeil & sans perte de mémoire: on lui donne, pour cette raison, le nom de coma vigil. Mais ces deux espèces de coma, sont plutôt symptômes de Maladies, que Maladies essentielles, (Voyez *Tome II*, page 75, note 1.)

**COMATEUX**, épithète qu'on donne aux symptômes, aux affections qui participent du coma, ou qui en sont la cause, le signe ou l'effet. (Voyez *Tome II*, page 75, note 1.)

**COMMERCE**. Avantages de l'agriculture sur le commerce, *Tome I*, page 135. On doit au commerce une partie des Maladies contagieuses, pages 316 & suiv.

**COMMIS**. Maladies auxquelles ils sont exposés,



comme gens sédentaires. Moyens qu'ils doivent mettre en usage pour les prévenir, *Tome I, pages 132 & suiv.*

**COMMISSURE**, se dit, en anatomie, de la ligne selon laquelle deux corps appliqués sont unis ensemble. Ainsi les commissures des levres, des paupieres, &c. sont les lignes selon lesquelles les extrémités de ces parties sont rapprochées & jointes entr'elles.

**COMPLEXION**, habitude, disposition naturelle du corps. (Voyez **CONSTITUTION**.)

**COMPRESSE**, morceau de linge plié en plusieurs doubles, qu'on applique sur les saignées, les plaies, les contusions, les ulcères, les fractures, les luxations, &c., & qu'on assujettit avec des bandes : elles servent à arrêter le sang, à contenir les remèdes, à comprimer les parties ou à les rendre égales.

**CONCOMBRE commun**. Nous ne parlerons des concombres, que tout le monde connoît, que relativement aux cornichons, qui sont les fruits avortés de la plante qui produit le concombre. On fait qu'on conoit les cornichons dans le vinaigre, assaisonné de poivre, de sel, &c. On fait encore qu'on aime qu'ils soient très-verds. Nous devons donc prévenir, avec **M. LIEUTAUD**, qu'il y a des frippons qui les trempent dans du verd-de-gris, pour leur donner cette belle couleur verte, & qu'ils emploient le même moyen à l'égard des capres, ce qui rend les uns & les autres de vrais poisons.

**CONCOMBRE sauvage**. *Cucumis sylvestris*, *Aspinus dictus*, C. B. & **TURNER**. *Cucumis sylvestris*, sive *Aspinus*, J. B. C'est-à-dire, *Concombre sauvage*, dit *Concombre d'âne*, selon C. **BAUHIN** & **TOURNEFORT**. *Concombre sauvage* ou *d'âne*, selon J. **BAUHIN**. La racine de cette plante est épaisse de deux ou trois pouces, longue d'un pied, partagée



en plusieurs fibres , blanche , charnue , amère , & cause des nausées ; elle produit des tiges épaisses , un peu rudes , couchées sur terre , sur lesquelles naissent des feuilles arrondies & pointues , oreillées à leur base : les fleurs viennent des aisselles des feuilles : elles sont d'une seule piece , en cloche évasée , longues d'un demi-pouce & plus , découpées profondément en cinq parties , jaunâtres , & parsemées de veines verdâtres : le fruit est long d'un pouce & demi , deux pouces , cylindrique , hérissé , rude , partagé en quatre loges , pleines d'un suc amer , qui , épaissi , porte le nom d'élatarium. (Voyez ce mot.) La racine du concombre sauvage est un purgatif fort , qu'on peut très-bien substituer au jalap & à la scammonée. On la donne en poudre à la dose de quinze , vingt ou trente grains.

**CONCRÉTIONS.** On donne ce nom à des durétés , formées par l'épaississement , la coagulation & l'endurcissement des liquides : c'est la condensation d'une substance fluide en une masse plus solide. Les concrétions sont plus ou moins dures : il y en a qui semblent composées de matière qui a les caractères du suif d'autres ceux de la craie ou de la chaux. On a vu des malades qui rendoient , avec les crachats , des corps qui paroissent osseux , pierreux , &c.

**CONDUIT *intestinal*.** (Voyez **INTESTINS**.)

**CONDUIT *lacrymal*,** tuyau par lequel les larmes coulent des yeux , dans le nez. (Voyez **FISTULE *lacrymale***.)

**CONDYLE** , nom que porte une petite éminence ronde , située à l'extrémité de chaque os : telles sont celles de la mâchoire inférieure. Lorsque cette éminence est large , on la nomme tête.

**CONDYLOMES.** On donne ce nom à des excroissances , qui viennent le plus souvent dan



la Maladie vénérienne , sur-tout à l'anüs , aux parties naturelles des femmes , &c.

CONDYLOMES (*des*) *vénériens & non vénériens* ,  
Tome IV , pages 368 - 370.

CONFECTION , nom que porte une espece de remede , composé d'un grand nombre de substances , pour la plupart stomachiques. » On » trouve encore , dans les Dispensaires , les plus » abrégés , des confectiöns qui contiennent plus » de soixante ingrédients. Or , comme quelques » verres de bon vin , ou quelques grains d'opium , peuvent certainement suppléer à ces » remedes emphatiques , nous les passerons sous » silence : nous donnerons simplement la recette » de la confectiöñ Japonnoise , ou de cachou , » comme la moins compliquée. » ( M. B. )

CONFECTION Japonnoise ou de cachou.

Prenez de <i>cachou</i> ,	trois onces ;
de <i>racine de tormentille</i> ,	} de chaque deux onces ;
de <i>muscade</i> ,	
d' <i>encens</i> ,	
d' <i>opium</i> ,	dissous dans quantité suffisante
	de vin de Portugal ; un gros & demi ;
de <i>siröp commun</i> ,	} de chaque quatre onces.
de <i>consérve de rose</i> ,	

Mêlez le tout ; faites un électuaire. La dose de ce remede est depuis vingt-quatre grains, jusqu'à un gros ; il peut suppléer au diascördium. ( M. B. )

Prescrite , Tome III , page 226 ; Tome IV , page 303 , 340.

ONFITURE. ( Voyez CONSERVE. )

ONFLUENT, *confluente* ; épithete qu'on donne aux boutons , aux pustules , que présentent certaines Maladies , telle que la petite vérole , lorsqu'ils sont très-nombreux , & qu'ils se joignent entr'eux , de sorte que plusieurs semblent n'en faire qu'un seul. ( Voyez Tome II , page 240. )

ONJONCTIVE , nom que porte la tunique extérieure de l'œil : on l'appelle encore albuginée : elle couvre tout le globe de l'œil , excepté



la partie antérieure , qu'on nomme cornée transparente. La conjonctive forme ce qu'on appelle , Blanc de l'œil. ( Voyez ŒIL. )

**CONSERVE**, *confiture*. Les boutiques des Apothicaires étoient autrefois tellement fournies de ces especes de préparations , qu'elles pouvoient alors passer pour des magasins de confitures. Cependant ces préparations ne possèdent que peu de vertus , & on doit les regarder plutôt comme des mets agréables , que comme des médicaments. On se sert pourtant quelquefois de conserve pour mettre en bols & en pilule quelques-unes des poudres les plus pesantes telles que celles que produisent les préparations de fer , de mercure , d'étain , &c.

Les conserves sont composées de végétaux frais & de sucre , jusqu'à ce que le tout forme une masse uniforme. Avant que de procéder il faut dépouiller les feuilles de leurs tiges , & les fleurs de leurs calices. Quant à la partie jaune de l'écorce d'orange , de citron , &c. on l'enleve avec une rape. On pile ces substances dans un mortier de marbre , avec un pilon de bois : quand on en a fait une pâte molle on ajoute trois fois autant de sucre , en poudre qu'on répand peu à peu , en pilant toujours jusqu'à ce que le mélange soit uniforme : mais la conserve la meilleure est celle dans laquelle il n'y a que deux fois autant de sucre. Ceux qui préparent à la fois de grandes quantités de conserves , emploient ordinairement un moulin , pour réduire les végétaux en pulpe ; ils pilent ensuite cette pulpe avec du sucre.

Les confitures se préparent en faisant infuser ou bouillir des végétaux frais , d'abord dans de l'eau , ensuite dans du sirop , ou une dissolution de sucre. Le but est de conserver les fruits , ou liquides , ou secs : on les a liquides , lorsqu'on les laisse dans le sirop ; on les a secs , lorsqu'on les retire du sirop & qu'on



laisse candir le sucre autour. Cette dernière manière est la plus usitée. (M. B.) (Voyez ECORCE d'orange confite.)

**CONSERVE de rose.** Prenez une livre de fleurs de roses rouges, en boutons; ôtez les onglets de chacun des pétales ou feuilles; pilez dans un mortier; ajoutez, par dégré, deux livres de sucre fin, en poudre; vous aurez une conserve: on prépare de la même manière les conserves de fleurs de romarin, d'absynthe, &c. La conserve de rose est une des préparations, de cette espèce, la plus agréable & la plus utile. Un gros ou deux, dissous dans du lait tiède, peut être regardé comme un astringent très-doux, dans les foiblesses d'estomac, ainsi que dans les toux des pulmoniques & dans le chachement de sang. Cependant, pour qu'elle produise de grands effets, il faut qu'elle soit prise à plus grande dose. (M. B.)

Prescrite, *Tome II, pag. 159, 160; Tome III, pages 188, 202; Tome IV, pages 335, 415.*

**CONSOLIDANT**, épithète qu'on donne aux remèdes qui réunissent les chairs & procurent la cicatrice des blessures & des plaies.

**CONSUMPTION**, (*de la*) ou *Pulmonie nerveuse*. *Tome II, pages 169-173.* Observation sur un homme qui, ayant avalé une aiguille, périt de consommation, *Tome V, page 375.*

**CONSOUDE**, (*grande*) ou *Oreille d'âne*. *Symphitum, Consolida major*, C. B. & **TURNEF.** *Symphitum magnum*, J. B. *Symphitum officinale*, *foliis ovato-lanceolatis, decurren-ibus*, LINN. C'est-à-dire, *grande Consoude*, selon CASP. BAUHIN & **TOURNEFORT.** *Grande Consoude*, selon J. BAUHIN. *Consoude d'usage à feuilles ovales lancéolées, dont la base court sur la tige*, selon LINNÉ. Elle est de la deuxième classe, quatrième section, septième genre de **TOURNEFORT**; de la pentandrie monogynie de LINNÉ; de la



vingt-quatrième famille des bourraches d'Adanson. Ses racines sont épaisses , peu fibreuses , faciles à rompre : les tiges s'élèvent d'un pied & demi : les feuilles sont entières , oblongues , terminées en pointes , rudes au toucher : elles naissent alternativement le long de la tige : celle d'en bas sont beaucoup plus grandes que les autres : elles sont d'un verd très-foncé : les fleurs naissent au sommet des tiges & dans les aisselles des feuilles supérieures : elles sont rangées en bouquets , pendantes , d'une seule pièce , purpures , en cloche alongée , découpées en cinq parties : le fruit contient quatre graines ; on s'en sert , sur-tout , de la racine de cette plante qui croît communément dans les prés , dans les lieux humides & le long des ruisseaux. On en rencontre beaucoup aux environs de Paris.

Prescrite , *Tome II , page 158 ; Tome V pages 30 , 36.*

**CONSTIPATION** , rétention des excréments dans le canal intestinal , au-delà du terme que la Nature a coutume de s'en débarrasser. Difficulté d'aller à la selle.

Maladies auxquelles expose la constipation *Tome I , page 361.* Dangers des drogues pour remédier à la constipation : c'est dans le régime qu'il faut en chercher le remède , *page 361.* La constipation peut occasionner la fièvre miliaire chez les femmes en couches , *Tome II page 219.* Toute femme enceinte doit éviter la constipation , *page 227.* A qui elle est sur-tout dangereuse , *page 346 , Tome III , pages 59 , 80.* Elle peut occasionner les hémorrhoides *page 184 ; l'asthme , page 446.*

**CONSTIPATION** , (de la) considérée comme *Maladie chez les adultes.* *Tome III , pag. 477-481.* Moyens de remédier à la constipation chez les personnes nerveuses , *Tome IV , page 15 ; lorsqu'il y a des vents accompagnés de constipation , page 102.* Ce qu'il faut faire contre la constipation



des personnes hystériques, *page* 123. Eviter la constipation, est un des moyens qu'il faut mettre en usage pour prévenir la fièvre de lait, *Tome V, page* 118.

CONSTIPATION (*de la*) des enfants. *Tome V, pages* 138, 139.

CONSTITUTION : l'ensemble de toutes les parties du corps humain. On dit qu'un homme est d'une bonne constitution, lorsque toutes les parties de son corps sont bien conformées, saines & robustes; qu'il endure le froid, le chaud, la fatigue, &c., au degré qui ne constitue pas l'excès, sans en être incommodé.

C'est dans l'enfance que s'établissent les fondements d'une bonne ou mauvaise constitution, *Tome I, page* 1. De la constitution des peres & meres dépend sur-tout celle des enfants, *page* 18. Les remedes ne peuvent rien pour rétablir une constitution malade. Une bonne constitution doit être le premier objet de l'éducation des enfants, *page* 68. L'étude opiniâtre a souvent ruiné la meilleure constitution, *page* 147. Pouvoir du régime sur la constitution, *page* 172. Il faut que les habits soient analogues à la constitution & au tempérament du sujet, *page* 281. Il n'est pas de constitution qui puisse résister à l'abus des liqueurs fortes & des plaisirs charnels, *pages* 287. Pouvoir du ressentiment sur la plus forte constitution, *page* 329. Les meilleures constitutions sont les victimes des chagrins, *pages* 344 & 345; ne sont pas à l'abri des accidents qu'occasionnent les habits mouillés, *pages* 370, 371.

Combien il est important d'être attentif à la constitution du sujet, dans le traitement des Maladies, *Tome II, page* 3. Une constitution foible & malade n'est pas une raison pour empêcher d'inoculer, *page* 309. Pouvoir du régime pour rétablir une constitution délabrée, *Tome III, page* 352. Le lait est de tous les



aliments le plus propre à améliorer une constitution délicate , *page 395*. Les substances laxatives & relâchantes conviennent aux constitutions sèches & atrabillaires , *page 481*. Le changement de la constitution , qu'il est si important d'opérer dans les Maladies chroniques ne peut être que l'ouvrage du temps , *Tome IV page 206*.

La vérole présente des variétés qui se jouent de la meilleure constitution , *Tome IV , page 447*. La constitution la plus robuste ne peut surmonter seule le virus vénérien : les remèdes sont de nécessité absolue , *page 443*. Les règles ou le flux menstruel sont précédés d'un changement considérable dans la constitution , *Tome V , page 11*. Tout ulcère qui a pour cause une constitution viciée , doit être entretenu au moins jusqu'à ce que cette constitution ait été améliorée , *page 307*.

**CONSTITUTIONNELLE**, épithète qu'on donne à une Maladie qui se développe par le seul vice de la constitution , sans que le sujet ait été exposé à l'influence d'aucune des causes qui pourroient la faire naître. C'est ainsi qu'on voit des personnes attaquées de pulmonie , de Maladies hypocondriaques , nerveuses &c. , sans qu'on puisse en soupçonner d'autre cause que la disposition particulière de leur constitution originaire , ou transmise par leurs père & mère. Les Maladies constitutionnelles sont opposées aux Maladies accidentelles, (Voyez ce mot.)

**CONSTRICTION** , rigidité , roideur , resserrement , action par laquelle une chose se serre , se retrécit , &c. Traitement des hémorrhagies dues à la constriction de quelques parties du corps , *Tome III , page 176*.

**CONTAGION**, qualité d'une Maladie , par laquelle elle peut passer d'un sujet affecté , à un sujet sain , & produire , chez ce dernier , une Maladie de la même espèce. Moyens dont doit-



vent user les Médecins, les Chirurgiens, ceux qui soignent les malades, pour se garantir de la contagion, *Tome I, page 245 & suiv.*

**CONTAGION** (*de la*) considérée comme cause de Maladie, *Tome I, pages 309 - 318.*

La contagion peut être une des causes de la pulmonie, *Tome II, page 139*; de la fièvre maligne & putride, *pages 193, 194.* Combien il est important de fuir la contagion, pour se garantir de la fièvre maligne, *page 213.* Ce que doivent faire ceux qui craignent d'être attaqués de la contagion de la fièvre maligne, *page 214.* La contagion est la cause la plus fréquente de la petite vérole, *page 241*; de la rougeole, *page 316*; des maux de gorge gangréneux, *page 391*; de la coqueluche, *Tome III, pag. 34.* La plupart des Maladies des enfants sont contagieuses, *ibid.* Elle est une des causes de la dysenterie, *page 216*; du scorbut, *page 391*; des écouvelles, *page 406*; de la gale, *page 418*; des dartres, *page 430*; de la croûte laiteuse des enfants, *Tome V, page 179.*

**CONTINENCE**, ou privation des plaisirs de l'amour. Son importance dans certaines Maladies, *Tome II, page 172*; *Tome IV, page 447*; *Tome V, pages 490, 491.*

**CONTRACTION**, action par laquelle une chose se retrécit, se retire, se resserre. On dit la contraction du cœur & des artères, pour signifier leur retrécissement, ou la diminution de leur volume; la contraction des muscles, pour exprimer leur retirement ou la diminution de leur longueur.

**CONTRAHERVA**: c'est la racine d'une plante qui croît naturellement en Amérique, & que les Espagnols nous apportent: elle est noueuse, compacte, inégale: on y remarque plusieurs rejets fibreux & déliés: elle est d'un brun foncé extérieurement & comme écaillée: son odeur est foible, un peu aromatique: sa saveur



un peu astringente , avec une acrimonie légère qui est agréable. On doit choisir la partie tubéreuse de cette racine , & jeter la partie fibreuse , qui est presque insipide & sans odeur. La plante , qui la produit , est nommée *Dorstenia , dantarizæ radice , sphondilii folio , plantenta ovali*. Transact. philosop. , ann. 1731 , n<sup>o</sup>. 421 , pag. 196 , fig.

Prescrite , *Tome II* , pages 187 , 396.

**CONTRE-OUVERTURE** , terme de Chirurgie , par lequel on entend l'incision qu'on fait à une distance plus ou moins éloignée d'une plaie , ou d'un ulcère , pour servir de dégorgement.

**CONTRE-POISONS**. Combien est funeste l'opinion vulgaire que chaque poison a son contre-poison , son antidote , ou son spécifique , *Tome IV* , page 208. Contre-poisons de l'arsenic , pages 221 - 232 ; du sublimé corrosif , pages 232 - 236 ; du verd-de-gris , pages 250 - 256 ; du plomb & de ses préparations , pages 258 & 259.

**CONTUSION** , blessure sans perte de substance , sans solution de continuité , sans division de la peau , causée par une chute , un choc , ou par l'impulsion subite de quelque corps étranger.

**CONTUSIONS** , (*des*) ou *meurtrissures*. *Tome V* , pages 301 - 303. Traitement des contusions compliquées avec fracture des os , & avec ou sans perte de substance , pages 303 & suiv.

**CONVALESCENCE** , recouvrement insensible de la santé , après une Maladie.

**CONVALESCENCE**. (*manière de traiter les maladies dans la*) *Tome II* , pages 34 - 40. Traitement de la convalescence après la fièvre continue-aiguë , pages 91 - 97 ; après la rougeole , pages 324 , 325.

**CONVALESCENTS**. L'air de la nuit ou le ferein est nuisible aux convalescents , *Tome I* , p. 373. Heure du jour où l'on peut faire prendre l'air aux convalescents , *ibid.* & page 374. (Voyez **CONVALESCENCE**.)



CONVULSIF, épithete qu'on donne aux mouvements irréguliers & successifs, qui s'observent dans certaines Maladies. Ces affections doivent faire craindre les convulsions. (Voyez ce mot, & ACCÈS convulsifs.)

CONVULSION, contraction violente & involontaire de tout le corps, ou de quelques-unes de ses parties. Lorsque la contraction est inégale, irrégulière & successive, on l'appelle mouvement convulsif. Lorsque la contraction des muscles est continue & permanente, en sorte que tout le corps, ou l'un, ou l'autre des membres se tient involontairement roide & immobile, on la nomme convulsion.

Les convulsions chez les enfans, dans l'éruption de la petite vérole, ne sont pas des symptômes dangereux, *Tome II, page 246.* Traitement des convulsions dues à des humeurs âcres, chez les femmes hystériques, *Tome IV, page 128.* Traitement des convulsions périodiques, *ibid.*

CONVULSIONS (des) symptomatiques & essentielles des enfans. *Tome V, pages 230-235.*

CONVULSIONS (des) suivies de mort apparente. *Tome V, page 456.* Secours qu'il faut administrer à ceux qui paroissent avoir expiré dans les convulsions, *pages 457-460.*

COQUELICOT, Pavot rouge ou sauvage des champs, Ponceau, Mallon de certaines Provinces, &c. *Papaver erraticum majus, Rhæas Diosc. Theophr. Plin., C. B. & TURNER. Papaver erraticum rubrum, campestre, J. B. Papaver rhæas, caule piloso, multifloro, foliis pinnatifidis incis, LINN.* C'est-à-dire, grand Pavot sauvage, Pavot rhæas de Diosc. Théophraste & Plin., selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. Pavot sauvage, rouge, des champs, selon J. BAUHIN. Pavot rhæas, dont la tige est hérissée de poils, qui porte beaucoup de fleurs, & dont les feuilles sont pinnées &



*découpées*, selon LINNÉ. Il n'est personne qui n'ait vu cette plante, remarquable par la belle couleur cramoisie de ses fleurs, dont les champs ensemencés paroissent quelquefois tout couverts vers le mois de Mai & de Juin. Il est assez ordinairement accompagné du barbeau, ou bluet, ou casse-lunette.

Les fleurs du coquelicot, s'ordonnent en tisane avec le miel, comme il est prescrit, *Tome III, page 19*; mais on fait avec les têtes de cette plante un extrait, qu'on emploie avec succès comme calmant. Pour faire cet extrait, il faut cueillir les têtes de pavot rouge avant leur parfaite maturité, c'est-à-dire, un peu vertes, ou avant que les pétales des fleurs ne s'en détachent. Il se prépare comme nous avons dit au mot *Opium*. La dose de cet extrait pour un adulte est depuis six grains jusqu'à trente & même au-dessus. M. FOUQUET, de Montpellier, l'a donné avec succès dans l'asthme convulsif. Je peux assurer, dit M. PLANCHON, en avoir obtenu de très-bons effets dans la toux convulsive. Je le prescris dans la coqueluche avec le kermès minéral; il calme la violence de la toux, & il en éloigne les accès, quand les enfants veulent le prendre constamment. (*Voyez le Naturisme &c., page 193, note I.*)

**COQUELUCHE.** (*de la*) *Tome III, pages 33-41*

**COR**, durillon ou tubercule dur & calleux qui vient aux pieds, & dont la cause la plus fréquente est la compression des souliers. (*Voyez CORs aux pieds.*)

**CORAIL** des jardins. (*Voyez POIVRE D'INDE &c.*)

**CORDIAL**, *cordiaux*; épithète qu'on donne à une classe de remèdes stimulants, qui sollicitent l'emploi des forces, sans en augmenter le fonds. Ils ne forsient point, à proprement parler; ils excitent seulement un effort: il



ne font que mettre les forces vitales engourdis en état d'agir. Aussi cette espece de remèdes ne convient-elle que lorsque la Nature est engourdie & découragée sans être vraiment affoiblie, ou quand elle est affoiblie sans être irritée.

De-là les cordiaux sont divisés en deux classes. La premiere comprend ceux dont nous venons de parler : on leur donne le nom de forts, parce qu'ils agissent par inhalation, par pénétration, & que leurs effets sont très-prompts & presque soudains : mais ces effets ne sont, la plupart du tems, que passagers, & le plus souvent que momentanés. Les cordiaux de cette classe sont, le lilium de Paracelse, l'eau de Luce, l'esprit de sel ammoniac, l'alkali volatil fluor, la liqueur minérale anodyne d'Hoffmann, les gouttes anodynes d'Angleterre, &c., les eaux de fleurs d'orange, de menthe, de cannelle, de la Reine de Hongrie, &c.

Les cordiaux de la deuxieme classe, sont plus foibles ; mais ils sont plus sûrs, & leurs effets sont plus durables : tels sont, à la fin des Maladies, après de fortes évacuations, les bons aliments, le bon vin vieux, le quinquina, &c.

Dangers des cordiaux les premiers jours de la naissance, *Tome I, page 44*. L'air frais est un puissant cordial pour un malade, *page 242*. Les cordiaux, lorsqu'ils ne sont pas indiqués, sont capables d'augmenter la fièvre, ou de la donner quand on ne l'a pas, *Tome II, page 27*. Circonstances qui indiquent les cordiaux, *page 29* ; qui les rendent nécessaires, *pages 62, 91, 178*. Le vin possède toutes les vertus des cordiaux, *ibid.* Fausse opinion que l'on a de la vertu des cordiaux dans la fièvre maligne, *page 209*. Il n'est pas de cordial supérieur au bon vin, *ibid.* Circonstances qui indiquent les cordiaux, *pages 224 & 225*. Dangers des cordiaux dans la petite vérole, *page 243*. Effets des cordiaux & des



fudorifiques dans cette Maladie , *page* 249. Cas qui les indique dans la premiere période de la petite vérole , *page* 257 ; dans la seconde , *page* 263 ; dans la troisieme , *page* 268 ; dans la rougeole , *page* 323. Prescrits , *pages* 329, 341. Les cordiaux fortifiants sont les seuls dont on doit faire usage dans les maux de gorge gangréneux , *pages* 396. Les cordiaux sont dangereux dans l'inflammation de l'estomac , *Tome* III , *page* 44. Modele d'une potion cordiale , *page* 78. Cordial prescrit , *pages* 106, 127, 272, 359 ; *Tome* IV , *pages* 68 , 85, 93, 95, 96, 310 , 317 ; *Tome* V , *pages* 113 , 281. Un excellent cordial est du vin chaud , avec de la cannelle & du sucre , *pages* 438 , 440.

**CORDON** *umbilical*. On donne ce nom à un paquet de vaisseaux , composé d'une artere & de deux veines appellées aussi umbilicales , unies entre elles par un tissu cellulaire : ce cordon part du nombril de l'enfant , & va se perdre dans la substance du placenta , attaché au fond de la matrice : il a quelquefois une aune & plus de long ; on le coupe ordinairement aussi-tôt que l'enfant est né.

Où il faut lier & couper le cordon umbilical lorsque le delivre est sorti avec l'enfant , *Tome* V *page* 78 ; lorsque le delivre est resté dans la matrice , & que l'enfant est sorti seul , *ibid.* Temps où il faut lier & couper le cordon *page* 79. Cas où il ne faut , ni le lier , ni le couper , *ibid.* Comment il faut se conduire lorsqu'on a été forcé de lier & couper le cordon , l'enfant ne donnant aucun signe de vie *page* 80. Ce qu'il faut faire à l'enfant bien vivant après qu'on a lié & coupé le cordon umbilical *page* 84.

**CORDONS** *spermatiques* , nom qu'on donne deux faisceaux de vaisseaux , un de chaque côté composés d'une artere & d'une veine , aussi appellées spermatiques : ces cordons passent pa



les anneaux des muscles du bas-ventre , pour se rendre aux testicules , &c. ( Voyez *Tome V* , page 351.)

**CORDONNIERS.** La posture dans laquelle travaillent ces ouvriers , est contraire à la santé. Maladies auxquelles ils sont sujets , *Tome I* , pages 132 & suiv.

**CORIANDRE**, graine ou semence de *Coriandre* : cette graine est ronde , grosse comme un pois chiche , couverte d'une écorce très-tendre , qui se brise facilement , & qui est d'une couleur jaune pâle : fraîche , son odeur est très-forte & désagréable ; aussi ne l'emploie-t-on que séchée : alors sa saveur est douce , aromatique , ayant quelque chose de celle de l'anis. Il n'est guere de personne qui n'ait une idée plus ou moins complete de cette saveur , pour en avoir mangé en dragées colorées , à la vérité peu estimées , qu'on enferme dans de petites bouteilles , qu'on donne aux enfants , & qu'on conseille quelquefois aux personnes qui prennent des eaux minérales froides. La plante qui fournit cette graine , croît naturellement en Italie & en Espagne : on la cultive dans les environs de Paris : on l'appelle *Coriandrum majus* , C. B. & TURNER. *Coriandrum* , J. B. *Coriandrum sativum* , *fructibus globosis* , LINN. C'est-à-dire , grande *Coriandre* , selon CASP. BAUHIN & TOURNEFORT. *Coriandre* , selon JEAN BAUHIN. *Coriandre cultivée* , dont les fruits sont ronds , selon LINNÉ. Cette plante est remarquable en ce que ses feuilles ont une odeur fétide , semblable à celle de la punaise. La graine de coriandre coute deux sols l'once.

Prescrite comme amer fortifiant , *Tome II* , page 55 ; *Tome IV* , page 16.

**CORNE de cerf** : cette substance , que tout le monde connoît , fournit quelques préparations médicinales : simplement rapée , on en formé



des gelées, au moyen d'une longue cuisson on en prépare une poudre qu'on fait bouillir dans de l'eau, & qu'ensuite on fait sécher on en tire un esprit volatil, qui est nommé esprit volatil de corne de cerf, auquel on joint quelquefois du sel volatil de succin jusqu'à saturation, & alors on l'appelle esprit volatil de corne de cerf succiné : enfin on en tire un sel volatil, qu'on nomme sel volatil de corne de cerf. La corne de cerf préparée coûte huit sols l'once (Voyez les autres préparations.)

Prescrite, *Tome II, pages 223, 331*

*Tome V, pages 64, 155.*

**CORNÉE** : c'est la tunique la plus forte & la plus épaisse du globe de l'œil : on la divise en cornée opaque, qu'on appelle encore sclérotique, & en cornée transparente, nommée simplement cornée. (Voyez ŒIL.)

**CORNETS acoustiques.** Leurs usages, *Tome IV, page 165.*

**CORNICHONS.** (Voyez CONCOMBRE commun.)

**CORPS de baleine.** Dangers qui résultent de leur usage, *Tome I, page 37.* Ils sont dangereux sur-tout par leur forme, qui est opposée à celle de la poitrine, *page 40.* Ils sont une des causes éloignées des Maladies de la poitrine, *Tome II, page 102*; du cancer, *Tome IV, page 196.* Combien ils sont dangereux à l'âge où les filles doivent être réglées, *Tome V, page 14.*

**CORPS-étrangers,** (des accidents occasionnés par des) arrêtés dans l'œsophage & la trachée-artère : moyens de les retirer, *Tome V, pages 362-381.*

**CORPS-vitré,** humeur ou liqueur gélatineuse, très-transparente, ressemblant à du cristal fondu, situé au fond de l'œil sur la rétine. (Voyez ŒIL.)

**CORROBORANT,** ou corroboratif, épithète



qu'on donne aux remèdes qui donnent des forces, ou qui les augmentent. (Voyez FORTIFIANT.)

CORRODANT, c'est la même chose que corrosif. (Voyez ce mot.)

CORROSIF. On donne ce nom à tous les corps qui sont capables de ronger, de corroder, de consumer les parties, au moyen des molécules salines, âcres ou acides dont ils sont pourvus; tels sont la pierre infernale, la pierre à cauter, le beurre d'antimoine, &c. (Voyez CAUSTIQUE.)

CORROYEURS. Maladies auxquelles sont exposés ces artisans. Moyens qu'ils doivent mettre en usage pour les prévenir, *Tome I, pages 109 & suiv.*

CORRUPTION. (Voyez PUTRIDITÉ.)

CORS (des) aux pieds. *Tome V, pages 514-523.*

COSMÉTIQUES, nom qu'on donne au fard & aux autres drogues qui servent à l'embellissement de la peau, & à tenir le teint frais.

CÔTES, nom que portent des os longs, courbés, placés sur les côtés de la poitrine, dans une direction oblique; tenant d'une extrémité aux vertèbres, & de l'autre au sternum, quant aux sept supérieures; car les cinq autres sont attachées entr'elles au moyen de leurs cartilages. Les côtes sont au nombre de vingt-quatre, douze de chaque côté; on les divise en vraies & en fausses: on appelle vraies les sept premières, en comptant par en haut, parce qu'elles décrivent un demi-cercle plus parfait que les cinq autres, & qu'elles sont plus fixes étant attachées au sternum: les cinq inférieures sont nommées fausses, parce qu'elles sont plus mobiles & moins longues que les autres, n'étant point attachées au sternum. (Voyez POITRINE.)



CÔTES , ( *de la luxation des* ) Tome V , pages 325-327.

COUCHES. ( *Voyez ACCOUCHEMENT & femmes en couches.* )

COUENNE , ou *croute du sang* : nom qu'on donne à la superficie du coagulum , qui se forme , par le repos , dans la palette qui a reçu le sang d'une saignée : ce coagulum est , par rapport au sang , ce qu'est le caillé par rapport au lait : il surnage dans une quantité de sérosité plus ou moins grande ; & sa surface , lorsque le sang vient sur-tout d'une personne attaquée d'une Maladie inflammatoire , est d'un bleu sale , quelquefois jaunâtre ou brun & coriace ; c'est ce qu'on appelle *croute* ou *couenne*. Comme la pleurésie est la Maladie qui l'offre le plus constamment , on l'appelle communément *croute-pleurétique*. ( *Voyez Tome II , pages 103 & 106 , note 2.* )

COULEUVRES , ( *des accidents occasionnés par la piquure des* ) Tome IV , pages 298-302.

COULOIRS , mot générique , qui signifie canal ou vaisseau. Cependant on affecte cette épithète aux vaisseaux dans lesquels les fluides ne coulent que dans des temps marqués.

COUP-de-sang. ( *Voyez APOPLEXIE-sanguine.* )

COUPEROSE blanche. ( *Voyez VITRIOL blanc.* )

COUPEROSE bleue. ( *Voyez VITRIOL bleu.* )

COUPEROSE verte. ( *Voyez VITRIOL verd.* )

COUPS. Dangers qu'il y a d'enterrer sur le champ les personnes qui paroissent privées de la vie , après avoir reçu des coups , &c. , Tome V , page 360. Un coup dans le dos a quelquefois dégagé des corps arrêtés dans le gosier , sur-tout dans la trachée-artère , page 379.

COUPS. ( *de la mort apparente causée par des* ) Tome V , pages 404, 405.

COUPS-de-soleil. ( *des* ) Tome V , pages 495-506. Observation sur un homme qui , endormi-



la tête découverte auprès d'un grand feu, fut attaqué des accidents ordinaires aux coups-de-soleil, *page 496.*

COURBATURE. (*de la*) *Tome V, pages 466-495.*

COURS *de ventre.* (Voyez DIARRHÉE.) Le cours de ventre doit être respecté dans la petite vérole, *Tome II, page 265.* Il est dangereux dans les maux de gorge gangréneux, *page 393*; avantageux pendant la pousse des dents, *Tome III, page 114.* Il ne demande des remèdes, dans ce cas, que quand il cause des tranchées, *page 115.* Ce qui distingue le cours de ventre de la dysenterie, *page 218.* Ce qu'il faut faire lorsque la Nature suscite un cours de ventre dans la paralysie, causée par la rentrée de quelque humeur, *Tome IV, page 41.* Remèdes contre les vents accompagnés de cours de ventre, *page 102.*

COURS *de ventre des enfants.* (Voyez DIARRHÉE *des enfants.*)

COUSINS, (infectés.) (*des accidents occasionnés par la piquure des*) *Tome IV, pages 303-305.*

COUTELIERS : la posture dans laquelle ils travaillent, est contraire à la santé ; Maladies auxquelles ils sont exposés, *Tome I, page 132 & suiv.* Genre de vie que mènent les Couteliers de la Ville de Sheffield en Angleterre, *pages 144, 145.* Ils sont exposés à la pulmonie, *Tome II, page 139.*

COUTURIÈRES. Maladies auxquelles elles sont exposées, comme personnes sédentaires : moyens d'y remédier, *Tome I, pages 133.*

CRACHATS. Ce que c'est, *Tome I, page 48,* note. Caractères des crachats dans l'inflammation de la gorge, *Tome II, page 378.* Nécessité des crachats dans cette Maladie, *page 385,* dans le courant de la note.



CRACHATS *cuits* ; leur caractère , *Tome II*  
*page 133.*

CRACHEMENT (*du*) *de sang* , ou *Hémoptysse*  
*Tome III* , *pages 193 - 204.*

CRAIE , nom que porte une pierre calcaire , plus ou moins friable , dont la couleur , ordinairement blanche , peut varier , selon les matières minérales dont elle est mêlée : les principaux caractères de la craie sont de faire effervescence avec les acides , & d'être changée en chaux par l'ignition ; caractères cependant qui lui sont communs avec toutes les pierres calcaires. On se sert en Médecine de la craie comme d'un absorbant , qui peut suppléer aux yeux d'écrevisses , au corail , &c.

On trouve , dans les boutiques , deux espèces de craies , celle de Briançon & celle de Champagne : mais il n'y a , dit M. NAVIER [*Contre-poisons de l'Arjénic , du Sublimé corrosif , du Verd-de-gris & du Plomb , Tome I* *page 192* , *note b.*] que cette dernière qui soit absorbante ; celle de Briançon ne l'est nullement elle ne fait pas même effervescence avec le plus fort des acides minéraux ; & si l'on en aperçoit quelquefois une légère , elle vient de quelques portions , vraiment terreuses , qui s'y rencontrent ; car la craie de Briançon , bien pure étant une véritable substance gypseuse ou terreuse , ne peut absorber & émousser les acides , puisqu'elle en est saturée elle-même : donc on l'emploie quelquefois , en Médecine avec succès , elle ne peut opérer que comme une substance séléniteuse , très-douce & très-sécatrice , & non comme un absorbant véritable tel que la craie de Champagne.

La craie prescrite pour corriger la mauvaise qualité des eaux , *Tome III* , *page 118* ; dans quelques Maladies causées par des acides *page 496* ; *Tome IV* , *page 179* ; *Tome V* *page 155.*



**CRAINTE**, (*de la*) considérée comme cause de Maladie, *Tome I*, pages 331 - 343.

**CRAMPES**. (*des*) *Tome IV*, pages 82 - 86.

**CRAMPES** (*des*) *de l'estomac*, *idem*, pag. 83-85.

**CRAMPES** (*des*) *des extrémités*, *idem*, pages 85, 86.

**CRAMPES** (*des*) auxquelles sont sujettes les femmes hystériques, *idem*, pages 127, 128.

**CRANE**, nom que porte la boîte osseuse de la tête, dans laquelle sont renfermés le cerveau & le cervelet. Le crâne est composé de plusieurs os, dont les principaux sont, le coronal, ou celui du front; l'occipital, ou celui du derrière de la tête; les deux pariétaux, ou ceux du dessus de la tête; les deux temporaux, ou ceux des tempes, &c.

**CRÈME de tartre**: c'est la portion saline, qui surnage l'eau, dans laquelle on purifie le tartre, pour en obtenir le sel de tartre; on voit que ce ne peut être que du tartre purifié. On la vend, en poudre, trois sols l'once.

Prescrit, *Tome II*, pages 89, 204, 346, 364; *Tome III*, pages 56, 68, 70, 190, 212, 225, 232, 318, 320, 330, 369, 373, 394, 422, 468; *Tome IV*, pages 26, 304, 332, 348; *Tome V*, pages 109, 161.

**CRESSON de fontaine**, *Cresson d'eau ou aquatique*. *Nasturtium aquaticum supinum*, C. B. *Sisymbrium cardamine*, sive *Nasturtium aquaticum*, J. B. *Sisymbrium aquaticum*, TURNER. *Sisymbrium aquaticum*, *siliquis declinatis*, *foliis pinnatis*, *foliolis subcordatis*, LINN. C'est-à-dire, *Cresson aquatique*, dont les tiges ne sont point droites, selon C. BAUHIN. *Cresson aquatique*, selon J. BAUHIN. *Cresson aquatique*, selon TOURNEFORT. *Cresson aquatique*, dont les siliques sont pendantes, les feuilles pinnées & les folioles en forme de cœur, selon LINNÉ, La racine de cette



plante est filamenteuse , blanche , & de chaque jointure ou nœud sortent plusieurs fibres capillaires qui s'enfoncent dans l'eau : elle pousse des tiges longues , courbées , creuses , cannelées lisses , rameuses , d'un verd tirant quelquefois sur le rouge : ses feuilles sont presque rondes rangées plusieurs sur une côte , qui est terminée par une seule feuille : ces feuilles sont toujours vertes , d'un verd brun , succulentes , odorantes d'un gout un peu piquant & assez agréable : les fleurs naissent au sommet des tiges & des rameaux , petites , blanches , composées chacune de quatre feuilles , rangées en croix : il succède aux fleurs des filiques , portées sur des pédicules longs , un peu courbés , qui se divisent en deux loges , remplies de semences , presque rondes menues , rougeâtres , âcres au gout. On trouve le cresson de fontaine dans les petits ruisseaux & sur le bord des fontaines les plus pures & les plus limpides : il fleurit au mois d'Août.

Prescrit comme aliment , *Tome III , page 316 , 393 ; Tome IV , page 191 ; à l'extérieur page 304 ; Tome V , page 240.*

**CRÊTE** , excroissance qui vient à l'anus & aux parties naturelles : c'est un symptôme assez ordinaire de la Maladie vénérienne.

**CRÊTES** (*Traitement des*) *vénériennes & non vénériennes. Tome IV , pages 369 , 370.*

**CREUX de l'estomac** , ou *bréchet*. On donne vulgairement l'un ou l'autre de ces noms , cette partie , située entre les cartilages des fausses côtes , à l'extrémité du *sternum*.

**CRISE** : ce mot Grec signifie jugement & combat. Les Médecins ne pouvoient trouver de terme plus énergique pour exprimer ces efforts tumultueux de la Nature , ce combat plus ou moins violent , qu'elle livre à la Maladie , dans les instants qui précèdent celui où le sort du malade se décide , soit pour la guérison , soit pour



mort , soit pour une Maladie plus fâcheuse que la premiere : car on reconnoît trois especes de crises ; celle qui procure une guérison parfaite ; celle qui se termine par la mort , & celle qui rend la Maladie plus fâcheuse. On en rencontre même quelquefois une quatrieme , qui laisse la Maladie indéécise ; ce qui lui a fait donner le nom d'imparfaite. On appelle bonne & parfaite la premiere des trois autres ; la seconde se nomme mauvaise , & la troisieme dangereuse.

Le moment qui précède la crise , est toujours très-laborieux : ou plutôt , la veille d'une crise , tous les symptomes de la Maladie prennent de l'intensité. Aussi le délire , l'assoupissement , les vertiges , le défaut de sensation , l'oubli ; les maux de tête , du cou , de l'estomac ; les anxiétés précordiales , le tintement d'oreilles , les envies de vomir , la soif plus pressante , le pouls plus agité , la suppression des urines , les borborigmes , &c , sont les signes qui annoncent le trouble critique. Dans cet instant , la fièvre redouble avec véhémence ; & si la crise doit être bonne & parfaite , la sueur se déclare bientôt & baigne le malade ; ou il survient une hémorrhagie abondante ; ou l'on voit arriver des vomissemens copieux , ou des selles , ou des urines abondantes , ou des crachats , ou des tumeurs , des dépôts , &c.

HIPPOCRATE a observé que les jours critiques , c'est - à - dire , les jours où arrivent les crises , sont , le quatrieme de la Maladie , le septieme , le neuvieme , le onzieme , le quatorzieme , le dix-septieme , le vingtieme , le quarantieme , &c. Tout le monde sera en état de reconnoître la justesse des observations du Pere de la Médecine , s'il suit , avec attention , la marche des Maladies. On verra que les fièvres tierces ne vont guere au-delà du septieme accès ; que les fièvres inflammatoires se terminent ordi-



nairement le quatrieme ou le septieme jour ; que la péripleumonie ou fluxion de poitrine , finit quelquefois par résolution le quatrieme jour , ou la suppuration s'établit , & la Maladie se termine le septieme par les crachats , ou se prolonge jusqu'au quatorzieme , & même jusqu'au vingtieme ; que la fièvre scarlatine , la fièvre de la rougeole ne vont pas ordinairement au-delà du septieme jour ; que la petite vérole se manifeste le plus souvent du troisieme au quatrieme , & suppure le septieme. On a dit , dit M. LIEUTAUD , mille exemples de fièvres épidémiques qui se sont terminées le septieme par les sueurs : on a enfin remarqué que l'épilepsie des enfants duroit sept mois ou sept ans.

Il paroît donc évident que la Nature suit une espece de regles , dans la marche , dans les périodes des Maladies , sur-tout des Maladies aiguës ; c'est-à-dire , qu'il lui faut un certain nombre de jours , pour dompter la cause d'une Maladie. Les anciens ont donné , à cet ouvrage de la Nature , le nom de coction ; mais il ne faut pas croire , continue M. LIEUTAUD , que dans toutes les Maladies , même dans celles que nous venons de nommer , les jours critiques soient invariablement les mêmes. Le climat , la saison , l'âge , le tempérament , une infinité d'autres circonstances , & sur-tout le traitement , peuvent les éloigner ou les rapprocher. Il peut même arriver qu'on attende vainement la crise , soit qu'elle se fasse d'une maniere imperceptible , soit qu'elle manque absolument , comme il arrive quelquefois , dans les fièvres aiguës bénignes , dont nous avons parlé , *Tome II , page 97* , dans le courant de la note.

Il n'est point de vraie convalescence , si elle n'a été précédée d'une crise , *Tome II , page 36*. La convalescence est en raison de la crise dans



les Maladies traitées d'après les préceptes de l'Art , *page 37*. Fautes dans lesquelles entraîne l'effroi , causé par la crise d'une Maladie aiguë , *pages 115 & suiv.* Comment il faut se comporter dans l'instant de la crise , *page 118*.

**CRISPATION** , contraction , resserrement : ce mot s'emploie en Médecine , pour signifier le spasme des nerfs , qui est accompagnée ou suivie du resserrement des fibres charnues & des membres.

**CRITIQUE** , mot qui se dit de tout ce qui appartient aux crises. ( Voyez ce mot & **JOURS critiques.** )

**ROCHETEURS** ; Maladies auxquelles ils sont exposés. *Tome I , pages 111 & suiv.*

**ROCHETS** , instruments proposés pour extraire les corps , sur-tout les aiguilles , les épingles , arrêtes , &c. , arrêtes dans le gosier. Manière de les préparer & de les introduire , *Tome V , pages 367 & suiv.*

**ROUP** , ( *de la* ) *espece d'Asthme* , ou plutôt *d'Esquinancie qu'on doit appeller membraneuse*. Maladie particulière aux enfants , *Tome V , pages 192 - 196*.

**ROUP** , ( *supplément à l'article* ) ou *Esquinancie membraneuse*. *Idem , pages 196 - 211*.

**ROUTE** ( *de la* ) *laiteuse*. Maladie des enfants , *Tome V , pages 178 - 188*.

**RYSTAL minéral** , ou *Sel de prune*. On donne ce nom à du nitre fondu , avec lequel on a fait détonner du soufre , & qu'on a ensuite coulé & laissé figer en forme de tablette. On l'appelle encore quelquefois anodyn minéral. On le vend quatre sols l'once. Prescrit , *Tome II , page 386*.

**RYSTALLIN** , nom que porte une partie de l'œil : c'est une espece de lentille , solide , sphérique devant & derrière , & d'une transparence à peu près semblable à celle du crystal : il est placé à la partie antérieure de l'humeur vitrée ,



comme un diamant dans son chaton , & il est retenu par le moyen d'une membrane transparente appelée capsule du crySTALLIN : il est destiné à rompre les rayons de la lumière ; les rassemble sur la rétine , sur laquelle se forme l'image des objets. ( Voyez ŒIL. )

**CRYSTAUX de lune ou d'argent** ; sel neutre à base métallique , composé de l'acide nitreux uni jusqu'au point de saturation avec l'argent. On en forme la pierre infernale. ( Voyez *Dictionnaire de Chymie*, & **PIERRE infernale** )

**CRYSTAUX de Vénus** , ou de cuivre ; sel neutre composé de l'acide du vinaigre avec le cuivre. ( Voyez *VINAIGRE radical*. )

**CUCURBITINS** , nom que porte une espèce de vers , auxquels l'homme est exposé. ( Voyez *VERS cucurbitins*. )

**CUISINIERS**. ( Maladies qui sont particulières aux ) Moyens de les prévenir , *Tome I* , page 109 & suiv.

**CUIVRE** , nommé aussi *vénus* ; métal imparfait d'un rouge éclatant , très - sonore , très - ductile & malléable. Ce métal est un de ceux qui sont le plus employés dans les Arts. Il a long-tems qu'on a fait remarquer les abus qu'on en fait , sur-tout dans la cuisine. Les malheurs qu'il occasionne , sont sans nombre à cause de la propriété qu'il a de se convertir en un sel , vrai poison , appelé verdet , ou verd-de-gris , dès qu'il est en contact avec des substances acides , ou qui contiennent des particules acides , telles que les graisses , les huiles , &c. On devrait donc abandonner l'usage des ustensiles de cuivre , *Tome IV* , page 24. Vaisseaux qu'on peut substituer à ceux de cuivre page 245. Observation sur du poisson cuit dans du cuivre , & qui a empoisonné ceux qui l'ont mangé , page 253. Les substances grasses dissolvent le cuivre , sans avoir besoin de bouillir *ibid*. Il est donc dangereux de laisser sur le feu quelque



quelque doux qu'il soit , des ragouts dans les casseroles , en attendant le service , *ibid.*

**CULTURE** (*la*) *de la terre* est utile aux gens sédentaires pour la conservation de leur santé , *Tome I , page 143.* Exemple des habitants de la ville de Sheffield , *page 144.*

**CUTANÉ**, *cutanée*, se dit de tout ce qui a rapport à la peau : ainsi on dit les nerfs , les artères , les veines cutanées ; les Maladies cutanées , pour signifier les nerfs , les artères , les veines , qui se distribuent à la peau , & les Maladies de la peau.

**CUTICULE** ; c'est la même chose qu'épiderme. (Voyez ce mot.)

**CYNOGLOSSE** , ou *langue de chien*. *Cynoglossum majus vulgare* , C. B. & TURNER. *Cynoglossum vulgare* , J. B. C'est - à - dire , *grande Cynoglossé vulgaire* , selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Cynoglossé vulgaire* , selon J. BAUHIN. Sa racine est droite , épaisse , semblable à une petite rave , d'un rouge noirâtre en-dehors , blanche en-dedans , d'une odeur forte , narcotique ; d'une saveur mucilagineuse , & d'une douceur fade. Ses tiges sont hautes de deux à trois pieds , branchues , creuses quand elles sont vieilles , couvertes de beaucoup de duvet. Ses feuilles sont longues , un peu larges la première année ; & dans la seconde , lorsque les tiges paroissent , elles sont étroites , pointues , blanches , molles , cotonneuses , d'une odeur forte , puante : elles naissent sans queues alternativement sur la tige. Ses fleurs sont d'une seule pièce , en entonnoir , partagées en cinq lobes , d'une couleur rouge sale , portées sur des calices velus , partagés en cinq quartiers. Le pistil qui s'élève du fond du calice , perce la fleur en manière de clou , & devient un fruit , composé de quatre capsules , un peu applaties , hérissées , & qui s'attachent fortement aux habits. Elles contiennent



une graine aplatie. Cette plante vient communément aux environs de Paris. Les feuilles vertes du cynoglossé entrent dans la composition du Baume tranquille de M. CHOMEL, prescrit contre l'inflammation de la gorge, *Tome II, page 387, note 3.*

**D**ANSE, considérée comme un exercice salutaire dans l'enfance & la jeunesse, *Tome I, page 80.* Ses avantages, *page 258, & Tome III, page 300.*

**D**ANSE (*de la*) *de Saint-Gui, ou de Saint-Weith. Tome IV, pages 72-77.*

**D**ARTRES. (*des*) *Tome III, pages 429-436.*

Ce qu'il faut faire lorsque l'asthme est du à des dartres rentrées, *page 454.*

**D**ARTRES (*des*) *farineuses. Idem, page 431.*

**D**ARTRES (*des*) *miliaires. Idem, ibid.*

**D**ARTRES *rongeantes ou vives. Idem, ibid.*

**D**ARTRES *volantes. Idem, page 430.*

**D**ATTES, *Dactyli offic.*, sont des fruits cylindriques de la grosseur du pouce, de la longueur du doigt, de la figure d'un gland, composés d'une pellicule mince, roussâtre, dont la pulpe ou la chair est grasse, ferme, bonne à manger, douce, très-sucrée, & qui environne un gros noyau cylindrique, dur & creusé d'un sillon dans sa longueur.

Il faut choisir les dattes qui sont grosses, jaunâtres, peu ridées, tendres, planes de pape, un peu dures en-dedans, blanchâtres près du noyau, rougeâtres près de la peau, d'un goût vineux, & qui étant sechées, ne font point du tout, ou très-peu. Il faut au contraire rejeter celles qui sont flâques, dures, sans chair, percées, vermineuses ou cariées. Les meilleures sont celles qui nous viennent du Royaume de Tunis. Celles d'Espagne ne sont jamais bien mûres; & celles qui



viennent de Salé , se corrompent facilement & sont bientôt remplies de vers , ou bien elles se dessèchent.

L'arbre qui porte ce fruit s'appelle palmier de la grande espèce , *Palma major* , C. B. *Phoenix Dactylifera* , LINN. C'est-à-dire , grand Palmier , selon C. BAUHIN. *Palmier phénix qui porte les dattes* , selon LINNÉ. Cet arbre vient de lui-même en Afrique , dans la Judée , la Syrie & la Perse. On le cultive dans la Grece , en Italie & en Espagne. On en voit quelques-uns en Provence & en Languedoc , & dans les Jardins de Botanique ; mais ils n'y produisent point de fruit , ou celui qu'ils produisent ne mûrit point. Les dattes entrent dans la composition de l'electuaire diaphénix.

**DAUCUS** de Crete ou de Candie. *Daucus Creticus officin.* *Daucus foliis fœniculi tenuissimis* , C. B. *Daucus Creticus semine hirsuto* , J. B. C'est-à-dire , *Daucus de Crete des Boutiques* , *Daucus à feuilles de fenouil très-déliées* , selon C. BAUHIN. *Daucus de Crete , dont les semences sont velues* , selon J. BAUHIN. Sa racine est longue , épaisse d'un doigt , fibreuse , d'une saveur semblable à celle du panais. Sa tige est haute de neuf pouces environ. Elle est cylindrique , cannelée , velue. Ses feuilles sont cotonneuses , cendrées , découpées très-menues , d'un verd foncé. Au sommet des tiges & à l'extrémité des rameaux est un parasol d'une grandeur médiocre , composé de petites fleurs en rose , à cinq pétales blanches , dont le calice se change en un fruit formé de deux semences , oblongues , cannelées , plus pointues à la partie supérieure , convexes d'un côté , applaties de l'autre , blanchâtres , velues , âcres , aromatiques , d'une odeur foible. Cette plante vient communement dans l'Isle de Candie , autrefois Crete , & dans les Alpes. Les se-



mences entrent dans la composition de l'électuaire diaphénix.

**DÉCOCTION.** On donne ce nom à un breuvage médicinal, impregné de la vertu de quelque médicament par le moyen de l'ébullition en quoi elle diffère essentiellement de l'infusion qui n'éprouve point cette ébullition, & qui même quelquefois est préparée à froid. (Voyez INFUSION.) » L'eau a, par excellence, la » propriété d'extraire les parties gommeuses & » salines des végétaux : mais son action ne s' » borne point à cette simple opération ; car » si les parties résineuses & huileuses de ces » mêmes végétaux sont intimement mêlées » par le moyen de la trituration, avec celles » qui sont gommeuses & salines, elles peuvent » être encore suspendues en grande partie » dans l'eau : aussi les décoctions & les infusions aqueuses des végétaux forment-elles » une classe de médicaments aussi nombreux » qu'utile. Quoique la plupart des végétaux » communiquent à l'eau leurs vertus, aussi » bien par infusion que par décoction, cependant on est souvent nécessaire d'employer cette dernière préparation, pour gagner du temps » parce qu'une décoction peut se faire en quelques » minutes, tandis qu'une infusion demande plusieurs heures, & quelquefois plusieurs jours. » Les décoctions ne sont pas de garde ; elles » doivent être prises dans les vingt-quatre heures. (M. B.)

**DÉCOCTION blanche.**

Prenez de *craie*, bien pure, en poudre deux onces  
de *gomme arabique*, demi-once  
d'*eau commune*, trois chopines

Faites bouillir jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'une pinte : cette décoction convient dans les Melanes aigres, compliquées de cours d'entre, ou qui menacent de devoiement ; dan



les acidités de l'estomac & des intestins : elle convient sur-tout aux enfants qui ont des aigreurs dans l'estomac , & aux personnes qui sont sujettes à éprouver des chaleurs brulantes dans ce viscere : il est d'usage d'édulcorer cette boisson avec du sucre , & de l'aromatiser avec deux ou trois onces d'eau de cannelle simple. Une once de craie en poudre , dissoute dans une pinte d'eau , peut , selon les circonstances , tenir lieu de cette décoction , ainsi que du julep de craie. ( M. B. ) Prescrite , *Tome II, pages 186, 331 ; Tome III , page 135.*

*DÉCOCTION des bois , ou décoction des bois sudorifiques.*

Prenez de *gaïac* rapé , trois onces ;  
de *raisins* secs , deux onces ;  
de *bois de sassafras* en petits copeaux , une once ;  
de *réglisse* , demi-once ;

Faites bouillir le *gaïac* & les *raisins* , à petit feu , dans quatre pintes d'eau , jusqu'à réduction de deux pintes ; alors ajoutez le *sassafras* & la *réglisse* ; laissez infuser pendant quelque temps ; passez & laissez reposer jusqu'à ce qu'il se soit fait un précipité au fond du vase ; tirez à clair. Le malade en boira une chopine par jour. ( M. B. ) Prescrite , *Tome II, page 346 ; Tome III , page 247 ; Tome IV , page 199.*

*DÉCOCTION de bois de campêche.*

Prenez de copeaux ou raclures de *bois de campêche* , trois onces.

Faites bouillir dans deux pintes d'eau jusqu'à réduction de moitié ; on peut ajouter à cette décoction deux ou trois onces d'eau de cannelle simple : elle convient dans les cours de ventre , contre lesquels on ne peut employer de forts astringents ; on en prend trois ou quatre verres par jour. ( M. B. ) Il est bon de prévenir que cette tisane donne aux felles une teinte rouge ; ce qui pourroit effrayer le malade & les gardes :



## 198 TABLE GÉNÉRALE

mais cette teinte n'étant qu'accidentelle, est absolument sans conséquence. Prescrite, *Tome III, page 227.*

**DÉCOCTION de bourgeons de sapin.** (Voyez **BOURGEONS de sapin.**)

**DÉCOCTION commune.**

Prenez de fleurs de *camomille*, une once;  
de fleurs de *fureau*, } de chaque  
de graines de *fensuil*, } demi-once;  
d'eau, environ deux pintes.

Faites bouillir quelques minutes, & passez la décoction : cette tisane sera également bonne, si on la prépare en faisant simplement infuser, pendant une couple d'heures, ces mêmes ingrédients, dans la même quantité d'eau, mais bouillante. Le principal usage de cette décoction est d'être employé en lavement ; on y ajoute d'autres substances, s'il est nécessaire & suivant les indications : elle peut encore servir de fomentation simple ; & dans ce cas, on y ajoute de l'esprit de vin, ou d'autres ingrédients de ce genre, dans la quantité qu'exigent les circonstances. (M. B.)

**DÉCOCTION de guimauve.**

Prenez de racine de *guimauve*, un peu sèche, trois onces ;  
de *raisins secs*, une once ;  
d'eau, trois chopines.

Otez le cœur ligneux de la racine de guimauve ; faites bouillir jusqu'à réduction d'un tiers ; passez la liqueur, & laissez reposer pendant quelque temps : si la racine de guimauve est entièrement sèche, il faut faire bouillir jusqu'à réduction de moitié : elle s'ordonne dans les toux & dans les congestions d'humeurs âcres sur les poumons. Le malade en fait sa boisson ordinaire. (M. B.)

Prescrite, *Tome III, page 396.*

**DÉCOCTION pectorale.**



Prenez d'orge *mondé* & lavé, une once.  
Faites bouillir dans quantité suffisante d'eau,  
jusqu'à ce qu'il soit crevé, & que l'eau soit  
réduite à quatre pintes; retirez du feu; ajou-  
tez aussi-tôt,

de <i>réglisse</i> , ratissée & coupée	} de cha- que demi- once;
menue,	
de racine de <i>guimauve</i> , dont	
vous aurez ôté le cœur li- gneux, & coupée menue,	
de feuilles de <i>capillaire de Canada</i> ,	deux gros;
de fleurs de <i>coquelicot</i> ,	un gros;
de fleurs de <i>tussilage</i> ,	deux gros.

Laissez infuser pendant quatre heures; passez.  
[Codex de Paris.] (Voyez TISANE *pectorale*.)

#### DÉCOCTION de quinquina simple.

Prenez de *quinquina*, grossièrement pulvérisé,  
une once.

Faites bouillir dans trois demi-setiers d'eau,  
jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'une chopine;  
passez: si on ajoute à cette décoction une  
cuiller à café d'esprit de vitriol, on la rendra,  
& plus agréable, & plus efficace. (M.B.)  
(Voyez Tome II, page 211, & toutes les  
Maladies de mauvais caractère.)

#### DÉCOCTION de quinquina composée.

Prenez de <i>quinquina</i> ,	} de cha- que trois gros.
de racine de <i>serpentinaire de</i>	
<i>Virginie</i> ,	

Pulvérissez grossièrement ces substances; faites  
bouillir dans une chopine d'eau, jusqu'à ré-  
duction de moitié; passez; ajoutez une once  
& demie d'eau aromatique. L'illustre Chevalier  
PRINGLE recommande cette tisane comme  
un excellent remède, dans le déclin des fièvres  
malignes, lorsque le pouls est bas, la voix  
foible, & la tête affectée de stupeur, accom-  
pagnée d'un peu de délire. La dose de cette



décoction est de quatre cuillerées , toutes les quatre ou six heures. ( Voyez *Tome II* , page 188 & note b.)

### DÉCOCTION de *falsépareille*.

Prenez de racine fraîche de *falsépareille* , épluchée & coupée menue , trois onces ;  
de raclures de bois de *gaiac* , une once.

Faites bouillir , à petit feu , dans trois pintes d'eau , jusqu'à ce qu'elles soient réduites à une ; ajoutez , sur la fin ,

de bois de *sassafras* , demi-once ;  
de *réglisse* , trois gros.

Passiez. On fait usage de cette décoction alternativement avec les préparations mercurielles , dans les Maladies vénériennes , pour en aider l'effet ; ou après qu'on a fait usage du mercure , pendant quelque temps : elle fortifie l'estomac : elle restaure & donne de la vigueur à la constitution , affoiblie par le vice vénérien. Elle est encore d'usage dans le rhumatisme & dans les Maladies de la peau , qui procèdent de quelque vice dans le sang & dans les autres humeurs. Dans tous ces cas , elle est préférable à la décoction des bois sudorifiques. La décoction de *falsépareille* se prend depuis trois chopines jusqu'à deux pintes par jour.

KENNEDY prétend que la décoction suivante a le même avantage dans la Maladie vénérienne.

Prenez de *falsépareille* , deux onces ;  
de *réglisse* , de chaque  
de racine de *mézérion* , une once ;  
d'*antimoine crud* , en poudre , une once  
& demie.

Faites infuser le tout dans quatre pintes d'eau bouillante , pendant vingt-quatre heures ; faites ensuite bouillir jusqu'à réduction de moitié ; passez. On emploie cette décoction , comme la précédente. ( M. B. )

Prescrite , *Tome III* , pages 252 , 396 ;  
*Tome IV* , pages 199 , 354 , 421 , 426.



**DÉCOCTION** de *sénéka*,

Prenez de racine de *sénéka*, une once ;  
d'eau, trois demi-setiers.

Faites bouillir, jusqu'à réduction de chopine ;  
passez. On recommande cette décoction dans  
la pleurésie, l'hydropisie, le rhumatisme, &  
les maladies opiniâtres de la peau. La dose est  
de deux onces, trois ou quatre fois par jour,  
ou plus souvent, si l'estomac peut la supporter.

(M. B.) Prescrite, *Tome II, page 114* ;

*Tome III, pages 319, 321.*

**DÉCOURAGEMENT.** (de l'abattement & du)  
(Voyez **ABATTEMENT.**)

**DÉFAILLANCE.** Ce qu'on doit penser des saî-  
gnées jusqu'à défaillance, *Tome V, page 259.*  
Maladies où elles sont nécessaires, *ibid.* Carac-  
teres de la défaillance, *page 435.*

**DÉGLUTITION**, opération de la Nature, par  
le moyen de laquelle les aliments sont avalés,  
& portés de la bouche dans l'œsophage & de  
l'œsophage dans l'estomac.

**DÉJECTION**, se dit en Médecine de l'évacua-  
tion des excréments par l'anus : c'est égale-  
ment le nom que portent les matières éva-  
cuées ; ainsi ce mot est, dans cette dernière  
acception, synonyme avec selle, excréments,  
&c.

**DÉJECTIONS crues.** On donne ce nom aux selles  
qui sont formées de matières qui ne sont pas  
digérées ; qui ne sont que peu ou point chan-  
gées, comme il arrive dans la lienterie, où  
le malade rend la nourriture telle qu'il la prise,  
ou à peu près. (Voyez *Tome III, note 14,*  
*page 237.*)

**DÉJUNER** (le) doit être un repas solide,  
*Tome I, page 222.* Avantages qu'il y a  
quelquefois pour les femmes grosses, de déjeû-  
ner dans le lit, *Tome III, page 124.*

**DÉLAYANT**, épithète qu'on donne à un fluide  
qui a la propriété de diminuer la consistance



d'un autre : ce mot a la même signification en Médecine. Les remèdes des délayants tirent leur principale vertu de l'eau, qui, lorsqu'elle est pure & naturelle, est le plus grand délayant, le plus grand relâchant, le plus grand humectant, le plus grand émollient connu. (Voyez EAU.)

**DÉLIRE** : c'est, en général, une aliénation d'esprit, causée par Maladie ; une imagination & une raison dépravées, avec fièvre, ou sans fièvre. La folie, la phrénésie, la fureur utérine, la rage, &c. sont de vrais délires.

**DÉLIVRE**, nom que portent le placenta & les membranes qui enveloppoient l'enfant dans le sein de sa mère : on les appelle ainsi, parce que quand la femme les a rendus, elle est quitte & délivrée de l'accouchement. Lorsque le délivre sort avec l'enfant, dans l'accouchement naturel, on dit que l'enfant naît coiffé, *Tome V, page 75*. Où il faut lier & couper le cordon umbilical, lorsque le délivre est sorti avec l'enfant, *page 78* ; lorsque le délivre est resté dans la matrice, & que l'enfant est sorti seul, *ibid.* Manière de délivrer l'accouchée. *page 84*. De la délivrance naturelle, *ibid.* De l'opération par laquelle on délivre une femme qui vient d'accoucher, *page 85*. Il faut examiner si le délivre est entier ; pourquoi ? *ibid.*

**DÉMANGEAISONS**. (*des*) *Tome III, page 436*.

**DEMI-bain**. Bain dans lequel on n'a de l'eau qu jusqu'au nombril. (Voyez BAIN.) Demi-bains prescrits, *Tome III, page 128* ; demi-bains aromatiques, *page 140* ; d'eau tiède, *page 148, 240, 302* ; *Tome IV, pages 228, 371* ; *Tome V, page 164*.

**DENT de lion**. (Voyez PISSENLIT.)

**DENTS**. Tout le monde sait que les dents sont de petits os, les plus durs & les plus compactes de tous ceux du corps humain : elle



sont enchassées, par leurs racines, dans de petits trous, appelés alvéoles. On divise les dents en incisives, en canines ou œillères, & en molaires. On a, pour l'ordinaire, huit dents incisives, quatre canines, dont les deux de la mâchoire supérieure s'appellent œillères, & vingt molaires. On donne vulgairement le nom de dents de sagesse aux dernières dents molaires, qui sortent ordinairement à l'âge de dix-huit à vingt ans.

**DENTS**, (*du mal de*) ou *Odontalgie*, *Tome III*, pages 256-264. A quel âge s'annoncent les dents chez les enfants, & ordre dans lequel elles paroissent, *Tome V*, page 212. Le temps de la pousse des dents est tres-incertain, page 213.

**DENTITION** : c'est la pousse des dents; c'est leur sortie hors des alvéoles. Traitement de la toux, symptôme de la pousse des dents, *Tome III*, page 30. Le cours de ventre périodique est avantageux aux enfants pendant la dentition, pages 114, 115.

**DENTITION** (*de la*) *difficile*, *Tome V*, pages 212-219. Traitement des convulsions des enfants, causées par la dentition difficile, page 233.

**ÉFOT**, amas d'humeurs qui se jettent sur quelque partie, & qui forment des tumeurs, des abcès, &c.

**ÉPÔT**, se dit aussi du marc, qu'on trouve au fond du vase, dans lequel séjournerent les liquides qui s'y sont épurés.

**ÉPURATIF**, épithète qu'on donne aux médicaments qui purifient la masse du sang.

**DESCENTE** : ce qu'il faut faire, lorsque l'inflammation du bas-ventre est occasionnée par une descente, *Tome III*, page 53. Combien il est important de commencer le traitement des Maladies du bas-ventre & autres Maladies graves, par examiner si le malade n'a pas de des-



cente, & avec quelle précaution il faut faire cet examen, *page 59*. Ce qui distingue la descende crurale du bubon, *Tome IV, page 364*. Traitement du vomissement, causé par une descende, *Tome V, page 164*. Avant de traiter le vomissement, de quelque cause qu'il dépende, il faut s'assurer s'il n'y a pas de descende, *ibid.*

**DESCENTES** (*des*) ou *hernies*, ou *ruptures*, *Tome V, pages 347-358*.

**DESSICATIF**. On donne ce nom à des remèdes qui ont la propriété de dessécher les parties sur lesquelles on les applique.

**DÉSOSTRUAANT**, ou *désobstruatif*, remède qui ôte ou qui guérit les obstructions.

**DÉTERSIF**, épithète qu'on donne à des médicaments externes qui ont la vertu de mondifier, de nettoyer, de purger une plaie, un ulcère, & d'enlever tout ce qui pourroit faire obstacle à la guérison.

**DÉTONNATION**. On entend, en Chymie, par ce mot, une explosion avec fracas qui se fait par l'inflammation subite de quelques corps combustibles : telles sont les explosions de la poudre à canon, de l'or fulminant, de la poudre fulminante, &c. Comme c'est le nitre qui joue le principal rôle dans la plupart des explosions, le nom de détonnation a, en quelque sorte, été affecté, en général, à l'inflammation de l'acide de ce sel, avec les corps qui contiennent du phlogistique ; & on le donne, assez communément, même à celles de ces inflammations qui n'occasionnent point d'explosion : ainsi l'on dit faire détonner le nitre avec du soufre, avec des charbons, avec des métaux, quoique par la manière dont ces opérations se font dans la pratique, c'est-à-dire, dans les creusets ouverts, & par parties, le nitre fasse plutôt l'effet d'une fusée, qu'une véritable explosion. (*Dictionnaire de Chymie.*)



**DÉVOIEMENT**, ( *du* ) *Tome III*, *pages 108*,  
*109.*

Résumé de l'ordre qu'il faut suivre dans le traitement du dévoiement, *page 119.*

**DÉVOIEMENT** ( *du* ) *des enfants*, *Tome V*,  
*pages 166-174.*

**DIABETES**, ( *du* ) ou *flux excessif d'urine*,  
*Tome III*, *pages 132-138.* En quoi l'incontinence d'urine diffère du diabetes, *page 138.*

**DIACODE.** ( Voyez *SIROP diacode.* )

**DIAGNOSTIC**, discernement, jugement, décision : connoissance de l'état présent & de la nature des Maladies ou de la santé, par les signes ou les symptômes qui les représentent & les caractérisent.

**DIAGREDE.** ( Voyez *SCAMMONNÉE.* ) Le diagrede prescrit, *Tome III*, *page 79*, dans le courant de la note.

**DIAPHANÉITE**, transparence : propriété dont jouissent certains corps de transmettre la lumière, de façon que d'autres corps peuvent être distingués & vus à travers; tels sont l'air, l'eau, le verre, la corne, &c.

**DIAPHORÉTIQUE**, épithete qu'on donne aux remèdes qui excitent la transpiration.

Prescrit, *Tome III*, *page 439.*

**DIAPHRAGME**, nom que porte la cloison qui sépare la poitrine du bas-ventre. C'est un muscle très-large, très-mince sur-tout dans son centre aponévrotique. Il est situé transversalement, comme un plancher entre la poitrine & le ventre. ( Voyez *Tome II*, *page 120*, note 6. )

**DIARRHÉE.** Ce qui distingue le choléra-morbus de la diarrhée bilieuse, *Tome III*, *page 104.* Caractères qui font que le dévoiement prend le nom de diarrhée, *page 109.*

**DIARRHÉE**, ( *de la* ) ou *cours de ventre*, ou *flux de ventre*, *Tome III*, *pages 110-120.* Ce qui distingue la diarrhée de la dysenterie, *page 228.*



DIARRHÉE, (*de la*) ou *cours de ventre des enfants*. Tome V, pages 166-174.

DIASCORDIUM, remède stomachique & légèrement astringent, dont on fait assez d'usage en France. Il est composé d'un grand nombre de substances, la plupart fortifiantes & stomachiques. On peut en voir la préparation dans le *Codex* & dans les *Eléments de Pharmacie* de M. BAUMÉ. Les Apothicaires le vendent deux sols le gros.

Prescrit, Tome II, pages 398; Tome III, page 119; Tome IV, page 340.

DIETE : ce mot signifie, en général, une manière de vivre réglée, c'est-à-dire, une manière d'user avec ordre de tout ce qui est indispensablement nécessaire, pour l'entretien de la vie animale, soit en santé, soit en Maladie. J'appelle diete, dit GALIEN, non-seulement ce qui regarde le boire & le manger, mais encore le repos, l'exercice, les bains, l'usage des femmes, le sommeil, les veilles, enfin tout ce qui concerne l'état du corps humain. On voit donc que la diete regarde autant la santé que la Maladie. Cependant, dans le langage vulgaire, on donne le nom de diete au retranchement des aliments solides, & les Médecins se prêtent eux-mêmes, en général, à cette opinion : car quand ils veulent réduire un malade à la tisane & au bouillon, ils disent qu'ils le mettent à la diete. Importance de la diete dans les Maladies, Tome II, page 10.

DIETE (*quelle doit être la*) dans les diverses espèces de Maladies, Tome II, pages 11-13.

DIÉTÉTIQUE, partie de la Médecine, qui prescrit le régime qu'il faut suivre, & dans l'état de santé, & dans celui de Maladie. (Voyez DIETE.)

DIFFICULTÉ d'uriner. (Voyez STRANGURIE.)

DIGESTIF, épithète qu'on donne au suc de



l'estomac qui pénètre les aliments, les divise, les atténue & les rend propres à nourrir le corps, en les convertissant en chyle. (Voyez *SUC gastrique.*)

**DIGESTIF.** Ce nom se donne également à des remèdes externes, qui, appliqués sur les plaies, hâtent & procurent le dégorgement de la matière du pus, sollicitent la fonte des humeurs & secondent les efforts primitifs de la suppuration.

**DIGESTION :** (Voyez ce que c'est, *Tome I*, page 117, dans le courant de la note.) Combien il est important de beaucoup mâcher pour bien digérer, page 171. Il faut connoître comment le malade digère, *Tome II*, pages 6 & 7.

**DILATATION**, extension, action par laquelle un corps prend un plus grand volume que celui qu'il avoit auparavant : c'est ainsi qu'une verge d'acier, de fer, &c., se dilate, s'allonge dans l'éte par la seule action de la chaleur. Le mot de dilatation est opposé, en Médecine, à celui de contraction ; c'est en ce sens qu'on dit : la dilatation du cœur ; mouvement qui suit celui de sa contraction. (Voyez *CŒUR.*)

**DILATATION.** La Chirurgie se sert aussi de cette expression pour signifier l'élargissement d'une plaie ; ainsi on dit : la dilatation d'une plaie, pour exprimer l'action de la rendre plus large, plus évasée ; mais cette dilatation ne se fait pas avec un instrument tranchant, comme l'incision : elle se fait avec de la charpie, avec des tenettes, &c., comme dans l'opération de la taille, &c.

**DISCRET**, *discrete*, épithète qu'on donne aux boutons, aux pustules de quelque Maladie, sur-tout de la petite vérole, lorsqu'ils sont distincts & séparés les uns des autres. Ce terme est opposé à celui de confluent. (Voyez ce mot, & *Tome II*, page 240.)

**DISLOCATION.** [Voyez *LUXATION.*]



**DISPENSARE**, nom que portent les Livres de Pharmacie, dans lesquels sont décrites les recettes, les formules, ou la maniere de composer les médicaments, avoués par une Faculté de Médecine : tels sont les Dispensaires de Londres, d'Edimbourg, d'un Hôpital, &c. Le Dispensaire de Paris est nommé particulièrement *Codex medicamentarius*.

**DISSIPATION**, *récréation*, &c. [Voyez **GAJETÉ**.]

**DISSOLVANT**, épithete qu'on donne aux remèdes qui résolvent les épaissemens, les concrétions, &c. [Voyez **RÉSOLUTIF**.]

**DISSOLVANT**. En Chymie & en Pharmacie on entend par dissolvant, tout ce qui divise les corps durs, solides, épais, &c., & les réduit, soit en poudre, soit en forme liquide : c'est la même chose que menstrue. [Voyez ce mot.]

**DISSOLUTION**. On doit entendre par ce mot l'action par laquelle les parties intégrantes d'un corps s'unissent avec les parties intégrantes d'un autre corps.

**DISSOLUTION**. On donne aussi le nom de dissolution au nouveau composé qui résulte de l'union de ces corps ; c'est ainsi qu'on dit une dissolution de savon, de sucre, &c. par l'eau.

**DISSOLUTION**. Enfin les Médecins emploient ce terme pour signifier la décomposition des humeurs.

**DISSOLUTION de gomme ammoniac**. Maniere de la préparer & de l'administrer, *Tome II, page 113 ; Tome III, page 18*.

**DISSOLUTION du sang** : changement qui s'opère dans le sang par une cause morbifique, qui le rend plus liquide, & fait qu'il a moins de consistance que dans l'état de santé. Traitement des hémorrhagies occasionnées par la dissolution du sang, *Tome III, page 175*. Préparatifs du saignement de nez du à la dissolu-



tion du sang , *page* 184. Traitement du pissement de sang causé par la dissolution du sang , *pages* 212 & 213.

**DISTILLATION** , opération de Chymie , faite par le moyen de la chaleur & de vaisseaux appropriés , tels que l'alambic , le serpentín , &c. Nous ne dirons rien davantage de cette opération , qui demande un appareil couteux & embarrassant , & qui par conséquent ne peut être à la portée de tout le monde. Nous dirons seulement que c'est par la distillation qu'on extrait les parties aqueuses , spiritueuses , huileuses ou salines , séparées des parties grossières des corps élevées en vapeurs par l'action du feu , & condensées dans le chapiteau de l'alambic , par le froid , soit de l'air , soit de l'eau.

**DISTILLÉE** , épithète qu'on donne à une liqueur obtenue par le moyen de la distillation.

**DIURÉTIQUES**. On entend , par ces remèdes , ceux qui ont la vertu d'exciter les urines.

Prescrits , *Tome III , pages* 87 , 97 , 317. Avantages des diurétiques dans la gonorrhée virulente grave , *Tome IV pages* 333 , 372. Inconvénients de ces remèdes dans la suppression totale des urines , *ibid.* Prescrits , *Tome V , pages* 120 , 238

**DOREURS** *sur métaux*. Maladies auxquelles ils sont exposés ; moyens de les prévenir , *Tome I , page* 107 & *suiv.* Le vin leur est contraire , *page* 108.

**DOUCHE** , nom que porte une espèce de bain local ou partiel : la douche se donne , en faisant tomber continuellement , pendant un temps plus ou moins long , de l'eau sur une partie du corps. Dans les lieux publics , comme aux sources des eaux minérales chaudes , dans les Hôpitaux , &c. , l'eau dont on doit doucher les malades , est contenue dans de grandes



cuves , élevées à une certaine hauteur : au bas de cette cuve , est un robinet , qu'on lâche sur le malade , posé dessous à une distance plus ou moins grande , selon l'activité qu'on veut donner à l'eau qui tombe : pendant que l'eau tombe , un valet frotte légèrement & continuellement la partie douchée.

L'effet de la douche est d'exciter de la chaleur , de la rougeur & une espèce de turgescence dans la partie qui la reçoit : elle accélère la circulation du sang , & anime le pouls : elle excite même une fièvre générale , si elle dure un peu de temps. La durée ordinaire de la douche , est de douze à quinze minutes : on peut , sans inconvénients , la prolonger beaucoup plus , si elle se donne au bras , à la jambe ; mais à la tête on risqueroit , en la donnant trop long-temps , de causer au malade des vertiges , peut-être même des accidents plus graves.

Quand on a cessé de doucher , on conduit le malade devant un feu clair , où l'on sèche , à plusieurs reprises , la partie douchée , avec des linges chauds , & où le malade se repose environ une demi-heure , jusqu'à ce que la chaleur & la transpiration , excitées par la douche , soient bien modérées. On peut prendre jusqu'à deux douches par jour , une le matin , l'autre le soir. Cependant , quoique les effets soient plus foibles que ceux du bain , si elles sont continuées trop long-temps , & répétées trop souvent , elles peuvent devenir dangereuses. M. LE ROY , ancien Professeur de Montpellier , a vu une personne délicate cracher le sang , pour avoir pris , de suite , un trop grand nombre de douches à la tête ; & un Officier très-robuste , fut singulièrement fatigué & maigri , pour avoir reçu quinze douches sur la jambe & sur la cuisse.

Toutes les parties du corps sont susceptibles



d'être douchées. Dans les Maladies locales, telles que les enflures œdémateuses, les gonflements, les douleurs rhumatismales, les paralyties particulieres, on fait tomber l'eau sur la partie affectée, que l'on douche, dans toute son étendue, jusqu'à l'origine du nerf, dont cette partie est pourvue : ainsi si c'est le bras ou l'épaule, qui soient malades, on douchera d'abord le bras ou l'épaule, & on finira par le cou & la partie supérieure de l'épine du dos : si c'est la jambe ou la cuisse, on douchera ces parties & l'épine du dos, depuis son milieu jusqu'à son extrémité inférieure, ayant soin de faire frotter légèrement & continuellement, comme nous l'avons dit. On observera qu'il faut que la partie que l'on douche, soit posée sur un corps solide, sur une pierre, une planche, &c., & que la hauteur de la chute de l'eau, doit être proportionnée à l'intensité de la Maladie. Dans la paraplégie ou paralytie universelle, d'ailleurs assez rare, il faut sur-tout doucher la tête & toute l'épine du dos.

Voici la maniere dont on se conduit à Balaruc, dont les eaux sont particulièrement célèbres pour la guérison de la paralytie, & elles méritent, à cet égard, leur réputation. Dans l'hémiplégie, espece de paralytie la plus commune, nous prescrivons, dit M. LE ROY, pour l'ordinaire, aux malades, de prendre intérieurement les eaux trois ou quatre matins consécutifs ; ensuite cinq ou six bains, & chaque jour de bain, vers les cinq heures du soir, une douche à la tête & à la nuque du cou, principalement à l'origine des nerfs du bras affecté. Le matin, avant d'entrer dans le bain, on leur douche la jambe paralytée. Avant d'en sortir, on leur douche toute l'épine du dos, avec de l'eau de la source, d'abord tempérée, & ensuite toute pure ; & ce traitement réussit quelquefois comme par une espece de



prodige. (Voyez *Mémoire sur l'usage des eaux de Balaruc*, Tome I, des *mélanges de Physique & de Médecine*.)

Dans les douleurs rhumatismales, dans les gonflements œdémateux, &c., les douches d'eau commune peuvent suppléer à celles d'eaux minérales. & dans ces cas, on peut les prendre chez soi, en observant les règles que nous avons prescrites ci-dessus. Les douches prescrites, *Tome III*, page 376; *Tome IV*, page 40, 42, 45, 146, 230, 252.

**DOULEUR gravative.** On donne ce nom à la douleur qui est accompagnée d'un sentiment de pesanteur, & qui occasionne la distention de fibres de la partie souffrante; telles sont les douleurs causées par la pierre, dans les reins ou dans la vessie; par l'eau, dans le bas-ventre, la poitrine, &c.

**DOULEUR lancinante :** c'est une douleur pulsative, augmentée au point de faire craindre à chaque pulsation, que la partie ne s'entre-ouvre. (Voyez **DOULEUR pulsative**.)

**DOULEUR pulsative.** Douleur produite par une distention des nerfs, augmentée par un battement qui répond à la pulsation des artères.

**DOULEUR pungitive :** douleur accompagnée d'un sentiment aigu, paroissant occasionné par un corps dur & pointu, qui pénètre la partie souffrante; telle est celle qu'on peut éprouver dans la pleurésie, &c.

**DOULEURS**, (des) ou des *Maux d'estomac*. *Tome III*, pages 269-275.

**DOULEURS de l'enfentement ou de l'accouchement.** Temps où se déclarent les premières douleurs de l'enfantement, douleurs que les femmes appellent mouches, *Tome V*, page 7. Caractères des vraies douleurs, page 7. Le delivre ne sort, le plus souvent, qu'à moyen de douleurs appelées tranchées, page 7. Nécessité des douleurs dans l'accouchement.



*ibid.* Un accouchement sans douleurs est , en général, suivi d'accident fâcheux, *page* 76. Ce qu'il faut faire à l'accouchée lorsqu'elle éprouve de violentes douleurs , *page* 95.

DRAGÉE (*les*) sont dangereuses aux enfants. Exemple d'un enfant tué par une dragée, *Tome* V, *page* 363.

DRAP, sorte d'étoffe la plus appropriée à toutes les saisons de nos climats, *Tome* I, *page* 277.

DRASTIQUE, épithète qu'on donne aux purgatifs, qui agissent violemment & promptement.

DREGE. (Voyez MALT.)

DROGUES, terme de commerce : il se dit généralement des épices & autres marchandises, qui viennent des pays éloignés, & qui servent en médecine, dans les arts, la teinture, &c. Dangers de donner des drogues aux enfants nouveaux-nés, *Tome* I, *page* 43. Maladies qui sont les suites des drogues pour lesquelles les jeunes filles ne sont que trop souvent passionnées à l'âge d'être réglées, *Tome* V, *page* 13. Effets des drogues dont on surcharge l'estomac des enfants nouveaux-nés, *page* 131. Remèdes qui exigent les accidents occasionnés par ces drogues, *ibid.*

DUODENUM, nom que porte le premier des intestins grêles, parce qu'il a environ douze travers de doigt de longueur : il commence à l'orifice inférieur de l'estomac, & se termine au jejunum. (Voyez INTESTINS.)

DURE-MÈRE, nom d'une des membranes du cerveau. (Voyez *Tome* II, note 1, *page* 98.)

DURETÉ du ventre. (Voyez CARREAU, *Maladie des enfants.*)

DYSENTERIE. (*de la*) *Tome* III, *page* 216-229. En quoi la dysenterie diffère du flux hépatique, *page* 235. Précautions avec lesquelles



il faut donner le mercure aux personnes sujettes à la dysenterie, *Tome IV, page 435.*

**DYSENTERIE** (*la*) *blanche* est très-dangereuse *Tome III, page 219.*

**DYSURIE** (*de la*) ou *difficulté d'uriner.* *Tome IV, pages 373-375.*

**E** *Au alkalisée.* Manière de la préparer, *Tome IV, page 217.* Prescrite, *ibid. & pages 223-234, 250.*

**EAU commune.** Elle doit être la principale boisson des Gens de Lettres, *Tome I, page 171.* Importance de l'eau dans le régime, *page 187.* Qualités que doit avoir l'eau pour être bonne *page 188.* Propriétés de l'eau, *page 189.* Utilité d'un verre d'eau le matin à jeun, *page 190.* L'eau est le premier remède inspiré par la Nature dans les fièvres, *Tome II, page 22.* Importance de l'eau dans le traitement des Maladies aiguës & des fièvres, *ibid.* L'eau croupie peut être une des causes de la fièvre maligne, *page 193.* Avantages de l'eau commune dans la dysenterie, *Tome III, page 226.* pour les constitutions sèches, *page 482.* L'eau tiède, en grande abondance, est le remède de l'indigestion, *page 489.* Eau prescrite comme boisson la plus convenable, *Tome IV, pages 24, 28, 30, 67, 79.* Eau chaude employée à l'extérieur, *page 94;* intérieurement, *pages 142;* en grande quantité, *pages 233, 250, 251.*

Eau très-chaude à l'extérieur, *Tome V, page 278.* Eau froide à l'extérieur, *page 34.* Elle est le spécifique de l'asphyxie causée par les vapeurs du charbon allumé, *pages 412-418.* Propriété de l'eau pour rétablir l'air dans son état naturel, *ibid. & page 420.*

**EAU aromatique.** (Voyez **EAU de poivre de Jamaïque spiritueuse**)

**EAU blanche.** (Voyez **DÉCOCTION blanche.**)

**EAU de boule de Mars.**



Prenez une *boule de Mars* (Voyez ce mot.) de telle grosseur qu'il vous plaira ; mettez dans telle quantité d'eau tiède que vous voudrez ; remuez cette boule dans l'eau , jusqu'à ce que cette eau ait pris une teinte jaune citronnée ; retirez la boule , & enveloppez-la dans un linge , qui puisse en pomper toute l'humidité & empêcher qu'elle ne se dissolve. Cette eau convient dans les foiblesses d'estomac , accompagnées de manque d'appétit ; dans le relâchement des intestins , dans les fleurs blanches , dans les suppressions , &c. Le malade en fait sa boisson ordinaire : il peut même en prendre à ses repas , en la mêlant à son vin , &c.

Prescrite , *Tome III* , pages 487 , 496 ; *Tome IV* , page 124 ; *Tome V* , pages 27 , 48.  
*AU de Bourrache : eau distillée inodore.* (Voyez *EAUX distillées.*)

Prescrite , *Tome II* , page 128 ; *Tome III* , page 329.

*AU de cannelle simple.*

Prenez de *cannelle* , deux livres.  
 Concaïsez , versez par-dessus six pintes d'eau & une chopine d'eau-de-vie ; laissez infuser pendant deux jours ; distillez jusqu'à concurrence de quatre pintes : c'est une eau aromatique très-agréable , qui possède , à un degré imminent , le parfum & les vertus cordiales de la cannelle. (M. B.) On trouve chez les Apothicaires trois espèces d'eau de cannelle ; savoir , l'eau de cannelle simple , dont il est ici question ; l'eau de cannelle spiritueuse & l'eau de cannelle orgée , dont nous allons parler.

*AU de cannelle orgée.* Cette eau de cannelle doit être absolument la même que l'eau de cannelle simple , parce que l'orge , qu'on y ajoute dans la distillation , n'étant en aucune manière volatil , ne peut absolument corriger la qualité austique de l'huile essentielle de la cannelle : elle ne mérite donc aucune préférence , quoi-



qu'elle se vende davantage. On observera que c'est toujours de l'eau de cannelle simple, dont M. BUCHAN entend parler, quand il n'ajoute pas l'épithète de spiritueuse. L'eau de cannelle simple se vend cinq sols l'once.

Prescrite, *Tome II, page 260; Tome III, pages 19, 41, 56, 125, 359, 453, 498; Tome IV, pages 84, 105, 106, 341; Tome V, pages 94, 114, 171, 173.*

EAU de cannelle spiritueuse.

Prenez de cannelle, une livre;  
d'esprit-de-vin rectifié, } de chaque.  
d'eau commune, } quatre pintes.

Laissez infuser la cannelle pendant deux jours; distillez jusqu'à concurrence de quatre pintes (M. B.)

Prescrite, *Tome III, p. 106; Tome V, p. 114*

EAU de chardon béni. (Voyez EAUX distillées inodores.) L'eau de chardon béni, prescrite *Tome III, page 329.*

EAU de chaux, avec les huîtres ou les pétoncles

Pour faire cette eau de chaux, on prend de écailles d'huîtres ou de pétoncles, qu'on se calciner, jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement blanches & friables; ensuite on procède comme pour l'eau de chaux simple. (Voyez ce mot. Il est d'observation que l'eau de chaux faite avec les écailles d'huîtres ou de pétoncles, est plus active que celle qui est faite avec la chaux.

Prescrite, *Tome III, page 117, 135, 150, 160.* Personnes à qui l'eau de chaux est contraire, *page 161.* Prescrite, *pages 214, 221, 291; en injection, Tome IV, page 171; boisson, Tome V, pages 47, 189, 310.*

EAU de chaux composée.

Prenez de copeaux de bois de gaïac, demi-livre  
de racine de réglisse, une once  
d'écorce de saffras, demi-once  
de graine de coriandre, trois gros  
d'eau de chaux simple, trois pintes

Fai



Faites infuser le tout, à froid, pendant deux jours ; passez. On peut, de cette manière, communiquer à l'eau de chaux les vertus de toute autre substance végétale ; ce qui rend l'eau de chaux, non-seulement plus agréable, mais encore plus efficace, sur-tout dans les Maladies de la peau, & dans celles causées par le vice du sang & des autres humeurs : on la prend comme l'eau de chaux simple. (M.B.)

*AU de chaux simple.*

Prenez d'eau commune, huit pintes.  
Versez peu à peu sur une livre de chaux vive, nouvellement calcinée : lorsque l'effervescence sera cessée, remuez bien le tout ; laissez en repos, jusqu'à ce que la chaux soit déposée ; filtrez ensuite à travers le papier ; conservez dans des bouteilles bien bouchées : l'eau de chaux, faite avec les écailles d'huîtres calcinées, se prépare de la même manière. Le principal usage de l'eau de chaux est contre la gravelle : dans ce cas on en prend depuis une pinte, jusqu'à deux, & même plus, par jour : on l'emploie encore à l'extérieur pour laver les ulcères fordides ; contre la gale & les autres Maladies de la peau. (M.B.) Il faut qu'on sache que l'eau de chaux ne peut se conserver plus de trois mois.

*AU de chaux seconde.* (Voyez *Tome III*, note 10, page 161.)

*AU de chaux troisième.* (Voyez *idem*, *ibid.*)

*AU ferrée* : ce n'est autre chose que l'eau commune, dans laquelle on a éteint une plus ou moins grande quantité de clous, rougis au feu, ou tout autre morceau de fer.

Prescrite, *Tome III*, pages 188, 225.

*AU de fleurs d'orange.*

Prenez de fleurs d'orange, une livre ;  
d'eau commune, trois livres.  
Distillez au bain-marie, jusqu'à concutrence



d'une chopine. [Codex.] Elle se vend deux fois l'once.

Prescrite, *Tome IV*, pages 43, 68; *Tome V* page 103.

*EAU de genievre composée.*

Prenez de baies de genievre , bien écrasées  
une livre

de semences de carvi, } de chaque un  
de semences de fenouil } once & demie  
doux ,

d'esprit-de-vin rectifié , quatre pinte

Laissez infuser , pendant deux jours ; ajout  
une quantité d'eau suffisante , pour que , dan  
la distillation que vous allez faire , la lique  
que vous obtiendrez ne sente point l'empyreum  
distillez jusqu'à concurrence de quatre pinte  
[ *Pharmacopée d'Edimbourg.* ] Prescrite  
*Tome III* , page 87.

*EAU de genievre de Hollande.* Nous croyo  
que cette eau est un esprit ardent , ou u  
eau-de-vie , tirée , par la distillation , d'u  
liqueur qui est le produit de la fermentati  
des baies de genievre , ( cultivé dans les pa  
chauds , ) du miel & de l'eau.

*EAU de goudron.*

Prenez de goudron de Norwege ou des Barbadoes  
deux livres  
d'eau commune , trois pinte

Mettez le goudron dans un vaisseau de te  
vernissé ; versez par-dessus , l'eau froide ;  
muez fortement , avec un bâton , ou une es  
tule , pendant sept à huit minutes ; couv  
le vaisseau , & collez du papier , en plusie  
doubles , autour du couvercle ; laissez digé  
pendant deux fois vingt-quatre heures ; au bo  
de ce temps , découvrez , écumez & met  
dans des bouteilles bien bouchées. Le goudro  
qui a servi une fois , peut servir une seconde  
même une troisième fois , observant de di  
nuer la quantité d'eau à la deuxième fois ,



encore davantage à la troisieme ; de remuer plus long-temps & de laisser digérer pendant un plus grand nombre de jours : mais il faut que le goudron , qu'on veut faire servir plusieurs fois , soit employé sur le champ ; c'est-à-dire , que , quand on aura tiré à clair la premiere eau , il faut en verser de nouvelle sur le goudron , sans aucun intervalle , & observer la même diligence pour la troisieme eau : l'eau de goudron , mise dans des bouteilles bien bouchées , peut se conserver très-long-temps & même des années entieres.

» Quoique l'eau de goudron soit bien loin  
 » de mériter les éloges qu'on lui a donnés ,  
 » cependant elle possède quelques vertus : elle  
 » élève sensiblement le poulx , augmente les  
 » secrétions , & lâche quelquefois le ventre ,  
 » ou excite le vomissement. On peut en boire  
 » une chopine par jour & plus , si l'estomac  
 » peut la supporter. On la prend ordinairement  
 » à jeun , ou lorsque l'estomac est vuide ; par  
 » exemple , quatre onces soir & matin , & la  
 » même quantité un quart-d'heure avant le  
 » déjeûner & le dîner". ( M. B. )

Prescrite , *Tome III , pages 396 , 453.*

**AU de gruau :** c'est la même chose que décoction de gruau. ( Voyez DÉCOCTION & GRUAU. )

**AU de Luce ;** espece de savon volatil & en liqueur , ou mélange & combinaison d'alkali volatil avec quelque huile essentielle , sur-tout celle de succin. Cette combinaison donne un mélange blanc laiteux. L'eau de Luce a moins d'énergie que l'alkali volatil fluor ; mais elle est moins caustique & moins difficile à avaler. [ Voyez ALKALI volatil fluor. ] Elle coute trente sols l'once.

Prescrite à respirer , *Tome IV , pages 96 , 121 , 295 ; en lavement , page 296.* L'eau de Luce est le spécifique du venin de la vipere , *pages 301 , 302 , 309.*



## EAU de mélisse composée.

Prenez de *mélisse citronnée*, en fleurs, récente  
 une livre & demie  
 de *zestes de citrons*, récents, quatre onces  
 de *noix muscades*, deux onces  
 de *coriandre*, huit onces  
 de *girofle*, }  
 de *cannelle*, } de chaque deux onces  
 de racine sèche d'*angélique*, une once  
 d'*esprit - de - vin*, quatre pintes

Mondez la mélisse de ses tiges ; enlevez avec un canif l'écorce jaune externe des citrons que vous jetterez dans une portion de l'esprit de-vin ; concassez toutes les autres substances & mettez le tout avec les zestes de citrons infuser dans la totalité de l'esprit-de-vin, pendant vingt-quatre heures ; alors distillez au bain marie ; mettez la liqueur que vous aurez obtenue par la distillation, sur un bain-marie à une douce chaleur ; laissez réduire jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que trois pintes & chopine conservez dans des flacons bien bouchés. Elle se vend huit sols l'once. On prépare de cette manière toutes les eaux spiritueuses aromatiques composées.

Dangers de l'eau de mélisse, *Tome II* page 256. Prescrite, *Tome III*, page 473 *Tome IV*, page 68.

EAU de menthe à épi, ou romaine : elle se prépare comme l'eau de pouillot. [Voyez ce mot.] Cette eau & l'eau de menthe poivrée sont deux eaux stomachiques très-usitées : elles arrêtent souvent le vomissement, sur-tout celui qui est occasionné par l'indigestion, ou par des phlegmes visqueux : on les donne encore dans quelques douleurs de coliques ; dans les cas où la goutte est remontée dans l'estomac, & dans cette dernière circonstance on préfère l'eau de menthe poivrée. On trouve dans l'infusion de ces plantes fraîches, les mêmes vertus que dans leurs eaux distillées. (M. B.)



Prescrite , *Tome III , page 56.*

*EAU de menthe poivrée* : elle se prépare comme l'eau de pouillot. (M. B.) [ Voyez ce mot & *EAU de menthe à épi ou romaine.* ]

Prescrite , *Tome III , pages 66 , 129 , 359 ;*

*Tome IV , pages 88 , 100 ; Tome V , page 153.*

*EAU de mer.* Prescrite , *Tome III , pages 285 , 413 , 486.* Insuffisance de l'eau de mer dans la rage , *Tome IV , page 283.* Bain d'eau de mer prescrit , *Tome V , page 513.*

*EAU de neige.* Qualité de cette espece d'eau , *Tome I , page 189 ,* dans le courant de la note.

*EAU d'orge* : c'est la même chose que décoction d'orge. [ Voyez DÉCOCTION & ORGE. ]

*EAU pannée.* Maniere de faire cette boisson , *Tome III , page 46.* Prescrite , *ibid. & pages 64 , 69 , 105 , 106.* Maniere de la préparer dans ce cas , *ibid.*

*EAU phagédénique.*

Prenez d'eau de chaux , une chopine ;  
de sublimé corrosif , trente grains.

Mélez ; agitez dans un mortier de marbre. Elle coute , toute préparée , deux sols l'once.

Prescrite , *Tome IV , page 369.*

*EAU de pluie.* Qualité de cette espece d'eau , *Tome I , page 189 ,* dans le courant de la note.

*EAU de poivre de la Jamaïque , simple.*

Prenez de poivre de la Jamaïque , demi-livre ;  
d'eau , six pintes.

Distillez , jusqu'à concurrence de quatre pintes : cette eau est très-agréable , & peut , dans la plupart des cas , être donnée à la place des eaux distillées avec les épices les plus dispendieuses. (M. B.)

*EAU de poivre de la Jamaïque , spiritueuse ,*  
ou *EAU aromatique.*

Prenez de poivre de la Jamaïque , demi-livre ;  
d'esprit-de-vin rectifié , douze pintes ;  
d'eau commune , huit pintes.



Distillez jusqu'à concurrence de douze pintes cette eau est un cordial assez puissant, & peut tenir lieu de l'eau aromatique. (M. B.)

Prescrite, *Tome IV, pages 84, 100, 101*  
EAU de pouillot.

Prenez de *feuilles de pouillot*, séchées, un  
livre & demie

d'eau, depuis six jusqu'à huit pintes

Distillez jusqu'à concurrence de quatre pintes cette eau possède, à un degré très-haut, l'odeur, le goût & les propriétés du pouillot elle sert d'excipient aux mixtures & aux juleps qu'on administre aux personnes hystériques Mais l'infusion des feuilles de cette plante, dans de l'eau bouillante, remplit à-peu-près les mêmes vues. (M. B.)

Prescrite, *Tome II, page 113; Tome V pages 94, 194.*

EAU de poulet. Prescrite à grande dose, en boisson & en lavement, dans le choléra-morbus, *Tome III, page 105.* (Voyez BOUILLONS.)

EAU de puits. Mauvaises qualités des eaux de puits : moyens de les rendre potables, *Tome I page 189.*

EAU de Rabel. (Voyez ESSENCE de Rabel.)

EAU de la Reine de Hongrie : ce n'est autre chose que l'esprit de romarin : on prend les fleurs, les calices, ou indifféremment les feuilles vertes de romarin, mondées de leurs tiges on verse par-dessus de l'esprit-de-vin, de manière qu'il surnage d'un bon travers de doigt on procède à la distillation, pour en tirer tout l'esprit-de-vin, qu'on a employé. Lorsqu'on veut rendre cette eau plus agréable, il faut la distiller au bain-marie, & n'en tirer que les cinq sixièmes environ. On fait ainsi toutes les eaux spiritueuses simples, auxquelles on donne le nom des plantes qui servent à les composer. Elle coûte six sols l'once.



Prescrite pour respirer, *Tome IV*, pages 96, 97, 154, 164; *Tome V*, page 108.

EAU de rivière. Qualités de l'eau de rivière, *Tome I*, page 188, note 8.

EAU rose.

Prenez de roses, nouvellement cueillies, six livres;

d'eau, huit pintes.

Distillez jusqu'à concurrence de quatre pintes: cette eau n'est guere recommandable que par son parfum. (M. B.) Elle coute un sol l'once.

Prescrite, *Tome II*, pages 87, 356; *Tome IV*, pages 154, 348; *Tome V*, page 145.

EAU de rhubarbe. Eau dans laquelle on a fait infuser, à froid, de la rhubarbe concassée, en plus ou moins grande quantité, selon que l'on veut que cette eau soit plus ou moins laxative, fortifiante, &c.

Prescrite, *Tome V*, pages 139, 162, 172.

EAU salée. Eau imprégnée de sel commun. Prescrite, *Tome III*, pages 182, 285; en boisson & en bain, pages 413, 486; extérieurement, *Tome V*, page 346.

EAU styptique.

Prenez de vitriol bleu, } de chaque une  
d'alun, } once & demie;  
d'eau, } chopine.

Faites bouillir jusqu'à ce que les sels soient dissous. Filtrez & ajoutez,  
d'huile de vitriol, un gros.

On se sert de cette eau pour arrêter les saignements de nez & les autres hémorrhagies. On y trempe des tampons ou des tentes de charpie, qu'on applique sur le vaisseau ouvert (M. B.)

Prescrite, *Tome V*, page 291.

EAU de sublimé corrosif: Faites dissoudre huit grains de sublimé corrosif, dans une chopine



d'eau commune : si l'on a besoin d'une dissolution plus forte, on met le double ou le triple de sublimé corrosif. Le principal usage de cette eau est, à l'extérieur, pour nettoyer les ulcères sordides & consumer les chairs fongueuses des ulcères. (M. B.) (Voyez *Tome V*, page 310.

*EAU de tilleul.* Eau distillée inodore. (Voyez *EAUX distillées.*) Eau de tilleul prescrite *Tome V*, page 104.

*EAU végétominérale de Goulard*, ou *Eau de Saturne.*

Prenez d'*extrait de Sartune*, une cuiller à café  
d'*eau-de-vie*, deux cuillers à café  
Versez le tout dans une pinte d'eau commune : remuez : cette eau a la blancheur du lait. Elle coûte douze sols la pinte. Avantages des cataplasmes de mie de pain & d'eau végétominérale de Goulard, *Tome IV*, pages 334, 358 ; *Tome V*, page 156.

*EAU-DE-VIE.* On donne ce nom à une liqueur spiritueuse, retirée, par une première distillation, du vin ou de toute autre liqueur, qui a subi la fermentation spiritueuse. Il peut donc y avoir autant d'espèces d'eau-de-vie qu'il y a de liqueurs qui ont éprouvé cette fermentation : mais les principales sont celles de vin, de sucre, de grains, de cerises, &c. Dangers de l'eau-de-vie, *Tome II*, page 249. Recommandée avec de l'eau commune pour fortifier les yeux, page 367. L'eau-de-vie est un excellent remède dès les premières apparences de la colique venteruse, *Tome III*, page 63, mais elle seroit mortelle s'il y avoit le moindre degré d'inflammation, page 64. Prise modérément, elle préserve des vents, pages 65, 80, 125, 126, 128, 173, 359, 496 ; *Tome IV*, pages 12, 38, 45, 88, 93, 96, 101, 103, 133, 145, 146, 156, 233, 255 ; *Tome V*, pages 191, 297, 301, 347, 388. Obser-



vation sur une ivresse causée par de l'eau-de-vie , *page 449* ; sur une ivresse ayant la même cause , & qui a été mortelle , *page 450*.

**EAU-DE-VIE camphrée.**

Prenez d'eau-de-vie , une pinte ;  
de camphre , demi-once.

Faites dissoudre le camphre dans l'eau-de-vie ; conservez dans un vaisseau bien bouché. (*Codex*.) Elle coûte deux sols l'once.

Prescrite , *Tome V , page 319*.

**EAU-DE-VIE camphrée ; animée avec l'esprit volatil de sel ammoniac.**

Prenez d'eau-de-vie de vin , une pinte ;  
de camphre , demi-once ;

d'esprit volatil de sel ammoniac ,  
préparé par la chaux éteinte, une once.

Laissez digérer le tout ensemble.

Prescrite , *Tome V , pages 388-392*.

**Eaux d'Aix-la-Chapelle.** Eaux minérales sulfureuses , ( Voyez ces mots , ) qui prennent leur nom de la Ville d'Aix-la-Chapelle , située dans la basse Allemagne , à quatre-vingt lieues de Paris : elles contiennent une si grande quantité de soufre , qu'elles noircissent l'argent , & que dans les bains même on trouve du soufre qui s'est sublimé.

Prescrites , *Tome III , pages 304 , 376* ;  
en bain , *page 434* ; *Tome IV , page 44*.

**Eaux de Bagnieres.** Eaux minérales chaudes , d'une petite Ville de ce nom , à cinq lieues de Barege , & à douze de Pau : elles sont presque insipides , ayant cependant quelque chose d'astringent.

Prescrites , *Tome III , pages 79 , 304* ;  
*Tome IV , page 44*.

**Eaux de Balaruc.** Eaux minérales chaudes , un peu salées , qui se trouvent dans un petit bourg de ce nom , en Languedoc , à quatre lieues de Montpellier : elles ont une chaleur considérable , qui est moins forte dans la Canicule.



Prescrites , *Tome III* , pages 79 , 356 , 376 ; en bain , pages 434 ; en boisson , 471 ; *Tome IV* , pages 44 , 146.

**EAUX de Barege.** Eaux minérales , d'une nature presque savonneuse , qui ont une saveur douce & une odeur bitumineuse : elles prennent leur nom d'un petit village , situé dans les montagnes des Pyrénées , à quatorze lieues de Pau.

Prescrites , *Tome III* , pages 79 , 160 , 304 , 415 , 434 ; *Tome IV* , page 44.

**EAUX Bonnes.** Eaux minérales , qui tirent leur nom d'un petit village du Béarn , à sept lieues de Pau.

Prescrites , *Tome II* , page 161 ; *Tome III* , pages 304 , 415 ; *Tome V* , page 313.

**EAUX de Bourbon-l'Archambault.** Eaux minérales très-chaudes , d'une saveur bitumineuse & légèrement acide lorsqu'elles sont refroidies : elles prennent leur nom d'un bourg du Bourbonnois , situé à sept lieues de Moulins & à soixante-cinq de Paris.

Prescrites , *Tome III* , pages 356 , 376 ; *Tome IV* , pages , 44 , 230.

**EAUX de Bourbon-Lancy.** Eaux minérales très-chaudes , sans odeur , ni saveur , quoiqu'or les juge bitumineuses & sulfureuses : elles prennent leur nom d'une petite Ville , à sept lieues de Moulins & à soixante-neuf de Paris.

Prescrites , *Tome IV* , pages 44 , 47.

**EAUX de Bourbonne.** Eaux minérales très-chaudes , d'une saveur salée , d'une odeur sulfureuse & désagréable : elles prennent leur nom d'une petite Ville de Champagne , dans le Bassigny , à sept lieues de Langres & à soixante-neuf de Paris.

Prescrites , *Tome III* , pages 79 , 356 , 415 ; *Tome IV* , pages 44 , 193 , 230 , 253.

**EAUX de Bristol.** Prescrites , *Tome III* , page 136 & note 1 , page 140 ; *Tome IV* , pages 349 , 353.



**EAUX chaudes ou thermales.** (Voyez **EAUX minérales.**)

**EAUX de Contrexeville.** Prescrites ; *Tome III*, pages 149 , 159 , & note 9.

**EAUX cordiales.** Les vraies eaux cordiales sont celles de cannelle , de fleurs d'orange , de romarin ou de la Reine de Hongrie , de sauge , &c.

**EAUX de Cransac.** Eaux minérales froides , contenant du fer , du vitriol & un peu de soufre ; ce qui les rapproche tellement de celles de Passy , qu'elles peuvent être suppléées les unes aux autres. Cransac , où se trouvent ces eaux , est un bourg de la Province de Rouergue , à cinq lieues de Rodez.

Prescrites , *Tome III*, pages 89 ; *Tome IV*, page 193.

**EAUX de Digne.** Eaux minérales très-chaudes , dont la saveur est salée & l'odeur sulfureuse : elles portent le nom de Digne , auprès de laquelle elles se trouvent : c'est une petite Ville de Provence , à cinq lieues d'Aix , Capitale de cette Province.

Prescrites , *Tome III*, page 415 ; *Tome IV*, page 44.

**EAUX distillées** , ou eaux obtenues par le secours de la distillation. On trouve un grand nombre d'eaux distillées chez les Apothicaires , & on en trouve les recettes dans la plupart des Dispensaires. Mais nous ne considérons les eaux distillées que comme des récipients commodes & des véhicules appropriés , pour administrer des remèdes très-actifs , & les rendre plus flatteurs au goût & plus agréables à l'estomac. Aussi ne parlons-nous que de celles qui sont le plus capables de remplir ces indications. (Voyez **DISTILLATION.**) (M. B.)

**EAUX de l'estomac.** Maladie. (Voyez **GLAIRES de l'estomac.**)

**EAUX ferrugineuses.** (Voyez **EAUX martiales.**)



**EAUX de Forges.** Eaux minérales froides , d'une odeur qui n'est pas désagréable , & d'une saveur ferrugineuse qui découvre leur nature : elles prennent leur nom d'un bourg de Normandie , situé à neuf lieues de Rouen , & à vingt-cinq de Paris.

Prescrites , *Tome III* , pages 89 , 141 ; *Tome IV* , page 193 ; *Tome V* , pages 27 , 38 , 47 , 49 , 124.

**EAUX froides.** (Voyez *EAUX minérales.*) Les eaux minérales froides dont il est question dans cet Ouvrage , sont celles de Cransac , de Forges , du Mont - d'or , de Passy , de Provins , de Sedlitz , de Spa , de Vals. (Voyez chacun de ces articles.)

**EAUX martiales ou ferrugineuses** , especes d'eaux minérales qui sont ainsi nommées , parce qu'elles contiennent du fer ou mars , qu'on reconnoît , en ce qu'en y jettant de la noix de galle , en poudre , elles prennent , soit une couleur pourpre , plus ou moins foncée , soit une couleur violette , ou d'un noir delayé. La couleur , plus ou moins marquée que la noix de galle communique aux eaux martiales , est un indice du plus ou du moins de fer qu'elles contiennent.

Prescrites , *Tome III* , pages 89 , 249 , 486 , 496 ; *Tome IV* , pages 29 , 30 , 74 , 123 , 171 ; *Tome V* , pages 27 , 241.

**EAUX minérales.** On donne ce nom à des eaux de source qui sont imprégnées de substances minérales , à un degré qui ne permet pas de s'en servir pour boisson ordinaire , & qui les rend propres à produire des effets notablement différents de ceux de l'eau commune ; car quoique les eaux de la plupart des sources contiennent plus ou moins de ces substances , elles ne sont pas , dit M. LE ROY , rangées pour cela dans la classe des eaux minérales. L'usage cependant a voulu que l'on comprît aussi dans



le nombre des eaux minérales quelques eaux qui sont assez pures , & qui ne sont remarquables que parce qu'elles sortent chaudes des entrailles de la terre.

On divise les eaux minérales en froides & en chaudes : ces dernières conservent leur nom Grec , & sont nommées thermales. Nombre d'eaux minérales froides sont remarquables par leur saveur piquante , approchant des vins ou des cidres mouffeux. On les a nommées acides , dénomination que quelques Auteurs ont étendue à toutes les eaux minérales froides. On peut encore diviser les eaux minérales en salines , en martiales & en sulfureuses. (Voyez *MÉLANGES de Physique & de Médecine* , *Tome I* , page 347 & suiv.)

Les eaux minérales occasionnent quelquefois le diabète. Pourquoi ? (Voyez *Tome III* , page 133.)

**EAUX du Mont-d'or.** Eaux minérales chaudes , qui ont une odeur de soufre & une saveur vineuse & bitumineuse ; qualités qu'on n'y retrouve plus , lorsqu'elles sont refroidies : ces eaux se trouvent en Auvergne , près de la source de la Dordogne , à six lieues de Clermont. Il y a aussi au Mont-d'or une source d'eaux minérales froides.

Prescrites , *Tome III* , pages 79 , 356 ; *Tome IV* , pages 44 , 193.

**EAUX de Passy.** Eaux minérales froides , ferrugineuses ou martiales , & , suivant les Chymistes , un peu vitrioliques : elles se trouvent au village de Passy , à une lieue de Paris.

Prescrites , *Tome III* , pages 89 , 141 , 486 ; *Tome IV* , pages 123 , 193 , 349 ; *Tome V* , pages 27 , 38 , 49.

**EAUX de Plombières.** Eaux minérales grasses & savonneuses , qui contiennent du soufre : ces eaux sont ainsi nommées de Plombières , petite



Ville de Lorraine , près celle de Remiremont ; à dix-sept lieues de Nancy.

Prescrites , *Tome III , pages 79 , 376 , 415 , 434 ; Tome IV , page 13.*

**EAUX de Provins.** Eaux minérales froides mariales , qui approchent de beaucoup de celles de Forges , par leur nature & leurs vertus : elles se trouvent à Provins , petite Ville de Champagne , à dix-neuf lieues de Paris.

Prescrites , *Tome III , pages 89 , 141 , 486 ; Tome V , page 38.*

**EAUX salines.** On donne ce nom à celles des eaux minérales qui ne donnent aucun indice de fer , ni de soufre. Outre les sels , soit neutres , soit alkalis , nombre de ces eaux contiennent une terre absorbante : quelques-unes sont imprégnées d'un peu de bitume , mais en si petite quantité , qu'il mérite à peine d'être remarqué. Les eaux salines sont , les unes chaudes , les autres froides , & à des degrés très - variés. (Voyez *EAUX minérales.*)

**EAUX de Sedlitz.** Eaux minérales salines froides , qui contiennent un sel neutre amer , ressemblant beaucoup au sel d'Epsom : elles tirent leur nom d'un village nommé Sedlitz , en Bohême , à neuf lieues de Prague.

Prescrites , *Tome IV , pages 156 , 193.*

**EAUX de Spa.** Eaux minérales froides , acides & ferrugineuses. Peu de temps après qu'elles ont été puisées , elles déposent au fond du vaisseau qui les contient , une substance qui ressemble beaucoup à de l'ochre : elles tirent leur nom de Spa , bourg d'Allemagne , à sept lieues de Liege.

Prescrites , *Tome III , page 316 ; Tome IV , pages 349 , 353 ; Tome V , page 123.*

**EAUX spiritueuses.** Eaux distillées avec de l'eau-de-vie , de l'esprit-de-vin ou d'autres liqueurs spiritueuses , au lieu d'eau commune , qu'on emploie pour les eaux distillées simples. Elles



sont dangereuses dans l'apoplexie sanguine , *Tome III , page 468* ; avantageuses dans la féreuse , *page 473* ; dangereuses dans l'indigestion , *page 489*. Prescrites à l'extérieur , *Tome IV , page 93*.

**EAUX sulfureuses.** Eaux minérales , imprégnées de soufre qui se sublime aux parois des conduits de la plupart de ces eaux : elles se reconnoissent à l'odeur très-analogue à celle du foie de soufre , mais sur-tout à celle d'œufs durs , qu'on ouvre tout chauds : elles impriment une couleur rougeâtre , gorge de pigeon , violette , brune , ou noire , à la superficie des lames d'argent qu'on y plonge , ou qu'on expose à leur vapeur. On trouve , dans beaucoup de ces eaux , des especes de glaires , qui , séchées , brûlent comme le soufre , & exhalent la même odeur. Le vinaigre exalte , dans l'instant , l'odeur de ces eaux , comme celle de la dissolution de foie de soufre : ces eaux & cette dissolution produisent des effets semblables sur l'argent & sur la dissolution d'argent ; enfin , c'est par une dissolution particulière du soufre , qu'on parvient à faire des eaux sulfureuses artificielles , qui ont les propriétés sensibles & chymiques des naturelles. (Voyez *MÉLANGES de Physique & de Médecine* , par M. LE ROY , *Tome I , pages 329 , & 335*.)

Les eaux sulfureuses , prescrites dans cet Ouvrage , sont celles d'Aix-la-Chapelle , de Bourbon Lancy , de Bourbonne , de Dignes & de Vichi. Elles sont indiquées , *Tome III , pages 304 , 376 , 396* ; *Tome IV , pages 106 , 230 , 252*.

**EAUX sulfureuses factices.** Maniere de les préparer , *Tome IV , page 231*. Prescrites en douche , en bains & en boisson , *ibid*.

**EAUX thermales** , ou *eaux minérales chaudes*. (Voyez *EAUX minérales*.) Les eaux therma-



les, dont il est fait mention dans la Médecine Domestique, sont celles de Bagnieres, de Bourbon-l'Archambault, de Bourbon-Lancy, de Bourbonne, de Dignes, du Mont-d'or, de Plombieres, de Vichi : elles sont prescrites, *Tome III, pages 356, 423, 434, 471; Tome IV, pages 40, 44, 45, 47, 146, 165, 181.*

**EAUX de Vals.** Eaux minérales acidules, qui prennent leur nom du bourg de Vals, dans le Bas-Vivarais, à cinq lieues du Rhône & à six de Viviers.

Prescrites, *Tome III, pages 89, 486; Tome IV, page 193; Tome V, pages 27, 49.*

**EAUX de Vichi.** Eaux minérales tièdes, d'une faveur vineuse, d'une odeur sulfureuse & ferrugineuse : elles tirent leur nom de Vichi, petite Ville du Bourbonnois, sur la rive droite de l'Allier, à dix lieues de Moulins.

Prescrites, *Tome III, pages 79, 356, 471; Tome IV, pages 44, 156, 193.*

**ÉBÉNISTES.** Maladies auxquelles ils sont exposés. Moyens de les prévenir, *Tome I, pages 133 & suiv.*

**ÉBULLITION :** état de l'eau ou de tout autre liquide que la chaleur fait bouillir.

**ÉBULLITIONS ;** (*des*) Maladie légère de la peau, *Tome III, pages 437-440.*

**ÉCHAUBOULURES.** *Idem, ibid.*

**ÉCHAUFFANT,** épithète qu'on donne aux remèdes qui exaltent la chaleur du corps. Il ne faut rien d'échauffant aux enfants, *Tome I, page 54.* Les aliments échauffants sont une des causes de la pulmonie, *Tome II, page 139.* Il faut prendre garde de trop échauffer le malade dans les fièvres lentes nerveuses, *page 179.* Erreur sur laquelle est fondée l'opinion du peuple, relativement aux échauffants dans la petite vérole, *page 249.* Préjugés sur le régime échauffant.



fant dans cette Maladie , *page 253*. Dangers des échauffants , *page 256*. Suites des échauffants , *page 319*. Il faut éviter tout ce qui est échauffant , *pages 341, 362* ; *Tome III, page 44* ; *Tome V, pages 69, 71*. Traitement de la courbature , occasionnée par le régime échauffant , *page 479*.

**ÉCHAUFFEMENT** : espece d'échauboulures , *Tome III, page 438*.

**ÉCLAIRE**. (plante) (Voyez CÉLIDOINE.)

**ÉCLISSES** : c'est la même chose qu'Attelles. (Voyez ce mot.)

**ÉCONOMIE animale**. On doit entendre par cette expression , l'ordre , le mécanisme , l'ensemble des fonctions & des mouvements qui entretiennent la vie des animaux ; dont l'exercice parfait , constant & facile , constitue l'état de santé ; dont le moindre dérangement est , par lui-même , Maladie ; dont enfin l'entiere cessation est la mort. Elle abhorre toute espece d'excès , *Tome V, page 466*.

**ÉCORCE de citron confite**. (Voyez ÉCORCE d'orange confite.)

**ÉCORCE d'orange confite**. Faites tremper des écorces d'orange dans de l'eau à plusieurs reprises , jusqu'à ce qu'elles aient perdu leur amertume ; ensuite faites-les bouillir dans une dissolution de sucre fin , jusqu'à ce qu'elles deviennent tendres & transparentes. On prépare de la même maniere les écorces de citron. Il seroit superflu d'entrer dans de plus grands détails sur ces préparations , qui appartiennent plus à l'Art du Confiseur , qu'à celui de l'Apothicaire. (M. B.)

**ÉCORCE de Winter**. (Voyez CANNELLE blanche.)

**ÉCORCHURES des enfants**. *Tome V, pages 154-156*.

**ÉCOULEMENT par le canal de l'uretre**. Il est de deux especes , virulent & non virulent. Dans



le premier cas , il constitue la gonorrhée virulente ; ( Voyez ce mot. ) dans le second cas , la gonorrhée simple. ( Voyez ce mot. )

Symptômes qui précèdent l'écoulement virulent , *Tome IV , page 325* ; qui l'accompagnent , *ibid.* Régime , *page 328.* Remedes , *page 329.* Causes de l'écoulement non virulent , *page 350.* Traitement , *pages 351 , 352 , 354.*

ÉCREVISSSES ; [ *pattes d'* ] ce sont les bouts noirs des grosses pattes d'écrevisses de mer , qu'on emploie en Médecine. On connoît encore en Médecine une substance à laquelle on a donné faussement le nom d'yeux d'écrevisses ; car ce ne sont que des especes de bésoids , ou plutôt de petites pierres qu'on trouve dans la tête , & plus souvent dans l'estomac des écrevisses.

Prescrites , *Tome III , pages 497 ; Tome V , pages 95 , 155 , 232.*

ÉCRIVAINS ; Maladies auxquelles ils sont exposés comme gens sédentaires. Moyens de les prévenir , *Tome I , pages 133 & suiv.*

ÉCROUELLES. ( *des* ) *Tome III , pages 405-418.*

Les écouelles sont souvent cause de l'ophthalmie , *Tome II , page 367.* On ne peut donner de mercure qu'avec précaution aux personnes attaquées d'écrouelles , *Tome IV , page 336.*

ÉCROUELLEUX : celui qui est attaqué d'écrouelles. On donne encore cette épithete au vice qui domine dans ceux qui ont les écouelles.

ÉDUCATION. Quel doit être le premier objet de l'éducation des enfants , *Tome I , page 68.* Importance de l'éducation paternelle , *page 71.* Combien est nuisible l'éducation vulgaire des filles , *page 74.* Quelle devroit être l'éducation des filles , *page 75.* Importance de l'édu-



cation en général , *page* 98. Grand secret de l'éducation , *page* 263. Avis aux peres & meres , & aux maîtres & maîtresses d'éducation , *Tome V* , *page* 494.

**ÉDULCORER** : c'est ajouter du sucre ou du sirop à certains remedes , dans la vue de les rendre plus agréables au gout.

**EFFERVESCENCE** : c'est l'action de deux substances l'une sur l'autre , qui excite un bouillonnement & un gonflement : quelquefois elle est accompagnée de chaleur ; d'autres fois elle excite du froid , & d'autres fois elle n'excite , ni l'un , ni l'autre. Potion saline , prise dans son effervescence , *Tome III* , *page* 129.

**ÉGLISES**. Les sépultures corrompent l'air des Églises , *Tome I* , *page* 233. Moyens de rendre l'air des Églises salubre , *ibid.* Danger que les femmes courent , en ne relevant de couches que pour se rendre dans une Église froide , *Tome V* , *page* 121.

**ÉLASTICITÉ**. ( Voyez ce que c'est , *Tome I* , *page* 101 , dans le courant de la note. )

**ÉLASTIQUE** , épithete qu'on donne à tous les corps qui jouissent d'élasticité. [ Voyez ce mot. ]

**ÉLATÉRIUM** , nom que porte l'extrait du concombre sauvage. [ Voyez ce mot. ] Cet extrait coute dix sols le gros. C'est un purgatif violent , qui ne peut se donner qu'à très-petites doses , c'est-à-dire , depuis deux grains jusqu'à douze pour les tempéraments les plus forts. A cette dose , il peut tenir lieu de Jalap & de scammonée , toujours suspects , comme remedes exotiques. L'élatérium prescrit , *Tome V* , *pages* 157 , 158.

**ÉLECTRICITÉ** : ce mot signifie , en général , les effets d'une matiere très-fluide , très-subtile ; différente , par ses propriétés , de toutes les autres matieres fluides que nous connoissons ; que l'on a observée capable de s'unir à pres-



que tous les corps , mais à quelques-uns préférablement à d'autres ; qui paroît se mouvoir avec une très-grande vitesse , suivant des loix particulieres , & dont on ne connoît point encore l'essence. De toutes les propriétés de la matiere électrique , la plus remarquable est d'attirer & de repousser les corps légers ; & parce que le succin , en Grec *electron* , a été reconnu , même des anciens Physiciens , comme jouissant de la propriété d'attirer des pailles , &c. , on a donné le nom d'électricité aux mêmes phénomènes présentés par d'autres corps. L'électricité d'un corps se manifeste encore par les bluettes , les aigrettes de feu qu'on en tire , &c.

**ÉLECTRICITÉ** considérée comme remède , prescrite , *Tome III , page 79 ; Tome IV , pages 38 , 44 , 69 , 181.*

**ELECTUAIRE.** On donne ce nom à une préparation pharmaceutique composée de poudres très-fines , mêlées intimement avec du sirop , du miel , des conferves ou du mucilage. Il faut que les électuaires aient une consistance telle que les poudres ne puissent se séparer de ce qui les unit , quel que soit le temps qu'on les garde , & qu'ils ne forment point une masse trop solide , afin de pouvoir être avalés facilement. Les matieres qui entrent dans la composition des électuaires , sont sur-tout les substances légèrement altérantes , & on doit les choisir le moins désagréables possible. Les électuaires astringents & ceux dans lesquels il entre des pulpes de fruit , ne doivent être préparés qu'en petite quantité ; parce que les remèdes astringents , sous forme d'électuaire , perdent leurs vertus à être gardés , & que les pulpes des fruits sont sujettes à fermenter. ( M. B. )

**ÉLECTUAIRE** contre le crachement de sang. ( Voyez-en la recette & l'indication , *Tome III , page 202.* )



## ÉLECTUAIRE contre la dysenterie.

Prenez de *conféction Japonnoise*, deux onces ;  
 de *baume de Lucatelle*, une once ;  
 de *rhubarbe*, en poudre, demi-once ;  
 de *sirop de guimauve*, quantité suffisante, pour faire un électuaire.

Il est souvent dangereux de prescrire des calmants & des astringents dans la dysenterie, sans les entre-mêler de purgatifs. Dans l'électuaire que nous prescrivons, nous joignons un purgatif aux autres ingrédients ; ce qui le rend beaucoup plus sûr & plus utile pour le but qu'on se propose. On en prend gros comme une noix muscade, deux ou trois fois par jour, selon l'exigence des cas. (M. B.) (Voyez *Tome III, page 226.*)

## ÉLECTUAIRE contre l'épilepsie.

Prenez de *quinquina*, en poudre, une once ;  
 d'*étain*, en poudre, }  
 de racine de *valériane sauvage*, en poudre, } de chaque  
 de *sirop commun*, quantité suffisante  
 pour faire un électuaire.

Le Docteur MÉAD prescrit de prendre un gros d'un électuaire, semblable à celui-ci, soir & matin, pendant trois mois, dans l'épilepsie. Il convient cependant d'interrompre l'usage de ce remède, pendant quelques jours, par exemple, tous les neuf ou dix jours. J'ai ajouté l'étain, en poudre, parce qu'il arrive souvent que l'épilepsie est occasionnée par les vers. (M. B.)

Prescrit, *Tome IV, page 68.*

## ÉLECTUAIRE contre la gonorrhée.

Prenez d'*électuaire lénitif*, trois onces ;  
 de *jalap*, en poudre, } de chaque  
 de *rhubarbe*, en poudre, } deux gros ;  
 de *nitre*, } demi-once ;  
 de *sirop commun*, quantité suffisante  
 pour faire un électuaire.



Cet électuaire rafraîchissant & laxatif est très-avantageux dans l'inflammation & la tension du canal de l'uretère, accompagnées de gonorrhée virulente. La dose est d'un gros, ou la valeur d'une noix muscade, deux ou trois fois par jour, plus ou moins, selon qu'il est nécessaire de tenir le ventre relâché. On peut très-bien, dans l'occasion, suppléer à cet électuaire, par un autre, qui seroit simplement composé de crème de tartre & de sirop commun.

Dans la gonorrhée, lorsque l'inflammation est calmée, il faut prescrire le suivant.

Prenez d'électuaire lenitif, deux onces ;  
 de baume de Copahu, une once ;  
 de gomme de gaïac, ( de chaque  
 de rhubarbe, en poudre, ( deux gros ;  
 de sirop commun, quantité suffisante  
 pour faire un électuaire.

La dose est la même que du précédent. ( M. B. )  
 ( Voyez Tome IV, pages 329 & suiv. )

#### ÉLECTUAIRE contre les hémorrhoides.

Prenez de fleurs de soufre, une once ;  
 de crème de tartre, demi-once ;  
 de thériaque, quantité suffisante pour  
 faire un électuaire.

On peut prendre une cuiller à café de cet électuaire, trois ou quatre fois par jour. ( M. B. )  
 ( Voyez Tome III, page 191. )

#### ÉLECTUAIRE Diaphénix.

Prenez de pulpe de dattes, ( de chaque  
 de sucre d'orge, ( huit onces ;  
 d'amandes douces pees, trois onces  
 & demie

On pile dans un mortier de marbre les amandes douces, pour les réduire en pâte ; on ajoute peu à peu la pulpe des dattes & le sucre d'orge pulvérisé ; on délaie ce mélange avec  
 de miel dépuré, deux livres.



& l'on ajoute les substances suivantes réduites en poudre :

de gingembre ,	}	de chaque deux gros ;
de poivre blanc ,		
de macis ,		
de cannelle ,		
de racine de <i>turbith</i> ,		quatre onces ;
de feuilles de <i>rue</i> ,		
de semences de <i>daucus de</i>	}	de chaque deux gros ;
<i>Crete</i> ,		
de semences de <i>fenouil</i> ,		
de <i>diagrede</i> ,		une once & demie.

On mêle le tout exactement , & l'on forme un électuaire , que l'on conserve dans un pot.

Prescrit , *Tome III* , page 77.

**ÉLECTUAIRE huileux.** (Voyez la maniere de le préparer & l'indication , *Tome II* , page 112.)

**ÉLECTUAIRE lénitif**, ou *Lénitif fin*.

Prenez de *séné* , en poudre fine , huit onces ;  
 de *coriandre* , en poudre , quatre onces ;  
 de *pulpe de tamarins* , } de chaque  
 de *pulpe de pruneaux* , } une livre.

Mêlez les pulpes & les poudres , & , avec quantité suffisante de sirop commun , faites du tout un électuaire : ce remede est un laxatif utile , pris à la dose d'une cuiller à café , deux ou trois fois par jour. On peut même s'en servir comme d'un excipient convenable , pour administrer des remedes plus actifs , tels que le jalap , la scammonée , &c. Il peut tenir lieu de l'électuaire de casse. (M. B.)

Prescrit , *Tome II* , pages 346 , 364 ; *Tome III* , pages 191 , 200 , 212 , 483 ; *Tome IV* , pages 332 , 348 ; *Tome V* , page 208.

**ÉLECTUAIRE contre la paralysie.**

Prenez de graine de *moutarde* , } de chaque  
 en poudre , } une once ;  
 de *conserve de rose* , }  
 de *sirop de gingembre* , quantité suf-  
 fisante pour faire un électuaire.



On peut en prendre une cuiller à café , trois ou quatre fois par jour. ( M. B. ) ( Voyez *Tome IV* , page 45 & suiv. )

ÉLECTUAIRE *purgatif & rafraîchissant*. ( Voyez la manière de le préparer & l'indication , *Tome IV* , page 332. )

ÉLECTUAIRE *de quinquina*.

Prenez de *quinquina* , en poudre , trois onces ;  
de *cascarille* , demi-once ;  
de *sirop de gingembre* , quantité suffisante pour faire un électuaire.

Dans le traitement des fièvres intermittentes opiniâtres , on fait bien de joindre la cascarille au quinquina. Cependant , dans les cas où la constitution seroit disposée à l'éthisie , il vaudroit mieux supprimer la cascarille , & prescrire , à sa place , trois gros de sel ammoniac crud. ( M. B. ) ( Voyez *Tome II* , pages 48 & suiv. )

ÉLECTUAIRE *contre le rhumatisme*.

Prenez de *conserve de rose* , deux onces ;  
de *cinabre d'antimoine* , une once & demi ;  
de *gomme de gaïac* , en poudre , une once ;  
de *sirop de gingembre* , quantité suffisante pour faire un électuaire.

Dans les douleurs opiniâtres du rhumatisme , qui n'est point accompagné de fièvre , on donne , avec un très-grand succès , une cuiller à café de cet électuaire , deux fois par jour. ( M. B. ) ( Voyez *Tome III* , pages 33 & suiv. )

ÉLIXIR. On donne ce nom à une teinture , qui ne diffère des teintures proprement dites , qu'en ce qu'il est plus composé & qu'il n'a pas leur limpidité.

ÉLIXIR *acide de vitriol* , ou simplement *élixir de vitriol*.

Prenez de *teinture aromatique* , une chopine ;  
d'*huile de vitriol* , trois onces.

Mêlez peu à peu ; laissez reposer : lorsque le dépôt sera formé , passez à travers le papier à filtrer , posez sur un entonnoir de verre ; conservez



servez dans une bouteille : ce remede est un de ceux que je connois le mieux convenir aux personnes hystériques & hypocondriaques , tourmentées par des vents , dont la cause est le relâchement de l'estomac ou des intestins : il réussit parfaitement dans les cas où les amers n'ont aucun succès. La dose est depuis dix jusqu'à quarante gouttes , dans un verre d'eau ou de vin , ou d'infusion de plantes ameres : on répète cette dose deux ou trois fois par jour. On prend ce remede dans l'instant où l'estomac est vuide , c'est-à-dire , demi-heure avant de manger. ( M. B. ) On peut substituer à cet élixir , celui de vitriol du Codex , qui coute douze sols l'once.

Prescrit , *Tome II , pages 171 , 204 , 211 , 213 , 397 , 399 , 406 ; Tome III , page 108 , 126 , 137 , 203 , 274 , 325 , 394 , 486 ; Tome IV , pages 17 , 123 , 139 , 348 , 352 ; Tome V , pages 31 , 36 , 94 , 123.*

*LIXIR de Daffy.* ( Voyez *TEINTURE de séné.* )

*LIXIR parégorique*, appelé encore *Paregoricum*.

Prenez de fleurs de benjoin , demi-once ;  
d'opium , deux gros ;  
d'esprit volatil aromatique , une livre.

Mettez les fleurs de benjoin & l'opium dans l'esprit volatil aromatique ; laissez infuser pendant quatre ou cinq jours , ayant soin de remuer fréquemment la bouteille ; passez : cet élixir est une des compositions médicinales les plus agréables & les plus sûres pour administrer l'opium : il calme les douleurs , apaise la toux & les difficultés de respirer : il est singulièrement avantageux dans nombre de Maladies des enfants , sur-tout dans la toux convulsive. La dose , pour un adulte , est depuis cinquante jusqu'à cent gouttes. ( M. B. )

Prescrit , *Tome III , page 19 , 453 ; Tome V , page 451.*

*LIXIR de propriété.*

*Tome VI.*

L



Prenez de *teinture de myrrhe* , quatre onces ;  
 de *teinture de safran* , { de chaque  
 de *teinture d'aloès* , { trois onces.

Mêlez ; conservez dans des bouteilles bien bouchées : si on fait distiller cet élixir , on aura une liqueur appelée élixir de propriété blanc. (Codex.) Le premier coûte huit sols l'once ; le second douze sols.

Prescrit , *Tome IV* , pages 102 , 134.

#### ÉLIXIR sacré.

Prenez de *rhubarbe concassée* , dix gros ;  
 d'*aloès succotrin* , en poudre , six gros ;  
 de semences de petit *carda-  
*mome* , demi-once ;  
*deau-de-vie de France* , une pinte.*

Laissez infuser pendant deux ou trois jours ; passez. On peut prendre de ce purgatif stomachique , depuis une once jusqu'à une once & demie. ( M. B. )

#### ÉLIXIR salutaire. ( Voyez TEINTURE de séné. )

#### ÉLIXIR stomachique.

Prenez de racine de *gentiane* , deux onces  
 d'*écorce d'orange* , une once ;  
 de racine de *serpentinaire de*  
*Virginie* , demi-once  
*d'eau-de-vie de France* , une pinte.

Concassez toutes ces substances , & faites infuser dans l'eau-de-vie pendant deux ou trois jours : cet élixir est un bon stomachique amer. On peut en prendre un petit verre , deux fois par jour , dans les Maladies de vents , dans les mauvaises digestions , le manque d'appétit , &c. & lorsqu'il est pris à plus grande dose , il donne du ton à l'estomac & réveille l'appétit. ( M. B. )

#### ÉLIXIR de vitriol. ( Voyez ÉLIXIR acide de vitriol. )

ELLÉBORE ou *Pied de Griffon*. *Helleborus niger foetidus* , C. B. & TURNER. *Helleborus niger* , flore viridi , vel herbaceo , radice duratâ , J. B. *Helleborus foetidus* , caulo multi-



*flores, folioso, foliis pedatis*, LINN. C'est-à-dire, *Ellébore noir, fétide*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Ellébore noir, à fleurs vertes ou herbacées, dont la racine est vivace*, selon J. BAUHIN. *Ellébore fétide, dont la tige, qui porte beaucoup de fleurs, est foliée, & dont les feuilles sont en forme de pieds, garnis de doigts*, selon LINNÉ. Cette plante est de la sixieme classe, septieme section, onzieme genre de TOURNEFORT; de la polyandrie polygynie de LINNÉ, & de la cinquante-cinquieme famille des renoncules, section premiere, d'Adanson. Sa racine jette de tous côtés une grande quantité de fibres: elle est noire extérieurement & blanche en dedans: la tige est garnie de longues feuilles étroites, portées cinq par cinq, ou six par six, sur un seul pétiole; ce qui les fait ressembler à des doigts, d'où lui est venu le nom de pied de grison; la tige porte dans sa longueur & à son sommet, des touffes de fleurs verdâtres, qui paroissent dès le mois de Février. On trouve l'ellébore communément dans les campagnes: sa racine est un violent purgatif; cependant on l'a employé avec assez d'avantage, à la dose d'un gros, bouilli dans un verre d'eau. L'extrait d'ellébore prescrit en bol, *Tome III, page 79*; les feuilles, *page 292*.

**ELLÉBORE blanc.** *Helleborus albus flore subviridi*, C. B. *Helleborus albus flore exviridi albescente*, J. B. *Veratrum flore subviridi*, TURNER. *Veratrum album*, LINN. C'est-à-dire, *Ellébore blanc, à fleurs verdâtres*, selon CASP. BAUHIN. *Ellébore blanc, à fleurs blanches tirant sur le verd*, selon J. BAUHIN. *Ellébore à fleurs verdâtres*, selon TOURNEFORT. *Ellébore blanc*, selon LINNÉ. Cette plante a une racine oblongue, tubéreuse, quelquefois plus grosse que le pouce, brune en dehors, blanche en dedans, accompagnée d'un grand



nombre de fibres blanches , d'un goût âcre , un peu amer , un peu astringent , désagréable , & qui cause des nausées. Elle pousse une tige d'un pied & demi de haut , cylindrique , droite , ferme , de laquelle naissent des feuilles placées alternativement , de la figure de celles du plantain ou de celles de la gentiane , de la longueur d'un demi-pied , presque aussi larges , toutes striées & comme plicées , un peu velues , d'un verd clair , un peu roides , & entourant la tige par leur base , qui est en maniere de tuyau. Depuis environ le milieu de la tige , jusqu'à son extrémité , sortent des grappes de fleurs , composées de six pétales , disposées en rose , d'un verd blanchâtre. Au milieu sont six étamines qui entourent le pistil , qui se change ensuite en un fruit , dans lequel sont ramassées , en maniere de tête , trois graines applaties , membraneuses , de la longueur d'un demi-pouce , contenant des graines oblongues , blanchâtres , semblables à des grains de bled , bordées d'une aile ou feuillet membraneux. Sa racine est un purgatif violent , qui ne peut suppléer à la scammonée , qu'en la donnant à très-petite dose , comme depuis trois grains jusqu'à six , en poudre , dans un bouillon.

Prescrit en poudre sternutatoire , dans l'apoplexie séreuse peu grave , *Tome III , page 473.*  
**ELLÉBORE noir.** *Helleborus niger* , flore roseo , C. B. & TURNER. *Helleborus niger* , scapo subunisfloro , subnudo , foliis pedatis , LINN. C'est-à-dire , *Ellébore noir* , à fleurs rosacées , selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Ellébore noir dont la tige , qui ne porte guere qu'une fleur , est presque nue , & dont les feuilles sont en forme de pied* , selon LINNÉ. Cette plante est de la sixieme classe , septieme section , onzieme genre de TOURNEFORT ; de la polyandrie polyginie de LINNÉ ; de la cinquante-cinquieme famille des renoncules d'Adanson. La



racine est un amas de fibres simples, longues & charnues : les feuilles radicales sont au nombre de neuf, portées sur un long pétiole : les feuilles des tiges sont petites, entières & ovales, sans pétioles : les fleurs naissent au sommet des tiges, en rose, d'un rouge très-pâle. L'ellébore noir croît naturellement en Italie, &c. Sa racine s'emploie à la même dose que celle de l'espèce précédente.

**ÉMAIL** *des dents*. On donne ce nom à la couche osseuse, très-blanche, très-dure, qui couvre toute la partie des dents, qui est hors des gencives.

**EMBROCATIION**, espèce d'arrosement ou de fomentation qu'on fait en pressant, entre les mains, sur quelque partie malade, une éponge, un morceau de laine ou de coton, des étoupes ou du linge, &c., trempés dans des huiles simples ou composées ; dans des décoctions, du lait, de l'oxycrat, ou autre liqueur.

Prescrite, *Tome IV, page 84 ; Tome V, pages 108, 267.*

**ÉMÉTIQUE**, nom générique de tous les remèdes qui font vomir ; mais on le donne, par excellence, au tartre stibié. (Voyez ce mot.)

Modele d'une potion émétique, *Tome II, page 237*. Réflexions sur l'émétique, *ibid.* Raisons pour lesquelles on ne doit l'employer qu'avec précautions, *ibid.* Maniere de prescrire l'émétique, lorsque les circonstances le demandent absolument, *ibid.* Raisons pour lesquelles il faut rejeter l'émétique du traitement de l'empoisonnement, causé par l'arsenie, *Tome IV, page 218.*

**EMMÉNAGOGUE**, épithete qu'on donne à une espèce de remèdes évacuans, dont la principale vertu est d'exciter l'écoulement des regles, des lochies, & de favoriser la sortie du fœtus.

**ÉMOLLIENT**, épithete qu'on donne aux remèdes qui, par une humidité tempérée & une douce chaleur, ramollissent les duretés, les tumeurs,



## 246 TABLE GÉNÉRALE

les enflures , &c. , & relâchent les fibres trop tendues. ( Voyez FOMENTATIONS & LAVEMENTS émollients. )

ÉMONCTOIRE , partie du corps par laquelle s'évacuent les humeurs inutiles ou viciées. La peau est l'émonctoire de toute la superficie du corps ; le nez est celui du cerveau ; les reins & la vessie sont les émonctoires pour l'urine , &c.

EMPOISONNEMENT ( de l' ) en général.  
Tome IV , pages 308 - 318.

EMPOISONNEMENT ( de l' ) occasionné par les substances minérales. Idem , pages 211 - 263.

EMPOISONNEMENT ( de l' ) causé par l'arsenic pris intérieurement. Idem , pages 212 - 232.

EMPOISONNEMENT ( de l' ) occasionné par le sublimé corrosif, pris à trop forte dose. Idem , pages 232 - 236.

EMPOISONNEMENT ( de l' ) causé par le verd - de - gris , pris intérieurement. Idem , pages 236 - 256.

EMPOISONNEMENT ( de l' ) occasionné par le plomb , ou ses préparations, pris intérieurement. Idem , pages 256 - 260.

EMPOISONNEMENT ( de l' ) causé par les cantharides , prises intérieurement. Idem , pages 260 - 263.

EMPOISONNEMENT ( de l' ) occasionné par les animaux vénémeux. Idem , pages 263 - 307.

EMPOISONNEMENT ( de l' ) causé par la piquure de la vipère , du serpent à sonnettes & autres serpents , & par celles des couleuvres. Idem , pages 298 - 307.

EMPOISONNEMENT ( de l' ) occasionné par les substances végétales. Idem , pages 307 - 317.

EMPOISONNEMENT ( de l' ) causé par l'opium , pris à trop forte dose. Idem , pages 308 - 311.

EMPOISONNEMENT ( de l' ) occasionné par les plantes vénéneuses les plus communes. Idem , pages 311 - 313.

EMPOISONNEMENT ( de l' ) causé par la ciguë



& les champignons , pris intérieurement. *Idem* ,  
pages 313 - 317.

**EMPLATRE.** On donne ce nom à un médicament externe de consistance assez solide & glutineuse , composé de cire , de résine , de poix , de gomme , de graisse , de litharge , de céruse , de minium , &c. On en forme des rouleaux solides , dont on étend une portion sur du linge ou de la peau , pour appliquer sur quelque partie malade. Les emplâtres prennent différents noms , suivant les Auteurs qui les ont inventés , & suivant les ingrédients qui en font la base , ou les vertus qu'ils possèdent.

» Les emplâtres doivent avoir différentes  
» consistances , relativement à l'usage auquel  
» ils sont destinés ; ceux qu'on doit appliquer  
» sur l'estomac ou la poitrine , doivent être  
» doux & souples : ceux , au contraire , qu'on  
» doit appliquer sur les membres , doivent être  
» fermes & agglutinatifs. On a avancé que les  
» emplâtres pouvoient être imprégnés des vertus  
» d'un végétal , en faisant bouillir la plante  
» fraîche dans l'huile , qui doit entrer dans la  
» composition de cet emplâtre ; mais cette  
» ébullition est incapable de communiquer aux  
» huiles aucune vertu importante. Les chaux de  
» plomb , bouillies avec les huiles , s'unissent  
» avec elles , & forment un emplâtre d'une  
» certaine consistance , qui sert de base à la  
» plupart des autres emplâtres. Lorsqu'on fait  
» bouillir des chaux avec de l'huile , il faut avoir  
» soin d'ajouter , de temps en temps , une cer-  
» taine quantité d'eau chaude , pour empêcher  
» que l'emplâtre ne noircisse & ne brûle ;  
» cependant il faut la verser avec précaution ,  
» parce qu'on occasionneroit l'extravasation de  
» la liqueur." ( M. B. ) ( Voyez **EMPLATRE**  
*commun.* ) A quoi servent les emplâtres dans la  
guérison d'une plaie , *Tome V , page 288.*

**EMPLATRE agglutinatif.** ( Voyez **EMPLATRE**  
*contentif.* )



EMPLATRE *anodyn.*

Prenez d'*emplâtre contentif*, une once ;  
 d'*opium*, en poudre, } de chaque  
 de *camphre*, } un gros.

Faites fondre l'*emplâtre contentif* ; laissez refroidir ; alors jetez l'*opium* & le *camphre* que vous aurez auparavant triturés avec un peu d'*huile* : cet *emplâtre* calme , en général , les douleurs aiguës , sur-tout celles qui tiennent du genre nerveux. ( M. B. )

EMPLATRE *antihystérique.*

Prenez de *galbanum*, trois onces ;  
 de *tacamahaca*, en } de chaque une  
 poudre , } once & demie ;  
 de *cire vierge*, }  
 de *térébenthine de Venise*, } de chaque  
 de *graine de cumin*, en } une once.  
 poudre , }

Faites fondre le tout ensemble , & mêlez le cumin : cet *emplâtre* convient dans les Maladies hystériques. On en étend une quantité suffisante sur un morceau de peau douce , & on l'applique sur le creux de l'estomac. J'ai éprouvé qu'il faisoit encore plus d'effet quand on l'arrosait de trente ou quarante gouttes de *laudanum liquide*. ( Voyez EEMPLATRE *stomachique.* ) ( M. B. )

Prescrit , *Tome IV* , pages 84 , 97 , 101 , 124.

EMPLATRE *de céruse.*

Prenez de *blanc de céruse*, en poudre , une livre ;  
 d'*huile d'olive*, deux livres ;  
 d'*eau*, quantite suffisante.

Mêlez ; faites cuire ce mélange , jusqu'à consistance d'*emplâtre* , ayant soin de l'agiter , sans discontinuer , avec une spatule de bois : lorsqu'il est suffisamment cuit , ajoutez de *cire blanche* trois onces ; faites du tout un *emplâtre* : on l'appelle communément *emplâtre de blanc de céruse* , pour le distinguer d'un autre qu'on appelle *emplâtre noir* , ou *emplâtre de céruse brûlé*. Ce dernier se prépare sans eau , avec



les mêmes ingrédients , excepté que l'on emploie de la cire jaune au lieu de la blanche. Ils se vendent , l'un & l'autre , quatre sols l'once.

Prescrit , *Tome V , page 192.*

#### EMPLATRE *chaud.*

Prenez d'*emplâtre gommeux* , une once ;  
d'*emplâtre vésicatoire* , deux gros.  
Faites fondre le tout ensemble , sur un feu doux.  
On applique cet emplâtre dans le rhumatisme sciaticque , & dans les autres douleurs fixes rhumatismales ; mais il faut qu'il soit porté pendant quelque temps , & qu'on le renouvelle au moins une fois par semaine. ( M. B. )

Prescrit , *Tome III , page 374.*

#### EMPLATRE *de ciguë.*

Prenez de *poix-résine* , une livre & quatorze onces ;  
de *cire jaune* , une livre & quatre onces ;  
de *poix blanche* , quatorze onces ;  
d'*huile de ciguë* , quatre onces ;  
de *feuilles de ciguë broyées* , quatre livres.

Mettez toutes ces substances dans une bassine : faites chauffer a petit feu , presque jusqu'à consommation de toute l'humidité ; passez à travers un linge , en exprimant fortement ; laissez refroidir la masse ; séparez-la de ses fécès ; ensuite faites liquéfier l'emplâtre dans une bassine propre , & ajoutez de gomme ammoniac , en poudre , une livre ; mêlez le tout exactement , & formez un emplâtre. Il se vend quatre sols l'once

Prescrit , *Tome V , page 241.*

#### EMPLATRE *de cire.*

Prenez de *cire jaune* , douze onces ;  
de *résine blanche* , six onces ;  
de *suif de mouton* , neuf onces ;

Faites fondre le tout ensemble : on emploie ordinairement cet emplâtre au lieu de celui de ménilot. On s'en sert pour passer les vésicatoires , & dans les cas où on a besoin d'un doux digestif. ( M. B. )



Prescrit, *Tome V*, pages 267, 293.**EMPLATRE commun.**

Prenez d'*huile d'olive*, fix livres ;  
 de *litharge*, réduite en pou-  
 dre fine, trente onces ;  
 d'*eau*, quantité suffisante.

Faites bouillir, sur un feu doux, ayant soin de remuer perpétuellement, & de faire en sorte qu'il y ait toujours la valeur de deux pintes d'eau dans le vaisseau. Après que le tout a bouilli deux ou trois heures, on prend un peu de l'emplâtre, on le jette dans de l'eau froide, pour voir s'il a la consistance convenable : s'il est au point qu'on le desire, on laisse le tout refroidir, & on le pêtrit dans les mains pour en exprimer toute l'eau. On emploie ordinairement cet emplâtre pour les blessures légères, & pour les excoriations de la peau : il adoucit les douleurs, tient les parties chaudement, & les garantit des impressions de l'air, objet de la plus grande importance dans ces cas. Cependant le principal usage de cet emplâtre est de servir de base aux autres emplâtres. (M. B.)

**EMPLATRE contentif ou agglutinatif.**

Prenez d'*emplâtre commun*, six onces ;  
 de *poix de Bourgogne*, quatre onces ;

Faites fondre ensemble : cet emplâtre est particulièrement destiné à contenir les appareils dans les pansements. (M. B.) On s'en sert aussi pour rapprocher & joindre les parties charnues, divisées ou déchirées ; alors il fait l'office de suture. (Voyez *EMPLATRE commun.*)

Prescrit, *Tome V*, pages 292, 342.

**EMPLATRE diabolitanum.** Nous ne donnerons pas la recette de cet emplâtre, composé de plus de soixante substances différentes : nous dirons seulement que c'est un excellent digestif-résolutif. On en trouve de tout préparé chez les Apothicaires, qui les vendent huit sols l'once.



(Voyez les *Éléments de Pharmacie* de M. BAUMÉ.)

Prescrit, *Tome V*, page 241.

**EMPLATRE fortifiant.**

Prenez d'*emplâtre commun*, deux livres ;  
 de *cire jaune*, } de chaque  
 de *résine blanche*, } trois onces ;  
 de *colcotar de vitriol*, quatre onces ;  
 d'*huile d'olive*, deux onces.

Broyez le colcotar avec l'huile d'olive, & jetez sur les autres ingrédients, que vous aurez fait fondre sur un feu doux. (*Pharmacopée d'Edimbourg.*)

Prescrit, *Tome III*, pages 136, 139, 140.

**EMPLATRE gommeux.**

Prenez d'*emplâtre commun*, quatre livres ;  
 de *gomme ammoniac*, } de chaque  
 de *galbanum purifié*, } demi-livre.

Faites fondre ensemble ; ajoutez  
 de *térébenthine de Venise*, six onces.

On emploie cet emplâtre comme digestif & comme capable de résoudre les tumeurs indolentes. (M. B.)

**EMPLATRE de mélilot.** On emploie ordinairement, au lieu de cet emplâtre, celui de cire. (Voyez **EMPLATRE de cire.**)

**EMPLATRE mercuriel.**

Prenez d'*emplâtre commun*, une livre ;  
 de *gomme ammoniac*, dissoute dans  
 quantité suffisante d'eau, demi-livre.

Faites fondre l'emplâtre commun ; mêlez ; & quand le mélange sera refroidi, ajoutez huit onces de mercure, que vous aurez auparavant éteint dans trois onces de sain-doux. On emploie cet emplâtre dans les douleurs des membres ; qui sont dues à une cause vénérienne. Il est également recommandé contre les glandes endurcies, & contre les autres tumeurs considérables. (M. B.)



**EMPLATRE de poix de Bourgogne.** Avantages de cet emplâtre , *Tome III , page 22.* Manière de le préparer & de l'appliquer , *ibid.* Il faut le porter long-temps pour qu'il réussisse ; *ibid.* Comment on remédie à la démangeaison qu'il occasionne , *ibid.* Précautions dont il faut user lorsqu'on en abandonne l'usage , *page 23.* Ce qu'il faut ajouter à la poix pour qu'elle n'adhère pas trop fortement à la peau , & que cependant elle y reste attachée , *ibid.* Prescrit , *pages 40 , 374 ; Tome IV , page 143 ; Tome V , pages 195 , 216.*

**EMPLATRE de savon.**

Prenez d'*emplâtre commun* , deux livres ;  
           d'*emplâtre gommeux* , une livre ;  
           de *savon blanc* , neuf onces.

Faites fondre ces emplâtres ; ajoutez le savon raclé ; faites ensuite cuire jusqu'à consistance d'emplâtre. (*Pharmacopée d'Edimbourg.*) Seul emplâtre dont on puisse faire usage contre les dartres , *Tome III , page 435.*

**EMPLATRE stomachique.**

Prenez d'*emplâtre gommeux* , six onces ;  
           d'*huile camphrée* , une once & demie ;  
           de *poivre noir* , ou de *piment* ,  
           si l'on peut s'en procurer , une once.

Faites fondre l'emplâtre gommeux avec l'huile camphrée ; ajoutez le poivre ou le piment , que vous aurez auparavant réduit en poudre. On prend une once ou deux de cet emplâtre , on l'étend sur un morceau de peau douce , & on l'applique sur le creux de l'estomac : c'est un bon remède contre les vents , causés par les affections hystériques & hypocondriaques. On peut frotter le creux de l'estomac avec un peu d'huile exprimée de macis , ou quelques gouttes d'huile essentielle de menthe , avant que d'appliquer l'emplâtre. Il peut suppléer à l'emplâtre antihystérique. (M. R.)

Prescrit , *Tome III page 127 ; Tome IV ,*



pages 81 , 101 ; Tome V , pages 165 & 166.

# EMPLATRE vésicatoire.

Prenez de *térébenthine de Venise* , six onces ;  
de *cire jaune* , deux onces ;  
de *cantharides* , en poudre fine , trois onces ;  
de graine de *moutarde* , en  
poudre , une once.

Faites fondre la cire ; ajoutez la térébenthine , ayant soin qu'il n'y ait pas trop de feu , crainte de faire évaporer la térébenthine ; mêlez exactement ; jetez les poudres , & continuez de remuer la masse tant qu'elle sera chaude. Quoiqu'il y ait plusieurs autres manieres de préparer cet emplâtre , cependant il est rare d'en trouver une qui lui donne la consistance convenable. Lorsqu'il est composé avec des huiles & d'autres substances grasses , les principes sont émoussés , & il est susceptible de manquer son effet ; d'un autre côté , la poix & la résine le rendent trop ferme , ce qui est un inconvénient aussi nuisible. Lorsqu'on n'a pas les facilités de se procurer cet emplâtre , on peut le suppléer , en mêlant avec un emplâtre doux , par exemple , l'emplâtre commun ou gommeux , une quantité suffisante de cantharides en poudre ; ou bien en faisant une pâte avec ces mêmes cantharides , de la farine & du vinaigre. ( M. B. )

Ce que dit ici M. BUCHAN , relativement à la consistance de l'emplâtre vésicatoire , préparé d'après les recettes ordinaires , avoit déjà été observé par des Médecins : ils avoient remarqué que dans les cas où la chaleur du corps est considérablement diminuée ou affoiblie , l'emplâtre vésicatoire commun , par son trop de fermeté , ne produisoit sur la peau qu'une rougeur légère , même après y être resté appliqué pendant trente-six heures. C'est d'après ces observations qu'on avoit imaginé l'onguent vési-



catoire , qui , étant d'une consistance plus molle , pénétre avec plus de facilité : mais cet onguent étant préparé avec des huiles , a également l'inconvénient dont vient de parler l'Auteur : il sera donc plus sûr de s'en tenir à la formule qu'il décrit , & qui réunit l'avantage de convenir dans tous les cas. (Voyez VÉSICATOIRE.)

**EMPLATRE de Vigo.** Il y a deux emplâtres de ce nom , l'un simple , l'autre avec le mercure : ils sont tous deux fondants , résolutifs : on voit que celui qui est avec le mercure s'emploie lorsque les tumeurs & les nodosités sont dues à des causes vénériennes : ces deux emplâtres sont très-compiqués , malgré la réforme que M. BAUMÉ a introduite dans leur composition. (V. les *Elements de Pharmacie* de M. BAUMÉ.) Ils content l'un & l'autre cinq sols l'once.

Prescrit , sans mercure , *Tome V , page 241.*

**EMPOIS** , composition gélatineuse que tout le monde connoît. (Voyez son utilité dans la DYSENTERIE , *Tome III , page 227.*)

**EMPYEME** , collection de pus dans quelque cavité du corps. Cependant comme cette collection a plus souvent lieu dans la poitrine que dans toute autre partie , on appelle particulièrement empyeme , l'abcès de la poitrine.

**EMPYEME.** On donne également le nom d'empyeme à l'opération , par le moyen de laquelle on évacue le pus de ce même abcès. (Voyez *Tome II , page 167.*)

**EMPYREUME.** On donne ce nom à l'odeur de feu désagréable que prennent les liqueurs , lorsqu'on distille à trop grand feu.

**ÉMULATION** , suites funestes de l'émulation imprudente des ouvriers , *Tome I , page 122.*

**ÉMULSION** , nom qu'on donne à un remède liquide , qui imite le lait par sa couleur , & qui est formé par l'union de l'eau & d'une substance végétale particulière , contenue dans



plusieurs especes de semences ; telles que les amandes douces & ameres ; les pignons ; les amandes de melon , de courge , &c. , & auquel on ajoute souvent du sucre ou du sirop , ce qui en fait un médicament agréable. La liqueur , connue de tout le monde , sous le nom d'orgeat , n'est autre chose qu'une émulsion.

» Les émulsions sont d'usage , & comme reme-  
 » medes , & comme récipients de plusieurs  
 » substances , qui , sans leur secours , ne pour-  
 » roient être prescrites convenablement sous  
 » forme liquide : c'est ainsi que le camphre ,  
 » pilé avec des amandes , s'unit parfaitement  
 » a l'eau , & forme une émulsion : les huiles  
 » pures , les baumes , les résines & autres  
 » substances de cette classe , sont également  
 » miscibles à l'eau , par l'intervention des mu-  
 » cilages. » (M. B.)

**MULSION astringente.** [Voyez-en la recette  
 & l'indication , *Tome V* , page 171.]

**MULSION camphrée.**

Prenez de <i>camphre</i> ,	demi-gros ;
<i>d'amandes douces</i> ,	six gros ;
de <i>sucre blanc</i> ,	demi-once ;
<i>d'eau de menthe</i> ,	huit onces ;

Pilez le camphre & les amandes dans un mortier de marbre ; ajoutez par degré l'eau de menthe ; passez , & faites fondre le sucre. On peut donner une cuiller à bouche de cette émulsion , toutes les deux ou trois heures , dans les fièvres & autres Maladies qui exigent l'usage du camphre. [M. B.]

**MULSION commune.**

Prenez <i>d'amandes douces</i> ,	une once ;
<i>d'amandes ameres</i> ,	un gros ;
<i>d'eau</i> ,	une pinte.

Dépouillez les amandes de leurs enveloppes ; pilez dans un mortier de marbre ; ajoutez l'eau peu à peu ; passez. [M. B.]

Prescrite , *Tome IV* , pages 30 , 221 , 262 ,



371, 378, 379; *Tome V, pages 128, 484*  
 ÉMULSION de gomme ammoniac.

Prenez de gomme ammoniac, deux gros  
 d'eau, huit onces

Réduisez la gomme en poudre; versez l'eau peu à peu, en remuant toujours, jusqu'à ce que la gomme soit dissoute: on prescrit cette émulsion pour inciser les phlegmes visqueux dans la toux & faciliter l'expectoration. Lorsque les rhumes sont opiniâtres, on peut ajouter deux onces de sirop de pavot. La dose de cette émulsion est de deux cuillers à bouche trois ou quatre fois par jour. [M. B.]

ÉMULSION de gomme arabique [*de la Pharmacopée d'Edimbourg.*] Elle se fait comme l'émulsion commune, en ajoutant aux amandes, après qu'elles ont été pilées, deux onces & demie de mucilage de gomme arabique. Cette émulsion, ainti que la commune, se prescrit pour boisson ordinaire, dans les cas où il faut adoucir & rafraîchir. (M. B.)

Prescrite pour boisson, tandis que les vésicatoires sont appliqués, *Tome II, page 111*

*Tome IV, page 263; Tome V, page 147.*

ÉMULSION huileuse.

Prenez d'eau distillée, six onces,  
 d'esprit volatil aromatique, deux gros,  
 d'huile d'olive de Provence, une once

Mêlez le tout ensemble; ajoutez de sirop commun, demi-once: cette émulsion convient dans les rhumes & dans les toux récentes, mais lorsqu'ils deviennent opiniâtres, au lieu d'esprit volatil aromatique, on se servira de l'elixir parégorique. On donne une cuiller à bouche de cette émulsion, toutes les deux ou trois heures. (M. B.)

Prescrite, *Tome II, page 112; Tome III, page 21, note a.*

ENCENS, ou *oliban*, substance résineuse, d'un jaune pâle & transparente; en larmes, sem-



blables à celles du mastic , mais plus grosses , oblongues , arrondies : quelquefois elles sont seules ; d'autrefois il y en a deux ensemble , ce qui les fait ressembler à des testicules ou des mamelons : c'est delà que viennent les noms ridicules d'encens mâle & d'encens femelle. On estime celui qui est blanchâtre , transparent , pur , brillant & sec. Tout le monde fait que , jeté sur des charbons allumés , sa fumée exhale l'odeur la plus gracieuse. Réduit en poudre , il coûte deux sols le gros.

Prescrit en vapeurs , *Tome IV , page 167 ; Tome V , page 226.*

ENCHIFFREMENT. (*de l'*) *Tome IV , pages 168 , 169.*

ENCRE de sympathie ou symphatique. (Voyez la composition de cette liqueur , & la propriété qu'elle a de faire découvrir la falsification des vins , faite avec le plomb ou ses préparations , *Tome I , note 9 , pages 192 & suiv.*)

ENCRE à écrire. Prescrite , étendue dans de l'eau , pour boisson , contre l'empoisonnement occasionné par l'arsenic pris intérieurement , *Tome IV , page 223.*

ENDÉMIQUE , épithète qu'on donne à certaines Maladies particulières à un pays & à une contrée , où elle attaque un grand nombre de personnes en même-temps & continuellement , ou avec des intervalles , après lesquels la Maladie reparoît de la même nature & avec les mêmes symptômes à peu près : c'est ainsi que les écrouelles sont endémiques en Espagne ; la consommation , en Angleterre ; les hémorrhoides , en Ecosse ; le goître , dans les pays voisins des Alpes ; les fièvres intermittentes , dans les lieux marécageux ; le scorbut , dans les pays maritimes & septentrionaux , &c. La cause des Maladies de cette espèce , doit être commune à tous les habitants du lieu où elles



regnent constamment ; par conséquent , on ne peut la trouver , cette cause , que dans la situation & le climat particuliers du Pays ; dans les qualités de l'air & des eaux , & dans la maniere de vivre.

ENFANTEMENT : c'est la sortie du fœtus parfait & entièrement accompli , hors du ventre de la mere , soit qu'il soit vif , soit qu'il soit mort. ( Voyez DOULEURS de l'enfantement & ACCOUCHEMENT. )

ENFANTS (des) *considérés relativement aux moyens de prévenir leurs Maladies* , Tome I, pages 1-98.

ENFANTS. (de l'influence des Maladies des peres & meres sur les) *Idem* , pages 17-24.

ENFANTS. (de l'habillement des) *Idem* , pages 24-40.

ENFANTS. (des aliments des) *Idem* , pages 40-58.

ENFANTS. (de l'exercice des) *Idem* , pages 59-83.

ENFANTS. (des effets de l'air mal-sain sur les) *Idem* , pages 83-89.

ENFANTS. (des défauts des Nourrices relativement aux) *Idem* , pages 89-98.

Il y a de la barbarie d'exiger des enfants plus que leurs forces ne leur permettent , Tome I page 122. Il faut laisser dormir les enfants tant qu'ils le désirent , page 265 , & note I Qualité des habits qu'il faut aux enfants , page 274. Suites funestes de l'habitude qu'ont les enfants de s'effrayer les uns les autres , page 332.

Les Maladies des enfants diffèrent essentiellement de celles des vieillards. Pourquoi ? Tome II , page 3. Maniere de questionner les assistants , lorsqu'un enfant est malade , page 9.

ENFANTS (Maniere de traiter les) *attaqués de fievres intermittentes* , Tome II , pages 66-69 De la fievre continue-aiguë , pages 79 & suiv. ;



de la pleurésie , *pages* 105 & *suiv.* ; de la fluxion de poitrine , *pages* 124 , 125 ; de la fièvre maligne , putride , pourprée ou pétéchiale , *page* 206 ; de la fièvre rémittente , *page* 236. Les enfants sont plus exposés à la petite vérole que les adultes , *page* 240. Symptômes de la petite vérole chez les enfants , *page* 205. Les convulsions ne sont pas des symptômes fâcheux pour les enfants , dans la petite vérole , *page* 241. Il ne faut pas souffrir que plusieurs enfants , ayant la petite vérole , couchent ensemble , *page* 250. Ce qu'il suffit de prescrire aux enfants dans le premier temps de la petite vérole , *pages* 254 & *suiv.* Manière de purger les enfants dans la petite vérole , *page* 271. Les enfants doivent être inoculés dans le bas âge , *page* 283. Diete des enfants avant de les inoculer , *page* 310.

Symptômes de la rougeole , particuliers aux enfants , *pages* 317 , 318. Les enfants sont sujets à la fièvre rouge ou scarlatine , *page* 326. Traitement de cette Maladie chez les enfants , *page* 327. Ils sont sujets à l'érysipelle bouton-née , *page* 334. Traitement , *page* 341. Manière de les traiter de l'inflammation des yeux , *page* 363 ; de l'esquinancie inflammatoire , *page* 380. Les enfants sont plus sujets que les adultes aux maux de gorge gangréneux , *page* 391. Symptômes ordinaires de cette espèce de maux de gorge chez les enfants , *page* 392. Traitement de ces maux de gorge , *page* 395. Manière de gargariser les enfants , *page* 396. Les enfants sont sujets aux rhumes : manière de les traiter , *Tome III* , *pages* 7 & 8 ; de les guérir de la toux de poitrine , *page* 17 ; de la toux nerveuse , *page* 28 ; de la toux , symptôme de la dentition , *page* 30. Qui sont les enfants qui sont exposés à la coqueluche , *page* 33. Manière de les traiter de la coqueluche , *ibid.* De l'inflammation du bas-ventre ,



*page 53.* Le cours de ventre périodique & avantageux aux enfants pendant la dentition *pages 114, 115.*

Les enfants sont sujets à l'incontinence d'urine, *Tome III, page 138.* Chez les enfants elle se guérit toute seule, avec le temps & remèdes lorsqu'elle est opiniâtre, *pages 139, 140.* Symptômes de vers chez les enfants *page 279.* Traitement qui convient aux enfants *page 291.* Il est d'observation que les enfants qui ne sont nourris que du lait de leur mère n'ont point de vers, *page 294.* Les enfants nouveaux-nés sont sujets à la jaunisse, *page 299.* Comment il faut les traiter de cette Maladie *page 302.* Ils sont exposés à l'hydropisie, *page 306.* Traitement, *page 316.* La goutte n'épargne pas même les enfants, *page 340.* Traitement, *page 346.* Traitement du scorbut dont peuvent être attaqués les enfants, *page 390 & suiv.* Les enfants sont très-sujets aux écrouelles, *page 405 ;* sur-tout ceux qui sont nés de père & mère, ou nourris par des nourrices malades, *page 406.* Traitement, *page 411 & suiv.* Les enfants sont exposés à la gale *page 418.* Traitement, *page 421.* Les nourrices communiquent les dartres aux enfants *page 430.* Traitement de cette Maladie chez les enfants, *page 432 & suiv.* Traitement des démangeaisons, des échauboulures, des ébullitions des enfants, *pages 436 & suiv.*

Les enfants sont exposés à la paralysie *Tome IV, page 32.* Maladies auxquelles succède communément la paralysie chez les enfants *page 34.* Traitement, *page 37.* Les enfants sont très-sujets à l'épilepsie ou haut-mal, *page 49.* Traitement, *page 59.* Les enfants ne sont pas moins sujets à la danse de Saint-Gui & aux accès convulsifs, *pages 72, 73.* Traitement *page 74.* Traitement du hoquet chez les enfants, *page 78 ;* du coquemare, *page 87 ;* &



a goutte-sereine , *page* 144 ; de la cataracte , *page* 146 ; de l'action de loucher , *page* 150 ; les taies ou taches sur les yeux , *ibid.* ; du armoisement , *page* 154 ; de la chassie , *page* 156 ; de la surdité , *page* 158. Instructions pour les enfants sourds & muets , *page* 160. Traitement de l'enchifrenement des enfants , *page* 169 ; de l'ulcere du nez , appelé ozene , *page* 171 ; du polype du nez , *page* 172 ; des engorgements & des obstructions , *page* 182 ; des diverses especes d'empoisonnements *pages* 208-218. Combien il est important d'éloigner les enfants des plantes vénéneuses , *page* 311.

Précautions qu'exige l'administration du mercure chez les enfants , *page* 435. Combien les enfants nouveaux-nés meurent dans les campagnes , par l'impéritie des Sages-Femmes & les Accoucheurs de Villages , *Tome V, p. 68*. Sortie de l'enfant du sein de sa mere , dans l'accouchement naturel , *page* 75. Lorsque le délivre sort en même-temps , on dit que l'enfant naît coëffé , *ibid.* Ou il faut lier & couper le cordon umbilical , lorsque le délivre est sorti avec l'enfant , *page* 78 ; lorsque le délivre est resté dans la matrice & que l'enfant est sorti seul , *ibid.*

FANTS ( *de ce qu'il faut faire aux* ) qui , au sortir du sein de leur mere , ne présentent aucun signe de vie , *Tome V , pages 80-82.*

FANTS ( *de ce qu'il faut faire aux* ) qui expirent quelques instants après leur naissance. *Idem , pages 82-84.*

FANTS ( *de ce qu'il faut faire aux* ) bien vivants après qu'on a lié & coupé le cordon umbilical. *Idem , page 84.* Combien il est important d'examiner l'enfant aussitôt qu'on a délivré la mere , *page 88.* Ce qu'il faut faire lorsqu'il a le filet , *ibid.* Comment & avec quoi il faut laver l'enfant qui vient de naître ,



page 89. Il est contraire à l'ordre de la Nature de ne pas présenter l'enfant au tetton à bonne heure , page 117.

ENFANTS. ( des Maladies particulières aux ) *Idem* , pages 130-251.

ENFANTS ( du méconium des ) retenu dans le intestins. *Idem* , pages 134-138.

ENFANTS. ( de la constipation des ) *Idem* , page 138 , 139.

ENFANTS. ( de la chute de l'anüs des ) *Idem* pages 139 , 140.

ENFANTS. ( des aphtes des ) *Idem* , pages 140-149.

ENFANTS. ( des acidités , & des Maladies qu'elles produisent chez les ) *Idem* , pages 149-154.

ENFANTS. ( des tranchées & des coliques chez les ) *Idem* , pages 152-154.

ENFANTS. ( des gercures , des écorchures & des excoriations chez les ) *Idem* , pages 154-155.

ENFANTS. ( de l'épaississement du mucus du nez chez les ) *Idem* , pages 157 , 158.

ENFANTS. ( du rhume de cerveau chez les ) *Idem* page 158.

ENFANTS. ( du vomissement des ) *Idem* , pages 158-166.

ENFANTS. ( du dévoiement & de la diarrhée ou cours de ventre chez les ) *Idem* , pages 166-174.

ENFANTS. ( des diverses éruptions particulières ) *Idem* , pages 175-178.

ENFANTS. ( de la croute laiteuse des ) *Idem* pages 178-188.

ENFANTS. ( de la teigne des ) *Idem* , pages 188-190.

ENFANTS. ( des engelures des ) *Idem* , pages 190-192.

ENFANTS. ( de la croup , ou plutôt de l'escquancie membraneuse des ) *Idem* , pages 192-211.



ENFANTS. ( de la dentition difficile chez les )

*Idem*, pages 212-219.

ENFANTS. ( du rachitis, ou noueure, ou char-  
tre des ) *Idem*, pages 219-230.

ENFANTS. ( des convulsions des ) *Idem*, pages  
230-235.

ENFANTS. ( de l'hydrocéphale, ou hydropisie  
de la tête chez les ) *Idem*, pages 235-238.

ENFANTS, ( du gonflement du ventre des ) &  
de la dureté de cette partie, appelée vulgai-  
rement carreau. *Idem*, pages 238-241.

ENFANTS. ( de la Maladie vénérienne chez les )  
*Idem*, pages 241-251.

ENFANTS. ( de la manière dont il faut saigner  
les ) *Idem*, page 260.

Position qu'il faut donner à l'enfant qui a  
une descente, & comment en faire la réduction, *Idem*,  
page 353. Exemples d'enfants tués subitement,  
l'un par une diable, l'autre par une poire,  
l'autre par une châtaigne, page 363. La né-  
gligence des Nourrices expose les enfants à  
être étouffés, page 452.

ENFANTS ( secours qu'il faut administrer aux )  
étouffés & qui paroissent morts. *Idem*, pages  
452-454.

Symptômes des coups-de-soleil chez les en-  
fants, *Idem*, page 499. Traitement, *ibid.*

ENGELURES. ( des ) Tome V, pages 190-  
192. L'application subite de la chaleur sur une  
partie très-froide, est la cause la plus com-  
mune des engelures, page 434.

ENGORGEMENTS ( des ) lymphatiques & san-  
guins, Tome IV, pages 182-194.

ENKISTÉ, enkistée, épithète qu'on donne à  
des tumeurs, à des abcès, à des collections  
d'eau, qui sont renfermées dans une membra-  
ne, en forme de sac ou de poche : telles que  
la vomique, quelquefois l'hydropisie &c. (Voyez  
KISTE.)

ENTÉRITIS. ( Voyez INFLAMMATION du  
bas-ventre. )



ENTORSES. (*des*) Tome V, pages 343-347.

ENULE *campane*, ou *enula campana*. (Voyez AUNÉE.)

ÉPHÉMERE, épithete qu'on donne aux Maladies, sur-tout aux fievres légères qui ne durent pas plus de vingt-quatre ou trente-six heures. Tout le monde sait que ce mot est composé de deux mots Grecs, dont l'un signifie jour, ou la durée d'une journée.

ÉPIDÉMIE, Maladie générale ou populaire, qui dépend d'une cause commune & accidentelle, comme de l'altération de l'air ou des aliments, & qui attaque, presqu'en même temps, & dans un même lieu, un grand nombre de personnes de quelque sexe, âge & qualité qu'elles soient, avec les mêmes symptômes essentiels.

ÉPIDÉMIQUE, épithete qu'on donne aux Maladies populaires, qui attaquent indifféremment toutes sortes de personnes, pendant un temps déterminé, & qui dépendent d'une cause commune & générale, mais accidentelle. On voit qu'elles diffèrent des Maladies endémiques, en ce que ces dernières sont familières à certains pays, & qu'elles ne sont pas accidentelles. Je crois, dit M. LE ROY, qu'on feroit bien de conserver le nom d'épidémique, aux fievres aiguës qui surviennent & se répandent dans un pays, auquel elles sont étrangères & insolites. [Voyez *premier Mémoire sur les fievres, dans le mélange de Physique & de Méd.*]

ÉPIDERME, nom que porte la pellicule très-fine & transparente, qui recouvre la peau dans toute l'étendue du corps. Pour en avoir une idée, il suffit d'observer les cloches, occasionnées par une brûlure, ou par l'application d'un vésicatoire : cette pellicule blanche, devenue insensible par le décollement & qu'on coupe, est l'épiderme, détaché de la peau : on l'appelle encore surpeau ou cuticule.

ÉPIDI-



**EPIDIDYME**, nom que les Anatomistes ont donné à deux petits corps, situés sur la partie supérieure des testicules, dont ils semblent proprement être une partie, quoique différents du reste en forme & en consistance : ils sont, comme les testicules, formés par la circonvolution des tuyaux séminaires, mêlés avec les vaisseaux sanguins. Le gonflement des testicules commence par l'épididyme, & finit par lui, *Tome IV, page 361.*

**ÉPIGLOTTE**, cartilage mince qui couvre la glotte. [Voyez ce mot.]

**ÉPILEPSIE** (*de l'*) ou *du haut-mal*, *Tome IV, pages 48 - 72.* Précaution avec laquelle il faut donner le mercure aux épileptiques, *page 436.*

**ÉPINARD**, plante potagere, trop connue pour mériter une description. Nous donnerons seulement les noms sous lesquels les Botanistes l'ont décrite : ils en distinguent trois especes : ils appellent la premiere, *Spinacia vulgaris, capsula seminis aculeata*, TURNER. *Spinacia mas*, J. B. *Lapathum hortense*, seu *Spinacia, semine spinoso*, C. B. *Spinacia oleracea*, LINN. C'est-à-dire, *Epinard commun, dont la capsule de la graine est épineuse*, selon TOURNEFORT. *Epinard mâle*, selon J. BAUHIN. *Patience des jardins*, ou *Epinard*, dont la graine est épineuse, selon C. BAUHIN. *Epinard légume*, selon LINNÉ. Ils nomment la seconde *Spinacia vulgaris sterilis*, TURNER. *Lapathum hortense*, seu *Spinacia sterilis*, C. B. C'est-à-dire, *Epinard commun stérile*, selon TOURNEFORT. *Patience des jardins*, ou *Epinard stérile*, selon C. BAUHIN. Ils appellent la troisieme espece, *Spinacia vulgaris, capsula non seminis aculeata*, TURNER. *Lapathum hortense*, seu *Spinacia, semine non aculeata*, C. B. C'est-à-dire, *Epinard commun, dont la capsule de la semence n'est point épineuse*, selon TOURNEFORT.



*Patience des jardins*, ou *Epinard*, dont la graine n'est pas épineuse, selon C. BAUHIN.

Prescrit en aliment, *Tome III*, pages 156, 299, 397, 479; *Tome V*, pages 296, 337.

**ÉPINE** du dos, colonne osseuse, composée de vingt-quatre pieces mobiles, appelées vertebres. Le nom d'épine lui a été donné, parce qu'elle est munie, dans toute l'étendue de sa partie postérieure, de plusieurs apophyses pointues, en forme d'épine: elle commence au bas de la tête avec laquelle elle est articulée, forme la partie osseuse du cou, descend le long du dos, & finit à l'os sacrum, sur lequel elle est appuyée comme sur une base: elle est creusée intérieurement, en forme de cylindre, pour renfermer la moëlle allongée, dite aussi moëlle épiniere.

**ÉPINGLES**: dangers auxquels on expose les enfants lorsqu'on attache leurs vêtements avec des épingles. Exemple d'un enfant, mort par la blessure d'une épingle, *Tome I*, pages 34 & suiv. Imprudence de ceux qui tiennent dans leur bouche des épingles, &c. *Tome IV*, page 362. Les crochets sont des instruments utiles pour extraire les épingles arrêtées dans le gosier, page 367. Observation sur une Demoiselle tuée par des épingles qu'elle avoit avalées, page 375.

**ÉPIPLOON**, membrane grasse, répandue sur les intestins, & qui entre dans leurs sinuosités. On peut s'en former une idée, en voyant la partie du veau qu'on appelle vulgairement coëffe: elle n'est autre chose que l'épiploon de cet animal. (Voyez **HYDROPSIE** de l'épiploon, *Tome III*, page 331.)

**ÉPISPASTIQUE**, épithete qu'on donne aux remèdes qui, par leur acrimonie, attirent fortement les humeurs au dehors, tels sont sur-tout les vésicatoires.

**ÉPONGE**. Tout le monde connoît cette subs-



tance, qui est une espece de champignon qui se trouve attaché aux rochers qui sont dans la mer. L'éponge proposée pour arrêter les hémorrhagies, *Tome V, page 292*; pour extraire les corps arrêtés dans le gosier, *page 369*. Manieres différentes de l'introduire, *ibid.* & *page 370*. Ses avantages en raison de sa compressibilité, *page 370*.

ÉPREINTES, (*des*) ou du ténésme. *Tome III, pages 239, 240*.

ÉQUITATION : ce mot signifie proprement l'art de monter à cheval ; mais, en Médecine, il se prend seulement pour l'action d'aller à cheval, ou pour l'exercice du cheval. Avantages de l'équitation en général, *Tome I, page 254* ; dans la pulmonie, dont elle est le spécifique, si elle est prise de bonne heure, *Tome II, page 142*. Regles qu'il faut suivre dans l'exercice du cheval, *ibid.* Signes auxquels on reconnoît qu'il fait du bien, *page 143*. Prescrit comme remede, *pages 157, 171, 324, 399* ; *Tome III, pages 78, 228, 377, 485*. Il y a des personnes qui ne manquent jamais d'éprouver le soda ou la cardialgie, si elles montent à cheval aussi-tôt après avoir mangé, ou bu des liqueurs fermentées, *page 495*. Importance de l'équitation dans les Maladies de nerfs ; *Tome IV, pages 13, 24, 105*.

ÉRÉSIPELLE. (*de l'*) *Tome II, pages 333-346*.

ÉRETHISME : c'est une sorte d'affection des parties nerveuses, dans lesquelles il s'excite une plus grande tension ou une crispation de leur tissu, qui souffre quelque irritation, d'où s'ensuit plus de sensibilité.

ÉROSION. On se sert de ce mot pour marquer une espece de déchirement, fait par une humeur âcre : c'est une sorte de solution de continuité qui se fait imperceptiblement & en détail, dans les parties solides : on l'excite sou-



vent artificiellement par le moyen des caustiques. (Voyez ce mot.)

ERRETTE. (Voyez LIERRE *terrestre*.)

ÉRUPTION, sortie de taches, de pustules, de boutons, ou d'autres exanthèmes de la peau, telles que celles de la rougeole, de la petite vérole, du pourpre, de la gale, des échauboulores, &c. Eruption miliaire critique dans les fièvres lentes nerveuses. Comment il faut la conduire, *Tome II, page 186.*

ÉRUPTIONS (*des diverses*) *des enfants. Tome V, pages 175-178.*

ÉRUPTIVE, épithète qu'on donne aux Maladies accompagnées d'éruption, ainsi qu'à celles qui font crise, par une éruption.

ESCARRE : ce mot se dit particulièrement d'une croute noire gangrénée, qui se forme sur la peau, sur la chair, sur les plaies & les ulcères, par l'application de quelque caustique : c'est une partie morte, qui a été brûlée par un cautère actuel ou potentiel, & qui se détache au bout de quelques jours d'elle-même, ou par le moyen de quelque onguent digestif.

ESCARRES *gangréneuses*. On donne ce nom aux croutes gangrénées qui se font voir sur une partie du corps quelconque, dans les petites véroles de mauvais caractère, sur les fesses, dans certaines fièvres malignes ; & ces dernières paroissent produites par la compression, tout autant que par la qualité délétère des humeurs. (Voyez *Tome II, pages 212 & 213.*)

ESPRIT. En Chymie, on donne le nom d'esprit à une liqueur subtile, volatile, très-déliée, &c., telle que celle qu'on retire des vins, & des substances aromatiques, comme l'esprit-de-vin, les huiles essentielles, &c.

ESPRIT *arlent*. (Voyez ARDENT.)

ESPRIT *de corne de cerf*. (Voyez ESPRIT *volatile de corne de cerf*.)



## ESPRIT de lavande simple.

Prenez de sommités fleuries de *lavande*, deux  
livres ;

d'*esprit-de-vin rectifié*, quatre pintes ;  
Faites distiller, à la chaleur de l'eau bouil-  
lante, jusqu'à concurrence de quatre pintes.  
( *Pharmacopée d'Edimbourg.* )

Prescrit, *Tome IV*, pages 45, 97, 164.

## ESPRIT de lavande composé.

Prenez d'*esprit de lavande simple*, une pinte  
& demie ;

d'*esprit de romarin*, chopine ;

de *cannelle*, une once ;

de *santal rouge*, trois gros.

Faites macérer pendant sept jours ; passez.  
( *Pharmacopée d'Edimbourg.* )

Prescrit, pages 46, 81.

## ESPRIT de Mendérerus.

Prenez d'*alkali volatil de sel ammoniac*, la  
quantité que vous voudrez.

Mettez dans un vaisseau ; versez peu à peu  
du vinaigre distillé, jusqu'à ce que l'efferves-  
cence soit cessée. On emploie ce remède pour  
exciter la sueur & les urines. On l'applique à  
l'extérieur sur les entorses, les foulures, les  
mourtrissures, &c. Lorsqu'on veut exciter la  
sueur, on en donne une demi-once dans un  
verre d'eau de gruau : on la répète toutes les  
heures, le malade étant au lit, jusqu'à ce qu'on  
en ait obtenu l'effet d'ésiré. ( M. B. )

Prescrit, *Tome II*, page 332 ; *Tome III*,  
pages 321, 369 ; *Tome V*, pages 195, 347.

## ESPRIT de nitre. ( Voyez ACIDE nitreux. )

ESPRIT de nitre *dulcifié*. On donne ce nom à  
un mélange d'une partie d'acide nitreux & de  
deux parties d'*esprit-de-vin*, qu'on laisse di-  
gérer ensemble. ( Voyez le *Dictionnaire de*  
*Chymie.* )



Prescrit, *Tome II*, page 259; *Tome III*, pages 87, 97, 151, 163, 496; *Tome IV*, pages 79, 100.

ESPRIT recteur, nom que porte le principe très-atténué, très-subtil, très-volatil, dans lequel réside particulièrement l'odeur de tous les corps, qui en sont pourvus. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie*.)

ESPRIT de sel ammoniac. (Voyez ESPRIT volatil de sel ammoniac.)

ESPRIT de sel commun. (Voyez ACIDE marin.)

Prescrit, *Tome V*, page 218.

ESPRIT de sel dulcifié. On le prépare en faisant digérer ensemble à froid pendant un mois, de l'acide marin & de l'esprit-de-vin. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie*.)

ESPRIT de soufre : ce n'est autre chose que l'esprit ou l'acide du vitriol, plus aqueux & foiblement uni avec une certaine quantité de principe inflammable. On le retire en faisant bruler du soufre, dans un appareil de vaisseaux convenables : les vapeurs qui s'en exhalent se rapprochent, se condensent & fournissent cette liqueur, dont l'usage, en Médecine, est plus sûr que celui de l'esprit de vitriol. Il vaut quatre fols l'once. (Voyez ESPRIT de vitriol.)

ESPRIT de succin : liqueur qui se tire, par la distillation, du succin ou karabé. (Voyez SUC-CIN.)

Prescrit, *Tome III*, page 473.

ESPRIT de térébenthine. (Voyez HUILE de térébenthine.)

ESPRIT-de-vin, liqueur très-légère, très-volatile, très-fluide; d'une odeur & d'une saveur fortes, pénétrantes, agréables, parfaitement blanche & limpide, qu'on retire, par la distillation, des substances qui ont subi la fermentation vineuse, sur-tout des vins. Il se vend



trois sols l'once. (Voyez *Tome I*, page 200, dans le courant de la note.)

Prescrit, *Tome III*, page 191; *Tome IV*, page 41; *Tome V*, pages 291, 297, 319, 347, 388.

ESPRIT-de-vin camphré.

Prenez de camphre, une once;  
d'esprit-de-vin rectifié, chopine.

Faites dissoudre le camphre : cette dissolution s'emploie comme embrocation, dans les cas de meurtrissure, de contusions, de paralysie, de rhumatisme chronique, & pour prévenir la gangrene. Si l'on fait dissoudre la quantité de camphre ci-dessus, dans une demi-livre d'esprit volatil aromatique, on a l'essence de Ward. (M. B.)

Prescrit, *Tome II*, page 345; *Tome III*, page 250; *Tome V*, pages 299, 347.

ESPRIT-de-vin rectifié. On donne ce nom à l'esprit-de-vin dépouillé, par des distillations répétées, de son phlegme & de son huile essentielle grossière. (Voyez les caractères que doit avoir l'esprit-de-vin rectifié pour être bien pur, dans les *Éléments de Pharmacie de M. Baumé*, pages 461 & suiv.)

ESPRIT de vitriol. On donne ce nom aux premières portions d'acide vitriolique qui passent lorsqu'on distille du vitriol, ou lorsqu'on concentre de l'acide vitriolique. On le donne même, en général, à tout acide vitriolique chargé de beaucoup d'eau surabondante.

Prescrit *Tome II*, pages 158, 260, 323, 399, 406; *Tome III*, pages 175, 182, 201.

ESPRIT de vitriol dulcifié. (Voyez ESSENCE de Rabel.)

ESPRIT volatil aromatique.

Prenez d'esprit de sel ammoniac vineux, huit onces;  
d'huile distillée de romarin, un gros & demi;  
d'huile distillée d'écorce de citron, un gros.



Mêlez de maniere que les huiles soient parfaitement dissoutes dans l'esprit de sel ammoniac. (*Pharmacopée d'Edimbourg.*)

Prescrit, *Tome V, page 37.*

**ESPRIT volatil de corne de cerf** : c'est le produit de la distillation de la corne de cerf, faite dans une cornue, au feu de réverbere. Les Apothicaires le vendent trois sols le gros.

Prescrit *Tome III, pages 117, 319, 347 ; Tome IV, pages 93, 96, 120, 181 ; Tome V, page 216.*

**ESPRIT volatil de sel ammoniac.** On donne ce nom à l'alkali volatil qui sert de base au sel ammoniac, & qu'on a dégagé, par quelque intermede, qui lui a enlevé une partie de son principe huileux, qui le faisoit crySTALLISER & paroître sous forme concrete; en sorte qu'il demeure toujours en liqueur, après cette opération. Il se vend deux sols le gros.

Prescrit, *Tome II, page 382 ; Tome III, page 473 ; Tome V, page 388.*

**ESPRITS animaux**, fluide qu'on croit circuler dans les nerfs. On lui a donné ce nom, par analogie, à cause de son extrême ténuité, & de la volatilité qu'on lui suppose. Quant à la nature des esprits animaux, on l'ignore parfaitement.

**ESPRITS nerveux, fluide nerveux** : c'est la même chose qu'esprit animaux. (Voyez ce mot.)

**ESQUINANCIE inflammatoire.** (Voyez INFLAMMATION de la gorge.)

**ESQUINANCIE** (*Caractères de l'*) convulsive. *Tome II, page 375.*

**ESQUINANCIE** (*Caractère de l'*) convulsive suffoquante. *Id. m, page 376.*

**ESQUINANCIE fautive.** (Voyez MAUX de gorge simples.)

**ESQUINANCIE miligne ou gangréneuse.** (Voyez MAUX de gorge gangréneux.)



**ESQUINANCIE** *membraneuse.* (Voyez **CROUP**, & *Supplément à l'article Croup.*)

**ESSENCE.** On entend, en Chymie, par essence, la partie distinctive des mixtes, séparée de toutes les autres parties des corps qui la contenoient : c'en est la partie la plus pure, la plus exaltée, la plus spiritueuse, dégagée des principes grossiers, par le moyen de la distillation. Les plantes aromatiques, quelques minéraux, & certaines parties animales, sont les substances dont on tire les essences, qu'on nomme aussi quintessences.

**ESSENCE de citron.** (Voyez **HUILE essentielle de citron.**)

**ESSENCE de Rabel**, ou *eau de Rabel* : c'est l'acide vitriolique dulcifié par le moyen de l'esprit-de-vin.

Prenez d'*huile de vitriol*, quatre onces ;  
d'*esprit-de-vin rectifié*, douze onces.

Versez peu à peu l'huile de vitriol sur l'esprit-de-vin ; laissez digérer, le vaisseau étant bouché. (*Codex.*) Elle coute huit sols l'once.

Prescrite, *Tome II*, page 87 ; *Tome III*, page 234.

**ESSENCE de Ward.** (Voyez **ESPRIT-de-vin camphré.**)

**ESSENTIELLE.** (*Maladie.*) On donne ce nom à une Maladie qui existe par elle-même ; qui seule blesse les fonctions vitales & animales, sans dépendre d'aucune affection contre nature : ce terme est opposé à celui de *symptomatique*. (Voyez ce mot.)

**ESTOMAC**, (*l'*) que les Anatomistes nomment encore *ventricule*, est un viscere en forme de sac, placé immédiatement sous la cloison nerveuse & musculieuse, appelée *diaphragme*, (Voyez ce mot.) qui sépare la poitrine du bas-ventre. La figure de l'estomac est à peu près celle d'une corne-nusé. Il a deux ouvertures, une à l'extrémité inférieure de l'œso-



phage, l'autre où commencent les intestins ou boyaux. (Voyez *Tome I, pages 116 & suiv.* & la note 7.) Nécessité de ne pas faire d'excès dans le manger, démontrée par la capacité de l'estomac, *Tome I, page 119*, dans le courant de la note.

ESTOMAC. (*douleurs d'*) (Voyez DOULEURS *d'estomac.*)

ESTOMAC. (*inflammation de l'*) (Voyez INFLAMMATION *de l'estomac.*)

ESTOMAC. (*maux d'*) (Voyez DOULEURS *d'estomac.*)

ESTOMAC. (*symptômes de l'engorgement de l'*) *Tome IV, page 188.*

ESTOMAC. (*des aphtes dans l'*) *Tome V, page 143.*

ESTRAGON, plante très-commune, dont on assaisonne ordinairement les salades, & qu'on emploie encore à parfumer le vinaigre. Les Botanistes l'appellent *Abrotanum lini folio, acriori & odorato*, TURNEF. *Dracunculus esculentus*, C. B. *Arthemisia dracunculus, foliis lanceolatis, glabris, integerrimis*, LINN. C'est-à-dire, *Aurone à feuilles de lin âpres & odorantes*, selon TOURNEFORT. *Estragon, bon à manger*, selon C. BAUHIN. *Armoise estragon, à feuilles lancéolées, lisses & très-entieres*, selon LINNÉ. Cette plante est une de celles qui sont antiscorbutiques, *Tome III, page 198.*

ÉSULE. (Voyez TITHYMALE.)

ÉTAIN, métal d'une couleur blanche, sombre, approchant de celle de l'argent, mou, moins élastique & moins sonore que tous les autres métaux, à l'exception du plomb, & qui, quand on le plie, fait un bruit, un cri, qui le caractérise, & auquel il est aisé de le reconnoître. L'étain, même le plus fin, est un poison, pourquoi? *Tome IV, page 237.* Observation sur un empoisonnement causé par l'étain, *pages 238-244.*



**TAMAGE.** Couche d'étain , mélangé de plomb , appliqué sur les ustensiles de cuivre. Dangers de l'étamage ordinaire , *Tome IV , page 237.* Nouvel étamage , qui met à l'abri de ces dangers , *pages 245 , 246.* (Voyez aussi le *Journal de Médecine , Octobre 1779 , page 362.* )

**TERNUMENT.** (Voyez ce que c'est , *Tome IV , page 66.* ) L'éternument a quelquefois dégagé des corps arrêtés dans la trachée-artère , *Tome V , page 379.*

**THER** , nom que porte une liqueur blanche , diaphane , huileuse & d'une odeur particulière , très-pénétrante , qui s'enflamme aisément , & qui , comme le camphre , brûle dans l'eau : il est si volatil , qu'il passe en entier dans la distillation sans laisser de résidu , & sans éprouver d'altération. On l'obtient , par la distillation , d'un mélange d'esprit-de-vin & d'acide vitriolique. Les Chymistes sont bien parvenus à faire de l'éther avec de l'acide nitreux & de l'acide marin , unis à l'esprit-de-vin ; mais jusqu'à présent on n'emploie , en Médecine , que l'éther vitriolique qui est un puissant antispasmodique. Il coûte dix sols le gros ; rectifié , douze sols.

L'éther prescrit , *Tome III , pages 128 , 255 ; Tome IV , pages 100 , 101.* L'éther est le meilleur remède contre l'empoisonnement causé par les champignons , *page 316.*

**ÉTHIOPS minéral** : c'est une combinaison de mercure avec partie égale de soufre , si cette combinaison se fait par fusion : si elle se fait sans feu & par trituration , il faut deux parties de mercure sur trois de soufre : cette préparation mercurielle est d'un noir très-foncé ; ce qui lui a fait donner le nom qu'elle porte. Préparé sans feu , elle coûte deux sols le gros.

Prescrit , *Tome II , page 369 ; Tome III , page 292.* M. 6~



**ÉTIQUE** ou *hectique*, épithète qu'on donne à ceux qui sont atteints d'une Maladie qui consume, qui dessèche toute l'habitude du corps. On la donne encore à une fièvre lente qui mine & dessèche peu à peu.

**ÉTISIE** ou *hectisie*, Maladie qui consume & dessèche ceux qui en sont atteints.

**ÉTOUFFEMENT.** (*de l'*) *Tome V, p. 452-454.*

**ÉTRANGLEMENT.** (*de l'*) *Idem, p. 454-456.*

**ÉTUDE.** Inconvénients d'appliquer les enfants trop tôt à l'étude, *Tome I, page 69.* Dangers de l'étude opiniâtre, *page 146.* Désordres moraux dans lesquels elle entraîne, *page 155.* Elle est une des sources des Maladies de nerfs, *Tome IV, page 137.* Traitement de la courbature causée par une étude forcée, *Tome V, pages 475-479.*

**ÉVACUANT**, épithète qu'on donne à tous les secours de la Médecine qui font sortir, par les voies convenables, les humeurs qui pechent par la qualité ou par la quantité : ainsi la saignée est, dans ce sens, un évacuant ; les émétiques, les purgatifs, les expectorants, les diurétiques, les sudorifiques, &c., sont des évacuants : cependant on entend plus généralement, par ce mot, les purgatifs.

**ÉVACUATIONS** (*des*) *accoutumées.* *Tome I, pages 359-384.*

**ÉVACUATIONS.** Il faut s'assurer de la nature des évacuations du malade, *Tome II, page 6.* Les malades supportent mal les évacuations dans la fièvre miliaire, *page 226.* Il faut seconder la Nature dans les évacuations qu'elle sollicite lors de la petite vérole, *page 265.* Dangers des évacuations dans la fièvre scarlatine maligne, *page 329.* La suppression d'une évacuation accoutumée ou artificielle, peut occasionner une érysipèle, *page 335 ;* la phrénésie, *page 343.* Il faut rappeler cette évacuation le plutôt possible, dans le cas de phrénésie,



*page 355.* La suppression de quelque évacuation accoutumée , peut occasionner l'inflammation des yeux , *page 359* ; l'esquinancie inflammatoire , *page 377.* Toute évacuation , telles que les saignées , les purgations , seroient contraires dans les maux de gorge gangréneux , *pages 395 , 396* ; dans la colique hystérique , *Tome III , page 71.* Il ne faut pas tenter d'arrêter les évacuations dans le cholera-morbus , à moins qu'elles n'affoiblissent trop le malade , *page 106.* Traitement de la diarrhée ou cours de ventre , causé par la suppression d'une évacuation accoutumée , *page 113.* Les évacuations ne conviennent pas dans la diarrhée , causée par de violentes passions , *page 115.* Traitement du vomissement , causé par la suppression d'une évacuation accoutumée , *page 123.* Les évacuations sont contraires dans le vomissement , causé par les passions violentes , *page 127.*

Les évacuations sont nécessaires contre toute rétention ou suppression d'urine , *Tome III , page 147.* Importance de rappeler les évacuations supprimées dans le rhumatisme chronique , *page 376.* Circonstances qui indiquent les évacuations dans la mélancolie ; *Tome IV , page 26.* Traitement du hoquet , causé par la suppression d'une évacuation accoutumée , *p. 80.*

La cessation d'une évacuation accoutumée , en quelque petite quantité qu'elle soit , suffit pour altérer la santé , & souvent pour mettre la vie en danger , *Tome IV , page 49.* Les évacuations constituent presque toute la médecine des enfants , *page 133.* Traitement de l'évanouissement qui survient dans le cours des Maladies accompagnées de grandes évacuations , *page 442.*

**ÉVANOUISEMENT** (*de l'*) auquel sont exposées les personnes nerveuses , & qui ne dépend que de l'irritabilité. *Tome IV , pages 95-97.*



ÉVANOUISSEMENT (*de l'*) & de ses divers degrés, tels que la défaillance, ou foiblesse, la syncope & l'asphyxie. Tome V, pages 435-446.

ÉVANOUISSEMENT (*de l'*) cause par anémie ou trop peu de sang. Idem, pages 437 - 439.

ÉVANOUISSEMENT (*de l'*) causé par l'embarras de l'estomac. Idem, pages 440, 441.

ÉVANOUISSEMENT (*de l'*) causé par les odeurs. Idem, page 441.

ÉVANOUISSEMENT (*de l'*) causé par trop de sang. Idem, pages 436, 437.

ÉVANOUISSEMENT (*de l'*) causé par les saignées & les purgatifs. Idem, pages 439, 440.

ÉVANOUISSEMENT (*de l'*) qui arrive dans les Maladies. Idem, pages 442, 443.

ÉVANOUISSEMENT (*de l'*) qui succede à l'accouchement. Idem, pages 443, 444.

ÉVANOUISSEMENT, (*de l'*) quelle qu'en soit la cause. Idem, pages 445, 446.

ÉVERRÉ, éverrer un chien : opération qu'on fait aux jeunes chiens, quand ils ont un peu plus d'un mois : elle consiste à leur tirer le filet ou nerf de la langue, qu'on nomme ver ; d'où vient le mot éverrer. On prétend que cette opération fait prendre corps aux chiens, & les empêche de mordre même lorsqu'ils sont enragés, Tome IV, page 284, note a.

EUPHRAISE. *Euphrasia officin.*, C. B., TURNEF. & LINN. C'est-à-dire, *Euphrase d'usage*, selon CASP. BAUHIN, TOURNEFORT & LINNÉ. Cette plante est de la troisième classe, quatrième section, sixième genre de TOURNEFORT ; de la dialynamie angiosperme de LINNÉ ; de la vingt-septième famille des personnées d'Adanson. Sa racine est menue, simple, ligneuse & tortueuse : elle porte une petite tige cylindrique, velue, qui ne s'élève guère plus haut que sept à huit pouces : les feuilles sont alternes, ovales, longues de trois



à quatre lignes , luisantes , veinées & découpées en forme de crête de coq ; d'un verd foncé , sans queue ; d'une saveur visqueuse , un peu amere : les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles & dans presque toute la longueur des tiges & des branches : elles sont d'une seule piece , irrégulieres , en masque , blanchâtres & marquées en dedans de petites lignes purpurines & jaunes ; partagées en deux levres , dont la supérieure est droite , voutée , échan-crée , crenelée & cachant quatre étamines ; l'inférieure est partagée en trois segments échan-crés : le calice se change en un fruit ou capsule , long de trois lignes , applati , brun , partagé en deux loges , dans lesquelles sont contenues plusieurs petites graines oblongues , cendrées : cette plante abonde dans nos contrées. On la trouve dans les bruyeres , au bord des bois , dans les terrains arides : elle fleurit en Juin & en Août.

Eau d'Euphrasie prescrite, *Tome IV, page 156.*

**EXANTHÈME** : ce mot se dit de toutes les éruptions , de toutes les taches , dont la peau se trouve quelquefois couverte dans les Maladies aiguës , sur-tout dans certaines fievres , qu'on nomme , à cause de cela , fievres exanthémateuses , ou exanthématiques.

**EXCORIATION** : écorchure superficielle qui n'offense que la peau ; dépouillement de l'épiderme , par quelque cause que ce soit.

**EXCORIATION** , (*des*) auxquelles sont sujets les enfants , *Tome V , pages 154-156.*

**EXCRÉMENT**. On donne , en général , ce nom à toute matiere , soit solide , soit fluide , qui est évacuée du corps , parce qu'elle est surabondante , inutile , ou nuisible ; mais on entend particulièrement , par ce mot , la partie grossiere , le marc des aliments & des suc digestifs , dont l'évacuation se fait par le fondement. (*Voyez Tome I , page 118 , dans le courant de la note.*)



**EXCRÉTION** : action par laquelle les différentes humeurs qui ont été séparées du sang, sont portées hors des organes sécrétoires. On emploie encore cette expression, pour signifier particulièrement l'expulsion des matières fécales, des urines, de la sueur, &c. Enfin on donne quelquefois ce nom à la matière même évacuée. L'exercice en plein air, la gaieté, la dissipation, &c., sont les moyens les plus puissants d'exciter & de favoriser les excrétions,  
*Tome III, page 480.*

**EXERCICE (de l')** *des enfants.* *Tome I, pages 59-83.* Défaut d'exercice, cause de Maladies chez les gens sédentaires, *page 135.* Sans exercice, aucune des excrétions ne peut se faire parfaitement, *page 137.* Combien l'exercice en plein air est nécessaire pour la santé, *page 145.*

**EXERCICE (de l')** *des Gens de Lettres.* *Tome I, pages 160-169.*

**EXERCICE (de l')** *en général.* *Tome I, p. 248-264.*

**EXERCICE (de l')** *dans le traitement des Maladies chroniques.* *Tome II, page 14.* Les convalescents doivent faire un exercice qui ne fatigue pas, *pages 36 & 37.* Avantages d'un exercice modéré entre les accès d'une fièvre intermittente, *pages 47 & 68.* Importance de l'exercice & de préférence de celui du cheval dans la pulmonie, *page 141.* Il faut beaucoup d'exercice en plein air dans la consommation, *pages 170 & 172.* L'exercice est un des préservatifs de la consommation, *page 175.* L'exercice en plein air est un préservatif de la fièvre maligne, *page 213.* Les femmes enceintes doivent faire de l'exercice, si elles veulent éviter la fièvre malariale, *page 227.* Exercice prescrit dans les symptômes de pneumonie qui surviennent à la suite de la petite vérole, *page 272.* Il faut faire de l'exercice, si l'on veut échapper à l'érysipelle, *page 346.* Il faut, dans le rhume, joindre un exercice modéré au régime,



*Tome III* , *page 12* ; ainsi que dans la toux nerveuse , *page 29*. Exercice , comme remède dans la colique néphrétique , *page 87* ; comme préservatif de cette Maladie , *page 90* ; dans le squirrhe au foie , *page 99*. Exercice nécessaire dans la convalescence du choléra-morbus , *page 107*. Les personnes qui ont l'estomac délicat , sont sujettes au cours de ventre , dès qu'elles ont fait un violent exercice , aussi-tôt après avoir mangé , *page 118*.

Il faut un exercice modéré dans le diabète , *page 135* ; aux vieillards atteints de l'incontinence d'urine , *page 139*. L'exercice modéré avantageux à ceux qui sont sujets à la suppression ou la rétention d'urine , *page 152*. Espèce d'exercice qu'il faut à ceux qui ont la gravelle & la pierre , *page 156*. Nécessité de l'exercice pour ceux qui ont craché le sang , & qui veulent en éviter le retour , *page 203* ; qui veulent éviter la dysenterie , *page 228*. Importance de l'exercice dans les douleurs d'estomac causées par la qualité des aliments , ou par la manière dont ils digèrent , *pages 271* , *272*. Exercice en plein air , comme préservatif des vers , *page 294*. Utile dans la jaunisse , *page 299*. Pour prévenir cette Maladie , *page 305*. Importance de l'exercice dans l'hydropisie , *page 317* ; comme préservatif de cette Maladie , *page 325*. Exercice après que l'attaque de goutte est passée , *page 351* ; dans le rhumatisme chronique , *page 377* ; dans le scorbut , *page 393*. Exercice modéré dans les écouvelles , *page 411* ; dans les dartres , *page 432*. Importance de l'exercice dans l'asthme , *page 448* ; pour ceux qui sont menacés d'apoplexie , *page 464* ; pour prévenir le retour de l'apoplexie sanguine & fereuse , *page 476*.

Avantages de l'exercice en plein air , pour les personnes sujettes à la constipation , *page 480* ; dans le fôda ou fer chaud , lorsque cette



Maladie est causée par la foiblesse de l'estomac, *page* 496. Importance de l'exercice à pied & en voiture dans les Maladies de nerfs, *Tome IV*, *pages* 13 & 14; avant le déjeuner, *page* 15; dans la mélancolie, la nostalgie & même dans la folie, *pages* 24, 29. Exercice dans la paralysie chez les gens gras & chargés d'humours, *pages* 43, 48. Importance de l'exercice dans l'épilepsie, *page* 62; dans le coquemare, *page* 88; pour les personnes sujettes à tomber en syncope, *page* 97; dans le cas de vents, *page* 102. L'exercice est préférable à tous les remèdes dans les cas de vents, *page* 104; dans l'abattement & le découragement, *ibid.*; dans l'affection hystérique, *page* 122; hypocondriaque, *page* 133. Ce que doivent faire ceux qui ne peuvent absolument prendre de l'exercice, *page* 139. Importance de l'exercice dans les obstructions, &c., *page* 191; dans le cancer, *page* 198.

Importance de l'exercice pour les jeunes filles, *Tome V*, *pages* 12, 15; pour les femmes, *pages* 19, 21, 47, 50; pour les femmes grosses, *pages* 59, 65; dans la stérilité, *page* 123; pour prévenir la dentition difficile, *page* 218; dans le rachitis, *page* 226; dans le carreau, *page* 240; prescrit, *page* 437. Traitement de la courbature causée par un exercice immodéré, *pages* 475-479.

EXERCICE *du cheval*. (Voyez ÉQUITATION.)

EXERCICE *militaire*. Utilité de cet exercice pour les garçons, *Tome I*, *page* 72.

EXFOLIATION; c'est la séparation des parties d'un os, qui s'écaille, c'est-à-dire, qui se détache par feuillets ou par lames minces. (Voyez *Tome V*, *page* 304.)

EXHALAISONS pernicieuses auxquelles sont exposés les Ouvriers dans les mines, les carrières, &c., *Tome I*, *page* 104, note 3. •

EXOSTOSE, tumeur extraordinaire, qui vient



à un os , & qui est fréquente dans la Maladie vénérienne , quelquefois dans le scorbut & dans les écrouelles.

**EXOTIQUE** , terme qui se dit d'une plante étrangère , d'un fruit étranger : il est opposé à indigène. (Voyez ce mot.)

**EXPECTORANT** , épithète qu'on donne aux remèdes qui font sortir , par les crachats , les humeurs nuisibles , qui sont dans les poumons & dans la trachée-artère.

**EXPECTORATION** : action de cracher & de vider la poitrine , des phlegmes qui s'y forment & engluent les poumons : expulsion , par les crachats , d'humours visqueuses & grossières, contenues dans les bronches & les vésicules du poumon. On se sert communément d'expectoration , au lieu de crachement , excepté lorsqu'il s'agit d'un crachement de sang. Moyens d'exciter l'expectoration , *Tome II , pages 112, 128 & 129.*

**EXPIRATEUR** , épithète qu'on donne aux muscles qui aident à l'expiration , ou à chasser l'air qui est entré dans les poumons , par l'inspiration. (Voyez EXPIRATION.)

**EXPIRATION**. (Voyez ce que c'est , *Tome I , page 100 , note I.*)

**EXTRACTIF** : ce mot se dit des parties des corps médicamenteux qui sont susceptibles d'être extraites , par quelque moyen que ce soit.

**EXTRAIT**. On donne ce nom aux substances séparées des végétaux par le moyen , soit de l'eau simple , soit de quelque liqueur spiritueuse , mais qu'on laisse ensuite évaporer , jusqu'à ce que les parties extraites aient acquis une certaine consistance. Les robs & les gelées sont de vrais extraits , qui ne diffèrent des extraits , proprement dit , qu'en ce qu'ils sont moins purgés d'eau , & par conséquent , moins secs. » Les extraits se préparent en faisant » bouillir , dans de l'eau , la substance dont on



» veut extraire les parties médicamenteuses ,  
 » & en la laissant évaporer & épaissir. Par ce  
 » procédé , quelques-unes des parties les plus  
 » actives des plantes sont dépouillées de cette  
 » matière inutile , indissoluble , terrestre , la-  
 » quelle fait une grande partie de la masse.  
 » L'eau , cependant , n'est pas le seul menf-  
 » true employé à la préparation des extraits :  
 » quelquefois on lui associe des liqueurs spiri-  
 » tueuses , & d'autres fois on emploie l'esprit-  
 » de-vin rectifié , seul.

» On prépare des extraits de diverses subf-  
 » tances , comme du quinquina , de la gen-  
 » tiane , du jalap , &c. Mais comme l'opé-  
 » ration qu'exigent les extraits , est , en gé-  
 » néral , très-difficile , très-longue & très-en-  
 » nuyeuse , il paroît beaucoup plus convena-  
 » ble de conseiller de les acheter chez les  
 » Apothicaires , que de les préparer soi-même.  
 » Nous nous contenterons de nommer les ex-  
 » traits qui sont le plus ordinairement employés  
 » dans la *Médecine domestique* ; ce sont :  
 » l'extrait d'absynthe , qui coûte deux sols le  
 » gros ; l'extrait de ciguë , qui vaut trois sols le  
 » gros ; l'extrait d'ellébore noir , qui se vend  
 » quatre sols le gros ; l'extrait de gaïac ; l'ex-  
 » trait de gentiane , qui coûte deux sols le gros ;  
 » l'extrait de jalap ; l'extrait de pavot ; l'ex-  
 » trait de quinquina , qui , fait à l'eau , coûte  
 » huit sols le gros , & douze sols , fait au  
 » vin ; l'extrait de réglisse. ” ( M. B. )

EXTRAIT de ciguë. (Voyez le mot EXTRAIT.)

Prescrit , *Tome III* , pages 39 , 416 ; *Tome IV* , pages 202 , 359 , 360 , 364.

EXTRAIT de quinquina. (Voyez le mot EXTRAIT.) Recommandé , *Tome III* , page 40 ; *Tome V* , page 114.

EXTRAIT de Saturne , ou de plomb de Goulard. (Voyez VINAIGRE de Saturne.)

ENTRÉMITÉ : ce mot , qui signifie le bout



d'une chose , la partie qui la termine , a la même signification en Médecine : c'est dans ce sens que les bras & les jambes sont appelés les extrémités du corps : les bras se nomment extrémités supérieures , & les jambes extrémités inférieures.

**EXULCÉRATION** ; action de causer ou de produire des ulcères. L'arsenic exulcere l'estomac & les intestins ; les humeurs corrosives , telles que celle de la gonorrhée virulente , celles de certaines plaies , exulcerent la partie de la peau qu'elles touchent , &c.

**FALSIFICATION** , altération , détérioration : ce terme se dit de l'action de gâter , d'altérer les remèdes au point d'en rendre l'usage dangereux.

**FALSIFICATION des vins , faite avec le plomb , ou ses préparations** ; moyens de la reconnoître. (Voyez *Tome I* , page 192 , note 9.)

**FALSIFIÉ , falsifiée** , épithète qu'on donne aux remèdes gâtés , altérés , &c. (Voyez **FALSIFICATION**.)

**FARINE** (*caractères de la bonne*) *de froment*. *Tome I* , page 211 , dans le courant de la note.

**FARINE** (*caractères de la bonne*) *de seigle*. *Idem* , *ibid*.

**FARINES résolutives**. On donne spécialement ce nom aux quatre suivantes ; savoir , celle d'orge , de fève , d'ers ou d'orobe & de lupin ; mais celles de froment , de lentille , de lin , de fénugrec , le méritent au moins autant. Les farines résolutives se vendent , collectivement & mélangées , un sols l'once.

**FAUX-séné**. (Voyez **BAGUENAUDIER**.)

**FAUSSES côtes**. (Voyez **CÔTE**.)

**FAUSSE-couche**. (Voyez **AVORTEMENT**.)

**FÉBRIFUGE** , épithète qu'on donne aux remèdes , propres à guérir les fièvres ; tel est par excellence le quinquina, [Voyez ce mot.] Tels



sont encore les faules , le maronnier d'Inde , le putiet , le frêne & le prunier épineux , qu'on peut heureusement substituer au quinquina. (Voyez chacun de ces mots & *Tome II*, page 57 , note 9.)

Mixture fébrifuge convenable aux enfants attaqués de fièvre intermittente, *Tome II*, page 67.

FÉCES , ou *lie*. On donne ce nom au dépôt qui se forme dans certaine liqueur , par le repos.

FEMMES. Quelle devoit être l'éducation des femmes , *Tome I*, page 11. Quelle est leur influence dans la société, pages 13 & 14. C'est à la négligence des hommes qu'il faut attribuer l'ignorance des femmes , page 14. La négligence des Médecins , relativement aux Maladies des enfants , a été cause que les bonnes-femmes se sont mêlées de traiter les enfants , *ibid*. Ce qui supplée , jusqu'à un certain point , à l'exercice chez les femmes , page 254. Les occupations sédentaires ne conviennent qu'aux femmes , page 256 , note b. Inconvénients des talons hauts des souliers des femmes , page 279.

Les femmes ont des Maladies que n'ont pas les hommes , & demandent à être traitées avec plus de précautions , *Tome II*, page 3. Manière de questionner une femme malade , page 9. Comment on doit se comporter avec les femmes , ayant leurs regles , dans la pleurésie , page 107. L'ascite , ou hydropisie du bas-ventre , est plus facile à guérir chez les femmes & les filles , que chez les hommes , *Tome III*, page 314. Remedes contre les vents dont les femmes peuvent être attaquées lors de la cessation des regles , *Tome IV*, page 103.

FEMMES. ( de l'affection hystérique , Maladie particulière aux ) *Tome IV*, pages 110-118.

Symptomes particuliers de la vérole chez les femmes , page 382.

FEMMES. ( des Maladies des ) *Tome V*, pages 5-129.



Symptomes que présente l'enfant qui naît d'une femme ayant la vérole, *page 242* ; qui naît d'une femme qui a pallié cette Maladie pendant la grossesse, *page 249*.

FEMMES enceintes, ou femmes grosses. Maniere dont elles doivent se conduire pour prévenir la fièvre miliaire, *Tome II, page 227*. Elles doivent observer strictement le régime rafraîchissant, *ibid.* Combien sont exposées les femmes enceintes qui n'ont pas eu la petite vérole, *page 286*. Ce qu'il faut faire dans la toux des femmes grosses, *Tome III, page 32*. Les femmes grosses qui sont sujettes à vomir, doivent être tenues tranquilles de corps & d'esprit. Ce qu'elles doivent faire d'ailleurs pour prévenir le vomissement, *pages 124 & 125*.

L'incontinence d'urine chez les femmes grosses, se guérit ordinairement par l'accouchement. Remède lorsque cette Maladie persiste, *Tome III, page 149*. Ce que doivent faire les femmes grosses atteintes de la suppression, ou de la rétention d'urine, *page 149*.

La méthode de traiter la Maladie vénérienne chez les femmes grosses, est celle des lavements antivénériens, *Tome IV, page 435*. On ne peut leur donner du mercure dans les derniers mois de la grossesse, *ibid.* Les femmes grosses qui ont le goût dépravé, n'ont besoin d'aucun remède. Ce qu'il faut faire alors, *Tome V, page 28*.

FEMMES (des Maladies des) enceintes, ou femmes grosses. (Voyez GROSSESSE.)

De ce qu'il faut faire lorsque la femme grosse entre en travail, *Tome V, page 69*. Avantages de la méthode des lavements antivénériens, pour traiter la vérole chez les femmes grosses, *page 247*. Autres méthodes, *ibid.*

FEMMES en couches. La fièvre miliaire est ordinaire aux femmes en couches, *Tome II, page 218*. Causes de cette fièvre chez les fem-



mes en couches , *page* 219. Symptômes de cette fièvre chez les femmes en couches , *page* 221. Caractères des pustules miliaires chez les femmes en couches , *ibid.* & *page* 222. La saignée leur est , pour l'ordinaire , contraire dans cette Maladie , *page* 226. Précautions qu'exige le traitement de cette Maladie chez les femmes en couches , *ibid.* Observation sur les moyens de prévenir cette fièvre chez les femmes en couches , *page* 228. Les fautes que l'on commet dans le régime des femmes en couches , viennent de l'idée fautive que l'on se fait de l'accouchement , *page* 229. Importance du régime tempéré & rafraîchissant chez les femmes en couches , *page* 230.

De l'utilité dont peuvent être des aides aussitôt que la femme est accouchée , *Tome V* , *page* 77. De la manière de délivrer la femme qui vient d'accoucher , & de la garnir , *page* 84. En quoi doivent consister les linges qui servent à garnir l'accouchée , *page* 86. Dangers de ferrer le ventre des accouchées. Maladies & accidents auxquels donnent lieu les ventrières , *page* 86 , 87. Seule ligature dont aient besoin le ventre & le sein d'une accouchée , *page* 87.

FEMMES (*traitement qui convient aux*) en couches. *Tome V* , *pages* 93-95.

FEMMES (*des Maladies des*) en couches ; telles que l'inflammation des mamelles , la suppression des lochies & la gerçure des mamelons , la fièvre miliaire , la fièvre pourprée , la fièvre de lait , le poil , *Tome V* , *pages* 96-120.

FEMMES (*de l'attention que doivent avoir les*) en couches , lorsqu'elles relevent. *Tome V* , *page* 120.

FENOUIL ordinaire , fenouil doux. *Fœniculum vulgare germanicum* , C. B. & TURNER. *Anethum fœniculum fructibus ovatis* , LINN. C'est-à-dire , Fenouil commun des Allemands ,

selon



selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Aneth Fenouil*, à fruit ovale, selon LINNÉ. Cette plante est de la septieme classe, deuxieme section, premier genre de TOURNEFORT; de la pentandrie digynie de LINNÉ, & de la quinzieme famille des ombelliferes d'Adanson. Sa racine est vivace, de la grosseur du doigt & plus, droite, blanche, d'une saveur aromatique, mêlée de douceur: ses tiges s'élevent de quatre à cinq pieds; elles sont droites, cylindriques, cannelées: les feuilles naissent alternativement le long des tiges, ou elles sont portées sur un pétiole membraneux, dont la base embrasse le contour de la tige, sans cependant y faire l'anneau: elles sont divisées en lobes étroits, d'un verd foncé; d'une saveur douce; d'une odeur suave: chaque lobe est cylindrique, & ceux qui sont aux extrémités sont fins comme des cheveux: les fleurs sortent du sommet des tiges; elles sont en parasol arrondi, dont chaque fleur est en rose, jaune, odorante, appuyée sur un calice qui se change en un fruit, qui renferme deux graines oblongues, un peu grosses, convexes, cannelées d'un côté, applaties de l'autre, noirâtres, d'une saveur un peu âcre & forte. Le fenouil abonde dans les terrains pierreux, & dans les vignes, aux pays Méridionaux. On le cultive facilement dans nos jardins, & la graine de ce dernier devient douce par la culture, ce qui en fait une variété, qu'on appelle fenouil doux, selon M. GEOFFROY.

Prescrit, *Tome II, pages 125, 132; Tome III, pages 231; Tome IV, page 156; Tome V, page 174.*

FER, ou *Mars*, métal imparfait, d'une couleur blanche, livide, grise, le plus dur des métaux, le plus élastique & le plus difficile à fondre, à l'exception de la platine. Un des principales qualités du fer, & qui le rend très



facile à reconnoître, c'est que réduit en limaille il est attirable par l'aimant.

Prescrit, *Tome IV, pages 68, 71, 102, 122, 134, 139; Tome V, pages 20, 123*  
**FER-chaud**, ou *Soda*. (Maladie.) *Tome III, pages 492-498.*

**FERMENTATIF**, état d'un corps actuellement en fermentation.

**FERMENTATION**. (Voyez ce que c'est *Tome I, pages 200 & suiv.*, dans le cours de la note.) Ce que c'est que la fermentation spiritueuse sensible & insensible, *idem, page 201*. La fermentation acide, *page 205*. Comment il faut favoriser la fermentation de la pâte, pour faire le pain, *page 215*. Dangers d'entrer dans des lieux où il y a des liqueurs en fermentation, *Tome V, page 407*. Ce que c'est que la vapeur des liqueurs en fermentation. *ibid. note 2*. Secours qu'il faut administrer à ceux qui sont suffoqués par la vapeur de liqueurs en fermentation, *page 415*.

**FERMENTÉ**, *fermentée*, épithète qu'on donne aux liqueurs qui ont subi la fermentation, soit spiritueuse, soit acide; telles sont toutes les espèces de vins, la bière, le cidre, le poiré, l'hydromel, le vinaigre, &c.

**FERMENTESCIBLE**, se dit particulièrement des corps muqueux des fruits, qui sont susceptibles de fermentation.

**FEU (le)** & la chaux sont les préservatifs de l'air méphitique, appelé communément plomb, qu'on ne rencontre que trop souvent dans les fosses d'aisance, *Tome V, page 422*. Manière de l'employer, *page 426*.

**FEU Saint-Antoine**, Maladie. (Voyez **ÉRÉSIPELLE**.)

**FIBRES**. (Voyez **MUSCLES**.)

**FIEVRE**. (Voyez ce qu'on doit entendre par ce mot : & véritable idée qu'il faut se faire de la fièvre, *Tome II, page 21*.) Le mal de



ête est un symptôme ordinaire & des plus fréquents de la fièvre, *page 17*, note 1, & *Tome III*, *page 245*. On pourroit arrêter les progrès d'une fièvre, en secondant les efforts de la Nature dans les commencements, *Tome II*, *page 22*. Importance du repos dans le commencement d'une fièvre, *page 26*. Les cordiaux augmentent la fièvre, ou la donnent quand on ne l'a pas, *page 27*. Il ne faut pas saigner dans une Maladie jusqu'à éteindre la fièvre, pourquoi? *page 86*, note 4. La fièvre ne quitte pas après l'éruption, dans les petites véroles de mauvais caractère, *page 144*. Ce qu'il faut faire lorsque, dans la rougeole, la fièvre revient, les taches commençant à pâlir; *page 322*. L'intensité de la goutte régulière est en raison de l'intensité de la fièvre dont elle est accompagnée, *Tome III*, *page 341*. Caractère de la fièvre du rhumatisme aigu, *page 364*. Il ne faut pas craindre la fièvre, si elle n'est que modérée, dans la paralysie qui a son siège dans les muscles, *Tome IV*, *page 44*.

Ce qu'il faut faire à l'accouchée, lorsqu'elle a de la disposition à la fièvre, *Tome V*, *page 95*. Il faut un certain degré de fièvre pour la formation du pus dans un abcès; mais il ne faut pas qu'elle soit trop forte, *page 208*. Idée qu'il faut se faire de la fièvre légère de la courbature, *page 477*.

**FIEVRE anhéloïse & fièvre anxieuse.** (Voyez *Tome II*, *page 75*, dans le courant de la note I.)

**FIEVRE d'accès.** [Voyez **FIEVRES intermittentes.**]

**FIEVRE ardente.** [Voyez **FIEVRE continue aiguë**, *Tome II* *page 74*, dans le courant de la note I.]

**FIEVRE d'automne.** *Tome II*, *page 42*. Caractères de la fièvre d'automne, *page 43*. Attention qu'il faut avoir dans le traitement de cette fièvre, *page 62*. [Voyez **FIEVRES intermittentes.**]



**FIEVRE bénigne.** [Voyez *idem*, page 75, dans le courant de la note.]

**FIEVRE (de la) bilieuse.** Tome II, p. 329-332.

**FIEVRE chaude.** [Voyez Tome II, page 74, dans le courant de la note, & le mot PARAPHRÉNÉSIE.]

**FIEVRE comateuse.** [Voyez *idem*, page 75, dans le courant de la note.]

**FIEVRE continue.** Ce qu'on doit entendre par ce mot [Voyez Tome II, page 18.]

**FIEVRE (de la) continuë aiguë.** Tome II, pages 74-98. La fièvre continue aiguë inflammatoire peut être convertie en fièvre maligne, Tome II, page 198. Le flux hémorrhoidal est souvent critique dans la fièvre continue aiguë inflammatoire, Tome III, pages 186, 187. Traitement de l'évanouissement qui succede à un redoublement de fièvre continue aiguë, Tome V, page 443.

**FIEVRE (ce qu'on entend par) double quarte, & fièvre double tierce.** Tome II, pages 41 & 42. (Voyez FIEVRES intermittentes.)

**FIEVRE éphémère.** (Voyez ÉPHÉMÈRE.)

**FIEVRE épiale.** (Voyez Tome II, page 74, dans le courant de la note.)

**FIEVRE éruptive,** nom donné particulièrement à la fièvre qui précède l'éruption de la petite vérole : on la nomme aussi fièvre d'éruption.

**FIEVRE éruptive.** Ce nom se donne encore à toutes les fièvres dans lesquelles il se manifeste une éruption ; telles sont la rougeole, le miliaire, le pourpre, la fièvre rouge, scarlatine, &c.

**FIEVRE étique.** (Voyez ÉTIQUE.)

**FIEVRE inflammatoire.** (Voyez FIEVRE continue aiguë.)

**FIEVRE intermittente.** (Voyez FIEVRES intermittentes.)

**FIEVRE (de la) l' lait.** Tome V, pages 115-118.

**FIEVRE lente nerveuse.** (Voyez FIEVRES lentes nerveuses.)



FIEVRE *typhique*. (Voyez *Tome II*, page 75, dans le courant de la note.)

FIEVRE *maligne*. (Voyez FIEVRE *putride*.)

FIEVRE *de mauvais caractère*. (Voy. MALADIE *de mauvais caractère*.)

FIEVRE (de la) *miliaire*, *Tome II*, pages 217-230.

FIEVRE *miliaire des femmes en couches*, *Tome V*, pages 108-110.

FIEVRE *de printemps*. *Tome II*, page 42. Caractère de cette fièvre, page 43. (Voyez FIEVRES *intermittentes*.)

FIEVRE *pourprée*. (Voyez FIEVRE *putride*.)

FIEVRE. (de la) *pourprée des femmes en couches*. *Tome V*, pages 110-114.

FIEVRE [de la] *putride, maligne, pourprée, ou pétéchiale*. *Tome II*, pages 190-216.

Ce que l'évanouissement annonce dans les fièvres putrides, malignes, &c. *Tome V*, page 442. Traitement de l'évanouissement qui arrive dans ces fièvres, *ibid*.

FIEVRE [ce qu'on entend par] *quarte*. *Tome II*, page 42. [Voyez FIEVRES *intermittentes*.]

FIEVRE [ce qu'on entend par] *quotidienne*. *Idem, ibid*. [Voyez FIEVRES *intermittentes*.]

FIEVRE [de la] *rémittente*. *Tome II*, pages 230-239.

La fièvre du rhumatisme aigu est ordinairement rémittente, *Tome III*, page 364.

FIEVRE [de la] *scarlatine*. *Tome II*, page 326.

FIEVRE [de la] *scarlatine bénigne*. *Idem*, pages 326, 327.

FIEVRE [de la] *scarlatine maligne*. *Idem*, pages 328, 329.

FIEVRE (ce qu'on entend par) *secondaire de la petite vérole* *Tome II*, page 254, note 3. Traitement de cette fièvre, page 264. Temps que dure la fièvre secondaire, d'autant plus funeste, qu'on a tenu le malade plus chaudement, page 265, dans le courant de la note.



FIEVRE *singultueuse*. (Voyez *Tome II*, page 75, dans le courant de la note.)

FIEVRE *syncopale*. (Voyez *idem*, *ibid.*)

FIEVRE *typhodes*. (Voyez *idem*, *ibid.*)

FIEVRE (ce qu'on entend par) *tierce*. *Tome II*, page 41. (Voyez FIEVRES *intermittentes*.)

FIEVRES (des) en général. *Idem*, pages 16-40.

FIEVRES. (des diverses especes de) *Idem*, pages 18-21.

FIEVRES. (généralités sur le traitement des) *Idem*, pages 31-34.

FIEVRES (des) *intermittentes*, telles que la *fièvre quotidienne*, la *fièvre tierce*, la *fièvre quarte*, la *fièvre double tierce*, la *fièvre double quarte*, les *fièvres d'automne & de printemps*. *Idem*, pages 40-73.

Traitement de l'évanouissement qui succede à un accès de *fièvres intermittentes*, *Tome V*, page 443.

FIEVRES (des) *lentes nerveuses*. *Tome II*, pages 171-189. Les *fièvres lentes nerveuses* peuvent être converties en *fièvres malignes*, page 198.

FIGUES. Fruits communs, sur-tout dans les Pays chauds, & que tout le monde connoît.

Prescrites, *Tome II*, pages 80, 104, 386, 403, 405; *Tome III*, pages 267, 481.

FIGUES *grasses*, nom qu'on donne aux grosses *figues jaunes* de *Provence*, de *Languedoc* & de *Barbarie*, séchées au soleil ou à la chaleur du four.

Prescrites en nature, *Tome II*, page 389; *Tome III*, page 259.

FIGUIER. Arbre qui porte le fruit appelé *figue*. Le lait des feuilles du figuier, prescrit pour être appliqué sur la piquure des insectes, *Tome IV*, page 304.

FILET de la langue. (Voyez ce que c'est, *Tome V*, page 88.)



**FILLES.** En quoi doit consister l'habillement des petites filles, *Tome I, page 38*. Il ne faut pas que leurs habits soient trop précieux, pour quoi? *ibid.* Quelle devroit être l'éducation des filles, *page 75*. Il est nécessaire que les filles soient instruites de bonne heure de ce qu'elles doivent éprouver lors de l'apparition des regles, *Tome V, page 11*. Combien il est important que les filles jouissent d'un bon air & fassent de l'exercice, *page 12*. Suites funestes de l'indolence chez les filles, *ibid.* Maladies qui sont les suites de la mauvaise nourriture des filles, & des drogues pour lesquelles elles sont, en général, passionnées, *page 13*; de la tristesse & de la mélancolie auxquelles elles ont de la disposition, *ibid.* Il faut leur faire un devoir de la gaieté & de la dissipation, *page 14*. Combien les corps de balaine sont dange aux filles, surtout vers le temps où elles doivent être réglées, *ibid.* Ce qu'il faut donner, au lieu de drogues, à une fille arrivée au temps où les regles doivent paroître, *page 15*. Les filles sont plus sujettes au carreau, ou durété & gonflement du ventre, que les garçons, *page 239*.

**FILTRATION**, se dit de l'action de passer un fluide à travers un filtre, pour en séparer les parties indissolubles.

**FILTRE**, instrument dont l'utilité a fait imaginer bien de espèces : le plus simple & celui qui suffit, dans les filtrations en petit, c'est une feuille de papier joseph ou gris, posé sur une serviette ou dans un entonnoir, après qu'on l'a plié en sac conique, pour lui faire prendre la forme de l'entonnoir : un autre filtre également simple & utile, c'est un peu de coton, dont on bouche le fond de l'entonnoir. En versant une liqueur à filtrer sur le papier ou sur le coton, elle passe claire dans le vaisseau, placé pour la recevoir. Tout le monde sait



que le sable fin & lavé est le filtre ordinaire de l'eau de rivière, &c.

**FILTRÉ**, *filtrée*, liqueur, boisson qui a été clarifiée par le moyen d'un filtre.

**FISTULE**. On donne ce nom, en Chirurgie, à un ulcère dont l'entrée est étroite, & le fond plus large, accompagné, le plus souvent, de dureté & de callosités : son nom vient de ce qu'il a une cavité longue & étroite, à peu près comme une flûte, appelée en Latin *fistula* : toutes les parties du corps sont exposées aux fistules : mais l'anus & les angles des yeux sont les parties qui en sont attaquées le plus souvent.

**FISTULE** (*de la*) à l'anus. *Tome V*, pages 313-316.

**FISTULE** (*de la*) lacrymale. *Idem*, pages 316, 317.

**FLANELLE**. Les jeunes gens bien portant ne doivent point porter de flanelle, *Tome I*, page 374. Importance de la flanelle autour du cou dans les maux de gorge, *Tome II*, page 381; autour de la ceinture, pour préserver de la colique nerveuse, *Tome III*, page 80; sur la peau pour favoriser la transpiration, dans le cours de ventre, pages 112, 120; dans le diabète, page 136; dans la dysenterie, page 221. Précaution avec laquelle il faut la quitter, *ibid.* Quelle que soit la Maladie pour laquelle on porte de la flanelle, il ne faut jamais la quitter que dans le temps chaud, *ibid.* Prescrite dans l'hydropisie, pages 317, 325; dans la goutte, page 347; dans le rhumatisme chronique, pages 377, 379; sur les tumeurs scrophuleuses, page 416; dans l'asthme, page 446. L'usage abusif de la flanelle occasionne la constipation & l'entretient, page 480. Circonstances où elle est nécessaire aux personnes nerveuses, *Tome IV*, page 14; dans la paralysie, page 48; dans les engorgements & les obstructions,



page 191 ; pour garantir les tumeurs cancéreuses des impressions de l'air, *pages* 198 , 199. Flanelle imbibée d'huile sur la partie mordue par un chien enragé , *page* 290 ; sur les engelures , *Tome V* , *page* 192.

**FLATRER.** C'est appliquer un fer rouge sur le front d'un chien. Dans les Provinces , on croit préserver un chien de la rage par cette opération ; mais elle est illusoire. (Voyez *Tome IV* , *page* 285.

**FLATUOSITÉS** ou *vents*. (Voyez **VENTS**.)

**FLEURS blanches.** Ce qui distingue les fleurs blanches de la gonorrhée virulente, *Tome IV* , *page* 327.

**FLEURS (des) blanches.** (*Maladie de femme*.) *Tome V* , *pages* 42 - 49.

**FLEURS chymiques.** On donne , en général , ce nom , en Chymie , aux parties très-ténues , très-fines , qui se sont séparées des substances dont elles dépendent , soit naturellement , soit par quelque opération de l'Art. Mais il est affecté particulièrement aux substances solides volatiles , réduites en parties très-fines , ou en une espece de farine , par la sublimation ; telles sont les fleurs d'antimoine , de benjoin , de soufre , &c.

**FLEURS d soufre.** On donne ce nom au produit de la sublimation du soufre. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie*.) Par cette opération, le soufre devient très-pur , & s'emploie intérieurement avec plus de sûreté que sous sa forme ordinaire. Elles coutent un sol l'once.

Prescrites , *Tome III* , *pages* 190, 284, 285, 421 , 422 ; *Tome IV* , *page* 254.

**FLEURS des végétaux.** Tout le monde connoît ces parties des plantes , si distinctives par leurs couleurs particulieres , & le plus souvent par leur odeur agréable.

**FLUCTUATION.** Agitation d'une humeur épanchée dans quelque cavité du corps , ou dans un abcès , qu'on rend sensible au moyen de la



pression qu'on fait , soit avec les mains , comme dans l'ascite , soit avec les doigts , comme dans un abcès , &c.

**FLUIDÉ.** ( Voyez ce qu'on entend, en Médecine, par ce mot , *Tome I, page 66, note 28.* )

**FLUIDE nerveux.** ( Voyez *ESPRITS animaux.* )

**FLUX (du) cœliaque.** *Tome III, pages 235-239.*

**FLUX dysentérique.** ( Voyez *DYSENTERIE.* )

**FLUX excessif d'urine.** ( Voyez *DIABETES.* )

**FLUX hémorrhoidal.** ( Voyez *HÉMORRHOÏDES fluentes.* )

**FLUX (du) hépatique.** *Tome III, pages 229-233.*

**FLUX menstruel.** ( Voyez *REGLES.* )

**FLUX (du) mésentérique.** *Tome III, pag. 233-235.*

**FLUX de sang.** Evacuation dont la matière est sanguinolente. Ainsi le flux hépatique , le flux mésentérique , le flux dysentérique , sont autant de flux de sang.

**FLUX (des diverses espèces de) de sang.** *Tome III, page 215.*

**FLUX de ventre** , ou vulgairement débordement de bile. ( Voyez *DÉVOIEMENT.* )

**FLUXION** , dépôt d'humeurs , qui se fait promptement sur quelque partie du corps ; tels sont le catarre , l'asthme , la péripneumonie , le rhume , la toux humide ; les fluxions sur les joues , sur les dents , sur les oreilles , sur les yeux , &c.

**FLUXION sur les dents.** ( Voyez *MAL de dents.* )

**FLUXION de poitrine.** ( Voy. *PÉRI-PNEUMONIE.* )

**FLUXION (de la) scorbutique.** *Tome III, p 402-404.*

**FŒTUS.** Nom que les Médecins donnent à l'enfant tant qu'il est dans le sein de la mère. On lui donne même ce nom quand il sort de la matrice avant terme , c'est-à-dire , avant que les neuf mois de la grossesse soient expirés. Le fœtus , qui croît & se développe dans la matrice , est environné d'un fluide , au milieu duquel il nage. Ce fluide est contenu dans un sac sphérique , composé de deux membranes , appelées *amnios* & *chorion*. Le tout est renfermé dans



la matrice , dont l'orifice se ferme , en général , dès l'instant de la conception.

Circulation du sang dans le fœtus , *Tome I, page 31.* Le fœtus ne respire point , *page 32.*

Comment le sang circule dans le foie du fœtus, *ib.*

FOIBLESSE , ou *défaillance.* (Voyez ce qu'on doit entendre par ce mot , *Tome V, page 435.*)

FOIE. Viscere fort gros , situé dans l'hypocondre droit , qu'il occupe tout entier , s'avancant jusques dans l'hypocondre gauche. Il est placé sous la cloison qui sépare la poitrine du bas-ventre : il est collé & attaché à cette cloison , qu'on nomme diaphragme. La substance du foie est composée de deux lobes principaux , lesquels se divisent en lobes plus petits , qui finissent par des lobules infiniment petits. Le foie est destiné à la separation de la bile. Ce que c'est que la bile du foie , *Tome I, page 150.*

FOIE [*inflammation du*] [*Voyez INFLAMMATION du foie.*]

FOIE. [*symptomes de l'engorgement du*] *Tome IV, page 188.*

FOIE d'*antimoine* , nom que porte le produit de la détonnation de l'antimoine avec son poids égal de nitre , & poussé à la fonte. On trouve au fond du creuset deux matieres différentes , qu'on sépare facilement l'une de l'autre , au moyen d'un coup de marteau. La premiere est une scorie salire , à peu près de même nature que les scories ordinaires d'antimoine ; c'est un vrai foie de soufre antimonie , mêlé d'une certaine quantité de terre vitriolé. La seconde est le foie d'antimoine , substance con paste, opaque, cassante , rougeâtre & pesante. On lui donne le nom de foie , à cause de sa couleur , qu'on a cru ressembler à celle du foie d'un animal.

FOIE de *soufre.* On donne ce nom à la combinaison du soufre avec quelques matieres alkalines. [*Voyez le Dictionnaire de Chymie.*]

FOLIE [*de la*] ou *manie.* *Tome IV, page 18-32.*



**FOLLICULE**, membrane qui renferme une cavité, d'où part un conduit excrétoire : c'est une glande des plus simples, en forme de petite vessie, dans laquelle se dépose une humeur particulière qui y séjourne plus ou moins de temps, & y contracte un caractère qui lui est propre, pour en sortir ensuite.

**FOLLICULES de séné.** [ Voyez SÉNÉ. ] Prescrites, *Tome III, page 490.*

**FOMENTATION.** On donne ce nom à un remède externe, composé de substances bouillies ou infusées dans de l'eau, du lait, du vin, de l'huile, &c. L'eau seule, froide ou chaude, ou mêlée avec du vin ou du lait, est elle-même une fomentation. » Le but qu'on a, en employant » ce remède, est de calmer les douleurs, en » détruisant la tension & le spasme, ou de fortifier & de donner du ton aux parties sur lesquelles on les applique. On remplit, pour » l'ordinaire, la première indication avec de l'eau » chaude seule, & la seconde avec de l'eau froide, » aussi seule. Cependant il est d'usage de joindre » à l'eau, dans ces mêmes vues, des substances » émollientes, anodynes, aromatiques, astringentes, &c. Nous allons donner la recette de » quelques-unes des fomentations les plus usitées. » ( M. B. )

**FOMENTATION anodyne.**

Prenez de têtes de *pavot blanc*, deux onces ;  
de fleurs de *sureau*, demi-once ;  
d'eau, trois chopines.

Faites bouillir jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'une pinte ; passez. Cette fomentation, comme l'épithète le porte, est d'usage pour calmer les douleurs aiguës & violentes. [ M. B. ]

**FOMENTATION aromatique.** ( Voyez - en la recette, *Tome III, page 140; Tome IV, p. 46.* )

Elle peut encore être préparée de la manière suivante.

Prenez de *poivre de la Jamaïque*, demi-once ;  
de *vin rouge*, chopine.



Faites bouillir pendant quelques minutes ; passez. Cette fomentation est d'usage , non - seulement pour les Maladies externes , mais encore pour donner du ton aux parties internes : cette même fomentation , appliquée chaude sur le bas-ventre & sur la région de l'estomac , calme très-souvent les douleurs des intestins qui accompagnent la dysenterie , le cours de ventre , les coliques vénéreuses , les douleurs d'estomac , les envies de vomir , &c. ( M. B. )

Prescrite , *Tome III* , pages 107 , 140 , 322 ; *Tome IV* , page 46 ; *Tome V* , page 165.

#### FOMENTATION commune.

Prenez de sommités d'*absynthe* ,  
de fleurs de *camomille* , } de chaque  
seches , } deux onces ;  
d'eau commune , deux pintes.

Faites bouillir quelque temps ; passez. On peut ajouter de l'esprit-de-vin à cette fomentation , en telle quantité que les circonstances l'exigent ; mais cela n'est pas toujours nécessaire. ( M. B. )

Prescrite , *Tome II* , pages 84 , 108 ; *Tome III* , 47 , 53 , 58 , 75 , 86 , 91 , 97 , 98 , 116 , 123 , 128 , 158 , 267.

FOMENTATION d'eau froide. Prescrite , *Tome III* , page 214 ; *Tome V* , page 36.

FOMENTATION émolliente. Maniere de les préparer , *Tome II* , page 108. Dangers des fomentations , même émollientes , dans l'érysipelle. Pourquoi ? page 342. Prescrite , pages 344 , 345 , 399 ; *Tome III* , pages 47 , 68 , 91 , 147 , 240 , 302 , 336 , 449 ; *Tome IV* , pages 79 , 84 , 191 , 221 , 227 , 228 , 236 , 316 , 335 , 359 , 371 , 372 , 376 ; *Tome V* , pages 22 , 97 , 102 , 163 , 164 , 194 , 240 , 266 , 303 , 501.

#### FOMENTATION fortifiante.

Prenez d'écorce de *chêne* , une once ;  
d'écorce de *grenade* , demi-once ;  
d'*alun* , deux gros ;  
d'eau de forgeron , trois chopines.



Faites bouillir les écorces dans l'eau , jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'une pinte ; passez ; ajoutez l'alun : cette fomentation est sur-tout d'usage pour fortifier extérieurement les parties foibles. On peut aussi l'employer intérieurement. ( M. B. ) Prescrite , *Tome II , page 345 ; Tome V , pages 93 , 347.*

FOMENTATION d'*oxycrat*. Prescrite , *Tome III , page 214.*

FOMENTATION de *quinquina*. Prescrite , *Tome II , page 205 ; Tome V , page 280.*

FOMENTATION *seche*. Elle est moins avantageuse dans la pleurésie que la fomentation commune , *Tome II , page 109.*

FOMENTATION *spiritueuse*. Comment elle se compose , *Tome II , page 345 ; Tome III , p. 191.*

FOMENTATION de *vin*. Prescrite , *Tome V , p. 93.*

FOMENTATION de *vinaigre*. Prescrite , *Tome III , page 214 ; Tome V , page 93.*

FONCTION. On entend par ce mot toute opération , toute action du corps humain , qui tend , soit à sa conservation , soit à son bien-être. De-là les fonctions ont été divisées en vitales , en naturelles & en animales. ( Voyez chacun de ces mots. )

FONCTIONS *animales*. On donne ce nom à celles que le corps exécute par le moyen de l'ame ; telles sont les sensations , les mouvements volontaires , &c.

FONCTIONS *naturelles*. C'est ainsi qu'on appelle celles par lesquelles les aliments sont convertis en notre propre substance , & par lesquelles les pertes , que nous faisons sans cesse , sont réparées ; telle est l'action des organes de la digestion , des vaisseaux chylifères , &c.

FONCTIONS *vitales*. Ce sont celles sans lesquelles l'animal ne peut exister ; telle est l'action du cœur , des poumons , &c.

FONDATEURS , épithète qu'on donne aux remèdes qui fondent , dissolvent le humeurs épaissies , & les rendent propres à circuler.



**FONDEURS**, qualités de l'air qu'ils respirent. Maladies auxquelles ils sont exposés; moyens qu'ils doivent employer pour les éviter, *Tome I, pages 99 & suiv.*

**FORGERONS**: Maladies auxquelles ils sont exposés; moyens de les prévenir, *Tome I, pages 112 & suiv.*

**FORMATION** (ce qu'on appelle) des eaux, dans le travail de l'accouchement. *Tome V, page 74.*

**FORMULE**. Exposition, par écrit, de la matiere & de la forme d'un médicament quelconque; de la maniere de le préparer; de la quantité ou dose à laquelle on doit le faire prendre, & de toutes les circonstances qui peuvent faire varier son administration: c'est la même chose que recette. (Voyez ce mot.)

**FORTIFIANT**, épithete qu'on donne aux remèdes qui ont la vertu de fortifier, de ranimer & d'augmenter les forces. (Voyez **CORDIAL**.)

**FOSSÉS** (moyens de détruire l'air méphitique des) d'aisance: air qu'on appelle communément plomb, *Tome V, pages 422 - 427.*

**FOSSES orbitaires**. (Voyez **ORBITE**.)

**FOUGERE mâle**. *Filix, non ramosa, dentata, C. B. & TURNER. Filix, vulgò mas dicta, sive non ramosa, J. B. Polypodium Filix mas, frons bipinnata, pinnis obtusis, crenatis, LINN.* C'est-à-dire, *Fougere, sans tige, dentelée*, selon **C. BAUHIN & TOURNEFORT**. *Fougere, vulgairement appelée mâle, ou sans tige*, selon **J. BAUHIN**. *Polypode Fougere mâle, dont les feuilles ont deux ailes, obtuses, crenelées*, selon **LINNÉ**. Cette plante est de la seizieme classe, premiere section, premier genre de **TOURNEFORT**; de la cryptogamie des fougères de **LINNÉ**, & de la cinquieme famille des fougères d'Adanson. Sa racine est épaisse, branchue, n'irrite au dehors, pâle en dedans, garnie de plusieurs appendices; d'une saveur



douceâtre d'abord , ensuite amere , un peu astringente ; sans odeur : elle jette au printemps plusieurs jeunes pousses , recourbées d'abord , couvertes d'un duvet blanc , lesquelles se changent dans la suite en autant de feuilles larges , hautes d'un pied & demi , deux pieds , droites , cassantes ; d'un verd gai ; qui sont composées de plusieurs autres petites feuilles , placées alternativement sur une côte , garnie d'un duvet brun : chaque petite feuille est découpée en plusieurs lobes ou crêtes larges à leur base , obtuses & dentelées tout autour : il regne une ligne noire dans le milieu des feuilles , & chaque lobe est marqué en-dessus de petites veines , & en-dessous de deux rangs de petits points de couleur de rouille de fer : ces points sont les fleurs & les fruits de la fougere : elle est très-commune aux environs de Paris , dans les bois , &c. La racine de fougere prescrite contre les vers solitaire & cucurbitin , *Tome III , page 286.*

**FOULURE.** ( Voyez ENTORSES. )

**FOURMIS.** ( *des accidents occasionnés par le venin des* ) *Tome IV , pages 303 - 305.*

**FRACTURES.** ( *des* ) *Tome V , pages 332 - 343.*

**FRAISE , Fraïsier.** Tout le monde connoît ce fruit agréable pour l'odeur & excellent pour le gout : il est fourni par une petite plante , nommée , en Botanique , *Fragaria vulgaris* , C. B. & TURNER. *Fragaria ferens fraga rubra* , J. B. *Fragaria vesca* , LINN. C'est-à-dire , *Fraïsier commun* , selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Fraïsier , qui porte des fraïses rouges* , selon C. BAUHIN. *Fraïsier , qui porte des fruits bons à manger* , selon LINNÉ. Cette plante est de la sixieme classe , huitieme section , septieme genre de TOURNEFORT ; de l'icofandrie poligynie de LINNÉ ; de la quarante - unieme famille des rosiers d'Adanson.

Les fraïses bien mûres prescrites dans la dysenterie , *Tome III , page 224 ; dans le scorbut , pages 398 , 402.*



FRAMBOISE, *Framboisier*, ou *Ronce du Mont Ida*. Il n'est personne qui ne connoisse les framboises, qu'on mange comme les fraises, dont les propriétés sont à peu près les mêmes, & dont on se sert, sur-tout, pour parfumer les confitures, les sirops, &c. Le framboisier, arbrisseau qui porte ce fruit, s'appelle *Rubus Idæus spinosus*, C. B., TURNEF. & LINN. *Rubus Idæus spinosus*, *fructu rubro & albo*, J. B. C'est-à-dire, *Ronce d'Ida épineuse*, selon C. BAUHIN, TOURNEFORT & LINNÉ. *Ronce d'Ida épineuse*, à fruit rouge & blanc, selon J. BAUHIN; & communément framboisier. Gelée de framboise prescrite, *Tome II*, page 79. Framboises prescrites, *Tome III*, p. 402.

FRAYEUR. Maladies que peut occasionner la frayeur, *Tome I*, page 332. Suites funestes de l'habitude où sont les enfants de s'effrayer les uns les autres; & les Nourrices, les Valets, &c. de ne jouer avec les enfants qu'en les effrayant, *ibid.* Rien ne tend plus à rendre mortelle une Maladie putride, que la frayeur du malade, *Tome III*, page 220.

FRELATER, se dit de l'action de mêler le vin & les médicaments avec des drogues, qui les gâtent & les rendent mal-sains. (Voyez FALSIFICATION.)

FRÊLONS. (*des accidents causés par la piquure des*) *Tome IV*, pages 303 - 305.

FRÊNE. *Fraxinus vulgator*, J. B. *Fraxinus excelsior*, C. B., TURNEF. & LINN. C'est-à-dire, *Frêne très-commun*, selon J. BAUHIN. *Frêne très-élevé*, selon C. BAUHIN, TOURNEFORT & LINNÉ. Le frêne est un arbre fort élevé, droit, quelquefois gros, souvent médiocre, dont l'écorce est tendre, cendrée, & le bois blanc, lisse, dur & ondé. Ses branches sont opposées. Celles qui sont jeunes & tendres, ont quelques nœuds & renferment une moëlle blanche & fongueuse; mais celles qui sont



vieilles sont toutes ligneuses , sans nœuds & sans moëlles. Ses feuilles sont composées de quatre , cinq & six paires de feuilles , terminées par une impaire , rangées sur une côte : elles sont oblongues , larges , semblables à celles du laurier , mais plus molles , d'un verd gai , sans aucune odeur , dentelées légèrement à leur bord , d'une saveur un peu amère , âcre & piquante. Il sort des jeunes branches & tout près de l'aisselle des feuilles , quelques pédicules branchus & pendans , qui portent plusieurs petites fleurs , sans pétales , garnies de deux étamines & d'un pistil à deux cornes , qui devient un fruit applati , membraneux , oblong , étroit , semblable à la langue de quelques oiseaux ; long d'un demi-pouce , large de trois lignes , brun , qui contient une graine de même figure , rougeâtre , blanche en-dedans , qui renferme une amande amère & d'une odeur de drogue. Les racines de cet arbre s'étendent de tout côté sur la superficie de la terre. Il vient naturellement en France , où il est très - commun , même aux environs de Paris.

L'écorce de frêne est fébrifuge , ( Voyez *Tome II* , page 59 , dans le courant de la note. ) & ses feuilles sont purgatives. Elles purgent plus doucement que le séné d'Alexandrie ; mais il est nécessaire de donner ces feuilles à un tiers de plus qu'on ne donne celles de séné , c'est-à-dire , trois gros pour deux , &c. Les évacuations qu'elles procurent , disent les Auteurs des *Essais de la matiere médicale indigene* , cités même Volume , page 57 , note 9 , n'ont pas été moins abondantes que celles qu'on obtient du séné : & une remarque que nous avons faite sur quatre personnes , c'est que les selles ont été plus rapprochées , & que l'action totale de ce purgatif a été plutôt terminée ; ce qui seroit un avantage à ne pas négliger. Mais ceci pourroit tenir à d'autres circonstances qui nous sont



échappées, & nous ne serions pas étonnés que cette observation ne se renouvellât pas. Nous avons administré dix fois les feuilles de frêne en tisane royale, de la même manière & aux mêmes proportions que les feuilles du baguenaudier. [Voyez ce mot.] Elles ont toujours produit l'effet désiré avec autant de promptitude & d'énergie que le séné, & nous ne nous sommes aperçus d'aucun inconvénient qui pût empêcher de la lui substituer. Ce n'est pas seulement par les selles que ces feuilles opèrent; elles ont encore, par les urines, l'effet le plus marqué, & l'on n'en sera pas surpris, si l'on se souvient que c'est d'elles que les cantharides empruntent la plus grande partie de leur nourriture.

**FRÉQUENT.** (*pouls*) (Voyez **POULS.**)

**FRICTION;** frottement, ou l'action de frotter le corps, ou quelques parties du corps. Il y a des frictions sèches & des frictions humides. Les premières se font avec la main; avec des morceaux de linge ou d'étoffe chauffés; avec des brosses, &c. Les anciens en faisoient beaucoup d'usage pour la conservation de la santé: elles formoient une partie de la gymnastique. On les emploie, en Maladie, pour ouvrir les pores de la peau, faciliter la transpiration, accélérer le mouvement du sang & des autres fluides, & dissiper les humeurs ralenties à l'habitude du corps. Les frictions humides se font avec l'eau chaude, des decoctions de plantes émollientes, mucilagineuses; des huiles, des liniments, des onguents, &c.

**FRICTIONS huileuses.** Prescrites, *Tome III, pages 54, 68, 87; Tome IV, page 290.*

**FRICTIONS humides.** Prescrites, *Tome III, pages 47, 54, 63, 87, 254; Tome IV, page 181; rendues spiritueuses, Tome V, pages 153, 383, 430, 431, 455, 458.*

**FRICTIONS mercurielles.** Prescrites, *Tome IV, pages 342, 354, 358. Méthode de guérir la*



vérole par le moyen des frictions mercurielles ,  
*page 392 ; prescrites , Tome V , page 247.*

**FRICTIONS seches.** Prescrites , *Tome III ,  
 pages 47 , 63 , 107 ; avec les brosses pour la  
 peau , pages 136 , 250 , 302 , 317 , 325 , 358 ,  
 379 , 436 , 440 , 449 , 470 ; Tome IV , pages 15 ,  
 38 , 46 , 94 , 120 , 133 ; Tome V , pages 28 , 80 ,  
 81 , 133 , 139 , 226 , 410 , 414 , 417 , 431 , 438 , 455.*

**FRICTIONS pour la rage.** Le moyen le plus simple & le plus sûr de faire ces frictions , ou l'application de la pommade mercurielle , est de se servir , pour cet effet , d'une plume , ou plutôt d'un pinceau de charpie que l'on chargera de pommade. Par cette manœuvre , on ne produira nulle irritation ; & s'il y a plusieurs plaies , on pourra diviser assez la quantité de pommade employée chaque fois , pour en appliquer partout où cela sera nécessaire. ( *Voyez Tome IV , pages 281 , 290 , 293.* )

**FRISSON.** Les Médecins entendent , par ce mot , un refroidissement douloureux , accompagné d'agitation de tout le corps. On lui connoît trois degrés :

1<sup>o</sup>. L'horripilation , ou le simple refroidissement.

2<sup>o</sup>. L'horror , ou le frisson proprement dit.

3<sup>o</sup>. Le rigor , ou le frisson accompagné de claquement de dents.

**FROID.** (*des accidents mortels causés par le très-grand*) *Tome V , pages 427 - 434.*

**FROMENT** ou *Bled* , plante cultivée sur une grande partie du globe : elle produit le grain , appelé bled , dont on fait le pain. ( *Voyez Tome I , note 12 , pages 210 & suiv.* ) La farine , l'amidon , le son , qu'on tire du bled , sont d'usage en Médecine. Le froment est appelé , par les Botanistes , *Triticum Hybernicum , aristis carens* , C. B. & TURNER. *Triticum Hybernum* , LINN. C'est - à - dire , *Froment d'Irlande , dont les épis n'ont point de barbe ,*



selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Froment d'Irlande*, selon LINNÉ. Cette plante est de la quinzième classe, troisième section, premier genre de TOURNEFORT; de la triandrie digynie de LINNÉ; & de la septième famille des graminées d'Adanson. (Voyez BLEU.) Les personnes constipées ne doivent point manger du pain de froment pur, *Tome III, page 480.*

**FRUITS.** Combien les fruits verts sont préjudiciables à la santé, & particulièrement à celle des enfants, *Tome I, page 55.* Excellentes qualités des fruits bien mûrs, *ibid.* Les fruits verts sont sur-tout nuisibles quand on a chaud, *page 381.* Il faut s'abstenir de mauvais fruits dans la convalescence de la fièvre bilieuse, *Tome II, page 332.* Les fruits cuits prescrits comme aliments, *Tome III, pages 70, 224.* Préjugés relativement aux fruits qu'on croit cause de la dysenterie, *ibid.* Ils en sont le remède, pourquoi? *ibid.* Observation sur l'importance des fruits dans cette Maladie, *ibid.* Quels sont les fruits prescrits comme préservatifs du scorbut, *page 401*; prescrits dans l'asthme, *page 446*; dans la mélancolie, &c., *Tome IV, pag. 23.* Les fruits bien mûrs doivent être la base de la nourriture des épileptiques, *page 59.*

**FRUITS gélés.** Manière de les dégeler. (Voyez *Tome V, page 429.*)

**FUMETERRE**, ou *fiel de terre*. *Fumaria officinar.* & *Dioscorid. flore purpureo*, C. B. & TURNER. *Fumaria vulgaris*, J. B. *Fumaria officinalis*, caule diffus, LINN. C'est-à-dire, *Fumeterre des Boutiques & de Dioscorides*, à fleurs purpurines, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Fumeterre commune*, selon J. BAUHIN. *Fumeterre d'usage*, dont les tiges sont éparées, selon LINNÉ. Cette plante est de la onzième classe, première section, troisième genre de TOURNEFORT; de la diadelphie hexandrie de LINNÉ; de la cinquante-



troisième famille des pavots d'Adanson. Sa racine est menue, blanche, peu fibreuse, plongée perpendiculairement dans la terre : sa tige, haute d'un pied, est partagée en plusieurs branches anguleuses, creuses, lisses, de couleur en partie pourpre, & en partie d'un blanc verdâtre : les feuilles inférieures sont portées sur de longues queues, un peu larges & anguleuses : elles sont alternes, d'un verd de mer, finement découpées : les fleurs ramassées en épis, sont petites, oblongues, semblables aux fleurs légumineuses, composées de deux feuilles qui forment une manière de gueule, à deux mâchoires : à chaque fleur succède un petit fruit arrondi, qui renferme une petite graine ronde ; d'un verd foncé ; d'une saveur amère & désagréable. La fumeterre est fort amère : elle vient naturellement dans les campagnes, dans les jardins, &c. : les feuilles sont d'usage. Prescrites *Tome II, page 151.*

**FUMIGATION** : action de faire recevoir au corps, ou à quelque partie du corps, la fumée ou la vapeur de quelques substances, telle que celle de l'eau, de plantes aromatiques, de gommes, de minéraux, &c. (Voyez CHAÎSE *fumigatoire.*) Méthode d'administrer les fumigations mercurielles conjointement avec les frictions, *Tome IV, page 399* ; seules, *ibid.*

**FUNÉRAILLES**, *funéraire.* L'usage d'inviter beaucoup de monde aux funérailles, est un moyen de propager la contagion, *Tome I, pages 312-314.* Dangereux effets des sonneries funéraires, *page 335.*

**FUREUR** (*de la matrice.* *Tome V, pages 124-129.*

**FURONCLE** : c'est la même chose que clou. (Voyez ce mot.)

**GAÏAC**, bois saint. *Gaicum officin.* ; *lignum sanctum* ; *lignum Indicum* ; *lignum vitæ* ; *Gaiacum Americanorum.* C'est-à-dire, *Gaiac*



*des Boutiques ; bois saint ; bois d'Inde ; bois de vie ; Gaïac des Américains.* C'est un bois solide, compacte, pesant, résineux, d'un verd sale, noirâtre, ou entre-mêlé de verd, de brun & de noir, dans sa partie interne, qu'on appelle la matrice ou la moëlle : sa partie extérieure, ou l'aubier, est de couleur de buis, ou d'un jaune pâle : ce bois est d'un gout un peu amer & légèrement aromatique, d'une odeur non désagréable, lorsqu'il est chauffé & qu'on le brûle : il est couvert d'une écorce ligueuse, mince, compacte, luisante, brillante, un peu résineuse, & comme formée de plusieurs petites lames très-minces. On doit préférer le bois qui est récent, pesant, résineux, le plus noir ; auquel l'écorce est attachée fortement ; qui s'enflamme aisément, & qui, par la chaleur du feu, se fond, en partie, en un marc résineux. Il faut rejeter celui qui est pâle, trop sec & sans suc, carié & insipide. On trouve chez les Apothicaires du gaïac en écorce, qu'ils vendent trois sols l'once ; du gaïac rapé, qu'ils vendent deux sols, & du gaïac en poudre, qu'ils vendent trois sols.

Prescrit, *Tome III, page 78 ; Tome IV, page 421.*

**GAÏÉTÉ**, *amusement, dissipation, &c.* Ses avantages, dans les Maladies, *Tome II, pages 155, 352 ; Tome III, pages 116, 127, 393, 432, 480 ; Tome IV, pages 15, 25, 31, 62, 88, 105, 108, 122, 133, 191, 207 ; Tome V, pages 14, 21, 59, 124.*

**GALE.** (*de la*) *Tome III, pages 418-429.*

**GALE humide.** (*Voyez Tome III, page 419.*)

**GALE sèche, ou grutelle, ou gale de chien.** (*Voyez idem, page 420.*)

**GANGLION.** On donne ce nom à l'endurcissement d'un nerf ; endurcissement qui existe sans causer de douleurs & sans procurer de changement de couleur à la peau. Il dépend de la concrétion du suc nerveux, produite par la



lésion de ses fibres , qui ont été offensées par quelque cause extérieure , comme un coup , une trop grande pression du nerf , &c.

**GANGLION.** Les Anatomistes appellent aussi ganglions , de petits nœuds ou pelotons nerveux , de forme olivaire , répandus de distance , en distance , particulièrement dans toute la route du nerf intercostal , & à la sortie de chaque nerf , que produit la moëlle de l'épine.

**GANGRENE.** ( Voyez ce que c'est que la ) *Tome II , page 207 , note II.* Signes qui indiquent qu'elle est dans les reins , *Tome III , page 88 ;* dans le foie , *page 95.* Traitement du hoquet causé par la gangrene , *Tome IV , page 80.* Ce qu'il faut faire lorsque la gangrene est menaçante dans l'inflammation du prépuce , *page 376 ;* lorsqu'elle existe déjà , *ibid.* Signes qui annoncent la gangrene de la matrice , *Tome V , page 97.* Ce qu'il faut faire dans la dentition , lorsqu'on craint la gangrene , *page 218.* Signes qui annoncent qu'une tumeur inflammatoire externe se termine par la gangrene , *page 265.*

**GANGRENE.** ( de la ) *Tome V , pages 279-286.*

**GANGRÉNEUX** , épi hete qu'on donne aux ulcères , aux plaies qui sont accompagnés de gangrene.

**GARGARISME** , nom que porte une espèce de remède , fait pour être sucé , remué dans le fond de la bouche , dans la gorge , ou pour laver toutes les parties intérieures de la bouche. » Quoique cette classe de remède » ne paroisse pas d'une grande importance , » cependant ils ne sont pas à négliger. Ce » sont rarement , à la vérité , des remèdes curatifs , mais souvent ils pallient les symptômes ; » tels que les excoriations de la bouche , les » mal-propretés de la langue , &c. : ils sont » sur-tout utiles dans les fièvres & les maux » de



» de gorge ; dans ce dernier cas , un garga-  
 » risme approprié , guérit quelquefois la Ma-  
 » ladie : & dans le premier , c'est-à-dire , dans  
 » les fievres , il n'est rien d'aussi agréable pour  
 » le malade , rien qui le rafraîchisse davan-  
 » tage qu'un gargarisme détersif , adoucissant ,  
 » dont on lui fait laver souvent la bouche. Un  
 » des grands avantages de ces remedes , c'est  
 » qu'ils sont faciles à préparer. On peut trou-  
 » ver par-tout de l'eau d'orge & du miel :  
 » si on ajoute à ces deux substances autant  
 » de vinaigre qu'il en faut pour procurer une  
 » acidité agréable , on aura un gargarisme très-  
 » convenable pour adoucir & déterger la bou-  
 » che. La meilleure maniere d'administrer les  
 » gargarismes , est de les injecter avec une  
 » seringue." ( M. B. )

#### GARGARISME *atténuant-incisif.*

Prenez d'eau commune , six onces ;  
 de miel , une once ;  
 de nitre , un gros & demi.

Mêlez. On emploie ce gargarisme , soit dans l'esquinancie inflammatoire , soit dans les fievres , pour nettoyer la langue & la gorge. ( M. B. )

Prescrit , *Tome II , pages 259 , 382.*

#### GARGARISME *commun.*

Prenez d'eau rose , six onces ;  
 de sirop de girofle , demi-once ;  
 d'esprit de vitriol , quantité suffisante  
 pour donner au tout une acidité  
 agréable.

Mêlez. Ce gargarisme , non-seulement nettoie la langue & la gorge , mais encore , en qualité de doux répercussif , il enleve quelquefois les maux de gorge légers. ( M. B. )

Prescrit , *Tome II , pages 259 , 273.*

#### GARGARISME *détersif.*

Prenez de gargarisme émollient , chopine ;  
 de teinture de myrrhe , une once ;  
 de miel , deux onces.

*Tome VI.*

O



Mêlez. Ce gargarisme convient lorsqu'il est besoin de nettoyer des ulcères, ou d'exciter l'excrétion d'une salive visqueuse. (M. B.)

Prescrit, *Tome V*, page 145.

**GARGARISME émollient.**

Prenez de racine de *guimauve*, une once ;  
de *figes grasses*, deux ou trois.

Faites bouillir, dans une pinte d'eau, jusqu'à réduction de moitié ; passez. Si on ajoute à ce gargarisme une once de miel, & demi-once d'esprit de sel ammoniac, on aura un excellent gargarisme atténuant-incisif. Il est avantageux dans les fièvres accompagnées de rugosités & d'excoriations sur la langue ; il adoucit ces parties, & excite l'excrétion de la salive. Le savant & illustre Chevalier PRINGLE observe que dans l'esquinancie inflammatoire, & dans les maux de gorge qui menacent de suffocation, les gargarismes ordinaires sont d'un très-petit avantage ; que ceux qui sont acides font plus de mal que de bien, en ce qu'ils resserrent les émonctoires de la salive & du mucus, & qu'ils épaississent les humeurs ; qu'une décoction de figes dans du lait & de l'eau, a un effet contraire, sur-tout si on y ajoute quelque peu de sel ammoniac, parce qu'il incise la salive & facilite l'excrétion des glandes ; effet qui ne manque pas de contribuer à la guérison. (M. B.) (Voyez *Tome II*, page 382.)

**GARGARISME pour les gencives.** (Voyez *Tome III*, page 397.)

**GAROU**, *Thymélée de Montpellier* ; *Lin sauvage ou batard*, Trentanel. *Thymelæa, foliis lini*, C. B. & TURNER. *Thymelæa Monspelica*, J. B. *Daphne Gnidium, foliis linearibus, lanceolatis, acuminatis*, LINN. C'est-à-dire, *Thymélée*, à feuilles de lin, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Thymélée de Montpellier*, selon J. BAUHIN. *Laurier de Gnide*, à feuilles de lin, lancéolées,



*pointues*, selon LINNÉ. La racine de cet arbrisseau est longue, grosse, dure, ligneuse, grise ou rougeâtre en-dehors, blanche en-dedans, couverte d'une écorce épaisse, forte & tenace; d'un gout doux d'abord, mais ensuite âcre, brulant & caustique: elle pousse un tronc souvent gros comme le pouce, haut d'un pied & demi, deux pieds, divisé en plusieurs branches menues, droites, revêtues de feuilles toujours vertes, assez ressemblantes à celles du lin, mais plus grandes, plus larges, pointues, un peu visqueuses, ou gommeuses au toucher ou sous la dent: les fleurs naissent aux sommités des branches, ramassées plusieurs ensemble comme en grappes, petites, blanches; formant chacune un tuyau cylindrique fermé dans le fond, évasé par le haut & découpé en quatre parties, opposées en croix avec huit étamines à sommets arrondis: à ces fleurs succèdent des fruits, gros à peu près comme ceux du myrte, plus longs, ovales, charnus, remplis de suc, verts au commencement, puis rouges comme du corail, qui contiennent une seule semence oblongue, couverte d'une pellicule noire, luisante, fragile, sous laquelle est cachée une substance ou moëlle blanche, d'un gout brulant.

Cet arbrisseau croît naturellement en Italie, en Espagne, dans la Provence & dans le Languedoc, aux lieux bas, rudes, incultes, escarpés, parmi les broussailles, proche de la mer: il fleurit en Juillet, & quelquefois durant toute l'automne. On la cultive dans les jardins. Les fruits du garou sont un purgatif très-violent, dont les anciens se servoient, à défaut d'autres, sous le nom de *Granum cnidium*, mais dont nous devons nous abstenir. Nous ne faisons usage que de l'écorce des branches, dont nous nous servons comme de vésicatoire, ou pour entretenir l'écoulement d'un vésica-



toire, qu'on doit garder long-temps. Les Apothicaires vendent le bois & l'écorce trois sols l'once, ou quarante sols la livre. (Voy. *Tome V*, page 513.)

**GAS.** (Voyez ce que c'est, *Tome V*, note 2, page 407.)

**GASTRIQUE**, nom que porte le suc, ou la liqueur légère, transparente, écumeuse, savonneuse & saline, qui découle continuellement des glandes de l'estomac, & dont l'usage est de servir à la dissolution & au mélange des aliments.

**GASTRIQUE.** On donne encore cette épithète à tous les vaisseaux de l'estomac: ainsi on dit les veines gastriques, les artères, les nerfs gastriques, &c.

**GÉLATINEUX**, se dit de tout ce qui a rapport, ou ressemble à de la gelée.

**GELÉE animale.** On donne ce nom à la substance muqueuse des animaux, privée de son eau surabondante: elle doit être consistante & transparente.

**GELÉE animale.** On donne encore le nom de gelée animale à des préparations mucilagineuses qu'on fait avec des suc de fruits & des parties animales, & qui prennent une consistance de colle, lorsqu'elles sont bien préparées & refroidies. (Voyez le mot **EXTRAIT**, pour la manière de les préparer, & le mot **VIANDE**, pour l'indication.)

**GELÉE végétale ou de fruits**, comme de groseille, de pomme, &c. (Voyez le mot **EXTRAIT**, dont une gelée quelconque ne diffère qu'en ce qu'elle est plus liquide, plus transparente, & édulcorée avec du sucre, de la cassonade, &c.)

**GENCIVES.** Comment on peut attendrir la peau des gencives, & calmer les douleurs qu'elles font ressentir dans la dentition, *Tome III*, page 30, note 6. Manière de scarifier les gencives, dans ce même cas, *ibid.*



**GÉNÉT commun.** *Genista angulosa & scoparia*, C. B. *Genista angulosa trifolia*, J. B. *Cytisogenista scoparia vulgaris*, flore luteo, TURNEF. C'est-à-dire, *Genét*, dont les tiges sont anguleuses, & dont on se sert pour faire des balais, selon C. BAUHIN. *Genét anguleux*, à feuilles rangées par trois, selon J. BAUHIN. *Genét commun*, à fleur jaune, dont on fait des balais, selon TOURNEFORT. C'est un arbrisseau qui s'élève de quatre à cinq pieds : sa racine est dure, ligneuse, pliante & flexible ; jaune, garnie en quelques endroits de fibres obliques : ses tiges sont grêles, ligneuses : elles jettent plusieurs menues verges anguleuses, vertes, flexibles, que l'on peut plier & entrelacer facilement ; qui servent, dans beaucoup de cantons, à faire des balais : sur ces verges naissent plusieurs petites feuilles pointues, velues, d'un verd foncé, dont les premières sont trois à trois, & les autres seules à seules : les fleurs, qui naissent sur les verges, sont d'une belle couleur jaune, légumineuses, garnies d'étamines, recourbées : à ces fleurs succèdent des gousses applaties, larges, noirâtres quand elles sont mures, à deux cosses, remplies de graines plates, dures, roussâtres & en forme de rein. Cette plante vient communément dans les environs de Paris : ses tiges, ses fleurs, & sur-tout les cendres de cette plante brûlée, sont d'usage.

Prescrites, Tome III, pages 319, 320.

**GENIEVRE**, *Genevrier*. *Juniperus vulgaris*, fruticosa, C. B. & TURNEF. *Juniperus vulgaris*, baccis parvis purpureis, J. B. *Juniperus communis foliis ternis baccâ longioribus*, LINN. C'est-à-dire, *Genevrier commun*, arbrisseau, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Genevrier commun*, dont les baies sont petites & purpurines, selon J. BAUHIN. *Genevrier commun*, dont les feuilles sont rangées par trois & plus longues que les baies, selon



LINNÉ. Le genévrier est un arbrisseau très-commun dans toute l'Europe : il naît dans les forêts & sur les montagnes : ses racines sont nombreuses , étendues de tous côtés , & quelques-unes sont plongées profondément dans la terre : son tronc est quelquefois de la hauteur de cinq pieds & demi , peu gros , mais branchu , fort touffu : son écorce est raboteuse , rougeâtre , sur-tout quand il est sec ; d'une odeur agréable de résine : ses feuilles sont fort pointues , très-étroites , longues d'un pouce , quelquefois moins , roides , piquantes , toujours vertes ; rangées , le plus souvent , trois par trois , autour de chaque nœud : ses fleurs sont des chatons qui paroissent au mois d'Avril & de Mai , dans les aisselles des feuilles ; longues de deux ou trois lignes , panachées de couleur pourpre , & de safran , formées de plusieurs écailles , dont la partie inférieure est fournie de trois ou quatre bourses , plus petite que la graine de pavot , remplies d'une poussière dorée , très-fine : les fleurs sont stériles : les fruits sont en grand nombre , & naissent sur une autre variété de genévrier qui n'a pas d'étamines.

Ces fruits sont des baies sphériques , vertes d'abord , très-petites , enveloppées dans un calice , composé de trois feuilles très-petites : ces baies noircissent en murissant , & se couvrent d'une poussière bleue : elles sont remplies d'une pulpe rousseâtre ; d'une saveur âcre , aromatique , résineuse , douce , contenant trois osselets , oblongs , anguleux , durs , dans lesquels se trouvent une graine oblongue : les baies de genévrier ne sont mures que l'année suivante , & l'on voit quelquefois , sur le même arbre , les fruits de trois années.

Baies de genievre prescrites , *Tome II* , page 72 , dans le courant de la note. Extrait de genievre prescrit , *Tome III* , page 119. Baies, pages 319 , 458 ; *Tome IV* , page 100.



**GENRE** *nervoux*, expression dont se servent les Médecins, pour signifier les nerfs considérés collectivement. Ainsi, quand on dit cette personne a le genre nerveux très-irritable, c'est comme si on disoit, elle a tous les nerfs très-irritables : c'est dans ce même sens qu'on dit, genre vasculaire, genre membraneux, pour signifier tous les vaisseaux, toutes les membranes du corps, &c.

**GENS** (*des*) *de Guerre*. Tome I, pages 122-124.

**GENS** (*des*) *de Lettres*. Idem, pages 146-171.

**GENS** (*des Maladies ordinaires aux*) *de Lettres*. Idem, pages 148-155.

**GENS** (*de la manière dont les*) *de Lettres doivent se comporter en étudiant*. Idem, pages 155-160.

**GENS** (*de l'exercice des*) *de Lettres*. Idem, pages 160-169.

**GENS** (*des aliments des*) *de Lettres*. Idem, pages 169-171.

**GENS** (*des*) *de Mer*. Idem, pages 125-132.

**GENS** *sédentaires* : ce qu'on doit entendre par cette dénomination. Idem, note 12, page 130.

**GENS** (*des Ouvriers ou*) *sédentaires*. Idem, pages 132-146.

**GENTIANE**. *Gentiana major lutea*, C. B. & TURNER. *Gentiana major vulgaris, hellebori albi folio*, J. B. *Gentiana lutea*, LINN. C'est-à-dire, grande Gentiane, à fleurs jaunes, selon C. BAUHIN & TURNERFORT. Grande Gentiane commune, à feuilles de l'ellébore blanc, selon J. BAUHIN. Gentiane à fleurs jaunes, selon LINNÉ. La racine, seule partie de cette plante qui soit d'usage, est longue d'un pied & plus, épaisse d'un ou deux pouces : elle se partage en plusieurs branches, sinueuses, brunes en dehors, d'un jaune roussâtre en dedans, d'une saveur fort amère : elle pousse des tiges qui ont deux & trois pieds de haut : ses feuilles sont en grand nombre près de la racine : elles sont placées vis-à-vis l'une de



l'autre le long de la tige , qu'elles embrassent en se réunissant par leur base : ces feuilles ressemblent à celles de l'ellébore blanc ; mais elles en diffèrent en ce qu'elles ont cinq nervures comme celles du plantin ; qu'elles sont unies , luisantes : les tiges portent des fleurs disposées en manières d'anneau , d'une seule piece , en forme de cloche , découpées en cinq parties , d'un jaune pâle : à la fleur succede un fruit membraneux , ovale , terminé en pointe , qui n'a qu'une loge , qui s'ouvre à deux panneaux , contenant plusieurs graines rondes , applaties , rougeâtres & bordées d'un feuillet membraneux. On nous apporte la racine de gentiane des Alpes , des Pyrénées & de l'Auvergne. Il faut rejeter celle qui est trop ridée , moisie & noirâtre en dedans.

Prescrite , *Tome II* , pages 47 , 55 , 71 , 171 ; *Tome III* , pages 260 , 351 , 355 , 436 ; *Tome IV* , page 16.

GERCURE ( de la ) des mamelons ou bout des mamelles. *Tome V* , pages 106-108.

GERMANDRÉE , ou petit Chêne , ou Chenette. *Chamaedris minor* , repens , C. B. & TURNER. *Teucrium Chamaedris* , foliis ovatis , incis , crenatis , petiolatis , floribus ternis , caulibus procumbentibus , subpilosis , LINN. C'est-à-dire , petite Germandrée rampante , selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Teucrium Germandrée* , dont les feuilles sont ovales , découpées , crenelées , portées sur des pétioles ; dont les fleurs sont trois par trois , & dont les tiges , légèrement velues , sont rampantes , selon LINNÉ. Cette plante est de la quatrième classe , quatrième section , premier genre de TOURNEFORT ; de la didynamie gymnosperme de LINNÉ ; de la vingt-cinquième famille des labiées d'Adanson. Ses racines sont fibreuses , traçantes , & poussent de tous côtés des tiges couchées sur terre , quadrangulaires ,



velues ; sur lesquelles naissent des feuilles , deux à deux , & opposées , d'un verd gai ; longues d'un demi-pouce , larges de deux ou trois lignes , étroites à leur base , crenelées depuis leur milieu jusqu'à leur extrémité , terminées en pointe , ameres & un peu aromatiques : les fleurs , qui naissent des aisselles des feuilles , sont d'une seule piece , en gueule , purpurines , sans levre supérieure , à la place de laquelle sont les étamines & le pistil : le fruit , formé de la base du pistil , contient quatre graines arrondies. Les feuilles & les fleurs de cette plante sont d'usage : elle vient communément dans le bois de Boulogne , près Paris. Elle s'ordonne avec les autres plantes ameres. (Voyez ces mots.)

**GINGEMBRE** , racine tubéreuse , noueuse , branchue , un peu aplatie ; dont la substance est légèrement fibreuse , pâle ou jaunâtre ; couverte d'une pellicule brunâtre , dont on a coutume de la dépouiller , lorsqu'elle est récente & avant qu'on nous l'apporte ; d'une saveur très - âcre , brûlante , aromatique comme le poivre , & d'une odeur agréable. On nous l'apporte de la Chine , de Malabar & de l'Isle de Ceylan : celle de la Chine est moins fibreuse , & passe pour la meilleure. On vend cette racine quatre sols l'once.

Prescrit , *Tome II , pages 61 , 62 ; Tome III , pages 80 , 486 , 498 ; Tome IV , pages 46 , 100 , 101 , 102.*

**GIRARD-Roussin.** (Voyez **CABARET.**)

**GIROFLE** , ou *Clou de Girofle* , fruit desséché avant sa maturité , connu de tout le monde , par le grand usage qu'on en fait dans la cuisine : l'arbre qui le porte , s'appelle *Caryophyllus aromaticus* , *fructu oblongo* , C. & C'est-à-dire , *Giroflier aromatique* , à fruit oblong , selon C. BAUHIN. C'est une espèce de laurier qui croît naturellement dans les Moluques , & que



les **Hollandois** cultivent à Ternate. Le girofle entre dans beaucoup de préparations pharmaceutiques.

**GLACE.** Eau froide, même à la glace, prescrite, *Tome III, page 206 ; Tome IV, page 30 ; Tome V, pages 344, 412.*

**GLAIRE**, terme employé communément pour désigner une humeur gluante, visqueuse, muqueuse, engendrée dans les intestins, dans l'estomac, ou dans toute autre partie du corps, par une cause morbifique. Ce qu'il faut faire lorsque les glaires occasionnent la suppression, ou la retention d'urine, *Tome III, page 149.* Avantages du vin d'absynthe dans les glaires de l'estomac, *page 487.*

**GLAIREUX**, *glaireuse*, épithète qu'on donne aux humeurs, aux crachats, à la salive, aux selles ou déjections, qui sont gluants, visqueux & muqueux.

**GLAND**, nom que porte le bout de la verge de l'homme, ou cette partie qui est couverte par le prépuce. Ce nom lui vient de sa conformité prétendue avec le gland, fruit du chêne. (Voy. **PHIMOSIS & PARAPHIMOSIS.**)

**GLANDES.** On donne ce nom à des corps formés par l'entrelacement de vaisseaux de tout genre ; recouverts d'une membrane, & destinés à séparer de la masse du sang quelque humeur particulière, ou simplement à perfectionner la lymphe. Celles qui séparent du sang quelque liqueur particulière, se nomment *conglomérées* : ainsi les reins, qui séparent l'urine du sang, sont des glandes *conglomérées* ; celles qui servent à perfectionner la lymphe, le chyle, &c., s'appellent *glandes conglobées* ; telles sont les glandes des aines, des aisselles, du mésentère, &c. Ce qu'il faut faire lorsqu'après que l'inflammation de la gorge est dissipée, les glandes restent gonflées, dures & calleuses. (Voyez *Tome II, page 405.*)



**GLANDES amygdales**, ainsi nommées parce qu'elles ont la forme d'amandes, en Latin *amygdalæ*. Ce sont deux corps rougeâtres, qui occupent chacun l'interstice des demi-arcs latérales de la cloison du palais, l'un à droite, l'autre à gauche de la base de la langue.

**GLANDES conglobées.** (Voyez GLANDES.)

**GLANDES conglomérées.** (Voyez GLANDES.)

**GLANDES lymphatiques.** Ce sont des glandes conglobées, qui servent à perfectionner la lymphe : elles sont répandues dans toutes les parties du corps.

**GLANDES maxillaires.** On donne ce nom aux glandes qui appartiennent à la mâchoire : elles servent à perfectionner la salive.

**GLANDES parotides.** Grosses glandes salivaires, blanchâtres, irrégulières, situées chacune entre l'oreille externe & la branche postérieure & ascendante de la mâchoire inférieure.

**GLANDES salivaires**, nom générique que portent toutes les glandes qui servent à préparer & à perfectionner la salive. On voit qu'elles doivent être situées dans la bouche & dans les parties voisines.

**GLANDES tyroïdes.** Ce sont deux glandes lymphatiques, situées à la partie inférieure du larynx, près du cartilage tyroïde.

**GLANDULEUX**, *glanduleux*, se dit des parties dans lesquelles se trouvent des glandes, qui sont fournies de glandes, ou qui appartiennent aux glandes.

**GLOTTE**, nom que porte la fente ou l'ouverture qu'on observe au milieu du larynx ; ouverture par laquelle l'air entre dans la trachée-artère. La glotte est le principal organe de la voix : elle est couverte & défendue par un cartilage, en forme de feuille de myrte, mince & mobile, qu'on appelle épiglottite.

**GOMME**, suc végétal concret, qui suinte à travers l'écorce de certains arbres, ou qu'on



en tire par une incision faite à ces arbres , & qui se durcit ensuite , par l'évaporation de son eau surabondante. Les gommés sont des substances purement mucilagineuses , qui , dissolubles dans l'eau , ne le sont pas dans l'huile , ni dans aucune substance spiritueuse ; en quoi elles diffèrent essentiellement des résines , qui ne sont dissolubles que dans les liqueurs spiritueuses , & nullement dans l'eau , à moins qu'on n'emploie quelque intermède spiritueux. (Voyez RÉSINE.)

**GOMME** *adragant blanche* , ou *tragacant* , suc qui est tantôt en filets longs , cylindriques , tortillés de différentes manières , ressemblant à de petits vers ; & tantôt en grumeaux blancs , transparents , secs : cette gomme ressemble assez à des égouttures de cire blanche : elle n'a , ni goût , ni odeur. On nous l'apporte de l'Isle de Crète , de la Grece & de l'Asie. Il faut choisir celle qui est blanche , & rejeter celle qui est roussâtre , noirâtre , &c. La gomme adragant blanche coute vingt sols l'once , & en poudre vingt-quatre sols.

Prescrite , *Tome III* , page 227 ; *Tome V* , page 171.

**GOMME** *ammoniac* , suc concret qui tient le milieu outre la gomme & la résine ; qui , jeté sur des charbons ardents , s'enflamme ; qui se dissout dans le vinaigre ou dans l'eau chaude ; qui , mis dans la bouche , s'étend sous les dents , comme la cire , & y devient plus blanc ; qui enfin s'amollit & devient gluant entre les doigts , lorsqu'on le manie. On en trouve de deux sortes chez les Apothicaires : l'une , qui est la meilleure & préférable pour l'usage intérieur , est en larmes de différentes grosseurs , quelquefois rondes , anguleuses , d'un jaune foncé & presque brun extérieurement , d'un jaune clair & blanchâtre intérieurement : l'autre espèce est en grosses masses , formées de grumeaux roussâ-



tres ou bruns , ou d'autres couleurs , mêlée ordinairement de sable & de matiere étrangere , ce qui force à la purifier. L'odeur de la gomme ammoniac est assez pénétrante & désagréable : sa faveur est légèrement résineuse , avec un peu d'amertume dont on ne s'apperçoit pas d'abord. On ne connoît point l'arbre qui fournit cette gomme , qui nous vient d'Afrique & du Royaume de Barca. Elle coute dix sols l'once.

Prescrite , *Tome II* , pages 113 , 133 , 156 ; *Tome III* , page 453.

**GOMME arabique** , suc gommeux qui découle de l'écorce du tronc de différents acacias , & entre autres de celui qui est connu sous le nom d'acacia d'Egypte : on trouve cette gomme en larmes de différente grosseur : leur figure varie également : les unes sont presque rondes & un peu anguleuses ; les autres sont repliées sur elles-mêmes : on trouve de ces larmes claires , transparentes , presque blanches ; elles sont les plus estimées : d'autres ont la couleur du succin , avec beaucoup de brillant dans l'intérieur. La gomme arabique n'a pas d'odeur & presque point de faveur : on doit rejeter les morceaux de cette gomme qui sont mêlés de paille , de terre & d'autres parties hétérogenes. On observera que plusieurs arbres de nos vergers , de nos campagnes , tels que les cerisiers , les pommiers , les pruniers , &c. , fournissent une gomme , qui paroît être de même nature que la gomme arabique : il est très-probable qu'on pourroit s'en servir aux mêmes usages.

Prescrite , *Tome II* , page 111 ; *Tome III* , pages 162 , 214 , 227 , 497 ; *Tome IV* , pages 84 , 333 , 341 , 348 , 415 ; *Tome V* , pages 108 , 113.

**GOMME de Gaïac**. C'est fort improprement qu'on donne le nom de gomme à cette substance : c'est une vraie résine , soit qu'elle découle naturellement de l'arbre , soit qu'on la prépare dans les



boutiques. La première espèce seroit un peu plus gommeuse, parce que découlant naturellement du gaiac, le peu de suc mucilagineux que peut contenir cet arbre, se condense avec la résine, & ne forme qu'un tout avec elle; mais celle qu'on prépare chez les Apothicaires, ne l'est en aucune manière, parce qu'ils la tirent du bois de gaiac, par le moyen de l'esprit-de-vin. Quoi qu'il en soit, ce suc résineux est léger, très-friable, se cassant en petits éclats ressemblant à du verre, très-transparents, tantôt roussâtres, tantôt verdâtres, presque sans odeur, mais exhalant une odeur agréable de résine, lorsqu'elle est chauffée ou brûlée. Elle coûte huit sols l'once.

Prescrite, *Tome II, page 388; Tome III, page 374.*

**GOMME gutte**, suc gomme-résineux sec & solide, compacte, dur, brillant, opaque, inflammable; d'une couleur de cire jaune foncée, à laquelle il ressemble assez au premier coup-d'œil; sans odeur: la gomme gutte ne se dissout entièrement, ni dans l'esprit-de-vin, ni dans l'eau, quoiqu'elle la rende laiteuse, ou plutôt trouble & jaune; car, par le repos, elle tombe peu à peu au fond du vase, & laisse l'eau claire & limpide. Mise dans la bouche, elle paroît d'abord n'avoir que peu de saveur; mais bientôt cette saveur devient âcre, & cause beaucoup de sécheresse. On nous l'apporte du Royaume de Siam, de la Chine, & de quelques Provinces de l'Amérique. Elle coûte douze sols l'once.

Prescrite, *Tome III, page 286.*

**GOMMES-résines**, ou *Gommo-résines*, nom que portent les sucres en partie mucilagineux & en partie huileux, devenus concrets par l'évaporation de leurs parties fluides les plus tenues: elles ne peuvent, en conséquence, être dissoutes que dans un mélange d'eau & d'huile, ou d'es-



prit-de-vin ; mais leur dissolution est laiteuse , à cause de l'eau qui empêche la partie spiritueuse de se mêler intimement avec la résine.

**GOMMES** ou *tumeurs gommeuses* , nom qu'on donne à des tumeurs vénériennes qui ont la consistance de gomme , parce qu'il n'y a dans ces tumeurs aucune humeur épanchée , ni aucune dureté. Aussi la membrane épaissie , qui les recouvre , conserve-t-elle sa couleur & son état naturel : elle est compacte , homogène , semblable , quand on la coupe , à du lard , à du savon , &c. (M. ASTRUC.)

**GOMMEUX** , *gommeuse* , épithète qu'on donne aux substances qui ont quelque rapport avec les gommes.

**GONAGRE** , nom qu'on donne à la goutte qui attaque les genoux. (Voyez *Tome III* , p. 340.)

**GONFLEMENT** ( *du* ) *des testicules*. *Tome IV* , pages 356-361.

**GONFLEMENT & dureté du ventre. (Voyez *CARREAU* , )**

**GONORRHÉE** ( *de la* ) *simple ou non virulente*. *Tome IV* , pages 350-356.

**GONORRHÉE** ( *de la* ) *virulente* , *appelée vulgairement chaude-pisse*. *Idem* , pages 324-349.

**GOUDRON** , *poix noire liquide* , *bray liquide* , substance résineuse , noire , d'une consistance molle & tenace ; d'une odeur forte & empyreumatique. On la tire du sapin , du méleze , sur-tout des pins , appelés rouges , en faisant brûler les branches de ces arbres. Le meilleur nous vient du Nord , sur-tout de Norwege. (Voyez *EAU de goudron* .)

Le goudron prescrit , *Tome III* , page 76.

**GOUT** , sens , au moyen duquel on éprouve la saveur des corps introduits dans la bouche , & en contact avec la langue , le palais , &c. Affinité qui existe entre le gout & l'odorat. *Tome IV* , page 166.

**GOUT**. ( *des Maladies de l'organe du* ) *Tome IV* , pages 178-180.



GOUT ( *du* ) dépravé, appelé *Pica & Malacia*.  
Tome V, pages 24-28.

GOUTTE. Traitement de la toux, symptôme.  
avant-coureur de la goutte, Tome III, page 32.  
Le flux hémorrhoidal est singulièrement salu-  
taire dans la goutte, page 186.

GOUTTE ( *de la* ) régulière. Tome III, pages  
339-356.

GOUTTE remontée. Traitement de la diarrhée,  
causée par la goutte remontée, Tome III,  
page 116; du vomissement, causé par la goutte  
remontée, page 123.

GOUTTE ( *de la* ) remontée ou irrégulière. Tome  
III, pages 356-361.

GOUTTE-rose, nom qu'on donne aux rougeurs  
& aux boutons rouges, qui viennent au visage  
des personnes adonnées aux liqueurs spiritueuses  
& fortes, même à des personnes très-sobres.

GOUTTE-rose. ( *de la* ) Tome V, pages 507-514.

GOUTTE-sereine. Elle est quelquefois un symp-  
tome de la fièvre maligne, Tome II, page 200.

GOUTTE ( *de la* ) sereine. Tome IV, pages  
143-146.

GOUTTE vague. ( Voyez ce qu'on entend par  
cette expression, Tome III, page 367. )

GOUTTES d'Angleterre, ou gouttes anodynes  
d'Angleterre.

Prenez d'écorce de <i>sassafras</i> ,	} de chaque
de racine d' <i>asarum</i> ou ca-	
baret,	une once;
de sel volatil de corne de cerf rectifié,	un gros;
de bois d'aloès,	demi-once,
d'opium,	trois gros;
d'esprit-de-vin,	une livre.

Mettez toutes ces substances digérer, à froid,  
dans un matras pendant trente ou quarante  
jours, ou au bain de sable pendant cinq ou  
six jours; passez. Elles content, toutes prépar-  
ées, quatre sols le gros,



Prescrites, *Tome III*, page 473; *Tome IV*, pages 75, 121.

GOUTTES *jésuitiques*, ou *des Jésuites*. (Voyez BAUME *vulnéraire*.)

GOUTTES de *Tourlington*. (Voyez BAUME *vulnéraire*.)

GOUTTEUX, épithète qu'on donne à ceux qui sont attaqués de la goutte. Observation sur un goutteux guéri par un jeûne austère, *Tome III*, pages 352 & 353; par la pauvreté, page 353. Attention que doivent avoir les goutteux aux plus légers symptômes de la goutte, page 360, & ceux qui, ne l'ayant pas eue, ont lieu de la craindre, *ibid*.

GRAINE de *Paradis*. (Voyez SAFRAN *batard*.)

GRAISSE, substance onctueuse, de consistance fluide ou molle, qui se trouve, non-seulement dans les follicules du tissu qui lui est propre, sous presque toute l'étendue des téguments de la surface du corps de l'homme, & de la plupart des animaux, mais encore dans les cellules des membranes qui enveloppent les muscles, qui pénètrent dans les interstices des fibres musculaires, qui recouvrent la plupart des viscères; tels que les reins, le cœur, les intestins, &c., & principalement dans le tissu cellulaire des membranes qui forment le méfentère, l'épiploon, &c.

GRANDS-remèdes. Cette expression est consacrée au traitement de la Maladie vénérienne confirmée.

GRATELLE. (Voyez GALE *sèche*.)

GRATIOLE, *Herbe à pauvre homme*. *Gratiola officin.* *Digitalis minima*, *Gratiola dicta*, TURNER. *Gratiola centauroides*, C. B. *Gratiola*, J. B. *Gratiola officinalis*, LINN. C'est-à-dire, *Gratiolle des Boutiques*; *petite Digitale*, appelée *Gratiolle*, selon TOURNEFORT. *Gratiolle qui approche de la centaurée*, selon C. BAUHIN. *Gratiolle*, selon J. BAUHIN. *Gra-*



*tiole d'usage*, selon LINNÉ. Ses racines rampent obliquement ; elles sont blanches , noueuses , garnies de plusieurs fibres perpendiculaires. Ses tiges sont droites , fort noueuses , longues d'un pied & plus. Ses feuilles naissent deux à deux opposées. Elles sont longues d'un pouce & plus , larges d'un demi-pouce , lisses , veinées & fort amères. Ses fleurs naissent des aisselles des feuilles , seules à seules. Elles sont d'une seule piece en tuyau , percées à la partie postérieure , jaunâtres & marquées de lignes brunes , recourbées comme une corne , longues de huit lignes , larges de trois , ouvertes en maniere de gueule en-devant , & partagées en deux levres d'un pourpre clair. La levre supérieure est en forme de cœur , réfléchie vers le haut , & l'inférieure est divisée en trois parties ; leur calice est d'une seule partie , partagé en cinq quartiers ; du fond de ce calice s'élève un long pistil qui se change en une capsule roussâtre , arrondie , terminée en pointe , partagée en deux loges & remplie de menues graines roussâtres. Cette plante croît par-tout dans les prés humides. Elle fleurit en Juin & Juillet. Ses graines sont formées aux mois d'Août & de Septembre. La racine & les feuilles de cette plante sont d'usage.

Les feuilles de gratiole s'emploient à la dose d'un gros jusqu'à trois , infusées dans un verre d'eau , sur les cendres chaudes , & édulcorée avec du sucre ou du miel. Sept fois , disent les Auteurs des *Essais de matiere médicale indigene* , cités *Tome II, page 57, note 9* , nous nous en sommes servis pour juger des œdématisques , & l'effet hydragogue s'en est suivi sans irritation & sans fatigue. Nous avons administré cette infusion aqueuse à douze personnes de différents âges , sexes & constitutions attaquées de saburre pituiteuse , de fièvre erratique , d'hydropisie & de vers. Nous nous som-



mes bien trouvés de l'addition d'un scrupule jusqu'à un gros de racine de la même plante, dans cette infusion, pour les hydropiques. Mais nous nous sommes abstenus de prescrire cette racine en poudre, à raison de l'état d'anxiété & de mal-aise qu'elle communique aux malades, par de fausses envies de vomir.

Les feuilles de gratiolo seches, à la dose de deux gros, sont employées fréquemment de préférence au séné, dans les potions purgatives-hydragogues, avec la manne, le sel végétal & le sirop de noirprun, par un Médecin de réputation. Il nous a assuré plusieurs fois qu'il en obtenoit d'aussi bons effets que des médecines où il faisoit entrer à leur place les feuilles de séné.

Le gratiolo paroît être, de toutes les plantes qu'on peut substituer au jalap, celle qui en approche le plus. Elle en a toute l'énergie, dans tous les cas où on a continué d'employer cette racine exotique. Il seroit bien à desirer qu'on la prescrivît dans les Campagnes, où il est si difficile de rencontrer du bon jalap, & l'usage de l'herbe à pauvre homme justifieroit sa dénomination, puisque croissant autour de presque tous les Villages, elle deviendroit réellement utile aux pauvres.

GRAVELLE. (*de la*) Tome III, pages 152-166.

GRAVEURS. Maladies auxquelles il sont exposés, comme gens sédentaires : moyens de les prévenir, Tome I, pages 133 & suiv.

GRAVIER. (Voyez GRAVELLE.)

GRENADE, Grenadier ; Grenadier domestique, à fleurs simples. *Punica*, quæ *malum granatum* fert, TURNER. *Malus punica sativa*, C. B. *Malus punica*, J. B. *Punica granatum*, *foliis lanceolatis*, *caule arboreo*, LINN. C'est-à-dire, Grenadier qui porte des Grenades, selon TOURNEFORT. Grenadier cultivé, ou domestique, selon C. BAUHIN. Grenadier, selon J. BAUHIN. Grenadier à feuilles lancéolées.



*lées , & dont la tige est en arbre , selon LINNÉ.* Cet arbrisseau est de la vingt-unième classe , huitième section , cinquième genre de *TOURNEFORT*; de l'icosaandrie monogynie de *LINNÉ*; de la quatorzième famille des myrtes d'Adanson. Les branches du Grenadier sont menues , anguleuses , couvertes d'une écorce rougeâtre , partagées en rameaux , armées d'épines roides , oblongues , droites : ses feuilles sont placées sans ordre , ressemblantes à celles du myrte ou de l'olivier , moins pointues ; d'un verd luisant ; portées sur des queues rougeâtres ; garnies de veines rouges qui les traversent ; & de côtes en-dessous ; d'une odeur forte lorsqu'on les froisse entre les doigts : les fleurs sortent des aisselles des branches , elles sont en rose , de couleur d'écarlate pâle , à cinq pétales : le calice se change en un fruit sphérique de diverse grosseur , au moins comme la plus grosse pomme.

L'écorce de ce fruit est médiocrement épaisse , dure , ridée extérieurement ; d'une couleur rouge dans sa maturité ; jaune dans l'intérieur , & dont la saveur est acerbe ; l'intérieur de ce fruit est garni de cellules d'une couleur rouge , plus ou moins foncée , & rempli d'un suc dont la saveur est acidule , souvent vineuse & agréable. Le grenadier vient naturellement dans nos Provinces méridionales , en Italie , en Espagne , &c. On le cultive dans nos jardins.

Ecorce de grenade prescrite, *Tome IV, p. 176.*  
**GROSEILLES noires.** (Voyez *CASSIS.*)

**GROSEILLES rouges , Groseiller rouge.** Tout le monde connoît ce fruit & l'arbrisseau qui le porte. Les Botanistes l'appellent *Grossularia , multiplici acino*, sive *non spinosa*, *hortensis*, *rubra*, *C. B. & TURNER*. *Ribes vulgare*, *acidus ruber*, *J. B. Riber rubum*, *inermis*, *LINN.* C'est-à-dire, *Groseiller*, dont les fruits ont beaucoup de pepins , ou *Groseiller sans épines*, des jardins ,



à fruits rouges , selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Grofeiller commun* , à fruit acide , rouge , selon J. BAUHIN. *Grofeiller rouge sans épines* , selon LINNÉ. Gelée de groseille prescrite , *Tome II* , pages 79 , 81 , 103 , 128 , 132 , 204 , 257 , 259 , 260 , 353 , 382 , 388 ; *Tome III* , pages 224 , 373 , 394 , 479.

GROSSESSE. Traitement de toux , symptôme de la grossesse , *Tome III* , page 32 ; du vomissement , symptôme de la grossesse , page 124. Le vomissement de la grossesse cesse ordinairement de lui-même à quatre mois ou quatre mois & demi ; il n'a besoin que de régime , pages 130 & 131. Traitement de la continence d'urine , causée par la grossesse , page 140 ; de la suppression & de la rétention d'urine , qui ont la même cause , pages 149 & 150. Caractères qui distinguent l'ascite , ou hydropisie du bas-ventre , de la grossesse , page 312. Comment se termine l'ascite qui accompagne la grossesse , page 315. Symptômes de l'hydropisie de la matrice , compliquée de grossesse , page 332. Traitement de l'hydropisie de la matrice , accompagnée de grossesse , page 336. On ne doit point donner de mercure dans les derniers mois de la grossesse , *Tome IV* , page 434. Avant de traiter la suppression des règles , de quelque cause qu'elle dépende , il faut s'assurer si elle ne dépend pas de la grossesse , *Tome V* , p. 23.

GROSSESSE. (de la) *Tome V* , pages 53-60.

Temps de la grossesse où arrive l'avortement , *Tome V* , page 60. Moyens de prévenir , pendant la grossesse , la fièvre miliaire des femmes en couches , page 109. Symptômes que présente l'enfant né d'une femme qui a paffié la vérole pendant sa grossesse , page 243. Avantages de la méthode des lavements antivénériens pour traiter la vérole pendant la grossesse , page 247.

GRUAU. On donne ce nom à de l'avoine , pilée



légèrement & nettoyée de ses enveloppes. On fait également du gruau avec de l'orge, du bled, &c. Cependant le plus commun est celui d'avoine, qui nous vient de Bretagne, de Touraine, &c.

Prescrit en décoction, *Tome II*, pages 46, 79; en aliment, page 81; en boisson, page 132; en aliment, pages 165, 178, 204, 223; en boisson, pages 223, 247, 254, 272; en aliment, pages 340, 353, 362; en boisson, page 364; en lavement, page 390; en aliment, *Tome III*, page 8. Gruau à l'eau avec le miel & un peu de pain pour le souper, *ibid.* Gruau léger d'orge ou d'avoine en aliment, page 45. Eau de gruau en lavement avec l'huile d'amandes douces, &c., page 53; en boisson, pages 55, 64; avec du vin ou toute autre liqueur spiritueuse, page 65. Eau de gruau acidulée, page 68. Gruau pour aliment, page 91; en boisson, pages 112, 119. Eau de gruau, page 123.

Gruau d'orge comme aliment, *Tome III*, page 199. L'eau de gruau suffit pour soutenir le malade dans les premiers jours du crachement de sang, *ibid.* Gruau pour aliment, pages 203, 208. Eau de gruau, page 225. Gruau en aliment, page 369; avec les laxatifs, page 483; *Tome IV*, page 26. Gruau en aliment, page 227; avec le vinaigre, page 299. Gruau prescrit comme aliment, page 328; en tisane, pages 331, 339. Gruau d'avoine pour aliment; *Tome V*, pages 64, 93. Eau de gruau en boisson, page 97. Eau de gruau d'avoine, page 139; en aliment, p. 484.

GUÊPE. (*des accidents occasionnés par la piquure de la*) *Tome IV*, pages 303-305.

GUI de chêne. On donne le nom de gui à une plante parasite, espèce de petit arbrisseau qui vient sur plusieurs espèces d'arbres, & dont celui de chêne ne diffère pas essentiellement. On l'ap-



pelle *Viscum, baccis albis*, C. B. & TURNER. *Viscus quercus & cæterarum arborum*, J. B. *Viscum album*, LINN. C'est-à-dire, *Gui*, à baies blanches, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Gui de chêne & des autres arbres*, selon J. BAUHIN. *Gui blanc*, selon LINNÉ. Cet arbrisseau croît à la hauteur de deux pieds sur un grand nombre d'arbres ; & quoiqu'il porte généralement le nom de gui de chêne, on emploie indifféremment celui des autres arbres ; aucun ne méritant de préférence sur l'autre. Toutes les tiges du gui forment une masse régulière, ronde ; chaque tige est grosse comme le petit doigt, noueuse, d'un verd brun ou foncé en-dehors & d'un blanc verdâtre en-dedans : elles jettent beaucoup de rameaux, ligneux, pliants, souvent entrelacés les uns dans les autres, plus gros par les deux bouts, par lesquels ils sont articulés ensemble ; couverts d'une écorce verte, un peu inégale & grenue : les feuilles sont opposées deux à deux, assez semblables à celles du gros buis, plus longues, veineuses, arrondies par le bout ; d'un verd jaunâtre ou pâle ; d'un gout amer, âcre, astringent ; d'une odeur foible, désagréable : les fleurs sont en cloche, & forment des bouquets : à ces fleurs succèdent des baies, blanches, rondes, molles, un peu plus grosses que des pois, assez ressemblantes à des groseilles blanches ; remplies d'un suc visqueux.

Prescrit, *Tome IV, page 69.*

GUIMAUVE. *Althæa Diosc. & Plinii*, C. B. & TURNER. *Althæa seu bismalva*, J. B. *Althæa officinalis, foliis simplicibus, tomentosis*, LINN. C'est-à-dire, *Guimauve de Dioscoride & de Plin*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Guimauve* ou *Bimauve*, selon J. BAUHIN. *Guimauve d'usage, à feuilles simples, cotonneuses*, selon LINNÉ. Cette plante est de la première classe, sixième section, deuxième genre de TOURNEFORT ; de la monadel-



phie poliandrie de LINNÉ ; de la cinquantième famille des mauves d'Adanson. La racine de guimauve , partie de cette plante la plus usitée , est grande , divisée en plusieurs branches , cendrée au dehors , blanchâtre intérieurement , mucilagineuse & inodore. On trouve dans le centre un cœur ligneux , gros , à peu près , comme une plume à écrire , dur , ne contenant point de mucilage ; aussi , dans l'usage de cette racine , doit-on l'enlever & le jeter. Les tiges qu'elle pousse , s'élèvent à la hauteur de trois ou quatre pieds , grêles , rondes , velues , creuses en dedans , garnies de feuilles alternes , pointues à leurs extrémités & larges à leur base , cotonneuses , longues de trois pouces , blanchâtres , dentelées , mollasses , onduées & portées sur une longue queue. Des fleurs naissent des aisselles des feuilles : elles sont en cloche , échancrées en cinq parties , d'un blanc tirant sur le rouge : le pistil devient un fruit applati & arrondi , composé de plusieurs capsules , disposées en anneau , arrangées autour de leur placenta , qui occupe le centre : ce fruit est de la même forme que celui de la rose d'outremer , ou le tremier , que tout le monde connoît pour être un des ornements de nos jardins. La guimauve est commune aux environs de Paris : on la trouve dans les marais , le long des ruisseaux , &c. : la racine & les fleurs sont d'usage.

Prescrite , *Tome II , pages 158 , 321 ; Tome III , pages 19 , 46 , 54 , 151 , 156 , 162 , 188 , 214 , 240 , 299 , 360 , 437 ; Tome IV , pages 171 , 221 , 227 , 316 , 329.*

**GYMNASTIQUE** , partie de la Médecine qui concerne le mouvement ; qui dirige toutes les especes d'exercices du corps pour la conservation & le rétablissement de la santé. ( Voyez *Tome I , note 1 , pages 250 & suiv.*

*Fin du Tome sixieme.*











